na

na

D-H3 ~~No 119.~~

5 ~~7~~ 2 Q. 1933

aorsens de lommeryde

15.1

upna

12822/24 TOLEDO, 10 de Abril 1982

Un pequeño obsequio para Guillermo con el deseo que tenga muchos años de retiro para hacer y compartir su tiempo con sus amigos.

Un fuerte abrazo

Javier

PRUNNEL

Fostelé-Delbosc 83A

PRIMERA EDICION, rarísima.

2200

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa
9700309635

upna
Universidad Pública de Navarra
Nafarroako Unibertsitate Publikoa
0006309635

A Paris Chez Charles de Sercy au Palais, a la Bonne Foy Couronnée.

upna
Universidad Pública de Navarra
Nafarroako Unibertsitate Publikoa
9700309635

VOYAGE D'ESPAGNE, CVRIEVX, HISTORIQVE, ET POLITIQVE.

Fait en l'Année 1655.

DEDIE' A SON ALTESSE ROYALE

MADEMOISELLE.

A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais, au sixiéme Pilier de la grand'Salle, vis à vis la montée de la Cour des Aydes, à la bonne Foy couronnée.

M. DC. LXV.

Auec Priuilege de sa Majesté.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

upna
Universidad Pública de Navarra
Nafarroako Unibertsitate Publikoa
0700309835

A SON ALTESSE ROYALE, MADEMOISELLE.

MADEMOISELLE,

Ce Liure que i'offre à Voſtre Alteſſe Royale,

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

m'estant tombé entre les mains, comme vn enfant trouué sans le nom du pere, dont la reputation pust répondre de sa suffisance; ie jugeay qu'il estoit à propos auant que de le produire, de faire tirer son horoscope, pour sçauoir principalement s'il pouuoit aspirer à l'honneur d'entrer dans le Cabinet d'vne Princesse, dont l'approbation ne

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

promet pas moins à vn Ouurage que l'immortalité. Ceux qui ont dressé sa figure m'ont assuré que ie ne deuois pas hesiter à le faire paroistre, que les Dames ne le rebuteroient pas, que les gens de Lettres le souffriroient volontiers, & que les Ministres des Princes, & ceux qui ont part au gouuernement des Estats, luy feroient tout

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

le bon accueil imaginable. Ils m'ont dit mesme que plusieurs qui n'ont iamais esté en Espagne, seroient bien aises d'y aller par son moyen, que l'estime des honnestes gens seroit son partage, qu'il pourroit acquerir l'amitié des plus grands Potentats de l'Europe, & qu'enfin le Voyage que son Auteur a fait au delà des Pyrenées, seroit cause qu'il

feroit

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

feroit le tour du monde, & qu'il y seroit connu de toutes les Nations. Comme ces témoignages sont estrangers, ie pense qu'ils ne sçauroient passer pour vne vanité affectée, ny pour l'effet de la bonne opinion qu'vn Auteur pourroit auoir de son Ouurage, & qu'ainsi ie ne dois point craindre de les marquer à V. A. R. non plus que d'en

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

informer le public. Ie ne puis neantmoins estre persuadé de tant de choses si auantageuses que par vostre glorieux suffrage, & pour en estre tout à fait conuaincu, il faut que V. A. R. confirme par son iugement infaillible, ce que ces Astrologues de bon succez ont iugé par leurs predictions incertaines. Mais elles m'ont toutesfois semblé si fauora-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

bles à ce Liure, que i'ay crû que sa lecture ne vous déplairoit pas, & que i'en ay conceu assez de hardiesse pour ozer vous le presenter. Ie serois infiniment heureux, si ma conjecture estoit suiuie de la satisfaction de V. A. R. & si le souhait que ie fais d'auoir occasion de pouuoir contribuer à son diuertissement par l'impression de quelqu'autre

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9780309635

EPISTRE

Ouurage, pouuoit estre vne nouuelle marque du profond respect, auec lequel ie desire estre toute ma vie.

MADEMOISELLE,

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble, tres-obeissant
& tres-fidele seruiteur,
C. DE SERCY.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa
9700309635

AVERTISSEMENT

AV LECTEVR.

QVOY que ce Liure ne porte pas le nom de ſon Autheur, on n'a pas eu deſſein de luy dérober le moindre rayon de la gloire, qu'vn ſi bel Ouurage luy peut donner: Mais comme il eſt inconnu au Libraire, & que ſa Relation ne luy eſt tombée entre les mains, que par vn effet du hazard, on n'a pu ſatisfaire la curioſité publique ſur ce ſujet. Cette confeſſion ingenuë doit perſua-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309835

der que celuy qui a reueu le Manuſcrit, n'eſt pas alteré de reputation eſtrangere, ny d'humeur à mettre l'habit d'vn autre, pour ſe parer de ce qui n'eſt pas à luy. Auſſi veut-il bien qu'on ſçache que ſa ſuffiſance ne va pas iuſques à compoſer des Liures, & que quand il en auroit le talent, il n'en auroit pas la demangeaiſon. Il a diuiſé celuy-cy par Chapitres, & recueilly au commencement de chacun les matieres principales, à la priere du Libraire qui l'a deſiré, pour la facilité de ceux qui prendront le plaiſir de le lire ; & il n'y a rien fait dauantage que corriger les fautes de plus de

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

quarante Copiſtes, par la main deſquels il auoit paſſé, & rectifier ce qu'ils auoient corrompu. Ainſi comme il n'aſpire qu'à la gloire où vn Correcteur d'Imprimerie pourroit honneſtement pretendre; il n'ajouſte pas qu'il y a changé beaucoup de termes ſurannez, pluſieurs erreurs populaires, des expreſsions Prouinciales, & des endroits dont la conſtruction eſtoit vicieuſe, qui ſans doute eſtoient de l'Original, & dont le grand nombre eſt cauſe que l'Impreſsion n'eſt pas ſi correcte qu'on le pourroit deſirer, parce que la Preſſe rouloit déja lors qu'on s'apliqua tout

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

de bon à cette correction, & à le diuiser par Chapitres. Si on l'eust donné au public auec moins d'empressement, on y auroit moins laissé de fautes. Celles de l'Autheur ne se peuuent attribuer à la precipitation auec laquelle il a écrit en voyageant, parce qu'elles paroissent trop naturelles, mais on peut dire à sa décharge, que depuis dix ans qu'il a écrit, la Lãgue s'est purgée d'vne infinité d'erreurs, & de mauuaises façons de parler, & qu'il ne luy en seroit point tant échapé, s'il eust reueu son Manuscrit luy-mesme, puis qu'on remarque dans tout le reste de sa

compo-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

compoſition, vne narratiue incomparable, vn tour aiſé, vne maniere inſinuante, vne grace ſinguliere, des penſées agreables, & vne proprieté merueilleuſe de ſes expreſsions pour les matieres qu'il traite. Ces remarques ſont bien plutoſt pour rendre quelque ſorte de juſtice à ce glorieux Incõnu, que pour faire valoir ſa Relation. Elle ſe ſoûtiendra d'elle-meſme, ſans qu'elle ait beſoin d'Eloges, puiſque les Ouurages doiuent tirer de leur bonté propre, leur loüange la plus effectiue.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

DEPART DE L'AVTHEVR. *Son dessein & sa maniere d'écrire. Description de saint Iean de Luz, & de la Riuiere de Bidasso. Misere du pays des Basques & de la Langue qu'on y parle.* page 1

II. *Passage de l'Auteur à Irum. Description de S. Sebastien, de son Port & de sa Rade. Cause de l'exil du Marquis de sainte Croix, General de l'Armée Nauale d'Espagne en 1652. Qualitez, charges & inclinations du Baron de Batteuille.* 6

III. *Incommodité des Voyageurs en Espagne. Misere des Hostelleries, & leur salleté agreablement décrite. Mauuais giste de l'Auteur & de sa compagnie. Passage du Mont S. Adrien. Situation de Vitoria.* 11

IV. *Arriuée de l'Auteur à Burgos. Description de cette Ville. Ciuilité d'vn Marchand. Difficulté de l'Autheur à s'exprimer en Espagnol. Titres qui se donnent aux personnes en cette Langue. Chasteau de Lerma.* 16

V. *Arriuée de l'Auteur à Madrid. Pourquoy les François sont appelez Gauaches. De la Maison du Roy. De ses Hallebardiers ou Gardes du Corps. Prisons superbes. Les Espagnols mauuais Comédiens.* 22

upna Universidad Pública de Navarra Biblioteca Universitaria 970030635

VI. *De l'humeur des Espagnols. Qu'ils sont moins fiers que leur mine le monstre. En quelle estime sont les Comtes de Castriglio, Pigneranda & d'Ognate. Auantages des Grands. Insolence des Artisans. Occupations du Roy, & la maniere dont il passe la vie. Austerité Espagnole. Suite des occupations du Roy. De quelle façon on presente les Requestes & Memoires à sa Majesté, & de quelle sorte elle y répond.* 29

VII. *Dom Louys de Haro, heritier des biens & de la faueur de son Oncle. Estats des deux Castilles. Demandes du Roy à ces Estats. Grandes dépenses qu'il fait au dedans de son Royaume. Confiscation à son profit sur des Religieux. Dépense excessiue pour vn Pont. Raillerie sur ce Pont. Inclinations du Prince d'Espagne. Sa maladie & sa mort, imputée à la negligence de Dom Pedro d'Arragon.* 35

VIII. *Disgrace du Comte d'Oliuarez. Ses addresses, & ses artifices. La Reyne le détruit dans l'esprit du Roy, & le fait chasser de sa Cour. Sa mort. Pourquoy Dom Louys se contente du rang de Fauory. Traits d'esprit du Duc de Villa Medina. Son amour indiscret. Effets de cet amour. Sa mort.* 40

IX. *Les Espagnols ne dépensent que pour leurs Maistresses. Profusion de l'Admiral de Castille. Effronterie des Courtisanes. Les femmes d'honneur ont peu de liberté. Bon mot d'vne fille de ioye. Historiette lascue d'vne autre Courtisane. Maniere dont ces vertueuses vont au Cours. Effets de la ialousie excessiue des Espagnols. Traitement cruel des maris à leurs femmes en Andalousie. Du Cours & de la façon que les gens de qualité y paroissent. Plaisante consommation qui se fait chaque soir dans les grands logis.* 45

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

X. *Des Grands d'Espagne. Petits auantages de leur grandeur. Il y a trois sortes de Grands. Maniere dont leurs femmes sont receuës chez la Reyne. Du droict de Mayorazgo. Que c'est vn moyen aux Gentilshommes pour se mocquer de leurs creanciers. Des Ordres de Cheualerie. Des diuers Conseils du Roy. Du Tribunal de l'Inquisition & de son absolu pouuoir. Les Traitans en Espagne entreprennent les leuées des gens de guerre. Intelligence des Caualiers auec leurs Capitaines, pour voler les cheuaux du Roy.* 51

XI. *Qu'il est difficile aux Espagnols de conseruer des Troupes en Catalogne. La guerre leur est tres-sensible dans cette Prouince. La découuerte des Indes, & l'expulsion des Maures ruineuses à l'Espagne. Philippes II. détruisit l'authorité des Nobles. Coup de politique raffinée de ce Roy, pour acheuer d'abatre leur puissance. Emplois éloignez & manimens des finances recherchez par les gens de qualité. Richesses craintiues. Thresors hardis. Taxe d'aisez à Madrid, leuée auec rigueur. Le Comte de Pigneranda puissant en biens. Chertè du vin aux Indes. Pourquoy il est deffendu d'y planter des vignes. Deperissement du commerce des Indes. Raison de ce deperissement. Moyen dont les Marchands se seruent pour frustrer le Roy de ses droits sur l'or & l'argent qui en vient.* 57

XII. *De la politique & de l'humeur Espagnole. Du sequestre des biens des Gennois, fait par les Espagnols en l'année 1654. Maniere dont ce differend fut accommodé. Les Espagnols ne se fient qu'aux naturels de leurs pays. Nombre prodigieux de François dans Madrid. Necessité d'estre vestu de noir pour parler au Roy. De l'habillement Espagnol. Particularitez de la taille & de l'ajustement des personnes. Raison pour laquelle les Espagnols se boutõnent à rebours.* 69

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

XIII. *De la feste du Cours du mois de May. Train des gens de qualité lors qu'ils s'y promenent. Pourquoy les cochers ne s'assient plus sur le deuant du carrosse. Pourquoy tous les carrosses sont atelez de mules. Le grand vsage des mules dommageable à l'Espagne. Détail des galanteries de cette feste du Cours. Maniere dont les Courtisanes & leurs Amans y paroissent, & plusieurs particularitez curieuses de cette réjouyssance publique. Coustume surprenante pratiquée dans le Cours, de tirer les rideaux des carrosses, & de se cacher quand le Roy passe.* 77

XIV. *Description de la Maison Royale d'Aranjuez, & des iardins, statuës, fontaines & autres embellissemens de ce lieu. Asnes d'vne grandeur excessiue, & d'vn prix considerable.* 82

XV. *Maniere dont la Reyne est seruie à table par ses Dames, & par ses Meninos. Qui sont ces Meninos. Les femmes fardées auec excez. Particularitez de la Cour & suite de la Reyne, & de l'ajustement des Dames. Sa Majesté sort auec peu d'éclat. Petit nombre des Archers, Gardes & Hallebardiers du Roy. Ceremonie de la Herradura ou marque des Taureaux.* 89

XVI. *Description de l'Escurial, & des Peintures, Statuës, Tombeaux des Roys, & autres curiositez de ce lieu.* 95

XVII. *Description de la Feste ou course des Taureaux auec toutes les particularitez de cette réjouyssance publique. Plaisante entrée dans la place, d'vn Champion aussi ridicule que sa monture. En quoy consiste l'ordinaire de cette Feste. Hardiesse du Bouffon de D. Louys de Haro. Brauoure d'vn paysan monté sur vn Asne. Que ce diuertissement est sanguinaire.* 102

XVIII. *Procession de la Feste-Dieu. Marche du Roy, de*

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

ses Conseils, & autres personnes en cette Ceremonie. Des Geans & Geantes de carton. Du Serpent appellé la Tarasca. Terreur panique causée par les Geans de carton creus Diables par des Muletiers. De la representation des Autos ou Comedies spirituelles. 110

XIX. *L'hoste de l'Autheur fraudant les Fermiers du Roy, est surpris par les Alguazils. La Iustice fort à craindre en Espagne. Le procez de la fraude accommodé. Vol & assassinat en la maison d'vn Assentiste ou Maltotier. Punition legere de ce crime. Esclaues en Andalousie. Traitement cruel des Espagnols aux Indiens. Grand profit que tire le Roy de Portugal du commerce des Negres. Particularitez du trafic des Indes & de l'Andalousie, Biscaye, & autres Prouinces. L'Espagne manque d'Artisans. Grand nombre d'Ouuriers Estrangers pour suppléer à ce deffaut des naturels.* 117

XX. *Droict du Roy sur les maisons de Madrid. Subtilité de l'air de cette Ville. Bonté de ses eaux. Reglement de police. Lumiere deffenduë dans les ruës pendant la nuict. Les grands Seigneurs se font seruir à genoux. Dom Louys de Haro se fait rendre cet honneur par Christobal, & par Dom Fernando de Conteras. Le Roy monte seul ses cheuaux. Bastards des Roys n'entrent iamais dans Madrid. Raison de cette Coustume. Les Espagnols tres ialoux dans les matieres d'honneur, & dans leurs amours.* 126

XXI. *Ialousies & transports amoureux de deux Courtisanes, contre Messieurs de Fiesque & de Mogeron. Caprices, ajustemens, & bizarreries des filles de ioye. Des Cantoñeras ou putains de carrefour.* 132

XXII. *Entreprise du Duc de Lorraine pour se sauuer de Tolede. Son dessein découuert. Raisonnements & discours*

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

politiques sur sa detention, & sur l'humeur & la conduite de ce Prince. 135

XXIII. *Discours & raisonnemens politiques sur les desseins de Cromvvel, & sur l'Estat des affaires des Royaumes de France, d'Angleterre, & d'Espagne, pendant les années 1654. & 1655.* 144

XXIV. *L'Autheur rapporte les maximes principales de deux écrits composez en Castillan, où sont representées les necessitez de l'Espagne, & les abus qui s'y commettent auec les moyens d'y pourvoir.* 166

XXV. *Visite de l'Autheur & de ceux de sa Compagnie au Comte de Pigneranda. Eloge de ce Comte. Haine des Espagnols contre les Hollandois.* 177

XXVI. *Difficultez à obtenir des passeports pour sortir d'Espagne. L'Autheur & ceux de sa compagnie obtiennent audience de Dom Louys de Haro. Modestie de ce premier Ministre. De quelle sorte en vsent ceux qui ont affaire à luy. Sa conduite comparée auec l'ambition ordinaire des Ministres des Princes. Ses occupations & son grand attachement au seruice du Roy. Audiences publiques qu'il donne. Son esprit comparé à celuy de son predecesseur. Son entretien auec l'Autheur & les personnes de sa compagnie. Sa bonté excessiue. Sa conduite comparée auec celle d'Oliuarez son Oncle. Comparaison de la faueur de l'vn & de l'autre. Discours de Dom Louys au Roy, lors qu'il luy donna l'administration de ses affaires. Portrait de l'exterieur de Dom Louys.* 183

XXVII. *Remarques sur le Ministere de Dom Louys de Haro. Il deuoit tascher de faire la Paix auec la France, lorsqu'elle estoit en guerre auec elle mesme. Manquement des Espagnols. Leur artifice pour cacher leur deffiance du*

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Prince de Condé. Negligence du Marquis de sainte Croix. Les François ont tiré aussi peu d'auantage des troubles de Naples, que les Espagnols de ceux de France. Le Comte d'Ognate employé pour reduire les Napolitains. 196

XXVIII. *Raisons qui porterent le Conseil d'Espagne à enuoyer vn Ambassadeur à la Reyne de Suede. Effet de cette Ambassade. Pimentel continué Ambassadeur apres l'abdication de cette Reyne. Examen de cette continuation. Discours sur l'abdication de sa Majesté. Son successeur aussi bon Politique que grand Capitaine. Ialousie de la Reyne contre luy apres qu'il fut éleu. Sa conduite extraordinaire luy cause des inquietudes extrémes. Ses occupations serieuses. Ses plaisirs. Ingratitude d'vn Ecriuain. Dégoust des Senateurs & du peuple contre la Reyne. Raisons & motifs de son abdication. Elle mesprise son sexe & ne se fait seruir que par des hommes. Son habillement. Son desir extréme de voir le Prince de Condé, changé tout d'vn coup en froideur. Honneurs excessifs qu'elle rend à l'Archiduc. Le Prince de Condé résolu de ne la point voir. Les Espagnols de concert auec elle contre ce Prince. Il les mesprise aussi bien qu'elle. Raisonnemens sur l'attachement des Espagnols à cette Reyne. Sa complaisance pour eux. Sa bonté pour Pimentel. Pronostique sur la fin des Heros.* 206

XXIX. *Des Ambassadeurs, Residens, & Agens de Princes estrangers qui se trouuoient à Madrid, lorsque l'Auteur y estoit, & de ce qu'ils y negocioient pour les interests de leurs Maistres. Le Comte de Fiesque Agent du Prince de Condé. Maladie de ce Comte. Sa generosité. Ses occupations. Fascheux estat où son mal l'auoit reduit. Son train. Ses appointemens. Le sieur de Mazeroles, Agent du mesme Prince*

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Prince. Ses belles qualitez. Sa maladie. Son train deffrayé par le Roy. Qui estoit le sieur de Trincars. Le sieur de saint Agolin premier Enuoyé de ce Prince. Sa maladie, & l'extrauagance de ses Medecins. Son tombeau. Ambassadeur du grand Duc de Florence. Les interests de ce Prince l'obligent d'en entretenir vn prés du Roy Catholique. Ambassadeur de Venise. Ses belles qualitez. Son entretien auec l'Autheur, & ceux de sa compagnie, sur des matieres de curiosité & d'Estat. 223

Suite du precedent Chapitre.

Le Comte Lambert Ambassadeur de l'Empereur. Sa taille & sa mine. Il est comparé auec son Predecesseur. Vn Agent du Roy de Dannemark. Vn Enuoyé du Landgraue d'Armstadt, & ce qu'il negocioit pour son Maistre. Le Nonce du Pape. Difficulté sur la reception de son Successeur. Depart de la Duchesse de Mantouë pour s'en retourner dans le Milanez. Sa naissance & ses Conseils donnez aux Espagnols, pendant sa Regence de Portugal mesprisez. 235

XXX. *Qualitez d'vn Gentilhomme auec lequel l'Autheur auoit fait amitié à Florence. Danger où ce Gentilhomme se vit exposé allant en Espagne. Bon traitement qu'on luy fit à Majorque. Rencontre de deux Bandes de Voyageurs. Leur resolution de partir d'Espagne. Arriuée à Madrid d'vne autre troupe de Voyageurs. Accueil qu'on leur fait à la Cour. Leur dessein de faire le tour d'Espagne. Ciuilitez reciproques. L'Autheur & les personnes de sa compagnie se disposent à partir pour s'en retourner. Leur depart. Leur passage à Alcala & autres lieux de leur*

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

route. Maniere de ferrer les cheuaux en Espagne. 241

XXXI. *Passage de l'Autheur à Arcos. Il y est arresté auec sa compagnie par les Fermiers de la Doüanne. Copie de son passeport. Auanie des Doüanniers. Ils depeschent à Madrid pour la iustifier. L'Autheur y retourne en poste pour faire ses plaintes au Roy. Les postes d'Espagne bien montées, & peu couruës. Diuerses particularitez des Postes. Arriuée de l'Autheur à Madrid.* 250

XXXII. *Sollicitations de l'Autheur, pour auoir raison des Doüanniers d'Arcos. Effet de ses sollicitations. Prerogatiues de la charge de President de Castille. Maniere dont s'expediẽt les affaires au Conseil du Roy. Copie d'vn passeport autentique, & d'vne lettre de cachet de sa Majesté Catholique, au Viceroy d'Arragon. Dom Louys écrit à Dom Iuan d'Austriche, en faueur de l'Autheur, & de ceux de sa compagnie. Sa Lettre. L'Autheur va remercier Dom Louys, & prend congé de luy. Il rend les mesmes ciuilitez au Comte de Pigneranda. Copie d'vne Lettre de ce Comte. Il part de Madrid auec vn Alguazil & vn Ecriuain. L'Alcalde d'Arcos refuse de se rendre prisonnier. Les autres Doüanniers rendent toutes les hardes saisies.* 259

XXXIII. *L'Autheur & ceux de sa compagnie partent d'Arcos. Erizza, Texa, & Catalaud, Villes d'Arragon. Lorenzo Gracian Infanzon, Autheur moderne. Sa maniere d'écrire. Lastañosa aussi Autheur moderne. Son cabinet. L'Autheur arriue à Sarragosse. Description de cette Ville. Le Duc de Monteleon Viceroy d'Arragon. Raisons pour lesquelles les Espagnols luy ont donné cet Employ.* 277

XXXIV. *Grande authorité du Chef de la Iustice du Royaume d'Arragon, appellé* el Iusticia. *Remarques*

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

sur les droits & priuileges de ce Royaume. Estrange Serment des Arragonois à leur Roy. La Loy qui ordonnoit ce Serment, abolie par Dom Pedro el Puñal. Beau priuilege des Arragonois qui subsiste encore. Deux Iuges accusez en vertu de ce priuilege. Le Roy les protege. Ils sont exilez & leurs biens confisquez. Grand bruit dans le Royaume pour la conseruation de ses priuileges. Pourquoy les Iuges de ce Royaume tremblent quand ils iugent. Le procez fait au Iuge dans l'Arragon pour vn Arrest iniuste, n'empesche pas l'execution du mesme Arrest, 283

XXXV. *Differente maniere de trancher la Teste par deuant & par derriere à Sarragosse. Particularitez de cette Ville. De l'humeur des Arragonois. Leur pays n'a iamais manqué de grands hommes. Qualitez de Ferdinand. Il aspira à la Monarchie vniuerselle. D'vn Arragonois qui vouloit arracher les dents aux François en Catalogne. La guerre de cette Prouince a esté auantageuse à l'Arragon. Preparatifs ridicules de ceux de Sarragosse pour la prise d'Arras.* 290

XXXVI. *L'Autheur part de Sarragosse. Plaisant equipage d'vn voyageur Espagnol, qui conte à l'Autheur, & aux personnes de sa compagnie, trois galanteries du Duc d'Ossone Viceroy de Naples. Applications que font les Espagnols des differentes pointes, & traits de l'Esprit à quelques vns de leurs Roys. Liberalité de Philippes II. Tudela Ville de Nauarre, habitée par des Voleurs & par des Bandits. L'Autheur rapporte ce qui estoit arriué au Cardinal de Rets, en passant par cette Ville. Ce Cardinal persuada ingenieusement aux Espagnols, que le siege d'Arras n'estoit pas leué, afin d'estre mieux traité en trauersant leur pays.* 298

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

XXXVII. *Arriuée de l'Autheur à Pampelune. Description de cette Ville. Il visite le Viceroy de Nauarre. Description de la Citadelle. Moulin à bras merueilleux. L'Autheur & ceux de sa compagnie, vont remercier le Viceroy du bon accueil qu'il leur auoit fait. Leur entretien auec luy. Bassesse du Capitaine de ses Gardes, pour auoir des gans. Le Roy d'Espagne ne tire aucun profit du Royaume de Nauarre. L'inclination que conseruent les Nauarrois, de retourner sous la domination de leur Prince legitime, les garantit de subsides. L'Autheur passe la plaine de Ronceuaux. Il raille agreablement sur les traditions des bonnes gens du pays. Montagne de Ronceuaux, la plus haute des Pyrenées.* 308

XXXVIII. *Conclusion de cet Ouurage, par vne comparaison admirable de l'Espagne auec la France, & de l'humeur des Espagnols auec celle des François.* 320

FIN.

VOYAGE

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

VOYAGE D'ESPAGNE, CVRIEVX, HISTORIQVE, ET POLITIQVE.

DEPART DE L'AVTHEVR. Son dessein & sa maniere d'écrire. Description de saint Iean de Luz, & de la Riuiere de Bidasso. Misere du pays des Basques & de la Langue qu'on y parle.

CHAPITRE PREMIER.

A Nostre sortie d'Italie, l'an mil six cent cinquante-quatre, nous deuions passer en Espagne, mais parce que Monsieur de..... auoit resolu que Monsieur de..... son second fils feroit le Voyage, & qu'il nous auoit ordonné de l'attendre à Mont-

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

pellier où il luy auoit commandé de se rendre, de la maison d'vn Gentilhomme de Xaintonge, où il auoit esté quelques mois, nous fûmes obligé de l'y attendre. Il ne nous y joignit qu'à la fin du mois de Decembre. La rigueur de la saison nous fit resoudre à y passer l'Hyuer, & de remettre nostre voyage au commencement du Printemps; mais parce qu'au mois de Mars, il fait déja beau en Languedoc, nous en partismes le sixiéme. Ie ne m'amuseray pas à décrire tout ce que nous vismes dans cette agreable Prouince, ny à raconter tout ce que nous en apprîmes de considerable, en la trauersant presque d'vn bout à l'autre, non plus qu'à parler de la Guyenne par où nous passasmes, ny de Bayonne où nous prismes nos mesures pour sortir de France. Comme nous ne fismes cette traitte que pour aller en Espagne, ie luy reseruay toute ma curiosité, & ie ne commençay à charger mes tablettes de remarques, que lors que ie fus sur la frontiere de ce Royaume. Pour ne pas oublier quantité de particularitez que i'y ay apprises, du pays, des mœurs, du gouuernement, & de l'estat present de cette imperieuse Nation qui l'habite; ie veux faire icy vn extrait de tout ce que i'ay couché sur diuers broüillons, pendant nostre sejour à Madrid. Il faudroit que ie démêlasse la confusion mesme, si ie voulois y apporter quelque ordre. Tout y paroistra de la façon que ie l'ay veu & que ie l'ay appris, & s'il y a souuent des repetitions, c'est que ie n'entreprens pas vn Ouurage lié, & que ie veux laisser courir ma

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635

Relation, ſelon les objets, les lieux, les temps, les perſonnes, les compagnies, les entretiens, & les reflexions qui ſe ſont preſentées à mon eſprit. Roulant ſur tant de matieres, & non ſeulement ſur ce que i'ay veu, & qui nous eſt arriué, mais auſſi ſur tout ce que i'ay oüy, & dont i'ay taſché de m'informer le mieux qu'il m'a eſté poſſible. Ce ne ſera pas merueille, s'il y a des endroits, où ie diray peut-eſtre des menſonges ſans mentir, & d'autres où i'erreray ſans croire de faillir; mais ne deſtinant cét écrit qu'à ceux qui en ont veu ietter les fondemens & aſſembler les matereaux, & qu'à nous ſeruir des memoires, d'vne partie de cette vie que nous employons depuis ſix ans, à étudier le monde en la vraye & grande Eſcole, qui eſt le Voyage; les mépriſes & les beueües qui s'y trouueront, & que i'ay commiſes, ou qui m'ont eſté données, ſeront des taches qui ne paroiſtront pas, & dont nous pourrons nous défaire à meſme temps que nous les reconnoiſtrons. Que ſi par hazard il tomboit entre les mains de quelques autres, ils en pourront prendre le certain & le fort, & laiſſer le douteux & le foible, ſans ſe prendre à moy de ce qui n'eſt pas eſcrit pour eux. Cependant i'ay taſché de ne pecher par moy-meſme ou par autruy, que le moins qu'il ſe pouuoit, & ce que ie marquois le ſoir, ſelon les diuers objets & les diuerſes compagnies que i'auois veuës le iour, ie le repaſſois le lendemain, pour m'en enquerir des perſonnes que ie croyois me pouuoir détromper, ſi i'auois eſté mal informé, & me donner de meil-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309835

leures lumieres, si celles que i'auois euës n'estoient pas legitimes. Suiuant cette methode, i'ay satisfait bien ou mal à la curiosité que i'auois de connoistre chez soy cette altiere & prudente Nation, qui n'en sort gueres que pour commander aux autres, & en assurer l'obeïssance à son Roy, par des Garnisons & des Colonies qu'il enuoye aux places qu'il tient au vieux & nouueau Monde, & par le moyen des Gouuernemens & des Magistratures qu'il luy donne, exclusiuement à tous ceux des pays où il les distribuë.

Estans resolus d'y entrer du costé de S. Sebastien qui est le plus aisé, pour le faire auec plus de seureté, nous fûmes coucher au dernier Bourg de France qui se nomme S. Iean de Luz. Comme il fait tout le commerce d'entre ces deux Frontieres, il vaut vne bonne Ville, car il est grand, vaste, riche & bien basty. On estime fort les Matelots, qu'on en tire pour la pesche des moruës & des Baleines. Nous y trouuasmes des Flamans qui en auoient loüé vne cinquantaine pour les employer aux Terres neuues. On commence à s'apperceuoir dés Bayonne, que l'humeur de ces peuples tient vn peu de celle de ses Voisins, & qu'ils sont rogues & peu communicatifs auec l'Estranger; les femmes y marchent couuertes de leurs cotillons qu'elles se iettent sur la teste & découurent leurs fesses, pour cacher leurs ioües. Nous n'auions le lendemain à faire que deux lieuës, pour estre dans les terres du Roy d'Espagne, & nous découurismes d'assez loin Fontarabie, qui

S. Iean de Luz.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 3700309635

est] vne forteresse sur l'embouchure du Bidasso. C'est vn Fleuue ou plustost vn Torrent qui separe les deux Royaumes. Il est assez large à l'endroit où on le passe, qui est marécageux, & qui se grossit & se diminuë par le flux & le reflux. Quand il est bas, il est guayable en beaucoup d'endroits. Sur son bord est Andaye, petit bourg ou village, qui est vis à vis de Fontarabie, & n'en est separé que par l'eau du Bidasso. Il faut aller chercher la barque plus haut, nous eusmes de la peine à la trouuer, n'ayant pas pris le chemin droit par la Poste, à cause que le Maistre fait ce qu'il peut pour ioüer quelque mauuais tour à ceux qui voyagent sur leurs cheuaux. Les droits de la Barque sont à moitié aux François, & à moitié aux Espagnols. Ceux-là, tirent le payement quand on passe en Espagne, & ceux-cy le touchent de ceux qui vont en France, mais de tous les deux costez on rançonne également le passager. Il y a autant de communication sur cette Frontiere que s'il n'y auoit point de guerre entre les deux Nations, aussi n'a-t'elle pas besoin qu'elle s'y fist, car la desolation y seroit aussi-tost vniuerselle. C'est vn pays pauure & montagneux, où il ne croist que du fer, tant ce qu'en tient la France, que ce que l'Espagnol en possede, & qui en est la plus grande partie. Il se nomme *Biscaye*. On y parle vne Langue qui n'est entenduë que de ceux du pays, aussi est elle si pauure, qu'vn mesme mot signifie plusieurs choses, & qu'elle ne peut par cette raison estre receuë dans le commerce; on ne l'écrit point,

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

& les petits enfans apprennent à l'escole le Castillan ou le François, selon le Roy auquel ils sont Sujets.

Passage de l'Autheur à Irum, description de S. Sebastien, de son Port & de sa Rade. Cause de l'exil du Marquis de Sainte Croix, General de l'Armée Nauale d'Espagne en 1652. Qualitez, charges & inclinations du Baron de Batteuille.

CHAPITRE II.

C'EST vne surprise bien grande que dés qu'on est au delà du Bidasso, on n'est plus entendu si l'on ne parle Espagnol, au lieu qu'vn moment auparauant on s'aydoit du François. Apres auoir fait vn demy quart de lieuë, on trouue Irum, premier bourg appartenant au Roy d'Espagne; on ne demande ny passeport ny raison de ce qu'on y vient faire, & on eust dit qu'il n'y auoit aucune guerre ny défiance. L'Alcalde vient seulement demander deux reaux, comme vn droit qui luy est deub; mais au retour, & lors que l'on veut passer en France, on n'en vse pas auec cette mesme retenuë. On nous traitta au logis de la Poste, de mesme que nous l'auions esté en Italie sur le chemin de Naples, & encore plus maigre.

Irum.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

ment. De petits plats remplis de petits morceaux, nous faisoient desesperer de pouuoir nous rassasier, mais il en vint assez pour nous contenter, car on sert plat apres plat. Quand il falut payer on nous écorcha, & nous fusmes contraints de donner quatre escus pour vn repas qui n'en valoit pas vn. Au trauers de beaucoup de Montagnes qui font vn chemin assez incommode & pierreux, nous allasmes ce mesme soir coucher à S. Sebastien, on en est auprés sans le voir, y ayant vne grande butte de sable qui le couure; quand on l'a passée, on voit cette Villette au pied d'vne Montagne qui la deffend de la Mer, bien que presque des deux costez elle l'embrasse de ses ondes qu'elle pousse assez auant pour y former vn port: Mais pour y assurer les Vaisseaux, on y a fait vn reduit ou forme de bassin, où ils viennent à costé de la Ville, & au pied de la Montagne qui les couure du vent & de la tempeste, bien qu'il n'y ait aucune apparence qu'ils y puissent estre maltraitez par l'orage, on nous dit qu'il s'estoit neantmoins veu des temps si estranges qu'ils auoient fracassé iusques aux Nauires qui estoient à l'ancre dans le Port. Il est vray que ceux qui y entrent ne sont pas des plus grands, car il n'y a de l'eau que pour les Barques & les Chaloupes. Les Vaisseaux de guerre se tiennent au passage qui est vn autre Port ou Plage à vn quart de lieuë de cette Ville, tirant vers Fontarabie, c'est où le Roy d'Espagne tient son Esquadre de Vaisseaux dans la mer Oceanne, elle n'est pas à present en fort bon estat. Elle re-

S. Sebastien.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

uint de Bordeaux assez delabrée, & on ne trauaille point à la raccommoder faute d'argent.

Au deuant de S. Sebastien, on void sur le sable vn grand Vaisseau commencé, & qui deuoit seruir d'Admiral; ce seroit vn beau bastiment s'il estoit acheué, on nous apprit qu'il est en cét Estat depuis long-temps, & qu'on y a dépensé plus de millions qu'il n'en falloit pour vne douzaine de telles fabriques, mais que ceux qui les ont dépensez ont profité de la meilleure partie.

Bilbao. *Bilbao*, & Sainct Sebastien sont les principaux Ports que tient le Roy d'Espagne en la Mer Oceanne. On parle encore de *la Corugna*, qui est celuy où se tint trop long-temps le Marquis de Sainte Croix, pendant que Bordeaux estoit sur le point de se remettre sous l'obeïssance de son Roy, s'il ne le secouroit. Il ne pouuoit choisir vn lieu plus propre pour le rafraischissement de sa flotte, puisqu'il n'y a point d'endroit en toute cette coste, où il croisse plus de Citrons & d'Oranges. Aussi s'en fait il vn grand trafic en France, aux Pays-bas, & en Angleterre, s'il y eust plus de contentement qu'il n'en eust eu à combattre Monsieur de Vandosme, il le paye cherement, car il est en prison depuis son retour d'vn si bel exploit. Saint Sebastien est situé dans vn pays fort petit qu'on nomme *Guipuscoa*, le commerce y attire beaucoup de monde, bien que ce ne soit qu'vne petite Ville. Elle est fort ramassée & extremement peuplée, plusieurs familles demeurent en vne mesme maison, & vn Marchand estranger est contraint d'y

Le Marquis de Sainte Croix, General de l'Armée Nauale d'Espagne.

loger

loger chez vn Bourgeois, ne pouuant tenir maison entiere. Il y a quantité de Flamans qui sont obligez d'y viure de cette façon. Ce qui a introduit cette coûtume, c'est qu'au commencement qu'ils y ont trafiqué, ils ont donné par liberalité & pure gratification, vn pour cent à leur hoste, de toutes les marchandises qu'ils vendoient. Et pour se conseruer ce profit, ils ont fait cét ordre qui a causé vn procez à quelques-vns d'eux, qui ne le veulent pas obseruer. Ce qui me plaît dauantage de cette ville, est que les ruës y sont larges, fort droites & tres-bien pauées d'vne pierre qui est comme celle de Florence. Le principal reuenu de tout ce pays, se tire de quelques mines de fer. Il y en a de si riches, & d'vn métal si pur, qu'elles en peuuent fournir toute l'Europe. Les laines de la vieille Castille s'y embarquent aussi en bon nombre de sacs & de balles, qu'en enuoyent les Marchands de diuers lieux. Le Baron de Batteuille, Gentilhomme Francomtois, en est Gouuerneur, & de tout le Guipuscoa. Il s'y tient à present, & bien qu'il ait rendu de bons seruices à l'Espagne, & particulierement dans les troubles de Guyenne, & qu'il ait si bien pris l'humeur Espagnole, qu'il en a comme oublié sa Langue & son pays; on ne laisse pas de luy enuier beaucoup cét Employ, auquel est joint celuy de General des Vaisseaux. Nous le fûmes voir, & il nous receut assez bien, mais il ne nous rendit point la visite, & nous en partîmes sans luy dire adieu. Nous y sejournasmes prés de trois iours, & y

Droit des Bourgeois de S. Sebastien, sur les Marchands étrangers.

Le Baron de Batteuille.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

passâmes les Festes de Pasques. Nous auions esté recommandez à vn fort honneste Marchand, qui l'apresdînée, nous mena à vn Conuent de Religieuses où nous oüismes vne pitoyable Musique. Vn Bourdelois qui est au Baron de Batteuille, connoissant quelques-vnes de ces chastes renfermées, leur fut parler apres la Musique, & elles le prierent de nous mener à leur parloir, souhaitant de nous voir & de nous entretenir. Mais comme nous n'entendions point encore la Langue, nous nous en excusasmes. Leur Conuent est sur vne hauteur d'où l'on peut fort bien battre la Ville qui est vis à vis, & le Chasteau ou Citadelle qui est sur le haut de la Montagne, au pied de laquelle est la Ville, sert plûtost de guerite pour la découuerte, que de défense à cette Place.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Incommodité des Voyageurs en Espagne. Misere des Hostelleries, & leur salleté agreablement décrite. Mauuais giste de l'Autheur & de sa Compagnie. Passage du Mont S. Adrien. Situation de Vittoria.

CHAPITRE III.

LE Mardy apres Pasques, ayant esté traitez par nostre Marchand, nous nous mîmes en chemin pour nous rendre à Madrid, & faire quatre-vingt-quatre lieuës d'vne traite. Nous ne passasmes qu'vn pays sec & montueux, & nous nous apperçeûmes que nous trauersions le sommet des Pyrenées de ce costé-là, qui fendent presque l'Espagne, comme l'Apenin, l'Italie. Il nous falut bien-tost apprendre à voyager à la mode du pays, qui est d'aller acheter en diuers lieux ce que l'on veut manger. Nous auions sejourné à S. Sebastien, en partie pour nous y pouruoir d'vn *Moço de mulas*, c'est à dire d'vn valet de Voiturin, pour nous guider iusques à Madrid, & qui eut soin d'acheter nos viures, & d'en porter la prouision. On nous demanda quarante escus pour le voyage d'vn de ces Faquins, & comme nous vîmes qu'ils estoient si chers, nous nous resolûmes à n'en point prendre, & à nous guider

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

nous mesmes par nostre industrie. Tellement que ce fut moy qui fis par tout le *Moço de mulas.* Voicy en quoy consiste sa charge, & de la façon que l'on vit en Espagne. Dés qu'on est arriué à l'Hostellerie, on demande s'il y a des lits, & apres s'en estre pourueu, il faut ou donner la viande cruë que l'on porte, à cuire, ou bien en aller acheter à la boucherie. Si l'on trouue quelque Chapon, Poule ou Perdrix, on tasche de s'en accommoder. On nous disoit que de ces derniers animaux, nous en mangerions quantité, & de bien plus gras & grands, & de meilleur goût que ceux de France, mais nous n'en auons iamais trouué qu'vn, qui de plus n'auoit pas tous ces auantages. Le meilleur est de porter de la viande dans ses besaces, & d'acheter & faire prouision de ce que l'on trouue au lieu où l'on est, pour le lendemain. Lorsque l'on est à la tauerne, il faut aller acheter, pain, vin & œufs, car tout cela est en party, & il n'est permis qu'à ceux qui en ont affermé le droit d'en vendre. L'impost y est si grand, que l'on paye au Roy d'vn œuf, vn *quarto*, qui vaut deux liards, tellement que presque dans toute la Castille vn œuf couste vn sol. C'est vne pitié de voir ces tauernes, on a assez disné quand on en a veu la salleté. La cuisine est vn lieu où l'on fait le feu au milieu, sous vn grand tuyau ou cheminée, d'où regorge la fumée auec vne telle épaisseur, que souuent on croit estre dans quelque renardiere, d'où l'on veut faire sortir la beste qui s'y retire. Vne femme ou vn homme qui ressemblent

Chapon d'Espagne.

Misere des Hostelleries.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700300635

à des gueux poüilleux & couuerts de haillons, vous mesurent le vin qu'ils tirent d'vne peau de bouc ou de pourceau, dans lequel ils le tiennent & qui leur sert de caue & de tonneau. Souuent il sent la peau & la poix à pleine gorge, & le meilleur vin deuient vn breuuage desagreable. Le blanc est vne liqueur ardente, & qui ressemble à de l'eau de vie. Mais il ne porte point son eau, & pour peu qu'on y en mette, il deuient insipide & sans force. Tout ce que ie viens de dire montre qu'on est assez mal en Espagne; mais ie puis bien assurer que nous ne l'auons pas tant esté, que ie l'auois bien crû; sur tout dans la Biscaye, bien que ce soit vn pays plus maigre, & moins fertile que la Castille. Il est vray qu'estant Frontiere, il n'est pas tant chargé de subsides, & que le peuple y est plus libre. Aussi trouue-t'on quelque chose dans les logis, mais on le fait payer au double. A vne iournée & demie de S. Sebastien, il nous fallut passer vne assez grande Montagne, qu'on nomme le Mont S. Adrien. Elle n'est pas des plus rudes ny des plus affreuses, mais ce que i'y trouue de remarquable, est qu'au haut il y a comme vne creste au dos du rocher, qui empesche absolûment de la passer, & que la Nature sembloit auoir mise pour vne separation fixe & insurmontable, entre la Biscaye & la vieille Castille. Aussi a t'il falu en ouurir le passage à force de marteaux, de ciseaux, ou de mines; car on a percé le rocher, & on marche trente ou quarente pas dans l'ouuerture qu'on y a faite. Il y a vne maison qu'on y a

Mont Saint Adrien.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

baſtie, qui ne peut manquer d'eſtre bien couuerte, puis qu'elle l'eſt, par vne ſi grande maſſe de rocher. Ayant franchy ce merueilleux paſſage, on décend dans la vieille Caſtille, où l'on trouue vn peu plus de plaine, bien que la fertilité n'en ſoit gueres plus grande. Nous eûmes ce iour là autant de peine que nous en auions eu au paſſage du Mont S. Godard, la nuit nous ayant ſurpris au milieu de la deſcente, & pour ſurcroît de malheur, nous ne trouuaſmes pas où loger au premier village. Ce qui nous vint fort mal, car vn de nos cheuaux eſtoit deferré des deux pieds de deuant. Il falut neantmoins aller chercher gîte en vn autre miſerable lieu, où nous fûmes conduits par l'hoſte meſme, qui n'auoit que du pain & du vin à nous donner & deux lits, dont les linceuls & les matelas ne nous obligerent point à quitter nos habits. Nous commençaſmes dés lors à eſtre dans le plus fin de l'Eſpagne, puiſque nous nous trouuions dans la vieille Caſtille, où eſt Valladolid, qui a ſeruy longtemps de ſiege aux Roys. Tout le pays n'eſt que ſable & petits tertres peu fertiles, qui ſouuent ſont entrecoupez par des Montagnes chaperonnées de rochers. On trouue de temps en temps de bonnes plaines, & des valées qui fourniſſent aux habitans les denrées neceſſaires pour leur entretien. Mais en nulle part ie n'ay veu vne terre moins diuerſifiée par des plantages d'arbres fruitiers, & par des iardinages. Ie ne ſçay ſi c'eſt que le terroir n'y eſt pas propre, ou que les habitans ne ſont pas aſſez laborieux pour en prendre le ſoin.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

En approchant de Vittoria, qui eſt la premiere ville de Caſtille, nous trauerſaſmes la plus iolie plaine & la mieux cultiuée que nous ayons rencontrée. Cette petite Ville eſt ſituée au bout de cette plaine, & à ce que nous vîmes elle eſt aſſez agreable. Nous nous y repoſaſmes vn demy iour, tant pour faire ferrer nos cheuaux, que pour rendre vne lettre que nous auions au Maiſtre de la Doüanne, de qui nous eſperions auoir les addreſſes neceſſaires, pour pourſuiure ſeurement noſtre chemin. On parloit de voleurs, & au delà de Burgos, on auoit tout fraîchement commis vn grand vol. Cette lettre nous vint fort à propos, car iuſqu'icy, on ne nous auoit rien dit, ny pour nos hardes, ny pour nos cheuaux; mais on nous aſſura que ſi nous euſſions ſeulement paſſé la porte ſans auoir pris vn billet de la Doüanne, tout nous auroit eſté confiſqué; heureuſement pour nous, la lettre que nous auions à donner, s'addreſſoit à celuy qui eſt le Fermier du Roy pour tous ſes droits. Dés qu'il l'eut receuë, il nous viſita, & non ſeulement il nous fit auoir vn bon paſſeport, mais de plus, il nous regala de vin, de chapons, & de langues de bœuf; ces preſens nous ſeruirent bien en chemin, car en ayant garny nos beſaces, nous y euſmes recours en cas de neceſſité. La ciuilité de cét Eſpagnol nous plût infiniment, & nous fit à tous iuger que ſa Nation eſt plus genereuſe que l'Italienne, bien qu'elles ſoient également intereſſées, & auſſi peu communicatiues l'vne que l'autre.

Vittoria.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Arriuée de l'Autheur à Burgos. Description de cette Ville. Ciuilité d'vn Marchand. Difficulté de l'Autheur à s'exprimer en Espagnol. Titres qui se donnent aux personnes en cette Langue. Chasteau de Lerma.

CHAPITRE IV.

LE premier Auril, nous fûmes disner à *Miranda*, coucher à *Pancorbo*, & le lendemain nous en fismes autant à *Birbiesca*, & à *Monasterio de Rodillas*. Le troisiéme iour du mesme mois, nous arriuasmes à *Burgos*, qui est la principale ville de Castille, & si considerable dans les Estats des deux Castilles, qu'elle y possede le premier rang, bien que Tolede le luy dispute. Nous n'auions point esté incommodez du chaud depuis nostre départ, mais ie vous assure que nous le fûmes beaucoup ce iour là du froid. Il faisoit vne bise si cruelle, qu'elle geloit tout, & mesme nous trouuasmes de la glace en beaucoup d'endroits. Aussi Burgos est la plus froide ville d'Espagne, & est située au pied d'vne assez grande Montagne. Elle a esté autrefois fort marchande, mais depuis peu, elle a presque perdu tout son commerce. Elle n'est pas fort grande, mais ce qu'on y voit de plus beau, est l'Eglise & l'Archeuesché

Burgos.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 3700309635

l'Archeuesché, qui pour l'Espagne sont des Chefs-d'œuure, car on y bastit generalement assez mal, en des endroits par pauureté, en d'autres faute de pierre & de chaux, ce qui fait que par tout & à Madrid mesme, on voit beaucoup de maisons de terre. Et ceux qui y bastissent le mieux le font auec de la brique, qu'ils lient auec de la terre au lieu de chaux. Vn autre ornement de *Burgos*, est vn Pont large & fort commode, qui va du fauxbourg à la ville. On tient que ses Habitans parlent le meilleur Castillan de toute l'Espagne. Il est certain que de son territoire il sort de tres bons Soldats, & que le Roy n'a gueres d'endroit d'où il en tire plus. Nous y receûmes vne ciuilité toute extraordinaire d'vn Marchand pour qui nous auions vne lettre du Doüannier de *Vittoria*. Il ne se mit pas seulement en peine de nous faire trouuer compagnie pour Madrid à cause du danger des voleurs; mais de plus voyant que nous estions en vn logis où nous serions maltraitez. Il nous mena faire vn tour par la Ville, & nous conduisit chez soy, où il nous donna à disner auec beaucoup de franchise, qui valoit mieux que tout ce qu'il mist sur la table. On ne sert que plat apres plat, & on commence par la soupe qui est vn peu de boüillon, auec deux ou trois petites tranches de pain. On sert à chacun vne petite coupe ou écuelle de terre faite en forme de gobelet, le poivre & le saffran rehaussent si fort le goust de la Menestre que l'on a peine à la manger. C'estoit vn Samedy, & comme l'on mange en ce pays, ce iour là, les foyes,

Ciuilité d'vn Marchand.

Ordre du seruice de table.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

les cœurs, les poulmons, les pieds, la queuë & la teste des bestes, nous fûmes seruis de quelques-vns de ces mets. Enfin nous le fûmes beaucoup mieux que si nous eussions deu courir les tauernes pour nous acheter dequoy manger. De plus il nous défraya de si bonne grace, que nous fûmes surpris, car auec beaucoup de liberté, il nous mena dans la chambre, où estoit mis le couuert, & où sa femme estoit au lit malade de la fiéure quarte. Ce iour là ie fis tres suer ma memoire, pour en tirer tous les maux Espagnols, qui pouuoient y estre cachez depuis que nous l'estudions à Florence; & dés que ie rencontrois quelque terme de ciuilité, ie le repetois si souuent, qu'on voyoit bien que i'estois en grande disette de complimens. Monsieur de P..... disoit de fois à autre quelque mot, & Monsieur de S..... se teut tousiours. Tellement que tout le faix de l'entretien tomboit sur moy, qui ne m'en pouuois gueres bien démêler, sur tout quand la femme commença à luy parler de son lit. Ie ne sçauois si ie deuois la traitter de *Vuestra merced*, ou de *Vuestra señoria*, & i'estois si embarrassé, que souuent croyant que le premier ne conuenoit qu'aux hommes, i'en rougissois comme d'vn grand peché, & ie me reprenois aussi-tost en disant le second, qui ne se donne qu'aux personnes de qualité, car *Vuestra merced*, est icy de tout genre, & y est si commun, que les palfreniers & les gueux s'en honnorent l'vn l'autre. Mon refuge fut de boire à sa guerison, en disant *Señora a la salud-de*.... (I'hesitay en cét endroit ne sçachant de

Difficulté de l'Autheur à s'exprimer en Espagnol.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 3700303635

quel mot me ſeruir, & ie crois que ie me ſeruis de tous deux *qué Dios le dia prompta guariſon.*) Ie ne ſçay ſi elle m'entendit, car à preſent i'ay appris que ce dernier mot n'eſt pas Eſpagnol. Mais ie ſçay bien que ie commis vne grande inciuilité, car ie mis la main au chapeau, ce qu'on ne fait point icy quand on eſt à table. Apres nous eſtre mieux eſcrimés des dents que de la langue, il falut nous retirer, & noſtre hoſte ne nous retint pas long-temps, & à la façon du pays ſortit le premier, car ſi l'on ſe boutonne icy à rebours, on y obſerue *L'introitus domini, & l'exitus alieni* d'vne autre façon, & on dit que le Maiſtre ſort le premier, pour en accompagnant l'Eſtranger, le laiſſer derriere ſoy touſiours Patron de la maiſon. I'oubliay de faire le compliment d'adieu à la femme. A noſtre retour au logis où nous auions mis pied à terre, nous trouuaſmes que la veufue chez laquelle nous eſtions logez eſtoit yure, ſurquoy ie diray qu'en Allemagne ie n'ay pas veu tant de femmes qui ſe ſoulaſſent, que i'en ay rencontray au deça des Pyrenées. Celle-cy n'a eſté que la ſeconde, qui apres s'eſtre gorgées de vin qu'on enuoye prendre à la tauerne, s'en venoient piſſer à l'eſcurie deuant tous ceux qui y eſtoient. Nous fûmes voir auec noſtre Marchand vn Hoſpital, vn Conuent, & vne Egliſe, où il y auoit vn Crucifix merueilleux à ce que l'on dit. Les Moines y attendent les paſſans auec vn autre Crucifix d'argent auec lequel ils en cherchent, le preſentant à baiſer, & à meſme temps le plat pour receuoir l'aumône : comme

Ceremonie contraire à celle de France.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635

nous n'eſtions gueres accouſtumez à cette double action, de porter les levres à vn endroit, & mettre en meſme temps la main à la bouche, noſtre deuotion ſe ralentiſt fort, & voyant que noſtre Marchand s'en ſcandaliſoit, ie luy demanday ſi c'eſtoit icy la couſtume de preſenter le Crucifix à baiſer aux paſſans, & qu'en noſtre pays cela ne ſe pratiquoit pas. Ainſi ie ſauuay noſtre action qui ne leur paroiſſoit pas de bons Chreſtiens, car le monde eſt icy encore plus ſcrupuleux & moins éclairé qu'en Italie; iuſques là qu'en vn endroit où nous ne ſalüions pas toutes les Croix, on nous cria que nous n'eſtions pas Chreſtiens; mais ſi on vouloit les ſalüer, on auroit beaucoup à faire à cauſe de la grande quantité qu'il y en a, en meſme temps qu'on en découure vne, on en voit auprés vne vingtaine d'autres de diuerſes tailles. Elles ſont preſque toutes de bois, & au lieu qu'en Allemagne, en France, & en Italie, on les voit auec vn grand chapiteau, celles-cy n'ont point de bout où repoſe la teſte du Crucifix. Bien que nous fuſſions preſque reſolus de coucher à *Burgos*, nous changeaſmes d'auis preſque auſſi-toſt que nous eûmes quitté noſtre Marchand, ſur ce qu'on nous dit que nous trouuerions à trois lieuës de cette Ville vn tres-bon logis; les valets eſtans allez promener penſerent nous en empêcher l'execution. Car comme l'vn d'eux eſtoit entré dans l'Egliſe auec ſes eſperons, on luy ferma les portes pour en auoir de l'argent, de meſme qu'on nous voulut faire au Palais à Thoulouſe, mais enfin il s'en tira

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

& reuint. Nous montasmes aussi-tost à cheual, & dés que nous fûmes hors de la Ville, nous manquasmes le grand chemin; vn Prestre qui nous en auertit nous assurant que c'estoit le mesme d'aller au lieu d'où il estoit, fit que nous le prismes pour guide, mais nous fusmes tres-mal logez. Le lendemain auec la pluye & le froid, nous fûmes dîner à *Lerma*, & y sejournasmes tout le reste du iour, y ayant trouué vne assez bonne maison. Monsieur P.... coucha au lit où auoit dormy le Duc de Lorraine. Nous fûmes voir la maison du Seigneur, qui passe pour la plus belle d'Espagne apres l'Escurial. C'est vn vaste bastiment, mais assez mal entendu, & qui n'est accompagné ny de iardin ny de plantage pour la promenade. Comme c'estoit le Dimanche de *Quasimodo*, nous trouuasmes tous les Habitans du bourg qui y estoient assemblez, & beuuoient entr'eux dans vne grande salle. Dés que nous y entrasmes, on vint fort ciuilement nous presenter à boire, & le *Corregidor*, qui est l'Officier du lieu, nous vint entretenir & nous fit voir quelques chambres de ce Palais.

Chasteau de Lerma.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Arriuée de l'Autheur à Madrid. Pourquoy les François sont appelez Gauaches. De la Maison du Roy. De ses Hallebardiers ou Gardes du Corps. Prisons superbes. Les Espagnols mauuais Comédiens.

CHAPITRE V.

ESTANS partis le cinquiéme du courant de *Lerma*, nous arriuasmes le neufiéme à *Madrid*, où nous souhaitions auec passion d'estre, tant pour y iouyr de quelque repos, que pour passer dans vn plus doux climat, car dans toute cette Castille, nous n'auions eu que froid, pluye & vent, & le pays y est si sauuage, que quand nous découurions quelque endroit moins inculte, nous en approchions auec ioye. Ie ne vous sçaurois dire la quantité de Pelerins François qui alloient ou qui venoient de saint Iacques en Galice. Ce sont eux qui font que les Espagnols nous nomment *Gauachos*, puisque c'est vne marque qu'en France nous auons bien du monde & bien faineant, de venir ainsi border les chemins d'Espagne. L'ignorance & la gueuserie sont cause de ce desordre, & qu'il meurt en Espagne toutes les années, ie ne sçay combien de pauures Pele-

Pourquoy les François sont appellez Gauaches.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

rins, qui n'y sont pas receus comme en Italie, car icy ils n'ont dans les Hospitaux que le couuert. Le plus ioly bourg que nous vismes en chemin fut *Aranda del Duero*, où nous nous preparasmes pour passer le septiéme la Montagne de *Samosierra*, qui separe la vieille Castille d'auec la nouuelle, où est *Madrid*. On nomme ces passages *Puertos*, tout de mesme que si c'estoit quelque Riuiere qu'on deust passer en bateau ou à gué, & au commencement nous y auons esté trompez, croyant que ce seroit quelque Torrent fascheux. Ce iour là nous eusmes pluye, grêle, neige & vent, & ne reconnûmes point que l'Espagne fût plus chaude que les autres pays; puisque nous nous sentions glacez en vne saison si auancée, au milieu des deux Castilles. On ne quitte les Montagnes qu'à trois ou quatre lieuës de *Madrid*, d'où l'on voit encore leurs sommets blancs. La plaine où elle est située, n'est pas fort égale, & l'on ne trouue qu'enfonceures de demy quart en demy quart de lieuë. Le terroir n'est garny d'aucun arbre; du costé que nous en approchasmes il est cultiué, mais il ne semble pas fort bon, n'estant que sable & terre legere, hormis quelques costeaux & quelques décentes, vn peu de bois & beaucoup de pierres. Nous auons eu par tout bon chemin, aussi dit-on que la mauuaise terre le produit, & quand nous demandions celuy de *Madrid* qui est droit & large, on nous disoit auec vne rodomontade Espagnole, que nous ne pouuions le manquer, puisque c'estoit *El mayor camino que tanga el mondo.*

Aranda del Duero.

On appelle Ports les passages des Montagnes.

Rodomontade Espagnole.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700000635

C'eſt à dire le plus grand chemin du monde.

Du coſté que nous approchaſmes de cette Ville, elle ne paroît pas beaucoup, mais de celuy où eſt le *Buen Retiro*, la veuë en eſt tout à fait agreable; elle n'eſt fermée d'aucunes murailles; les ruës en ſont toutes larges, mais les plus puantes du monde. Ceux qui calculent bien toutes les immondices qu'on y iette, diſent que l'on les parfume tous les iours de ce qui ſort de plus de cent mille baſſins. Le paué eſt ſi rompu qu'il eſt encore pire que celuy de Poictiers, & les carroſſes y ſont ſi rudes, que de s'en ſeruir en des lieux ſi inégaux, c'eſt ſe condamner à la rouë. Elle eſt d'vne grandeur approchante de celle de Leïden ou d'Vtrecht.

Les maiſons exceſſivement cheres à Madrid.

Les maiſons y ſont extraordinairement cheres, auſſi bien que toutes choſes. On ne baſtit que de brique & de terre, à cauſe qu'on a que peu de chaux, & que la pierre ſe doit tirer de ſept lieuës loin, c'eſt à dire d'auprés l'Eſcurial. Vne maiſon qui paſſeroit pour chetiue ailleurs, ſe vend icy des vingt & vingt-cinq mil eſcus Quand vn homme bâtiſt on tient qu'il a beaucoup d'argent en bourſe. Ceux qui ont eſté dans les Gouuernemens d'outremer, à leur retour abbatent leurs maiſons & font des Palais, par où l'on voit qu'ils ont eſté ou Vice-Ducs de Milan, ou Vice-Roys de Naples, ou Gouuerneurs de Flandres. Ainſi cette Ville qui eſt nouuelle, & dont la plûpart n'a eſté baſtie qu'à la legere, & ſelon les moyens de ceux qui y vouloient habiter, s'embellit auiourd'huy, à meſure que la meilleure partie du reuenu

du

upna Universidad Pública de Navarra 3700309635

du Roy, vient à se repartir entre les mains de ceux qui l'administrent. *La plaça Mayor*, est fort belle, elle est vn peu plus longue que large, & à tous ses costez on voit des maisons vniformes, qui sont les plus hautes de *Madrid*. Elles sont toutes entourées de deux ou trois rangs de balcons pour seruir aux spectacles des festes des Taureaux, qui sont les plus celebres ceremonies d'Espagne.

La grande place de Madrid.

Festes ou courses des Taureaux.

C'est, à ce que l'on dit, vn diuertissement qui est resté des Maures, & qui tient beaucoup de la Barbarie ancienne. Il est tellement au goust de la Nation, que toutes les Villes ont leur Feste de cette nature, & ne croiroient pas auoir aucun bonheur, si elles manquoient à la solemniser. Le Roy n'oseroit s'absenter de celles de Madrid, sans que le peuple en murmurast. Son Palais est à vn bout de la Ville sur vne hautheur presque imperceptible; du costé par où l'on y va, il a la veuë sur vne petite Riuiere qui passe du costé où il n'y a point de maisons, & partage vne petite vallée où l'on voit quelques plantages, par où il peut aller à la *Casa del campo*, qui est vn chetif bastiment de plaisance, où il n'y a rien que quelques allées dans vn bois. Sur ce ruisseau plûtost que Riuiere, Philippes II. fit bastir vn grand & large Pont, mais qui n'est moüillé d'eau qu'en quelques arcades. Aussi crois je qu'il a esté plûtost fait pour passer plus commodement l'enfonceure de cette vallée, que pour seruir de grand Pont à vn petit ruisseau. Il n'y a rien de magnifique en la maison du Roy, mais elle n'est pas non plus si chetiue qu'on nous l'auoit representée. Elle a au

Casa del campo.

De la maison du Roy.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

deuant vne tres-belle place, où elle ne feroit pas vne laide façade, si le bastiment en estoit vn peu plus haut, & si vne Tour qui y manque estoit acheuée. On y voit deux cours quarrées assez grandes. Tous les Conseils se tiennent dans le Palais, & le Roy peut aller en chacun des lieux où ils s'assemblent, par des galleries secrettes. Cela fait qu'il y a tousiours grand monde & grand bruit aux heures que lesdits Conseils sont assemblez. Au quartier du Roy tout est tranquille, & personne ne remuë iusques à l'heure qu'il va à la Messe, qui est le temps auquel il le faut voir; alors on dispose ses Hallebardiers tout le long de la galerie où il doit passer; ils sont composez d'Allemans, de Bourguignons & d'Espagnols; il y en peut auoir deux ou trois cens, qui portent tous la liurée iaune auec des bandes de velours rouge. Il n'y a point d'autres Gardes. Le Roy sortant de son appartement, a deuant soy, le Capitaine desdits Gardes, & est suiuy d'vne ou deux personnes. En passant au milieu de ces Hallebardiers, il reçoit les Requestes qu'on luy presente de part & d'autre. Vn iour qu'il alloit à sa Chappelle, nous voulûmes entrer deuant luy afin de le mieux voir; mais l'Huissier qui estoit à la porte fit, comme vn autre nous auoit fait à Ratisbone en pareille occasion, disant que les habillez de couleur ne pouuoient entrer. Il n'y a point de maison en cette Ville que ie trouue plus belle que les Prisons, mais il n'y en a point où ie voulusse moins habiter. C'est vn bastiment massif, long & large, dont les fenestres sont bien treillissées de

Hallebardiers du Roy vestus de iaune.

Prisons superbes.

upna Universidad Pública de Navarra 3700309635

bons barreaux de fer, qui ſemblent y eſtre mis autant par ornement que pour la ſureté; en effet outre qu'ils ne ſont point à petits quarreaux, & qu'ils ſont beaucoup plus larges que ceux des grilles des Religieuſes, ils ſont dorez & façonnez auec art: tellement qu'on ne trouuera pas étrange que ie m'y ſois mépris, & que i'aye crû au commencement cette maiſon l'habitation de quelque Grand d'Eſpagne.

Tous conuiennent qu'il n'y a point de Ville en Eſpagne, où il y ait tant de monde qu'en celle-cy, & il eſt aiſé à le croire, puiſque pour ſa grandeur elle eſt fort bien peuplée; apres Paris ie n'en ay veu aucune où il y ait tant de carroſſes; on ne les voit attelez que de Mules, & il n'y a que le Roy & ſon grand Eſcuyer qui en faſſent mettre plus de quatre. On n'y voit autre magnificence qu'vn peu de dorures aux ferrures, & au dedans de l'Imperiale, la plûpart de ces maiſons roulantes ſont couuertes de toille cirée. D'vn coſté de la Ville il y a le *Prado*, qui eſt vne grande allée où l'on va au Cours, & auprés duquel eſt vn grand baſtiment, mais aſſez bas, qui eſt vne maiſon du Roy nommée le *Buen Retiro*. Le Comte d'Oliuarés pendant ſon Miniſtere, dépenſa beaucoup de millions pour vne piece qui n'eſt pas grand' choſe. Ie n'en ay veu qu'vne partie, & vn endroit où l'on prepare vne Comedie en machines qui coûtera beaucoup, vn Florentin en eſt l'Entrepreneur. Pour Comedies ordinaires nous auons icy deux Theatres où l'on iouë tous les iours. Les Comediens

Madrid bien peuplé.

Le Prado.

Le Buen Retiro.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635

ne prennent pour eux, qu'enuiron vn ſol & demy pour perſonne, autant en donne-t'on pour l'Hoſpital, & apres pour monter aux bancs, on donne enuiron deux ſols, qui ſont pour la Ville à qui appartiennent les Theatres ; pour s'aſſeoir il en couſte ſept ſols de France, tellement qu'en tout la Comedie couſte prés de quinze ſols. Quant à la compoſition & aux ſentimens qu'on y touche, ie n'en ſçaurois rien dire de certain, ma connoiſſance en la Langue n'allant pas encore ſi auant que i'entende la Poëſie, où ſont touſiours les façons de parler les plus figurées. La repreſentation n'en vaut preſque rien, car excepté quelques perſonnages qui reüſſiſſent, tout le reſte n'a l'air, ny le genie de vray Comedien. Ils ne ioüent pas aux flambeaux, mais en plein iour, ce qui empeſche que leurs Scenes ne paroiſſent auec éclat. Les habits des hommes ne ſont ny riches, ny proportionnez aux ſujets. Vne Scene Romaine & Grecque, ſe repreſente auec des habits Eſpagnols. Toutes celles que i'ay veuës ne ſont compoſées que de trois Actes qu'ils nomment *Iornadas*. On les commence par quelque Prologue en Muſique, mais on chante ſi mal, que leur harmonie ſemble des cris de petits enfans. Aux Entr'actes il y a quelque peu de farce, quelque Ballet ou quelque intrigue particuliere, ce qui eſt ſouuent le plus diuertiſſant de toute la piece. Au reſte, le peuple ſe frappe ſi fort de ce diuertiſſement, qu'à peine y peut on auoir place. Les plus honorables ſont touſiours priſes par auance, & c'eſt vne marque que l'oiſiueté eſt

Les Eſpagnols mauuais Comediens.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 3700309635

excessiue en ce pays, puisque dans Paris mesme où l'on ne iouë pas tous les iours, on ne voit point tant d'empressement d'aller à la Comedie.

De l'humeur des Espagnols. Qu'ils sont moins fiers que leur mine le monstre. En quelle estime sont les Comtes de Castriglio, Peñoranda & d'Ognate. Auantages des Grands, insolence des Artisans. Occupations du Roy, & la maniere dont il passe la vie. Austerité Espagnole. Suite des occupations du Roy. De quelle façon on presente les Requestes & Memoires à sa Majesté, & de quelle sorte elle y répond.

CHAPITRE VI.

AYANT rapporté assez exactement ce qui concerne le particulier des lieux que nous auons veus, ie veux dire ce que i'ay remarqué en general de l'humeur des Espagnols & de leur gouuernement. On estime cette Nation fort rogue & fort fiere, mais au fonds, elle ne l'est pas tant qu'elle le semble; sa mine trompe sans doute, & quand on la frequente, on n'y trouue point tant de gloire qu'on se l'imagine, & l'on reconnoist que c'est vn vice qui luy vient plûtost d'vne fausse Morale, que d'vn

Les Espagnols moins fiers qu'ils ne paroissent.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

temperamment insolent. Elle croit que c'est grandeur d'ame, que de paroître fanfaronne en ses gestes & en ses paroles. Et le mal est, que voyant fort peu les autres Nations, elle n'a pas moyen de s'apperceuoir de ce défaut qui luy vient auec le lait qu'elle succe, & le Soleil qui l'éclaire.

Causes de la fierté Espagnole.

Il se trouue des Espagnols si ignorans, qu'ils ne croyent pas qu'il y ait d'autres terres que l'Espagne, d'autre ville que Madrid, & d'autre Roy que le leur. Quand ie parle d'Espagnols ignorans, i'entens parler de ces bons & purs Castillans, qui n'ayant point quitté leur foyer ne sçauent si Amsterdam est aux Indes ou dans l'Europe. La Noblesse & les Grands ne sortent gueres de *Madrid*, ils ne vont à la guerre ny aux pays Estrangers, si on ne leur donne des Charges, ou si on ne les y enuoye. On ne sçait ny d'auis de Gazettes, ny de nouuelles imprimées ou écrites, & ie n'ay iamais esté si étonné que d'apprendre que cette Nation que nous croyons si raffinée, que nous estimons si imperieuse, & que nous publions posseder le secret de la Monarchie vniuerselle, & de mettre aux ceps tout le reste de la Chrestienté, n'ait que peu de personnes qui puissent passer pour grandes testes, dont on tient que le Comte de *Castriglio* Viceroy de Naples, n'est pas le moindre, *Peñoranda*, *Dom Luis de Haro*, & vn autre, sont ceux qui gouuernent tout. Le Comte d'*Ognate* est vn grand esprit, mais suspect au Fauory, qui le tient le plus qu'il peut éloigné des affaires. Les Grands d'Espagne ne le paroissent que de loin. Ie les trouue icy

Cét autre est D. Fernando de Contregas.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309685

fort petits, & ie crois que tout leur auantage consiste à se pouuoir couurir & asseoir en presence du Roy, n'y ayant au reste point de Republique où ie voye plus d'égalité qu'icy. Vn Cordonnier, quand il aura quitté sa forme & son halesne, & qu'il aura mis son épée & son poignard à son costé, à peine ostera le premier son chapeau à celuy pour qui il trauailloit vn moment auparauant dans sa boutique. On ne peut parler au moindre de la populace sans luy bailler tous les titres d'honneur, & entr'eux ils se traittent de *Señores Caualleros*. Quand vn gueux demande l'aumône, en la luy refusant, il faut luy faire le compliment de *Perdone Vuestra merced no tengo dineros*, c'est à dire, *pardonnez moy, Monsieur, ie n'ay pas de monnoye*. Il n'y a point de Prince qui viue comme le Roy d'Espagne, toutes ses actions & toutes ses occupations sont toûjours les mesmes, & marchent d'vn pas si égal, que iour pariour, il sçait ce qu'il fera toute sa vie. On diroit qu'il y a quelque loy qui l'oblige à ne iamais manquer à ce qu'il a accoûtumé. Ainsi les semaines, les mois, les années, & toutes les parties du iour, n'apportent aucun changement dans son train de vie, & ne luy font rien voir de nouueau. Car à son leuer, selon le iour qu'il est, il sçait quelles affaires il doit traitter, ou quels plaisirs il doit gouster. Il a ses heures pour l'Audience étrangere & du pays, & pour signer tout ce qui regarde l'expedition de ses affaires, & l'employ de ses deniers, pour oüyr Messe, & prendre ses repas. Et l'on m'a assuré, que quoy qu'il arriue, il demeure fixe sur

Auantages des Grãds d'Espagne.

Insolence des Artisans.

Occupations du Roy, & la maniere dont il passe la vie.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

cette façon d'agir. Tous les Samedys il s'en va à vne Eglise qui est au bout du vieux *Prado*, nommée *l'Atocha*, où il a vne deuotion particuliere à la sainte Vierge, disant que c'est d'elle qu'il a receu de grandes faueurs, & des secours merueilleux en ses plus grandes aduersitez. La France rapporte aussi à ses prieres toutes ses prosperitez, & comme celles de ces deux grands Estats sont depuis si long-temps diametralement opposez, il semble vn peu incompatible, que n'arriuant gueres de bonheur à l'vn qui ne soit le malheur de l'autre, tous deux se vante de l'auoir propice. Toutes les années il va au mesme temps à ses Maisons de plaisance. On dit qu'il n'y a qu'vne maladie qui le puisse empécher de se retirer à *Aran*, au *Pardo*, ou à *l'Escurial*, aux mois, qu'il a accoûtumé de ioüyr de l'air de la campagne. Enfin ceux qui m'ont parlé de son humeur, m'ont dit qu'elle répond à sa mine & à son port, & ceux qui l'ont approché, assurent que quand ils luy ont parlé, ils ne luy ont iamais veu changer d'assiette, ny de posture, qu'il les receuoit, les écoutoit, & leur répondoit auec vn mesme visage, n'ayant rien de mobile en tout son corps que les levres & la langue. Cette grauité naturelle ou affectée, est vne partie si essentielle à la Royauté en ce pays, qu'on nous a dit qu'vn iour la Reyne s'estant emportée à rire vn peu trop à table, pour les postures & les discours ridicules d'vn bouffon on l'auertit que cela n'estoit pas seant à vne Reyne d'Espagne, & qu'il falloit estre plus serieuse, dequoy se trouuant surprise, estant ieune & nouuellement arriuée d'Allemagne

Austerité Espagnole exercée contre la Reyne mesme.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635

magne, elle leur dit qu'elle ne s'en pouuoit empescher, si on ne luy ostoit cét homme, & qu'on auoit tort de le luy faire voir, si on ne vouloit pas qu'elle en rit. Deux iours de la semaine il donne audiance publique, mais elle va principalement à receuoir les Requestes & Memoires de ceux qui ont à luy demander quelque grace. Il ne leur répond pas sur le champ, mais les fait toutes porter en vn endroit, où elles sont veuës & leuës par vn Secretaire d'Estat, qui les distribuë aux diuers Conseils, selon qu'elles touchent les choses de leur objet. Apres c'est à celuy qui veut estre expedié, d'aller voir aux Secretaires quelle réponse on y a faite, mais souuent ils ne l'y trouuent pas, sur tout, si c'est quelque pretention de payement ou de recompense; & lors qu'il a perdu toute esperance de sçauoir ce qu'est deuenuë sa Requeste, il luy est permis d'en presenter d'autres tant de fois qu'il veut; mais cela y sert de peu, car le Roy n'en voit le plus souuent aucune, & tout est toûjours porté au mesme Conseil, qui n'ayant pas dessein de le contenter, ne luy fait iamais voir ny requeste, ny réponse, ainsi il se trouuera dans la ville de *Madrid* beaucoup de supplians, qui apres des années entieres y perdent leur ancre & leur papier. Sa Majesté a aussi des heures ausquelles elle signe toutes ses expeditions d'Estat, & de ses finances. Tellement qu'il ne se fait rien, & il ne se donne pas vn sol sans les ordres signez de sa main, au lieu qu'en France les Secretaires d'Estat tiennent le cachet & la signature du Roy en leur pouuoir; ce qui leur seroit vn moyen de faire beaucoup de choses

Suite des occupations du Roy.

De quelle façon on presente les Requestes & memoires au Roy, & de quelle sorte il y répond.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

de leur chef s'ils en vouloient abuſer. Il eſt vray qu'icy, auſſi bien que là, les Secretaires ne ſignent & ne preſentent rien à ſigner, qui ne ſoit au gré du Fauory ou premier Miniſtre. Et *Dom Fernando de Contregas*, Secretaire general, & qui auec *Peñoranda*, & *Dom Luis de Haro*, gouuerne tout, ne fait rien ſigner que celuy-cy ne l'ait approuué, & le Roy qui s'en repoſe ſur luy, ſigne tout ce qu'on luy preſente ſans le lire, car il n'y eut iamais de Prince plus débonnaire, & qui euſt plus de confiance en ſes Miniſtres que celuy-cy, qui apres s'eſtre déliuré du *Comte Duc*, ne vécut ſans Fauory qu'autant de temps qu'il s'en paſſa iuſques à la mort de la Reyne, qui arriua bien-toſt apres la diſgrace de ce premier Miniſtre.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Dom Luis de Haro, heritier des biens & de la faueur de son Oncle. Estats des deux Castilles. Demandes du Roy à ces Estats. Grandes dépenses qu'il fait au dedans de son Royaume. Confiscation à son profit sur des Religieux. Dépense excessiue pour vn Pont. Raillerie sur ce Pont. Inclinations du Prince d'Espagne. Sa maladie & sa mort, imputée à la negligence de Dom Pedro d'Arragon.

CHAPITRE VII.

PEV de temps apres le deceds de la Reyne, le Roy fit entrer dans sa *Priuança*, comme l'on parle icy, le neueu du disgracié, qui auiourd'huy est le tout puissant en cette Cour. Il en est aussi vn des plus riches, & comme il a recueilly toute la succession du Duc d'Oliuarez, il semble qu'estant possesseur de tant de biens, il se contente de iouyr de son credit, sans se seruir de ses maximes, & se rendre au mesme temps heritier de la haine qu'on luy portoit, à cause que sa politique estoit tout à fait interessée. On croit donc que le Fauory ne met pas les mains dans les coffres de son Maistre, aussi est-il besoin d'en vser de la sorte, car ils n'ont iamais esté tant épuisez, outre l'argent qu'il faut au

c'est à dire faueur.

Dom Luis de Haro heritier des biens & de la faueur d'Oliuarez son Oncle.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Prince de Condé & à ceux qui l'ont suiuy, tous les mois, & dont ils sont tres-mal payez, cette Cour est encore obligée de faire des frais extraordinaires pour la Catalogne. Elle n'y a que fort peu de monde, & elle fait vn traité pour y faire venir trois ou quatre mille Valons & Allemans, dont le moindre Fantassin luy couste six vingts escus. Elle a promis au Marquis *Serra*, qui est à cette condition retourné à Barcelonne, cent mil écus par mois, pour y maintenir l'armée, & resister aux François. On attend la Flotte des Indes, mais comme l'année passée elle n'apporta pour le compte du Roy que huit cent mil écus, on ne sçait ce qu'apportera celle cy, bien qu'on publie qu'elle sera fort riche, & qu'elle sera chargée du reuenu de deux ans. Auant que le Roy partit pour *Aranjuez*, il assembla les Estats des deux Castilles, qui sont composez des deputez de vingt-deux Villes. Chaque Ville y en a deux. On appelle cela tenir *Las cortes*. Le Roy les harangua, & leur dit que de dix millions d'or que luy donnoient ses Royaumes, il ne luy en reuenoit que trois au plus, & que veu les necessitez de l'Estat, il vouloit qu'ils auisassent aux moyens de les luy faire toucher tous entiers. Que pour cét effet chaque Ville prist le soin de faire porter sa taxe dans ses coffres, qu'on supprimast beaucoup d'Officiers établis pour l'administration de ses finances, & qui luy en mangeoient la meilleure partie, & leur demanda aussi quelque augmentation. Les *Cours* s'assemblent, & trauaillent encore sur cette affaire, mais on doute fort qu'elles consentent cette

C'est vn noble Genois.

Estats des deux Castilles.

Demandes du Roy.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

ſuppreſſion, parce que ce ſeroit ruiner beaucoup de monde, & quantité de leurs parens; quant à l'augmentation, on croit qu'elles ne iugeront pas que le peuple puiſſe payer plus qu'il fait, veu la miſere & la pauureté du pays. Cependant ce Prince, outre ces dix millions d'eſcus, ne tire preſque rien de ſes peuples; car de la Nauarre, de l'Arragon, & du Royaume de Valence, qu'on ne ioint pas aux Caſtilles, on ne croit pas qu'il en tire plus de deux millions.

Tout le monde connoiſt les dépenſes auſquelles l'obligent les grandes guerres qu'il ſouſtient, mais outre cela, il en fait au dedans qui luy conſument le plus clair de ſes reuenus. Ce ſõt diuerſes penſiõs; n'y ayant preſque aucun Grand d'Eſpagne, Duc, Comte, Marquis, ny Cheualier, qui ne ſoit couché ſur l'Eſtat; ce n'eſt pas pour les ſeruices qu'ils ont rendus à la guerre, mais pour ce que la plûpart d'entre eux ſont dans vne neceſſité tres grande: iuſques-là qu'on m'a aſſuré, qu'il y en a beaucoup qui ont traité auec leurs creanciers, & qui leur laiſſent toucher leur penſion, moyennant vne petite ſomme qu'ils en tirent pour s'aider à viuoter. Auſſi ne compte t'on pour riches, outre les trois Fauoris nommez cy-deſſus, que le Duc d'Albe, le Marquis de Leganez, le Comte d'Ognate, & deux ou trois dont i'ay oublié le nom, tout le reſte de la Nobleſſe n'a pas dequoy fournir à la dépenſe qu'elle fait. Ie ne rapporte que ce qu'on m'en a dit, n'ayant pas eſté aſſez long temps à *Madrid*, pour m'en eſtre bien éclaircy. Mais quoy qu'il en ſoit, quand le Roy n'auroit pas

Grandes dépenſes que le Roy eſt obligé de faire au dedans de ſon Eſtat.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

à leur payer ces pensions, il en a beaucoup d'autres qui luy coustent vne bonne partie de son reuenu. On compte en toutes ses Armées ie ne sçay cõbien d'Officiers reformez, à qui l'on donne leurs gages, comme s'ils estoient dans le seruice actuel. Il est vray qu'on les paye le moins que l'on peut, & ie ne sçay comme ils peuuent viure, ayant parlé icy à vn Alfier qui venoit de Portugal, & dont la paye est de douze écus par mois, qui protestoit n'en auoir pas receu six en dix années.

Confiscation faite sur des Religieux au profit du Roy.

Il y a quelque temps que de bons Religieux furent obligez de mettre dans les coffres du Roy soixante mil écus, ce qui les a fort faschez, & a refroidy le zele qu'ils auoient pour la Maison d'Austriche en ces quartiers. Ils auoient embarqué cét argent sur la flotte sans l'enregistrer, & l'affaire ayant esté découuerte, on le leur confisqua selon les loix. Le Pere qui auoit esté mis à la conduite de la somme, fit que les gens du Roy ne purent la trouuer, mais comme on confisqua les fonds des autres Conuents, ils la representerent, & on l'appliqua au profit du Roy, quoy que ces bons Peres allegassent qu'ils ne l'auoient fait venir que pour bastir vne Eglise au lieu d'ou est leur Saint Fondateur.

Ce Prince ne dépense rien, ny à bastir, ny en jardinages, son Palais pourroit estre orné en beaucoup de façons, & la hauteur où il est, auroit grand besoin d'vne muraille, qui en forme de terrasse releuast toute cette pente, qui semble tous les iours s'affaisser. Au bas on pourroit faire vn beau jardin, d'vn bois qui ne sert que de repaire à quelques

upna Universidad Pública de Navarra 3760309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

lapins, & de nid à des Corneilles que Charles-quint y fit apporter des Pays-bas. La Riuiere qui passe au bas se nomme *Mançanares*, elle est si petite que le nom qu'elle porte est plus long qu'elle n'est large, son lit est sablonneux, & en Esté elle est si basse, qu'au mois de Iuin & de Iuillet, on y fait le Cours des carrosses. Le Pont ou la Chaussée sur laquelle on la passe, est longue & large, & a cousté ie ne sçay combien de cent mille Ducats, & celuy-là n'estoit pas sot, qui dit lors qu'on luy racontoit que Philippe II. auoit fait vne telle dépense pour vne si chetiue Riuiere, qu'il falloit vendre le Pont ou acheter de l'eau.

Dépense excessiue pour vn Pont.

Railerie sur la Riuiere & sur son Pont.

On me contoit ces iours passez, que le Roy a eu plusieurs Fils naturels de diuerses personnes, mais que pour en couurir l'honneur, il ne paroît que *D. Iuan d'Austriche.* Des legitimes qu'il eust, il ne luy resta que le Prince & l'Infante, tous les autres sont morts assez ieunes. Le Prince estoit d'vn esprit hardy, mais sanguinaire & cruel, selon les marques qu'il en auoit données. On tient que ce qui l'enleua à tant d'Estats, dont il estoit regardé comme l'vnique heritier, fut que *Dom Pedro d'Arragon*, premier Gentilhomme de sa Chambre, ayant souffert qu'vne nuit il coucha auec vne fille de ioye, il s'échauffa tant auec elle, que le lendemain il tomba malade d'vne grosse fiéure. Les Medecins n'ayant pas sceu ce qui s'estoit passé, le saignerent, & ainsi affoiblissant ses forces, dont la diminution causoit son mal, auancerent sa fin. *Dom Pedro*, pour n'auoir pas empesché cét excez, ou pour ne l'auoir pas découuert

Inclinations du Prince d'Espagne.

Maladie de ce Prince.

Et sa mort imputée à la negligence de D. Pedro.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

aux Medecins, en a esté long-temps disgracié, & bien qu'il soit beaufrere du Fauory, ne peut encore retourner à la Cour, il luy est seulement permis de demeurer en vne maison à vn bout de la Ville, où il ne reçoit point de visites & n'en rend point auec éclat.

Disgrace du Comte d'Oliuarez. Ses addresses, & ses artifices. La Reyne le détruit dans l'esprit du Roy, & le fait chasser de sa Cour. Sa mort. Pourquoy Dom Luis se contente du rang de Fauory. Traits d'esprit du Duc de Villa Medina. Son amour indiscrete. Effets de cette amour. Sa mort.

CHAPITRE VIII.

Disgrace du Comte d'Oliuarez.

LA chute du Comte d'Oliuarez a fait du bruit par toute l'Europe, & a montré que la faueur qui n'est fondée que sur la bienueillance du Prince, & qui ne se maintient que par l'artifice de celuy qui la possede, n'est pas de durée, comme celle qui s'appuyant sur de bons seruices, rend la personne necessaire à celuy à qui elle est agreable. Aussi raconte-t'on que celuy-cy s'est conserué vn temps l'esprit & l'affection du Roy par de petites addresses, qui l'ont enfin perdu. Entr'autres on m'a parlé d'vne, dont il se

Ses addresses pour tromper le Roy.

seruit

ſeruit pour abuſer ſon Maiſtre, ſur vne plainte qu'on luy auoit faite, c'eſt que le pain eſtoit enchery, & auoit preſque manqué à *Madrid*, à cauſe qu'il auoit pris vne ſomme d'argent des Villages circonuoiſins, pour les exempter de l'obligation qu'ils ont, d'apporter tous les iours vne certaine quantité de pain au marché quelque temps qu'il faſſe. La diſette que cauſa l'auarice de ce Fauory, vint aux oreilles du Roy: Mais en ayant eſté auerty, il donna ordre, que tout le pain qui eſtoit en diuers quartiers de la Ville, fuſt porté & étalé en la ruë où deuoit paſſer le Roy, pour ſe rendre à Noſtre-Dame d'*Atocha*. Ceux à qui il en donna la commiſſion, s'en acquiterent ſi bien, que les boutiques & les bancs en parurent tous chargez. Le Roy voyant cette abondance, dit qu'il connoiſſoit bien par là, que ceux qui luy auoient dit que le pain manquoit, eſtoient des menteurs & des calomniateurs. Pour faire qu'il n'euſt plus de tels auis, il donna ordre que nonobſtant toute exemption, les Villages apportaſſent tous les iours en la place publique, le pain qu'ils eſtoient obligez d'y voiturer; ainſi on n'oüit plus de telles plaintes, & le Roy creut long-temps que ce qu'on luy en auoit dit, eſtoit vne impoſture de ſes ennemis & de ſes enuieux. Cependant que la Reyne par ſa ſageſſe & par ſa patience vint à bout d'vne ſi grande affaire, qu'eſtoit celle de le ruiner dans l'eſprit du Roy. Elle prit peu à peu la part au gouuernement de l'Eſtat, que ce jaloux ambitieux luy auoit ſi long-temps diſputée. S'y eſtant acreditée, elle fit comprendre à ſon ma-

La Reyne détruit Oliuarez dans l'eſprit du Roy, & le fait chaſſer de la Cour.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

mary, en quel désordre étoient ses affaires, & en quel danger se trouuoit sa Couronne par la mauuaise conduite de son Fauory. Elle s'y prit si adroitement, qu'il fut chassé de la Cour, & qu'on commença en suite à luy faire son procez. Celuy qui en cette rencontre étoit le plus grand Conseiller de cette Princesse, étoit le Comte de Castriglio, proche parent de celuy qu'elle entreprenoit de perdre. On eut beaucoup de peine à y faire condescendre le Roy: mais enfin l'Inquisition s'en meslant, & le recherchant sur la maudite doctrine des *Alumbrados*, dont il auoit mesme imbù le Roy, peu s'en fallut qu'il ne luy fust abandonné; mais il abregea le procez par sa mort, qu'on croit mesme auoir esté auancée par poison; & que ses parens furent ceux, qui luy rendirent ce bon office, pour en posseder plûtost les biens. *Dom Luis de Haro* en recueillit la meilleure partie, & en a esté si bien accommodé, qu'vn homme m'a dit tenir de sa bouche, qu'il auoit cent trente mil écus de reuenu, & il ne faut pas s'étonner qu'apres cela il se contente du rang de Fauory, ou premier Ministre, sans en chercher auec auarice tous les auantages qu'il en pourroit receuoir. Mais si par là il ne fait pas crier contre soy, comme son Oncle, il est d'autre part appuyé de peu de creatures, ne trauaillant pas à s'en faire, & c'est ce qu'a voulu dire le Pasquin, le comparant auec son predecesseur, *Dos hombres perdieron à España, vno por ser malo à Todos, el otro por ser bueno à nada.*

Mort d'Olivarez.

D. Luis de Haro se contente du rang de Fauory & pourquoy.

Auant qu'il fust en faueur, il estoit dans le

Carroſſe auec *Villa Medina*, lors qu'on l'y tua à coups de Stillet. Ce Gentilhomme eſtoit le plus galant, & le plus ſpirituel Courtiſan de toute l'Eſpagne. Les Curieux racontent quantité de ſes traits d'eſprit; & celuy-cy ne fut pas le moindre, lors qu'entrant dans vne Egliſe, on luy preſenta vn baſſin où l'on donnoit de l'argent pour tirer des ames de Purgatoire; car ayant demandé combien il falloit, pour en déliurer vne, & l'autre luy diſant ce qu'il voudroit, il y mit deux piſtoles, & à meſme temps voulut ſçauoir ſi elle eſtoit dehors, l'autre l'en aſſurant, il reprit ſes deux piſtoles, & dit qu'il luy ſuffiſoit, & qu'elle n'eſtoit plus en danger d'y retourner, mais que ſes deux piſtoles le couroient grand de ne retourner plus dans ſa bourſe, s'il ne les y mettoit, & ainſi les y remit. De toutes ces gentilleſſes & galanteries, il n'y en a point eu, qui luy ait couſté plus que celle d'vne maſquarade. Il eſtoit deuenu amoureux de la Reyne Elizabeth, & euſt ſi peu de retenuë, qu'il en donna des marques qui éclaterent & le firent iuger pour temeraire & indiſcret. La bonté de cette Princeſſe qui aimoit les hommes d'eſprit; ne ſçachant rien de ſa folie, faiſoit qu'elle le voyoit d'aſſez bon œil. Cela aida à le perdre, car outre qu'il ne put s'empeſcher de parler en Galant de ſa Maiſtreſſe, plûtoſt qu'en ſujet, il parut vn iour maſqué d'vn habit tout chargé de pieces de huit, auec vne deuiſe qui fit parler tout le monde, bien qu'elle fuſt équiuoque. Et qu'elle diſt: *mis amores ſon reales*, on vit bien qu'elle marquoit

Traits d'eſprit du Duc de Villa Medina.

Amours de Villa Medina.

Ce ſont des reales ou pieces de cinquante-huit ſols.

Effets de ſa violente paſſion.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

plûtoſt le haut lieu où il aimoit, que l'auarice dont il s'accuſoit. La force de ſa paſſion le porta à faire preparer vne Comedie en machines, & d'y dépenſer vingt mil écus; & apres pour pouuoir embraſſer la Reyne, en l'enleuant au feu, il le fit mettre au theatre & brûler preſque toute la maiſon. Vn ſujet qui donne de la jalouſie à ſon Maiſtre, eſt ſur le penchant de ſa ruyne. Et celuy-cy en plein iour fut poignardé dans ſon Carroſſe, où il eſtoit auec *Dom Luis de Haro.*

Reflexion ſur les amours de Villa Medina. Sa mort.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Les Espagnols ne dépensent que pour leurs Maistresses. Profusion de l'Admiral de Castille. Effronterie des Courtisanes. Les femmes d'honneur ont peu de liberté. Bon mot d'vne fille de ioye. Historiette lasciue d'vne autre Courtisane. Maniere dont ces vertueuses vont au Cours. Effets de la ialousie excessiue des Espagnols. Traittement cruel des maris à leurs femmes en Andalousie. Du Cours & de la façon que les gens de qualité y paroissent. Plaisante consommation qui se fait chaque soir dans les grands logis.

CHAPITRE IX.

QVAND on parle des grandes dépenses des Espagnols, & qu'on s'enquiert comment ils se ruïnent, puisqu'on ne voit point trop de pompe, ny trop de luxe parmy eux, & qu'ils ne vont point dans les armées; Tous ceux qui ont vécu à *Madrid*, assurent que ce sont les femmes qui ruïnent la plûpart des maisons. Il n'y a personne qui n'entretienne sa Dame, & qui ne donne dans l'amour de quelque Courtisane. Et comme il n'y en

Les Espagnols ne dépensent que pour leurs Maistresses.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635

a point de plus ſpirituelles dans l'Europe, ny de plus effrontées, & qui entendent mieux ce maudit métier; dés qu'il y a quelqu'vn qui tombe dans leurs rets, elles le plument d'vne belle façon. Il faut des iuppes de trente piſtoles, qu'on nomme des gardes pieds, des habits de prix, des pierreries, des carroſſes & des meubles. Et c'eſt vn défaut de generoſité parmy cette Nation, de rien épargner pour le ſexe. On aſſure que l'Admiral de Caſtille, qui n'eſt pas des plus accommodez, a fait donner à vne ſeule fois à vne de ces Débauchées quatre-vingt mil écus. Vn *Pallauicini* de Gennes, dit qu'vne inclination luy couſta, il n'y a pas long-temps, deux mil écus, & que voyant que la Carogne à qui il auoit affaire, eſtoit pour le mener de longue, il l'abandonna ſans en auoir rien obtenu. On a quatre Feſtes icy ou Proceſſions hors de la Ville, qui ſont comme autant de Rendez-vous ſolemnels où elles eſſayent de paroître. Alors il faut que tous les Galants leur faſſent des preſens, & s'ils s'y oublient, tout eſt perdu, & ils ne ſont pas gens d'honneur, auſſi ſe piquent-ils entr'eux de faire paroître ces infames & en tirent gloire. Il n'y a Ville au monde, où l'on en voye plus à toutes les heures du iour, les ruës & les promenades en ſont pleines, elles vont auec des voiles noirs, & les replient ſur le viſage, ne ſe laiſſant qu'vn œil découuert. Elles parlent au monde hardiment, & on les trouue autant impudentes que diſſolues. En Italie elles ne le ſont pas tant, car elles ne vont pas chercher le monde comme icy. Mais ſi la

Profuſion de l'Admiral de Caſtille.

Effronterie des Courtiſanes.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

corruption eſt vniuerſelle, les maux qu'elles cauſent ſont preſque infaillibles. Cependant ces pechereſſes ſe ſont entierement acquiſes toute la liberté de *Madrid*, car les grandes Dames & les femmes de bien, ne ſortent preſque point, & ne vont ny à la promenade ny au Cours; la plûpart d'elles, ont la Meſſe au logis, & hors quelques viſites qu'elles ſe rendent, elles ne ſe voyent point en public, & quand elles y vont, c'eſt preſque toûjours en ſiege. Sans doute tout ce ſexe a l'eſprit ioly, en ces quartiers, car il ne s'exerce qu'à des douceurs qu'on nomme *requiebros*, & ne s'étudie qu'à dire de bons mots, & à trouuer des pointes d'eſprit. Elles n'en ont gueres d'honneſtes, & l'on dit qu'il y en eut vne, qui voyant peinte ſur vn mur leur partie honteuſe auec cette inſcription, *Sin hundo*, prit auſſi-toſt du charbon & mit, *falta de corda*.

Les femmes d'honneur ont peu de liberté, à cauſe de celles qui ne le ſont pas.

Bon mot d'vne fille de iour.

On raconte qu'vne autre qui eſtoit aimée d'vn des plus grands & des plus riches Seigneurs de toute l'Eſpagne, n'ayant eu de luy que quatre piſtoles pour vne iouyſſance, fut tellement indignée de l'auarice de ſon Galant, que quelque temps apres, elle l'alla voir en habit d'homme, & luy dit que comme il l'eſtoit venuë trouuer autrefois pour iouyr d'elle, elle venoit à ſon tour pour iouyr de luy; ayant pris le deſſus, dans la chaleur des embraſſemens & des careſſes amoureuſes d'vne feinte paſſion, elle ſe leua bruſquement, & luy ietta vne bourſe auec deux cent piſtoles, diſant, *Aſſi pago mis putas*, & iamais ne le reuit, ny ne vou-

Hiſtoriette laſciue d'vne autre Courtiſane.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

lut reprendre ſa bourſe. Il n'y a rien de ſi frequent que les changemens que l'amour ſe plaiſt à faire dans les inclinations de ceux qu'il échauffe, il fait le plus ſouuent vn diſſipateur d'vn liberal, & vn liberal d'vn auare. On peut aſſurer que s'il n'inſpire pas à vn homme de ne rien épargner pour les Dames, il court grand riſque de n'eſtre qu'vn vilain le reſte de ſes iours, & ſi de tous ceux qui brûlent de ſon beau feu, il y en a quelqu'vn qui conſerue encore vn eſprit de leſine & d'œconomie ſordide, on peut dire quelque grande que ſoit ſa naiſſance, qu'il eſt nay baſſement, que ce défaut ne le quittera point, & que ſon infamie durera iuſques au tombeau. Cette auanture eſt d'autant plus ſinguliere, qu'on y remarque l'auarice d'vn homme, punie par la liberalité d'vne femme, & ſon ſexe faire honte au nôtre, par vne action qui montre aſſez, en la conſiderant ſeparement de la débauche, qu'il faut eſtre pourueu de quelque grandeur d'ame pour ſe vanger de la ſorte.

Maniere dont ces vertueuſes vont au Cours.

Quand elles vont au Cours, d'ordinaire elles ont les rideaux des Carroſſes tirez, & quand elles ont vn homme auec elles, on ne leur parle point, autrement, on leur dit tout ce que l'on veut; le fard y eſt ſi commun qu'on n'en voit pas vne qui n'ait le viſage peint. Et elles appliquent ſi mal le vermillon & la ceruſe, que l'vn & l'autre rebutent ceux qui les voyent. Enfin elles ſont generalement laides & gaſtées, & ſe fardent autant pour couurir leur viſage à verole, que pour l'embellir.

Les Eſpagnoles ſe fardent exceſſiuement.

Effets de la

Au reſte les marys qui veulent que leurs femmes viuent

viuent bien, se rendent d'abord si absolus, qu'ils les traitent presque en esclaues, de peur qu'ils ont qu'vne honneste liberté, ne les fasse emanciper au delà des loix de la pudicité, qui sont fort peu connuës, & mal obseruées parmy ce sexe. On m'a assuré qu'en Andalousie, où les maris sont encore plus violens, ils les traitent comme des enfans, ou comme des seruantes. Car quand ils prennent leur repas, s'ils les font approcher de la table, ce n'est pas pour y manger auec eux, mais pour les seruir, & s'ils ne leur donnent pas cette permission, c'est qu'ils veulent les tenir dans vn degré de sujetion plus honneste ; ils leur donnent à manger de leur table en terre, où elles sont assises sur des tapis ou sur des carreaux à la mode des Turcs. Aussi est-ce vne coustume, que tant dans les Eglises qu'aux promenades, elles sont ainsi sur leurs fesses comme des garçons tailleurs ; par où i'appris enfin pourquoy en quantité de maisons, au lieu de sieges ie ne voyois autour des salles que deux où trois carreaux l'vn sur l'autre le long des murailles.

Ialousie excessiue des Espagnols.

Traittement cruel des maris à leurs femmes en Andalousie.

On fait le Cours ou à la *Calle-mayor*, dans la ville, ou au *Prado* prés *del Retiro*, où *al Rio*, au dessous du Palais. Vn grand Seigneur n'y paroist gueres plus que les autres, il y vient seulement auec quatre Mules à son Carrosse, & vn peu plus d'Estafiers, les Pages se mettent dans le mesme Carrosse à la portiere. Ils ne sont pas vétus de liurées, mais le plus souuent de noir. On ne voit gueres de Valet de pied qui ait de galon de couleur, que sur les

Du Cours & de la façon que les gens de qualité y paroissent.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635

manches, & s'il y en a en quelqu'autre endroit, c'eſt en fort peu de trains. Ceux du Roy ſont toûjours les plus mal couuerts & les plus mal payez, à ce que l'on m'a dit. Le ſoir, chez quelque Seigneur que ce ſoit, l'on mange tout ce qu'il y a, & on brûle toutes les chandelles, & l'on conſume toute l'huile & tout le ſel qui y eſt, ou bien les valets le prennent.

Plaiſante conſommation qui ſe fait chaque ſoir dans les grands logis.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Des Grands d'Espagne. Petits auantages de leur grandeur. Il y a trois sortes de Grands. Maniere dont leurs femmes sont receuës chez la Reyne. Du droict de Mayorazgo, que c'est vn moyen aux Gentilshommes pour se mocquer de leurs creanciers. Des Ordres de Cheualerie. Des diuers Conseils du Roy. Du Tribunal de l'Inquisition & de son absolu pouuoir. Les Traitans en Espagne entreprennent les leuées des gens de guerre. Intelligence des Caualiers auec leurs Capitaines, pour voler les cheuaux du Roy.

CHAPITRE X.

LES Grands d'Espagne sont de deux sortes, ou à vie ou à race. A ceux-là, le Roy dit, qu'ils se couurent pour leurs personnes, & aux autres pour eux, & tous les leurs. Et c'est la seule ceremonie & difference qu'on y apporte pour faire vn Grand d'Espagne, qui n'est qu'vne grandeur chimerique, & vn peu de fumée; car vn homme n'en a pas plus de biens. Ceux qui épousent des heritieres des maisons des Grands

Des Grands d'Espagne.

Petits auantages de leur grandeur.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

d'Espagne, qui l'ont esté faits à race, le deuiennent par leurs femmes.

C'est ce que i'ay appris touchant les Grands, mais ie trouue dans les Liures Espagnols, qu'il y en a de trois fortes, les vns ausquels le Roy commande de se couurir ãuant qu'ils luy parlent; les autres aprés luy auoir parlé, & auant qu'il leur réponde, & les derniers qui ne se couurent qu'apres luy auoir parlé, & qu'il leur a répondu. Quand le Roy fait vn Duc, il est Grand, de la façon que la consequence est bonne, il est Duc, doncques, il est Grand, mais non pas il est Grand, doncques il est Duc, parce qu'il y a quantité de Grands qui ne sont que Comtes ou Marquis. A leurs femmes, *se les da el almohada en el estrado de la Reina y las recibe leuantada.* C'est à dire que la Reyne les reçoit debout, & qu'elle leur donne le carreau. Le Roy les traitent de Princes, *en las cartas cedulas y prouisiones reales.* En la Chappelle du Roy ils s'assient sur vn banc que l'on nomme, *el vanco de los Grandes: no por antiguedad sino como cadauno, llega y halla el lugar desocupado.* On les traite de *Señoria*, par la Pragmatique de Philippe II. C'est presque tout l'auantage qu'ils ont pardessus le reste des Gentilshommes, qui sont exempts, aussi bien qu'eux, de toute imposition & de tout tribut, horsmis quand il s'agit du bien commun, mais en ces guerres par cette raison, on les a si fort chargez, qu'ils payent presque la moitié de leurs reuenus feodaux. Ils ne sont obligez à aucun logement, que quand la Cour marche; mais à parler en general de toute la

Trois sortes de Grands.

Maniere dont les femmes de grãds sont rares chez la Reyne.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 3700309635

Noblesse d'Espagne, elle à vn beau droict, si au moins il luy est bien conserué, c'est que pour endetée qu'elle soit, on ne peut luy saisir que le reuenu de son bien, parce qu'il est tout en *Mayozazgo*, c'est à dire, comme ie croy, en Fideicommis, mais auec des auantages; de plus, que les creanciers arrestans les reuenus, les Iuges ordonnent que le Gentilhomme ayant tant de valets, de cheuaux, de carrosses, & de train, iouyra d'vne pension capable de le nourrir, & entretenir selon son rang, & quand il deuroit cinquante mil écus de rente, & qu'il n'en auroit que trente, ses creanciers ne peuuent pretendre, que ce qui restera de ce qu'on luy ordonnera pour son entretien. On trouue icy peu de Cheualiers de l'Ordre de la Toison, la plûpart ne recherchant pas cét honneur, parce qu'il est difficile de l'acquerir, & qu'il est sans profit. On l'a enuoyé depuis peu à l'Archiduc Leopold. Les Ordres les plus communs sont *Calatraua*, qui porte vne rose rouge sur le manteau, *Alcantara* vne verte, & *Santiago* vne épée rouge, ou vne fléche, tous sont presque de mesme dignité & rang. Les Cheualiers n'en ont autre profit, que quelques Commanderies qu'ils peuuent obtenir de temps en temps, par la faueur du Roy; depuis que deuant *Lerida*, il perit bon nombre de ces Cheualiers, on n'en conte que dixhuit cent en tous les trois Ordres, au lieu qu'on dit qu'auparauant, il s'en trouuoit plus de quatre mil. *Alcantara* est le plus estimé, aussi pour l'obtenir, il faut prouuer deuant le Conseil des Ordres, qu'on est noble de

Droit de Mayozazgo.

Bon moyen aux Gentilshommes, pour se mocquer de leurs creanciers.

Ordres de Cheualerie.

Celuy de la Toison difficile à obtenir.

Ordre d'Alcantara, de Santiago.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

quatre races; aux autres il ne le faut estre que de deux.

Dans la seconde cour du Palais, on tient en plusieurs Chambres, diuers Conseils, celuy d'Estat se tient sous l'appartement du Roy, où l'on traite du bien general de tous ses Estats; celuy de guerre s'y assemble aussi, où l'on delibere des moyens de la bien executer, apres que dans celuy d'Estat elle a esté resoluë; à costé est le Conseil de Castille qu'ils nomment *Real*, & qui est de grande importance, y ayant dix-sept Conseillers, & vn President, beaucoup d'affaires des autres Conseils luy passent par les mains, & sur tout de celuy des Indes, à cause des grands interests qu'y ont les peuples des deux Castilles. Il y en a vn pour l'Arragon, l'Italie y a le sien, & la Flandre aussi, celuy des Indes se tient en vn autre endroit, aussi bien que celuy des Finances, qu'ils nomment *de la Hazienda*, vn autre, *de las ordenes*, qui traite des affaires des Ordres de Cheualerie, & iuge des preuues de Noblesse de ceux qui les pretendent, se tient au mesme lieu que ces deux derniers. De tous ceux-cy, il n'y en a pas vn qui ne soit dans l'enceinte du Palais. Celuy de l'Inquisition a son Tribunal dans la maison du President du Saint Office. Celuy de la *Cruzada*, qui traite des dispenses pour manger de la viande le Samedy, & de semblables reuenus, que le Roy touche par l'octroy des Papes, se tient chez le President. Il n'y en a point qui pretende estre si absolu, que celuy de l'Inquisition. On m'a assuré qu'il n'est pas toûjours au pouuoir des Roys

Diuers Conseils du Roy.

Tribunal de l'Inquisition.

Pouuoir absolu de l'Inquisition.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

d'en tirer ceux qui y ſont deferez, & bien que cette Iuriſdiction ſoit emanée du Pape, il s'eſt trouué des conjonctures où elle n'a point eu d'égard à ſes Ordres. Elle ne s'étend pas ſeulement ſur ceux qui en la Religion, choquent les ſentimens de l'Egliſe, mais deplus c'eſt vne rude medecine, pour ceux de qui le temperament ne plaiſt pas à l'Eſtat, & on les fait depeſcher ſans qu'il s'en faſſe bruit, comme on le vouloit faire reſſentir à *Antonio Perés*, & que le Duc d'*Oliuarez* eſtoit en danger de l'experimenter, s'il ne fuſt mort. Tout ce qui ſe reſout en ces diuers Conſeils, auant qu'il s'execute, paſſe par celuy d'Eſtat, pour voir s'il n'y a rien qui ſoit contraire au bien general de tous les membres de la Couronne.

Le matin, à cauſe que tous les Conſeils s'aſſemblent au Palais, on y voit beaucoup de monde, mais ce n'eſt qu'aux deux baſſes Cours; les perſonnes d'affaires & ceux qui ont des pretentions, ou comme l'on parle icy, qui y ſont *para pretenſiones*, s'y rendent pour les y pourſuiure. On y voit entr'autres quantité de Traitans pour les leuées de Soldats, qui y ſollicitent leur payement. Quand on veut monter de la Caualerie, on mene tous les cheuaux à la grande place, qui eſt au deuant du Palais, & on leur coupe à chacun vne oreille. Par là, ils ſont marquez comme cheuaux appartenans au Roy, & ſi le Caualier à qui on donne vn de ces cheuaux le vend, ou qu'autrement on le trouue entre les mains de quelqu'vn, qui ne ſerue point le Roy, on peut le luy faire ſaiſir & enleuer ſans autre

Les Traitans font les leuées des gens de guerre.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

forme de procez. Il eſt vray que le Caualier luy en coupe encore vne autre, & que l'ayant rendu parfait courtaut, il s'en accommode auec ſon Capitaine, qui pour quelques piaſtres, luy fait depoſer deuant le Commiſſaire qu'il eſt mort; apres quoy l'Officier qui l'a dans ſon eſcurie, le vend; & c'eſt en ce temps l'vn des plus grands profits que font les Capitaines de Caualerie en Catalogne, à ce que m'en a dit vn, qui venoit d'y ſeruir.

Intelligence des Caualiers auec leurs Capitaines, pour voler les cheuaux du Roy.

CHAP.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Qu'il est difficile aux Espagnols de conseruer des troupes en Catalogne. La guerre leur est tres-sensible dans cette Prouince. La découuerte des Indes, & l'expulsion des Maures ruineuses à l'Espagne. Philippes II. détruisit l'authorité des Nobles. Coup de politique raffinée de ce Roy, pour acheuer d'abatre leur puissance. Emplois éloignez & manimens des finances recherchez par les gens de qualité. Richesses craintiues. Thresors hardis. Taxe d'aisez à Madrid, leuée auec rigueur. Le Comte de Pigneranda puissant en biens. Cherté du vin aux Indes. Pourquoy il est deffendu d'y planter des vignes. Deperissement du commerce des Indes. Raison de ce deperissement. Moyen dont les Marchands se seruent pour frustrer le Roy de ses droits sur l'or & l'argent qui en vient.

CHAPITRE XI.

ON a beaucoup de peine non seulement d'assembler du monde pour la Catalogne, mais encore de l'y conseruer quand on l'y a mené. Comme c'est vn pays où les Soldats pâtissent beaucoup, deux inconueniens *Qu'il est difficile aux Espagnols de*

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

conseruer des troupes en Catalogne.

font qu'ils n'y subsistent gueres, l'vn qu'il y perissent bien-tost, & sur tout, les walons, Flamans, & Allemans. L'autre qu'ils n'y sont pas, qu'ils se débandent & taschent de se sauuer, sur tout les Castillans & les Napolitains, ceux-cy passant par la France se rendent à l'Armée, où ils ont encore quelque écu du General, & retournent en leur Pays: ceux là en font autant, & costoyant les Pirenées le long du Languedoc, rentrent dans la Castille par la Nauarre ou par la Biscaye. Si l'on prend de vieux Soldats de quelque Nation qu'ils soient, on est assuré qu'ils connoissent le Pays, & qu'ils ioüeront le tour: & si l'on en prend de nouueaux, outre qu'ils ne valent guere, ils n'y durent pas long-temps, n'estans pas accoustumez au Pays. Tellement que le Roy d'Espagne ne fait en aucun endroit la guerre qui l'embarrasse plus qu'en celuy-cy, où elle luy est d'vne telle importance, estant en vne partie de son Estat si jalouse, qu'il n'y fait point de perte qu'il ne voulust racheter par vne autre, deux fois aussi grande en Flandre ou en Italie. En effet ceux qui connoissent à fond cette Cour, assurent qu'on s'y moque, pour ainsi dire, des pertes que le Roy fait autre part, mais que celles qu'il fait en Catalogne, touchent au vif, & font autant de blessures, qu'il semble que l'Estat reçoit au cœur, par où l'on voit que ceux qui ont étably pour moyen assuré d'ébranler la Monarchie d'Espagne, la guerre qu'on luy feroit en son pays, en ont sans doute bien compris le foible. Si elle y veut resister, il faut que pour y assembler tres peu

La guerre de Catalogne tres sensible aux Espagnols.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

de forces, elle y consume des sommes immenses, puis qu'outre la necessité de toute sorte de denrées & de munitions; elle en a vne si grande de monde. C'est vn mal qui luy est arriué de nos iours, car on peut iuger par le dire de Ciceron, qu'elle en estoit bien pourueuë au temps des Romains; puisque donnant aux Espagnols le nombre du monde, aux Gaulois le courage, il ne reserue pour le peuple Romain que la pieté. Mais qui sçait les consecutiues depeuplations de l'Espagne, connoît bien d'où luy vient cette disette; l'entrée des Gots & des Vandales dans cette Prouince, l'irruption des Maures qui la suiuit, dissiperent la meilleure partie de ses habitans; lors que ces Estrangers y auoient si bien pris racine, que les Villes regorgeoient de monde, Ferdinand d'Arragon qui conquesta toute l'Espagne, en fit beaucoup perir & en chassa vne bonne partie.

La découuerte qui se fit peu apres des Indes, en tira de grandes Colonies, & a continué de peupler d'Espagnols le nouueau Monde, tant par le grand concours de ceux qui y alloient s'établir, le trouuant vn meilleur pays que celuy qu'ils abandonnoient, que pour la necessité qu'on y a eu d'y en transporter pour y faire la guerre, pour l'equipement des Flottes, & pour les garnisons des Forts qu'on y a bastis, & des Villes qu'on y a fortifiées; tellement que la meilleure partie de l'Espagne est aux Indes, & que les Roys ayans besoin d'argent, y sont allez troquer leurs sujets pour de l'or, & à present il n'y a mine si fertile au *Potosi*, & dans tout *La découuerte des Indes, ruineuse.*

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

se à l'Espagne.

le *Peru*, qui puisse fournir à toutes les dépenses qui leur est necessaire de faire faute d'hommes, de façon que lors que les Galions arriuent, ils ne sçauroient apporter tant de richesses, qu'il n'en fust encore besoin de plus grandes, pour acquitter les debtes de l'Estat, & outre que la meilleure partie est à des particuliers de Flandres, de Hollande, de Gennes, & de France, ce qui est pour le Roy est deu à diuerses personnes qui y ont des assignations pour leur payement. S'il vient donc de l'or des Indes, l'Espagne n'est que le Canal par où il passe, & qui va tout droit se décharger dans la Mer, de l'abondance des autres pays. Aussi dans la similitude du monde à vn corps, on la compare pour cét égard à la bouche, qui reçoit toutes les viandes, les masche & les prepare, mais les enuoye aussi tost aux autres parties, & n'en retient pour soy que le simple goust, ou ce qui par hazard s'attache aux dents. Celuy-là n'a donc pas eu mauuaise raison, qui considerant qu'en Espagne, on ne voit pas beaucoup d'or, & qu'autre part on ne trouue que de ses pistoles, & que s'il y a d'autres especes, elles en sont le plus souuent tirées, a iugé que les Espagnols seruoient aux autres Nations, comme les *damnati ad metalla*, aux anciens Empereurs : ou bien qu'elle estoit comme l'asne d'Arcadie, qui bien que chargé d'or broutoit les chardons. Mais ce qui acheua la desolation, fut l'expulsion generale des Maures. On a eu diuerses raisons pour se défaire d'vne si méchante canaille, & puis qu'on leur a imputé l'empoisonnement des eaux pour faire mourir les

L'expulsion des Maures, ruineuse à l'Espagne.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Chreſtiens, & qu'on a reconnu qu'ils auoient de continuelles intelligences auec les Affriquains, les Turcs & autres ennemis du Royaume. Philippe II. ne pouuoit entrer dans vne meilleure reſolution, que de ſe déliurer pour vne fois de cette continuelle apprehenſion. Ce n'eſt pas qu'il n'ait laiſſé à dire contre cette action, qu'vn bon Politique ne doit que le moins qu'il peut paſſer à des chaſtimens ſi vniuerſels, que tout l'Eſtat s'en reſſente plus affoibly que corrigé, que lors qu'on ſe porte le couſteau au ſein pour ſe déliurer d'vn mal qu'on apprehende, on montre que l'on ſçait plûtoſt agir en deſeſperé, qu'en reſolu, & en prudent; que c'eſt ignorer la force & l'vſage des lenitifs, que de recourir auſſi toſt à *l'vre* & au *ſeca*: que c'eſt vne plus grande vertu de conuertir le méchant & d'inſtruire le vicieux, que de le chaſſer de ſa maiſon, & luy en deffendre l'entrée; & enfin qu'on peut combattre l'erreur & en conſeruer les perſonnes. Auſſi eſt-il certain que cét Edit priua le Roy d'Eſpagne de quantité de bons & riches ſujets qui n'auoient point l'eſprit turbulent, & qu'on pouuoit auec le temps amener à la connoiſſance, & à la profeſſion du Chriſtianiſme. Mais le moyen leur en fut tout à fait oſté, car s'ils l'embraſſoient, on diſoit que c'eſtoit feinte, & ſeulement pour ſe ſouſtraire à la rigueur de cét Edit. Par là, l'auarice des executeurs ioüa ſon ieu, & il n'en reſta que ceux qui leur graiſſoient ſi bien les mains, qu'ils paſſoient leurs maiſons ſans les toucher, ſans les reconnoiſtre, & ſans les en faire ſortir.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Quoy qu'il en soit des diuers secours que causa cette rigueur extraordinaire, & que les vns y ayent admiré des traits d'vne politique tout à fait genereuse; & les autres des taches d'vne cruauté dénaturée, puis qu'elle priuoit vn Roy de ses Sujets, & tout vn peuple de son pays natal; il est certain que depuis ce temps-là, l'Espagne est demeurée comme deserte, & n'a pû se remettre d'vne si grande perte, qu'on a fait monter à quelques millions de personnes; car outre qu'elle se dépeuploit ainsi de gayeté de cœur, les Indes, par necessité, ou par inclination de ses Sujets, l'éclaircissoient encore, y attirant de temps en temps de grandes Colonies, qui font qu'auiourd'huy on y compte presque autant de monde sorty d'Espagne qu'il y en est resté.

Apres ces malheurs, qui au commencement passoient pour des bonheurs, nompareils à ceux qui faisoient parade de la possession des Indes, & de l'expulsion des Maures, sont nées les guerres, qui ont si fort embrazé cette Prouince, qu'on compte qu'en vingt ans, elle y a consumé plus d'vn million & demy de personnes, & la peste qui l'a de temps en temps affligée, en a emporté prés d'vn autre million; ce qui fait iuger que depuis le regne de Philippes IV. les Espagnols n'ont fait que s'épuiser d'or & de monde. Aussi le sont-ils d'vne façon si extraordinaire, que si leurs ennemis s'estoient bien entendus, & si apres leur desunionu o separation, ceux qui leur restoient sur les rangs, ne s'estoient pas broüillez chez eux, ils ne pouuoient qu'ils ne se trouuassent dans vne absoluë impuissance de leur resister.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Outre cét ambigu de bien & de mal, que ceux qui en iugent selon l'euenement, ou selon leur sens, remarquent en la découuerte des Indes, & en l'expulsion des Maures; on parle d'vn autre trait de politique, qui ne donnant pas sur le general de tout le Royaume, en attaqua la partie la plus noble & la plus illustre. C'est que Philippe II qu'on a nommé le Salomon de son siecle, apprehendant que les Grands & la Noblesse d'Espagne, se seruissent vn iour de leurs richesses & de leurs forces contre son authorité, & celle de ses successeurs, & considerant que sous Charles quint, ils auoient fait paroître leur humeur turbulente, qui pensa luy donner de la peine, crût ne se pouuoir mieux assurer des mal-intentionnez, que par la foiblesse & l'impuissance de tout le corps; pour cét effet, il commença à ietter de la vanité & de l'enuie parmy eux, multipliant le nombre des Grands, des Ducs, des Marquis, & des Comtes. Cette fumée chassa de leurs maisons, le soin de l'vtilité, & la dépense s'y redoubla auec éclat, chacun s'efforçant de paroistre plus que son compagnon. Quand il les vit engagez de toutes parts, il permit qu'on se peût attaquer à leurs fiefs, & ainsi osta le Priuilege de *Mayorasgo*, qui estoit le plus beau qu'eust la Noblesse d'Espagne. De plus, pour empescher qu'ils n'eussent des places fortes, & des maisons où ils pussent se retirer quand ils voudroient broüiller, il fit vn Edit, par lequel il estoit défendu aux Seigneurs & Gentilshommes de refaire & rebastir leurs Chasteaux aux endroits où ils tomberoient,

Philippes II. détruisit l'authorité des Nobles.

La Noblesse priuée du droit de Mayorasgo.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

& ceux qui ont fait le chemin de Valence, à *Madrid*, assurent qu'on y voit beaucoup de vieux Chasteaux bien situez pour commander au pays, qui tombent en ruine sans qu'on les releue. Ainsi en comblant les Nobles d'honneur, il leur osta le credit, & les obligea à plus de frais, & en leur épargnant ceux d'entretenir leurs Forteresses, il leur enleua la crainte, & le respect que leur portoient leurs Vassaux; depuis ils n'ont fait qu'aller en diminuant, & auiourd'huy on leur entend encore dire, que ce Prince ne se contenta pas de rogner les aisles à leurs predecesseurs, mais qu'il les coupa tout à fait, & les reduisit dans l'impuissance où ils sont à present, & qui est vn peché originel, qui les talonne de si prés, que s'ils n'ont quelque resource, il les accable. La plus assurée est d'estre employé à quelque Gouuernement éloigné de la Cour, où les deniers publics leur passent par les mains. Alors ils ne s'oublient point, & taschent de se garnir si bien la bource, qu'ils en ayent pour s'accommoder, eux & leur posterité. On conte qu'outre ceux qui cherchent d'ameliorer leur fortune en Italie ou en Flandres par quelque Charge proportionnée à leur naissance de cinq ou six ans, il en va plus d'vne cinquantaine aux Indes, qui y font si bien valoir leurs charges, qu'ils en retournent riches. Ie ne parle pas des Vice-Roys qui s'y changent de trois ans en trois ans, & qui y amassent des millions; on sçait que dessous eux, il y a vne grande quantité d'Officiers, qui y font bien leurs affaires. Mais aussi personne n'ignore dans *Madrid*, qu'ils cachent

Coup de politique raffinée de ce Roy, pour acheuer d'abattre la puissance des Gentilshommes.

Emplois éloignez, & maniemens de finances, recherchez par les gens de qualité.

Richesses cramoisines.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

cachent au Soleil mesme, qui les a fait naistre, les thresors qu'ils en ont apporté, ils craignent que s'ils en faisoient monstre, on leur demanderoit compte de leur administration ; ou que par maniere de prest à ne iamais rendre, on les obligeroit à en fournir au Roy vne bonne partie; par là, ils n'osent faire valoir leur argent, ny l'employer à l'achapt de quelque bonne terre, & aiment mieux le manger en capital, que de s'exposer à la risque de ne s'en pas trouuer tout à fait les Maistres. Aussi l'on voit qu'à petit feu, ils consument ce qu'ils ont amassé auec grand ardeur, & que souuent leur maison ne iouyt que d'vn bonheur, qui ne s'étend pas iusques à la seconde generation.

Ceux-là sans doute qui sont dans les Finances & dans les Conseils du Roy, ont vn plus assuré moyen de s'enrichir, comme ils se trouuent assis au timon des affaires; Ils font les leurs sans craindre qu'on les choque, & cóme c'est à eux de faire rendre compte à autruy, ne voyant personne qui le leur puisse faire rendre, ils employent auec éclat le bien qu'ils ont acquis. Ainsi on les voit bastir des Palais d'vne dépense extraordinaire, en vn pays où le bois, la pierre & la chaux sont hors de prix. C'est donc parmy ces Messieurs, que se trouue vne abondance qui ose se monstrer en public, autre part elle est cachée & si honteuse, qu'elle fait souuent la necessiteuse, de peur qu'on ne la reduise à l'estre: Et sur ce sujet il y a des Flamans habituez à *Madrid*, qui nous ont raconté qu'on les taxa, il y a quelques années, à cause qu'on les croyoit aisez & riches. La façon

Thresors hardis.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

auec laquelle on y proceda estoit vn peu rude; on appelloit vn riche Banquier, ou autre deuant vn Commissaire du Conseil, quand il y estoit, on luy disoit qu'il y auoit vn Edit du Roy, par lequel il étoit obligé de mettre dans ses coffres deux ou trois mil écus; s'il s'en deffendoit sur son impuissance, ou sur ce que le Roy luy deuoit d'autre part, on ne l'écoutoit point, & on le renuoyoit en luy notifiant, que s'il ne payoit dans trois iours, il deuoit sortir à six lieuës de *Madrid*, accompagné de gens de Iustice qui luy feroient des frais; & quelques iours apres s'il ne payoit, il deuoit s'éloigner de vingt lieuës de la Cour. Ceux qui payerent se redimerent de cette vexation & de toute cette dépense; ceux qui s'opiniâtrerent contre vne taxe qui leur sembloit si iniuste, souffrirent l'vn & l'autre, & furent de plus obligez à mettre leur cotte toute entiere dans la recepte generale, pour rentrer en leurs maisons.

Taxe d'aisez, leuée auec rigueur.

Les gens de robe & de plume sont icy les plus pecunieux; & on ne parle que de Conseillers, de Senateurs, & de Secretaires, qui sont entrez dans les affaires extrémement pauures, & qui en peu de temps s'y sont fait riches & opulents. Ceux qu'on croit auoir le plus de moyens sont ceux qui manient les affaires des Indes; aussi le Cote de *Pigneranda*, qui a si bien seruy aux negotiations de Munster & du Pays-bas, & qui est du secret du Fauory, au lieu de choisir la Presidence du Conseil de Flandres, à laquelle sans doute il estoit plus propre qu'à aucune autre, a mieux aimé à son retour, auoir

Les gens de robbe & de plume, sont les plus accommodez.

Le Comte de Pigneranda puissant en bient.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

celle du Conseil des Indes: Chacun sçait le profit qu'il y a à faire sur les charges qu'on y donne, & sur les marchandises qui en viennent, & qu'on y enuoye. On dit qu'il n'y a point en toutes les Indes, de marchandises d'vn debit plus prompt ny plus lucratif que le vin; aussi ne permet on pas qu'on y en porte d'autre, que de celuy d'Espagne, & on l'y vend si bien, que celuy qui couste vn écu dans l'Andalousie, ou aux autres endroits où on le charge, y en vaut six ou sept. Pour y entretenir cette cherté, & empécher qu'on ne vienne à enperdre le profit, il est deffendu sur peine de la vie, d'y planter des vignes, bien qu'on assure que le terroir y est aussi propre qu'en aucun endroit d'Espagne. Le trafic en general n'y va plus si bien que par le passé, comme ie l'ay marqué cy-dessus, & outre beaucoup de raisons qu'on en dit en ce pays là, on en trouue vne en celuy-cy, qui pour vn peu de bien que le Roy & ses Ministres en ont receu, a osté le courage à tous les trafiquans, & leur a fait chercher des remedes à l'oppression qu'ils craignoient, ce qui priue le Roy d'vn grand reuenu. Voicy le grief des Marchands, tout ce qui s'embarquoit aux Indes s'y deuoit enregistrer, & payer le dixiesme denier, & s'il ne l'estoit pas on le confisquoit aussi-tost. Par là, on sçauoit iusques à vn sol de combien la Flotte estoit riche, ce qu'elle apportoit pour le Roy, & ce qui estoit pour les particuliers. Il y a quelques années que sa Majesté Catholique ayant faute d'argent, fit mettre la main sur celuy qui estoit aux Marchands. On le prit bien par forme de prest, mais outre que les

Cherté du vin aux Indes.

Pourquoy il est deffendu d'y planter des vignes.

Deperissement du commerce des Indes.

Raison de ce deperissement.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

affaires des Marchands ne souffrent pas le plus souuent ces emprunts forcez, on ne leur a point rendu. Tellement qu'afin qu'on ne leur iouë plus de pareils traits, ils aiment mieux s'exposer à perdre tout, qu'à se le voir saisir, lors qu'ils ont fait leur compte de l'auoir au débarqué. Ainsi il y en a beaucoup qui ne font point enregistrer ny l'or ny l'argent qui leur vient, & frustrent le Roy du reuenu qui luy est deu, aimant mieux s'entendre auec les Capitaines, bien qu'il leur en couste dauantage, que de courir risque de ne rien receuoir que de belles paroles.

Moyens dont les Marchands se seruent, pour frustrer le Roy de ses droits sur l'or & l'argent des Indes.

Auant que la Flotte arriue à Cadis, des Vaisseaux Holandois ou Anglois l'attendent au port de cette Ville, ou à S. *Lucar*, & dés qu'ils en ont des nouuelles, ou qu'elle paroist, ils luy vont à la rencontre, & de bord à bord prennent des Capitaines affidez, ce qui est pour le compte de ceux qui les y enuoyent, & le portent ou en Angleterre, ou en Hollande, ou autre part, sans qu'il entre dans les Ports d'Espagne. Les Marchands mesme de Seuille & autres Villes du Royaume, enuoyent sur ces Vaisseaux tout leur argent comptant en ces pays-là, où ils peuuent en disposer librement & sans crainte qu'ō mette la main dessus. On a auis que cette année la Flotte vient plus riche qu'à l'ordinaire, mais que le Vaisseau dont la charge estoit la plus considerable est échoüé, on doute encore si l'on aura tout sauué. Mais ceux qui veulent qu'il n'y ait rien de perdu, ajoustent, qu'on y a trouué beaucoup plus d'or & d'argent qu'il n'y en auoit d'enregistré. Si cela est le Roy en profitera par le droit de confiscation.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309636

De la politique & de l'humeur Espagnole. Du sequestre des biens des Gennois, fait par les Espagnols en l'année 1654. Maniere dont ce differend fut accommodé. Les Espagnols ne se sient qu'aux naturels de leurs pays. Nombre prodigieux de François dans Madrid. Necessité d'estre vestu de noir pour parler au Roy. De l'habillement Espagnol. Particularitez de la taille & de l'ajustement des personnes. Raison pour laquelle les Espagnols se boutonnent à rebours.

CHAPITRE XII.

Considerer en gros le Gouuernement de ces Estats, il semble qu'il marche d'vn pas si égal qu'ō n'y sçauroit rien remarquer qui se demente de cette hardie Politique, qui n'est iamais embarrassée, & qui passe sur les plus piquantes épines auec autant de resolution, que si elle ne cheminoit que sur des roses. Mais à le considerer par le menu, on trouue que les Espagnols qui donnent par tout beaucoup à l'exterieur & à l'apparence payent autant de mine & de contenance, en ce qui est de leurs affaires publiques, qu'en tout le

De la politique & de l'humeur Espagnole.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

reste de leurs actions. Dans les ruës à la promenade, à la Comedie, & par tout où ils sont éclairez de plusieurs personnes, ils sont extrémement graues, posez, & tout à fait retenus. En particulier quand on est familier auec eux, ils agissent d'vn air si different du premier, qu'on ne croiroit pas que ce fussent les mesmes hommes. On les trouue aussi éuaporez, aussi badins, & aussi gaillards que ceux des autres Nations. La politique de chaque Estat est presque de mesme genie, & de la mesme trempe que les peuples qui le composent. A regarder celle d'Espagne d'vn œil desinteressé, on y trouuera ce rapport. Elle paroist d'abord ferme, constante, hardie, & entierement confite dans la raison & dans le iugement ; mais quand on l'enuisage de prés, & qu'on l'examine piece à piece, on la trouue sujette à des foiblesses dont on ne l'auroit iamais creuë capable. Elle est quelquefois si chancellante, qu'elle trébuche au plus beau chemin, quelquefois elle est si opiniastre, & si fort sur sa reputation & sur son interest, qu'elle perd tout par ses vetilles; & elle est tousiours si lente, que de mil traits de souplesse qu'elle veut ioüer, il ne luy en reüssit pas vn par ses longueurs. De cette verité qu'on m'a fait toucher au doigt, ie n'en apporteray pas des exemples tirés du temps passé, comme des reuolutions de Flandres sous Philippe II. & de ce qui arriua en France du temps de la Ligue sous le mesme Roy. Il y en a de plus frais, & de ce Regne, au souleuement des Catalans, & à la separation du Portugal, qui furent tous deux des maux preueus ; mais

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

auſquels on n'apliqua point le remede neceſſaire, tant par opiniâtreté, que par irreſolution & longueur. Ie ne veux parler que de ce dont on s'entretient à preſent à *Madrid*, les opinions y ſont fort partagées ſur le ſequeſtre des biens des Gennois, & les vns aſſurent qu'il a eſté tres iuſte & fait tres à propos, les autres ne ſont pas de ce ſentiment. Mais tous ſont dans celuy-là, que le Miniſtre l'ayant commencée auec tant de vigueur, il deuoit la pourſuiure de meſme, & puiſque c'eſtoit vne affaire de reputation & d'intereſt, il ne falloit pas qu'vn ſi grand Monarque heſitaſt à la pouſſer à bout, ou bien que ſi on deſiroit ſi toſt faire l'accommodement, voyant le dommage que cette meſintelligence apporteroit aux affaires, il ne falloit pas l'auoir tant traiſné, puiſque cependant elles periſſoient tant faute des remiſes des Gennois, que par ce qu'en tenant l'affaire en ſuſpends, on ne pouuoit y ſuppléer en ſe ſeruant des deniers qu'on leur auoit ſaiſi. Ceux qui ont negocié de la part de la Republique, ont taſché de faire comprendre en cette Cour, que le ſiege d'Arras échoüa l'année paſſée, parce que les Marchands reuoquerent les lettres de change qu'ils auoient données pour Anuers. Les Miniſtres ne le veulent point auoüer, bien qu'on s'apperçoiue qu'ils commencent à le reconnoiſtre. Cependant par leurs pointilles, on a eſté preſque vn an à l'ajuſter, bien qu'ils le ſouhaitaſſent autant que les Gennois. Et bien que toute cette longueur n'ait eſté que pour y ſauuer leur reputation, peut eſtre n'en ſera-t'elle pas plus à couuert; tout le paſſé eſt

Du ſequeſtre des biens des Gennois.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

annulé par l'accord, & ont donne main-leuée de la saisie, & la dispute touchant Final, qui l'auoit causée, doit estre decidée par des Arbitres.

On a esté long-temps d'accord de ce principal; vn accessoire de point d'honneur en a arresté l'execution, qui estoit que la Republique ne vouloit point rendre les prisonniers qu'elle auoit faits deuant Final, si le Roy ne les luy demandoit, & le Roy vouloit qu'on les rendist auant qu'on executast rien. Comme on estoit sur le point de tout rompre, par l'entremise du Marquis *Serra*, frere de celuy qui commande en Catalogne, on s'est aduisé d'vn milieu, qui est que l'Ambassadeur verroit le Comte d'*Ognate*, & luy diroit, s'il ne croyoit pas que la Republique obligeroit sa Majesté en luy rendant lesdits prisonniers, & que l'autre respondroit oüy, & qu'ainsi tout seroit pacifié. Mais on ajouste que le Comte d'*Ognate*, qui est fier & adroit & qui a esté le premier moteur de cette mesintelligence à son retour de Naples, laua assez bien la teste à l'Ambassadeur. En tout ce procedé, il me semble qu'on voit dans les Ministres d'Espagne, vne grande chaleur à se ressentir de l'affront que la Republique leur auoit fait, mais elle ne continua pas, & l'on en ternit la gloire, par vne longueur qui n'a de rien profité, puis qu'enfin on s'est accommodé à des conditions qu'on pouuoit d'abord accorder.

La bonne correspondance qui est depuis beaucoup d'années entre les François & les Gennois, fit que les premiers offrirent à ceux cy leur assistance, pour tirer raison de la violence des Espagnols. La Republique

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Republique se sentit tellement obligée au Roy tres-Chrestien, qu'elle enuoya vers luy *Lazaro Spinola*, noble Citoyen, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, pour témoigner à sa Majesté la reconnoissance qu'elle auoit de ses offres, & de sa protection, dont il auoit bien voulu l'assurer en cette occasion. Il semble que ce differend n'ait seruy qu'à dégoûter les Gennois de la communication des Espagnols, pour les faire raprocher de ceux qu'ils ont regardé autrefois comme les plus fiers ennemis de leur liberté. Si on excepte dans Gennes quelques personnes que l'interest & le sang ne peuuent détacher du party d'Espagne, tous les autres sont dans vne disposition fort contraire à celle où estoient leurs peres sous le regne de François premier, & l'on peut dire que les Gennois n'ont pour les Espagnols qu'autant d'amitié qu'vn creancier en a pour son debiteur, des mains duquel il voudroit bien auoir retiré son fait, & que s'ils estoient remboursez de ce qui leur est deub, les Espagnols ne leur seroient de rien; mais les Gennois ont beau faire, leur patience n'inspirera point à leurs debiteurs le desir de les satisfaire, ils feront assez s'ils tirent leurs arrerages, car pour le principal ils ne le doiuent plus compter parmy leurs debtes actiues, les Espagnols ne sont pas fâchez d'auoir la reputation d'estre insoluables, soit afin qu'on ne leur demande pas le payement, ou que la necessité de leurs affaires les oblige d'en vser de la sorte.

Les Gennois sont creanciers des Espagnols pour des sommes considerables.

Cependant c'est vn aduertissement aux Gennois,

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

de se retirer s'ils peuuent peu à peu de dessous la patte des Espagnols.

Il n'y a point d'Estranger qui ne la doiue craindre, pour bons que soient les seruices qu'il leur a rendu. Car ils ne considerent que leurs interests & eux-mesmes, tellement que les Flamands & les Italiens qui sont sujets du Roy, n'y reçoiuent point autre traictement que s'ils estoient nays sous vn autre Prince. S'ils veulent se pousser aux Charges, & faire leur fortune à la Cour, ou aux Armées, on leur dit qu'ils ne sont pas Espagnols naturels, ainsi les peuples qui sont sous ce Gouuernement n'ont gueres le moyen de s'aduancer, car en leur pays on donne toutes les principales Charges à des Espagnols, tant pour y maintenir la majesté de la Nation; que par ce qu'on ne se fie pas à eux, & on les declare presque inhabiles à toutes sortes d'emplois, parce qu'ils ne sont pas nays en Espagne. Ce n'est pas qu'elle ne soit pleine d'Estrangers qui y viennent pour y trauailler dans les villes aux mestiers, & aux champs à la terre. Mais ce ne sont qu'artisans & mercenaires qui y sont attirez par le profit & qui ne se meslent que de leur petit trafic. On compte que dans Madrid il y a plus de quarante mil François, qui sous vn habit Espagnol, & en se disant Bourguignons, Vallons, & Lorrains, y font fleurir le Commerce & la Manufacture. Ils ont besoin de cacher leur naissance, car si elle est connuë ils sont obligez de payer par iour à la Ville vn ou deux quarts par teste, qui sont enuiron vn sol de nostre monnoye,

Les Espagnols ne se fient qu'aux naturels de leur pays.

Nombre prodigieux de François à Madrid.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

& quand il arriue quelque aduersité à l'Estat, s'ils ne se tiennent clos & couuerts, ils sont sujets à mil insultes, & mesme à estre batus. Ceux qui connoissent bien le nombre d'étrangers qu'il y a en cette Ville, assurent que quand ils voudront entreprendre, ils pourront s'en rendre maistres, & en chasser les Espagnols.

Ceux qui y viennent pour quelques affaires, ou pour y estre long-temps, s'habillent aussi tost à la mode du pays. Nous auons toûjours paru dans nos habits de voyage; mais si nous y eussions esté *para pretensiones*, comme ils parlent, il nous eust fallu charger la Gonille & tout le harnois Castillan, autrement on n'est pas bien veu à la Cour. Pour parler au Roy, c'est vne necessité d'estre habillé de noir; iusques là qu'à vn Enuoyé du Prince de Condé, on donna temps de s'habiller de cette couleur, auant qu'on l'introduisist deuant Sa Majesté, luy ayant fait sçauoir qu'il n'en pourroit autrement auoir Audiance. Les femmes mesme, pour abandonnées qu'elles soyent, desirans de le paroistre moins, sollicitent aussi tost l'Estranger de quitter l'habit extraordinaire & d'éclat, de peur qu'on ny prenne trop garde, quand on les visite. Leurs habits sont vne roupille à grandes basques qui joint tres-bien au corps iusques sur les hanches. Ils portent vne ceinture de maroquin qui les serre sur l'estomac, ou vn peu plus bas que le nombril, leurs chausses sont fort étroites, & iusques là que pour les tirer & les mettre, ils ont des boutons aux costez d'en bas, par où ils s'y enserrent le matin & s'en des-

Necessité d'estre vestu de noir pour parler au Roy.

Habillement Espagnol.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

font le ſoir. Leur ſouliers ſont de la forme du pied, & pour les mignons, ils ſont étroits de ſemelle & d'ampeigne, vn petit pied & vn gros gras de jambe, ſont ſi fort eſtimés, que les Galants ſe lient le pied auec des rubans pour le faire paroiſtre petit, & en ſouffrent beaucoup de martyre, à meſme temps que par quelque faux garde-jambe, ils affectent de paroiſtre tout à fait à la mode. Les bas de ſoye dont ils ſe ſeruent, ſont à mailles lâches, & qui reſſemblent à du rézeau, ils les portent fort tendus deſſus vn bas blanc, qui paroiſt au trauers. Ils ne ſe ſeruent plus de chapeaux à large bords, ils en ont d'aſſez petits qu'ils doublent de taffetas noir, c'eſt vn grand ornement & d'vne magnificence extraordinaire que d'y porter pour cordon quantité de l'arges dantelles noires, qui coutent ſans doute au tant qu'vn beau bouquet de plumes, puis qu'elles leur viennent de Flandre, ou de France, ils ne ſont pas ſomptueux en linge, & on n'y void guere de dentelles, la plus part du monde porte la Gonille, dont deux ou trois ſeruent vn an. La raiſon pour laquelle ils commencent touſiours à s'habiller par le haut, & à ſe boutonner par le bas, n'eſt pas, parce qu'ils font tout à rebours des autres Nations, mais à cauſe de l'air qui eſt icy ſi penetrant, que ſi l'on ne prend bien garde de n'en eſtre point frappé à l'eſtomac le matin, on court riſque d'en eſtre malade, c'eſt pourquoy ils couurent bien cette partie, & on a veu des perſonnes qui pour l'auoir negligée, en ont ſouffert de grands accidents, & en ſont deuenus perclus de leurs mem-

Particularitez de la taille & de l'ajuſtement des perſonnes.

Raiſon pour laquelle les Eſpagnols ſe boutonnent à rebours.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309835 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

bres, aussi bien que pour auoir dormy la nuit à fenestres ouuertes. La bayette & ratine noire est l'estoffe dont ils s'habillent l'Hyuer, en Esté ils ont des habits de taffetas, mais ils gardent toûjours le manteau & la roupille de Bayette.

De la feste du Cours du mois de May. Train des gens de qualité lors qu'ils s'y promenent. Pourquoy les cochers ne s'assient plus sur le deuant du carrosse. Pourquoy tous les carrosses sont atelez de mules. Le grand vsage des mules dommageable à l'Espagne. Détail des galanteries de cette feste du Cours. Maniere dont les Courtisanes & leurs Amans y paroissent, & plusieurs particularitez curieuses de cette réjouyssance publique. Constume surprenante pratiquée dans le Cours, de tirer les rideaux des carrosses & de se cacher quand le Roy passe.

CHAPITRE XIII.

LE premier de May, nous vismes le Cours qui se fait hors de la porte de Tolede, c'est vn des plus celebres, & on y void quantité de carrosses de toutes sortes, les vns y sont tirez par quatre mules, & s'ils sont à des grands Seigneurs ou Ducs, les

Feste du Cours du mois de May.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309636

mules de deuant ſont attachées à de longues cordes, & il y a vn Poſtillon. Les autres en ont ſix, & alors on iuge que ce ſont de grands & de puiſſans Seigneurs, bien qu'il ne ſoit permis d'vſer de cette magnificence que hors de la ville, à cauſe que s'eſtant vn iour introduite dans la ville on repreſenta au Roy qui trouuoit peu de monde au Cours, que la vanité eſtoit telle que ceux qui n'auoient pas moyen d'y venir à ſix mules, s'en abſtenoient, pour n'y paroiſtre auec moins de train, que ceux auſquels ils vouloient s'égaler. Cela fit qu'on deffendit les carroſſes à ſix mules. Aucun cocher ne s'aſſied ſur le deuant du carroſſe, mais ſur vn des cheuaux du timon, depuis que le Comte Duc ayant dit vn ſecret qui fut reuelé par le cocher, leur deffendit le ſiege. Tous les attelages ſont preſque de mules, depuis que pour enuoyer de la Caualerie en Catalogne, on prit ou l'on menaça de prendre les cheuaux de carroſſe. Cependant les haras de bonne race ſe perdent de telle façon, que ſi l'on n'y apporte remede, l'Eſpagne ſe trouuera ſans cheuaux, on employe la pluſpart des caualles à porter des mulets, parce que le profit en eſt plus grand, pour le prompt & bon debit qu'on en trouue. En Portugal le Roy a obuié à cét inconuenient, en deffendant qu'on ſe ſeruiſt des mules, & ſur ce que les Eccleſiaſtiques ne voulurent pas eſtre ſujets à ſon Edict, à cauſe de leurs priuileges, il les en exempta, mais deffendit aux Mareſchaux ſur peine de la vie de ferrer aucune mule, par où il les

Train des gens de qualité.

Pourquoy les cochers ne s'aſsient plus ſur le deuant des carroſſes.

Pourquoy tous les carroſſes ſont attelez de mules.

Le grand vſage des mules, dommageable à l'Eſpagne.

Eccleſiaſtiques moquez.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

ramena aisément à l'obseruation de son commandement.

La galanterie de cette feste consiste principalement en l'ajustement des femmes, qui s'estudient d'y paroistre auec éclat : aussi mettent elles leurs plus beaux habits, & n'oublient ny leur vermillon, ny leur ceruse, dont alors elles empruntent tous les traits. On les voit en diuerses façons dans les carrosses de leurs amoureux, les vnes ne s'y monstrent qu'à demy, & y sont ou à moitié ou à rideaux tirez, ou s'y monstrent à découuert, & font parade de leurs habits & de leurs beautez, celles qui ont des Galands qui ne peuuent ou ne veulent pas leur donner des carrosses, se tiennent sur les auenuës du Cours, & bordent les ruës ou les chemins qui y menent, on ne parle point à elles, aux autres on peut dire tout ce que l'on veut de doux, de hardy, & de libre, sans qu'elles s'en offencent. C'est icy vne partie de leur liberté, ou libertinage de demander indifferemment à ceux qu'il leur plaist, qu'ils leur payent des limons, des oublies, des pastilles de bouche, ou autres friandises que l'on porte par le Cours. Elles l'enuoyent dire par celles qui les vendent, & c'est vne inciuilité de ne leur pas dire qu'elles leur en portent, & qu'on les payera, & apres il en couste souuent pour cinq sols de marchandise, plus d'vn écu. On voit de plus en cette Feste quantité de beaux cheuaux, qui font parade de leurs selles, & des rubans, dont ce iour là on leur a paré le dos & le crin, ceux qui les montent sont ou les Galans des

Detail des galanteries de la feste du Cours.

Maniere dont les Courtisannes & leurs Amans y paroissent.

Particularitez de cette promenade.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Dames à qui ils ont presté leurs carrosses, ou personnes qui viennent à cheual ioüir du Cours, n'ayant point de carrosse. Apres qu'on a fait diuers tours, & qu'on a parcouru toutes les files des carrosses comme la nuit vient, on commence à s'arrester, & à manger dans les carrosses qui pour la plûpart portent de la prouision. Ce n'est pas seulement en cette Feste qu'on le pratique, presque tous les iours, & sur tout les Dimanches, on ne voit que collations & goûtez, qu'ils nomment *Merendas*, au lieu où l'on se promene, tant les Espagnols se plaisent à festiner à la campagne, quand ce ne seroit que d'vn oignon, d'vne salade, d'vn iambon, ou de quelques œufs durs, car ils font par tout tres mauuaise chere. On y voit aussi quelques femmes d'honneur qui y viennent auec leurs maris, ou quelques Galantes qui y viennent auec leurs Amoureux, mais estant ainsi sous leurs yeux, elles s'y comportent si modestement, qu'à peine ozent-elles regarder le monde, & rendre le salut. Le petit Bourgeois paroist épars par les champs d'alentour, ou sur le bord de la Riuiere, ou en quelque recoin du pré ou du bled verd, il collationne de fort peu de chose, auec beaucoup de majesté & de ioye, en compagnie de sa femme, & de sa famille, ou de quelque amie. On m'a assuré que hors ces maigres débauches champêtres, les Espagnols n'en font gueres dans leurs maisons à se traiter les vns les autres. Et ceux qui se sont trouuez dans leurs festins ajoustent que dans vn moment les plats qui font sur la table disparoissent, chacun des inuitez

en

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9780309635

en saisissant vn, auec ce mot *con licencia*, pour l'enuoyer à sa Maistresse, ce qui fait qu'on demeure souuent sans viande, & presque tousiours sans goûter les meilleures.

Au temps de cette Feste, le Roy est d'ordinaire à *Aranjuez*, & souuent il y vient en relais, & apres auoir fait vn tour, il s'en retourne de mesme sans entrer dans la Ville, ce qui me sembla d'abord vn maigre plaisir, puis qu'il y a sept bonnes lieuës de *Madrid* à *Aranjuez*: Mais ayant veu auec quelle vitesse il les fait, auec six mulets qu'on pousse toûjours presque à pleine carriere, iusques à ce qu'à my chemin on en rencontre six autres qui le menent à *Madrid*, ie ne l'ay plus iugé ny incommode ny ennuyant, puis qu'à faire ces sept lieuës il ne met guere plus de trois heures; Mais ie ne puis comprendre le plaisir qu'il trouue au Cours, si ce que l'on m'a dit est vray, qui est que par respect, quand il passe chacun tire ses rideaux, ce qui fait qu'il ne voit que les carrosses, au lieu qu'on n'a inuenté cette sorte de promenade, que pour se montrer auec éclat, & pour s'entretenir en se diuertissant par la veuë de tout ce beau monde roulant, & on ne peut nier que ce ne soit vne coûtume qui détruit le plaisir qu'on voit s'augmenter autre part, au mesme temps que le Prince s'y trouuant, tout le monde arreste deuant luy, & les femmes se demasquent.

Coûtume surprenante.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Description de la Maison Royale d'Aranjuez, & des iardins, statuës, fontaines & autres embellissemens de ce lieu. Asnes d'vne grandeur excessiue, & d'vn prix considerable.

CHAPITRE XIV.

LE cinquiéme de May nous fusmes à *Aranjuez* pour y voir la Cour, & cét agreable sejour où le Roy passe toutes les années vn mois de Printemps, est sans doute vn agreable lieu, & les Espagnols qui n'en ont point veu de semblables, n'en parlent que comme des champs Elisées. Les Poëtes dans leurs Comedies en citent les jardins & les fleurs, comme d'vn endroit où Flore regne, accompagnée de tous ses thresors. La situation en est tres-belle, & les auenuës en sont fort agreables. Auant que d'en approcher, on passe le Tage sur vn pont de bois, qui a vne porte au bout pour le fermer quand la Cour n'y est pas; car alors on est obligé de passer dans vne barque, & d'y payer les droits qui font partie des rentes d'*Aranjuez*. Au delà du pont on tourne à la main droite, & en vn recoin que fait le Tage, on voit les hauts ormeaux & les magnifiques plantages qui entourent la Maison du Roy. Ce qu'on rencontre d'abord, est vn parc clos de murailles de terre qu'on

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

nomme *Tapia*, il ſemble aſſez vaſte, & eſt embelly par quelques allées. Auant que d'en approcher on a à droit & à gauche de la bruyere où l'on voit quantité de lapins. Les ayant paſſés à cét endroit, l'on entre à coſté du Parc dans vne grande allée, à laquelle de tous les coſtez en aboutiſſent de ſemblables, & on arriue à vne porte qui eſt au bout d'vn pont qu'on a fait ſur vn Canal, tiré depuis le Tage iuſques à cét endroit. Par là on a formé vne Iſle où eſt le jardin qui eſt fort net & bien entretenu, il a ſon entrée du coſté du Palais, & dés qu'on a paſſé vn pont qui y mene, on rencontre deux Statuës de bronze, dont l'vne iette de l'eau par ſes bras coupez, & à vn pas de là on eſt ſur les bords du baſſin de la fontaine de Diane, qui eſt au milieu ſur vne hauteur de pieces rapportées, de pierres, de bois, de mouſſe & de terre, où quantité de figures de toutes ſortes d'animaux ſont attachées, qui iettent agreablement de l'eau à meſme temps qu'elles la recoiuent des tuyaux qui la leur conduiſent du Tage, car en tout ce jardin, ie n'ay pas veu vne fontaine d'eau viue. A l'entour du baſſin on voit huit vaiſſeaux de Myrthe, ſi ie ne me trompe, dont les branches ſont ſi bien couchées, que la pouppe, la prouë, & tout le corps en eſt tres bien formé. Ils portent chacun vne figure ou petite ſtatuë, qui iette de l'eau contre les beſtes qui ſont ſur la hauteur du milieu. On trouue enſuite la fontaine du *Ganimede* que l'on voit ſur ſon aigle au haut d'vne colonne, & à coſté dans le baſſin vn Mars, vn Hercule, & vne autre Deité en pierre ou en bois blan-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

chy & plastré. Vn peu plus auant sur la gauche, en vne allée qui coupe celle-cy, on voit la fontaine *de la Gelosia*, qu'on nomme ainsi, parce qu'il y a au haut vn quarré où l'eau forme comme vne de ses Ialousies que l'on met au deuant des fenestres. Sur la droite on en voit vn autre qui a au haut vne espece de molette dorée & rentrant dans l'allée du milieu, on va à la fontaine de *las harpias*, qui est la plus mignone de toutes. Le bassin en est quarré, & aux quatre coins il y a des colonnes sur lesquelles sont les figures de ces animaux infames qui vomissent de l'eau contre la figure d'vn homme, qui cherche vne épine à la plante de son pied, & qui est assis sur la colonne du milieu. En auançant vers le bout du jardin, on rencontre dans la mesme allée la fontaine de *Dom Iuan d'Austria*, qu'on nomme ainsi, par ce que la figure qui est au haut, & qui iette de l'eau par ses cheueux, a esté faite d'vne pierre qu'on trouua dans vn Vaisseau Turc apres la bataille de Lepanthe. Elle a deux bassins, & au bas quatre petites statuës de Cupidons, auec diuers emblêmes. Sans doute ce iardin est ioly par soy-mesme, & par les enioliuemens qu'on y a faits, mais ils ne sont pas tous d'vne égale force. Les allées sont presque toutes trop étroites, & on diroit qu'on a voulu épargner la terre pour les compartimens qui ne sont pas fort grands ny fort larges. Les berceaux qui les couurent sont bas & faits de méchantes perches ou lates, au lieu qu'ils deuroient estre d'vne belle charpente, qu'on n'épargneroit pas mesme dans le jardin d'vn riche particulier. Tout autour

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

de l'Isle le long de la Riuiere & du Canal, est vne assez grande allée, bien balliée & entretenuë, couuerte de hauts Ormeaux. C'est la plus belle promenade qu'on y voye, & celle où leurs Majestés se plaisent le plus. Il y a quelques cabinets de charpente; & entre autres, vn, qui regarde sur le grand chemin de Madrid, où la Reyne fut le iour de la feste des Taureaux, pour les voir passer lors que le Roy & sa Cour les amenoient du trouppeau, dont on les auoit separez. Le iour de cette réjouissance est fort secret, & le Roy ne le dit point que la nuit d'auparauant qu'il mande les *Herradores*, ou Collecteurs, & Marqueurs de Taureaux, & qu'il fait auertir les Bergers de s'approcher auec leurs trouppeaux Nous le sceusmes étant dans la grande allée, dont ie parleray dans ce Chap. Nous y rencontrasmes la Reyne qui alloit à la promenade, & comme nous eusmes passé son carrosse, & celuy de quelques-vnes de ses Dames, ou Filles d'honneur, vn homme à cheual, qu'on dit estre l'Inspecteur ou Gouuerneur de ce Sexe, nous rappella, disant, qu'il y auoit vne Dame, qui ayant sa cousine mariée aux Pays-bas, nous en vouloit demander des nouuelles. Nous y retournasmes, & apres quelques mots d'entretien, elle dit, que peut-estre le lendemain se feroit la feste, n'osant le dire ouuertement; mais en ayant esté asseuré sur le soir, nous iugeasmes, que son peut-estre n'auoit esté que pour ne pas publier ce qu'on tenoit secret, de peur que de Madrid, & des lieux d'alentour le monde n'y accourust. Ce Garde-Dames, troubla tout ce petit entretien, nous

upna Universidad Pública de Navarra 970309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

venant dire de nous retirer du costé du carosse de ces Dames, & que nous leur auions assez parlé. Ainsi nous nous en retournasmes sur nos pas, surpris de son inciuilité & de l'impertinence du Bouffon de la Reyne, qui auec vn tuyau de fer blanc, s'en vint à M..... pour luy parler de prés, faisant semblant d'estre dur d'oreille. Cette grande allée est au delà du Village, ou du petit Hameau *d'Aranjuez*, qui est si chetif, qu'à peine on y trouue à loger; aussi le soir de nostre arriuée il nous fallut aller plus auant, & bien qu'il fist clair de Lune, & que nous eussions des guides, nous nous égarasmes au sortir *d'Aranjuez*. A peine trouuasmes nous au lieu où nous fûmes vne écurie pour nos cheuaux, & le couuert pour nous, & nous fûmes trop heureux d'y dormir sur des bancs & sur des chaises. Ce n'est pas que cette Cour ne soit fort grosse, car la plûpart des Officiers logent en la maison du Roy, bien que chetiue, mais pour peu d'extraordinaire qu'il y arriue, on n'y trouue plus de logis. Il n'y a qu'vne Hostellerie ou *Posada*, pour me seruir de leurs termes; elle estoit occupée par les gens de l'Ambassadeur de l'Empereur, & nous n'y pûmes auoir place que le lendemain. Ce fut ce iour là que nous voulûmes acheuer de voir *Aranjuez*, & apres auoir esté à l'endroit où l'on nourrit les Chameaux, où nous ne rencontrasmes qu'vne femelle auec vn petit, les autres estant à la campagne à paistre, ou à charroyer du bois, nous nous en retournâmes par diuerses belles allées, nostre guide nous racontant que lorsque ces femelles auoient porté, elles estoient

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

deux ans ſans faire des petits. Il adiouſta que ſouuent on faiſoit combattre des Chameaux contre des chiens, & que c'eſtoit vn agreable diuertiſſement, de voir comment cette beſte ſi mal faite, ſe défendoit adroitement des mâtins qui l'attaquoient, & que quelquefois ſa furie forçoit les barrieres, & ſe déchargeoit ſur les ſpectateurs. Quand nous fûmes reuenus auprés de noſtre logis, il nous parla de nous faire voir vn beau jet d'eau, & nous le figura ſi beau & ſi rare, que nous le ſuiuiſmes pour le voir: mais y eſtant, nous reconnûmes ſa beſtiſe & ſimplicité, puiſque ce n'eſtoit qu'vne ſcie qui trauailloit à faire des aix, pouſſée par des eaux qui faiſoient rouler diuerſes rouës. Ce qui nous confirma dans la penſée, que ce qui eſt commun parmy nous, paſſe icy pour vne merueille. L'apreſdinée nous fûmes voir cette grande & magnifique allée, qui eſt au bout du Village, du coſté par où l'on va à *Alcala de los Heñares*. On y voyoit de tres beaux Ormeaux à deux rangs de chaque coſté, & afin qu'ils deuiennent toûjours plus hauts, & qu'ils ſoient mieux nourris, on fait couler quand on veut de l'eau entre ces rangs, qui les humecte. Elle eſt fort large & fort longue, & en deux ou trois endroits on trouue de grands ronds, où les carroſſes peuuent tourner, de meſme qu'au Cours de Paris. Elle aboutit à vn pont qui eſt ſur le Tage, & qui eſt fermé par vne porte: Tellement que le Roy eſtant à *Aranjuez* ſans Gardes, ou auec ſeulement dix ou douze Hallebardiers, y eſt comme en vn lieu retranché par ces ponts, qu'il faut neceſſai-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

rement passer auant que d'y arriuer. A main droite est vne autre allée, qui mene à vne grange, où l'on entretient trois asnes pour couurir des caualles, & auoir de bonnes mules. De ma vie ie n'en ay veu de si grands; le plus ieune estoit d'vne hauteur qui égaloit les plus grandes mules, & les deux autres n'estoient gueres moins hauts. Le premier a cousté vingt deux mille reaux de Billon, qui font plus de 6000. liures, & l'autre 15000. reaux, qui vont à quatre mil cinq cens liures. Ils n'ont vacance que deux iours de l'année, à sçauoir la Feste Dieu & le iour de l'Ascension que nous y fûmes, autrement, *Cada Dia salta dos vezes el macho sobre la hembra*, comme on nous le dit. On voit par là, qu'occupant toutes leurs caualles à leur donner de beaux mulets, ils perdront peu à peu leurs Haras. Et comme l'on ne voit que mules dans *Madrid*, il y auroit de la peine d'y monter de la Caualerie dans vn besoin. On a parlé de les deffendre, mais on y a trouué de la difficulté, ie ne sçay pas si ç'a esté celle que les Ecclesiastiques y ont apportée, mais ie sçay bien qu'on s'en pouuoit vanger comme ce Roy, qui disant qu'il ne vouloit point violer leurs priuileges de se seruir de mulets, deffendit aux Maréchaux d'en ferrer aucuns à peine de la vie, par où il les obligea de s'en deffaire sans bruit & sans murmure.

Asnes d'vne grandeur excessiue, & d'vn prix considerable.

Maniere

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Maniere dont la Reyne est seruie à table par ses Dames, & par ses Meninos. Qui sont ces Meninos. Les femmes fardées auec excez. Particularitez de la Cour & suite de la Reyne, & de l'ajustement des Dames. Sa Maiesté sort auec peu d'éclat. Petit nombre des Archers, Gardes & Hallebardiers du Roy. Ceremonie de la Herradura ou marque des Taureaux.

CHAPITRE XV.

BIEN que nous n'ayons iamais donné dans la foiblesse de ces Voyageurs, qui ne connoissent les Cours des Princes des pays où ils sont, que par le soin qu'ils ont eu de les voir manger, & de les voir monter à cheual, le peu de temps que nous auions à estre en Espagne, & le peu d'entrée que nous auions à la Cour, ou parce qu'elle est trop reseruée, ou par ce que nous n'auions personne qui nous y introduisist, nous fit resoudre de nous seruir de ce moyen qui ne contente que les yeux, & satisfait fort peu l'entendement. Le iour de l'Ascension par l'entremise du sieur Benjamin Ruht, Anglois, on nous permit d'estre en vn coin de la chambre où disnoit la Reyne. C'est vne Princesse de moyenne

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635

taille, & plûtoſt petite qu'auantageuſe. Elle a le viſage plat, mais peu grand, vis à vis eſt vne Dame, qui met deuant elle tous les plats qu'on apporte, qui eſt comme ſon Ecuyer tranchant. Aux coſtez elle en a deux autres : celle de la droite fait l'eſſay de la boiſſon, & luy donne à genoux la coupe, celle de la main gauche luy tient la ſous-coupe & la ſeruiette. Elle boit fort peu, mais mange aſſez bien. On luy ſert quantité de plats, mais peu de bons, à ce qu'on en peut iuger, elle a vn Bouffon qui parle preſque touſiours, & qui taſche de la faire rire & de la diuertir par ſon caquet. Quatre ou cinq ieunes garçons qui ſont des meilleures maiſons d'Eſpagne, portent les plats qu'ils vont prendre dans la chambre voiſine. On les nomme *Meninos*, & on ne veut pas que ce ſoit des Pages, diſant qu'il n'y a que le Roy qui en ait. Ceux-cy ſont plus eſtimez que les Pages, & ſont habillez à la campagne de diuerſes eſtoffes, & bien qu'ils le fuſſent tous de gris, il y auoit de la difference en la couleur. Nous fûmes ſurpris de voir que la Majeſté d'Eſpagne, qui marche ſi grauement s'oublie en ces endroits, car en preſence de la Reyne ces *Meninos* ne ſe comportoient point auec reſpect ; on les entendoit iaſer, & ils ſe partagerent auec le Bouffon vn plat de pommes, meſme à la porte il y en euſt qui ſe pinçant l'vn l'autre y firent du bruit, ſans que perſonne y priſt garde pour les en chaſtier. Nous remarquaſmes que toutes les Dames ſont fardées auec excez, & qu'elles en mettent tant, qu'elles s'en rendent les iouës de couleur d'écarlatte, mais d'vne façon

Maniere dont la Reyne eſt ſeruie à table par ſes Dames & par ſes Meninos.

Qui ſont ces Meninos.

Les femmes fardées auec excez.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

si grossiere, qu'on diroit qu'elles ont plus trauaillé à se déguiser qu'à s'embellir, aussi sont-elles si laides, que tout le fard du monde mis le plus adroitement ne sçauroit y remedier. Elles montent les premieres en carrosse, & apres qu'elles ont remply trois ou quatre carrosses, les *Dueñas* qui sont les vieilles femmes habillées de blanc, & presque voilées, se mettent dans le dernier. La Reyne & l'Infante montent apres dans vn carrosse à six cheuaux, auec vne vieille à la portiere. Les grands Vertugadins remplissent tout le costé du carrosse où elles se mettent. Leurs moustaches faites en aisserons longs & larges, semblent à des panneaux de quelque bast. Ie n'en ay point veu porter à la Reyne, qui n'auoit que ses cheueux retroussez vn peu vers l'oreille. Leurs collets ou crauattes sont de grandes pointes, qui sans doute coustent beaucoup, bien qu'elles ne paroissent pas belles. La mode en est presque de mesme qu'en France, l'ayant prise de la Princesse de Carignan quand elle estoit à *Madrid*, dont elles les nomment *Valonas à la Carignana*. Elles ont presque toutes des miroirs, des monstres, ou des petits portraits à leur ceinture. Ie n'y vis point d'autre Galand, que le Marquis d'*Aytona*, qui alloit à pied au costé d'vn carrosse, en contant à vne qui estoit à la portiere. On m'a dit pourtant qu'on les caiolle librement dans la chambre de la Reyne, & que quand on ne les y peut voir, on leur fait l'amour par les fenestres, où elles paroissent & s'entretiennent auec leurs Amans par des signes inuentez pour ce beau cómerce. Quand elles se marient,

Particularitez de la Cour & suite de la Reyne, & de l'ajustement des Dames.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

la Reyne augmente leur dot de 50000. écus, mais qui sont assez mal payez. Outre cette suite de femmes, & de quelque Escuyer, la Reyne n'en a point d'autre quand elle sort, que celle de son Bouffon, & de quelques bas Officiers & Valets de pied. Elle n'a point de Gardes, & ie fus surpris de voir le peu d'éclat auec lequel elle sort en public. Le Roy mesme n'en a icy que dix ou douze qui sont au deuant du degré, & outre ce que i'en ay marqué, i'appris que les Archers qui sont Bourguignons & Flamans, & dont est Capitaine le Duc d'*Arschot*, estoient les premiers en rang. Quand le Roy est à *Madrid*, il en monte tous les iours dix en garde, qui sont obligez d'y paroistre auec le Manteau de liurée qu'ils quittent hors delà. Leur arme est vne espece d'épieu, qu'on nomme icy *Cuchilla*, & ils sont en tout cent cinquante. Ils montent chaque iour des Hallebardiers Espagnols & Allemans, seize hommes par Nation. C'est la garde introduite en Espagne par la maison d'Austriche. On dit qu'il y a de plus deux vieilles Compagnies Espagnoles, qui estoient de la Garde des Rois de Castille, qui sont encore conseruées, mais qui ne sont gueres bien payées ny entretenuës, non plus que les autres. Le lendemain de l'Ascension on vit au matin arriuer *Dom Loüis de Haro*, que le Roy auoit mandé pour la Feste de la *Herradura* des Taureaux. Vn peu apres qu'il fut arriué, sa Majesté fut à la pointe de l'Isle du iardin monter à cheual, & apres auoir commandé qu'on fist retirer tout le monde derriere les barrieres, s'en alla auec toute

La Reyne sort auec peu d'éclat.

Petit nombre des Archers, Gardes, & Hallebardiers du Roy.

Ceremonie de la Herradura ou marque des Taureaux.

upna Universidad Pública de Navarra 3700309635

ſa Cour au bout d'vne grande allée, chaſſer dans les barrieres les Taureaux qui eſtoient à la campagne. Pour les y faire entrer, il y a du monde à cheual deuant leſdits Taureaux, qui les agacent auec de grands baſtons, afin qu'ils les ſuiuent, & ainſi courant deuant eux, ils les attirent dans l'enclos, pendant que par derriere il y a des gens qui par des cris & des coups les y font entrer tous en troupe. Le Roy vient apres auec tout ſon monde, & le badinage ſe finit, quand ils ſont dans l'allée qui va à la place du Palais. Leurs Majeſtez furent oüyr Meſſe, apres quoy le Gouuerneur d'*Aranjuez* le meilleur *Toreador*, c'eſt à dire combatteur de Taureaux de toute l'Eſpagne, vint donner la ſeconde chaſſe aux Taureaux, pour les faire entrer dans le reduit d'ais, qu'on auoit fait auprés de la place, où l'on deuoit les marquer d'vn fer chaud. On les y laiſſa iuſques à trois heures apres diſner, & alors tous les balcons & tous les échaffaux eſtans chargez de ſpectateurs, leurs Majeſtez vinrent en leur loge, & ayant donné ordre qu'on commançaſt, on vit dans la place entourée de barrieres, vne quantité de certains ieunes païſans, qu'on nomme *Herradores*, qui y attendent le Taureau pour le colletter, & on leur en laſche vn ou deux, & auſſitoſt le plus vaillant court le ſaiſir à la queuë ou aux cornes, & eſtant ſecouru des autres, ils taſchent de le coucher par terre, & à meſme temps vn autre vient d'vn feu fait à coſté de la place auec vn fer ardent, & il luy donne la marque ſur la cuiſſe, pendant que les autres luy fendent les oreilles. Il faut

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635

estre adroit pour cette action, tant auant que de la faire qu'apres l'auoir faite; car le Taureau est furieux en l'vn & en l'autre temps. Pour le tromper comme il vient à eux, ils luy opposent ou vn manteau ou vn chappeau, & comme cette beste ferme les yeux en frapant, le plus hardy luy saute au col, & le saisit par les cornes, & tous les autres par tous les endroits qu'ils luy peuuent attraper. Mais il en culebutte & maltraitte beaucoup, & c'est vne merueille qu'il n'en tuë vne grande partie; car il court souuent droit à eux, les renuerse, & leur passe par dessus le corps, mais ie ne sçay comment ils font, ceux que l'on croit morts, se releuent aussi-tost. Il est vray qu'ils sont fort adroits à éuiter ses cornes, & à se laisser tomber, afin qu'il donne le coup en l'air. C'est vn assez ioly ieu, mais auquel il ne feroit pas bon d'estre Acteur: & ie m'estonne comment vn grand Roy veut seulement y assister: Mais c'est plûtost par politique & pour satisfaire à la Coustume, que par plaisir qu'il y prenne. Pour luy en faire trouuer vn peu plus qu'à l'ordinaire, *Dom Louis de Haro* fit entrer dans la lice son fol ou Bouffon, qui vestu de toutes couleurs, & monté sur vn cheual blanc en eust de si bons coups de cornes, qu'vne fois il en fut enleué en l'air, & le pauure Caualier ietté par terre. L'on marqua ainsi 22. ou 23. de ces Taureaux, qui seruiront au bout de quelque temps aux Festes de *Madrid*, dont nous esperons voir celle de S. Isidore, Patron de cette Ville.

Merueilleuse addresse.

Bouffon de Dom Louis de Haro ietté par terre.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Description de l'Escurial, & des Peintures, Statuës, Tombeaux des Roys, & autres curiositez de ce lieu.

CHAPITRE XVI.

QVELQVE temps apres, nous fûmes à l'*Escurial*, qui à la verité peut passer en Espagne pour vn merueilleux Ouurage, mais aux endroits où les beaux bastimens sont plus communs, il ne passeroit pas pour tout à fait extraordinaire. A le considerer en general, c'est vne masse de pierre tres-parfaite, mais en le prenant en détail, on n'y trouue rien qui ne soit d'vne magnificence moindre qu'on ne se l'estoit imaginé. Tellement que si Philippe II. qui l'a fait bastir, & qu'on nomme le Salomon de son Siecle, n'auoit pas mieux ressemblé à ce sage Roy, que cét edifice à son Temple, auquel on le compare, la copie n'auroit iamais valu l'Original. Cependant pour en mieux presser la comparaison, on veut que Charles-Quint, comme vn autre Dauid, forma le dessein d'vn si saint Ouurage, mais qu'ayant esté vn homme de sang & de guerre, Dieu l'auoit reserué au regne de son Fils. On repaist de ce conte, l'ignorant Estranger. Mais les sçauans, & l'Histoire nous apprennent, qu'apres

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

la bataille de S. Quentin, Philippe II. fit deux vœux, l'vn de n'aller iamais à la guerre, l'autre de bastir ce Conuent, en la place de celuy qu'on y auoit brûlé, à l'Ordre de S. Hierosme. Il y dépensa prés de six millions d'or, bien que par ménage, & pour la commodité de la pierre, il choisist le plus vilain endroit de la Nature; car il est au pied de la Montagne, & auprés d'vn chetif Village, qu'on nomme *Escurial*, qui à peine a dequoy loger vn honneste homme; ce qui est étonnant, puisque la Cour y va trois fois l'année; Le lieu où est la maison, se nomme *el sitio* par excellence, pour ce qu'on l'applanit pour y bastir. Le bastiment est vn tres-beau quarré, qui a quatre tours aux quatre coins; quand on y arriue, on ne sçait de quel costé est l'entrée, car au sortir de l'allée, on trouue vne espece de grande & longue place, où l'on ne voit que des petites portes, pour en la trauersant passer en deux corps de logis, qui en sont comme les offices & les logemens des gens de la Cour. Ayant costoyé toute cette façade du quarré, on vient à celle qui regarde la Montagne, où l'on trouue vn tres beau, grand & magnifique Portail, dont les costez sortent en forme de colonnes. On entre par cette si superbe porte dans vne cour presque quarrée; au bout vis à vis de la porte, est l'Eglise. On y monte par vn Perron de cinq ou six marches, qui sont de la longueur du large de la cour, & qui s'estendent d'vn bout à l'autre. Le porche sous lequel on entre est soustenu de belles Colonnes; & au plus haut de la muraille, il y a six Statuës, dont les deux du milieu

sont

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

ſont de Dauid & de Salomon, par leſquelles on veut eſtre repreſentez Charles Quint, & Philippe II. Au tour de cette Egliſe, il y a pluſieurs corps de logis tous cõpris dans le parfait quarré, qui enferme tout ce bâtiment. On y cõte quantité de baſſecours, mais parce que l'on nous y a fait voir, il ne ſẽble pas qu'il y en ait plus de ſept ou huit; on ne peut nier, que ce ne ſoit vn tres-beau Conuent pour des Moines, mais on ne ſçauroit auoüer que ce ſoit vn aſſez magnifique Palais pour vn Monarque, tel qu'eſtoit Philippe II. qui l'ayant fait baſtir en vingt-vn an, & en ayant iouy douze ou treize, ſe vantoit, que du pied d'vne Montagne & de ſon Cabinet, il eſtoit obey en l'vn & en l'autre monde auec deux doigts de papier.

L'appartement du Roy & de la Reyne n'a rien de Royal, on n'y voit aucuns meubles, & on dit que c'eſt icy la couſtume, que quand le Roy va en quelques-vnes de ſes maiſons de plaiſance, on y porte iuſques aux chalits. Les chambres y ſont petites, baſſes, & les plat-fons n'en ſont pas ſi beaux, que l'on doiue leuer les yeux pour les regarder. On fait grand bruit de la quantité de peintures qu'il y a des meilleurs Maiſtres, & ſur tout du Titian, qui y a trauaillé long-temps; on y voit beaucoup de ſes pieces, mais pas tant qu'on le publie. Les Eſpagnols ſe connoiſſent ſi bien en tableaux, que les moindres leur ſemblent des Chefs-d'Oeuures. Et le Marquis *Serra* de Gennes qui y eſtoit auec nous, ne pouuoit aſſez ſe moquer de la ſottiſe d'vn Caſtillan, qui nous voulant tout faire admirer, iuſques à de

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

petits & chetifs païſages dans vne gallerie où nous eſtions, diſoit qu'il n'y en auoit point de pareils au monde, puis qu'ils eſtoient dans vn lieu où ſe promenoit le Roy. On voit à la Sacriſtie quelques bonnes pieces, & ſur tout vn Chriſt, & vne Magdelaine. Il y en a auſſi en l'Egliſe qu'on eſtime beaucoup. Quant aux peintures de Freſque; le Chœur peint de la main du Titian, eſt ſans doute vn bel Ouurage, auſſi bien que la Bibliotheque, où ie crois que le meſme a trauaillé, où l'on voit entr'autres l'ancienne forme d'Auocaſſer pour les coupables, qui y ſont repreſentez mains & pieds liez; en vn Ciceron, qui harangue en faueur de Milon, ou de quelque autre, que ie n'ay pas aſſez bien connu à ſa mine, pour en parler ſans crainte de me méprendre. Cette Bibliotheque eſt ſans doute vne tres belle piece, tant pour la grandeur, largeur, hauteur, clarté, & ornements, les belles peintures, & quelques tables de marbre qui ſont au milieu, & où l'on peut lire & écrire, que pour la quantité des bons Liures bien choiſis, s'il en faut croire les Moines, & tres-bien dorez, & fort peu leus à ce qu'on en peut iuger. En la Sacriſtie on montre des Ornements Sacerdotaux, où la broderie & les pierreries diſputent à l'enuy par l'Art & par la matiere, qui les rendra plus ſomptueux & plus riches. On nous y montra vne Croix de groſſes perles, de beaux diamans & d'émeraudes, qui eſt vn tres ioly bijou, & qui n'en vaudroit pas moins s'il eſtoit dépayſé. Ie m'en ſerois tres volontiers chargé, ſi on luy euſt voulu faire paſſer les Pyrenées, ſeule-

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

ment pour faire voir à mes amis cent mil écus en peu d'étoffe. La *Bibliotheque* dont ie viens de parler, *l'Autel Maieur*, & la *Sepulture des Roys*, qu'on nomme *Pantheon*, ſans que ie puiſſe en comprendre la raiſon, ſi ce n'eſt à cauſe que c'eſt vne ſeule voûte ronde, comme le *Pantheon* de Rome, ſont ſans doute les trois plus belles pieces de ce ſuperbe baſtiment. On va à l'*Autel Maieur* par de tres magnifiques degrez de marbre rouge, & il atteint iuſques au haut de la Nef par ſeize Colonnes de iaſpe, ſi ie ne me trompe, qui ont ſeulement couſté à tailler quelques cinquante ou ſoixante mil écus. Entre deux, on voit des niches, où il y a des Statuës de bronze doré, auſſi bien que ſur les coſtez des tables ou priez-Dieu auec des figures de meſme matiere. Le *Pantheon* eſt ſous cét Autel, on y deſcend par vn degré clair, mais étroit. A l'entrée de cette magnifique Chappelle, on voit reluire vn marbre, qui rehauſſe ſa lumiere ſombre par celle qui iette l'or, dont tout le fer qui y eſt, & quelques endroits de cette belle pierre ſont couuerts. Au milieu il y a vn grand chandelier de bronze doré, vis à vis de l'Autel, & en ſix diuerſes niches, il y a vingt quatre Sepultures de marbre noir, pour y loger autant de corps: au deſſus de la porte il y en a deux, & en tout vingt-ſix. Ce ſuperbe Mauſolée eſtoit petit, mais bien pratiqué. Il a eſté acheué ſous le Roy, à preſent regnant, qui y fit mettre il y a ſix mois les corps de Charles-Quint, de Philippe II. & de Philippe III. Celuy du premier fut trouué le plus entier. Aux niches du coſté gauche, ſont les Reines, & la

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635

derniere eſt la Reyne Elizabeth de Bourbon. Celuy qui preſcha le iour qu'on remplit ces ſept Sepultures ou Tombes, ayant commencé par la confuſion qu'il deuoit auoir de parler deuant tant de Roys qui auoient ſeuls confondu tout le monde, & ayant tres-bien rangé ſa conception, plût tellement au Roy, qu'il luy en a donné vne penſion de mil écus par an. Comme il n'y a rien ſi parfait, où la dent du Critique ne trouue à mordre, elle donne quelque atteinte à ces trois pieces dont ie viens de parler. A la Bibliotheque on trouue à redire, que l'entrée ne correſpond point à ſa magnificence, n'y a ſa grandeur, puis qu'on diroit qu'elle eſt dérobée, & qu'on ne l'auroit pas priſe en plein drap, vis à vis de *l'Autel Maieur*, où tout eſt ſi proportionné, on ne voudroit pas qu'il y euſt vne Lampe d'argent, qui par ſa grandeur ne correſpond point à celle du lieu où elle eſt, qui eſt vaſte & large. Au *Pantheon*, c'eſt à leur auis vn grand défaut, que tous les degrez par où on y décend, ne ſont pas de marbre, & que les coſtez des murailles n'en ſont pas incruſtées puiſque la Chappelle en eſt toute, & qu'on deuroit trouuer par tout la meſme magnificence. Deplus au chandelier de bronze, on voit le dedans qui n'eſt point doré, & qui paroiſt au trauers des branches dorées, qui en ſortent tout noir & ſale. Le Marquis *Serra*, qui l'a fait faire à Gennes, ſe ſcandaliza fort, qu'on l'y euſt mis de cette façon, diſant qu'il auoit enuoyé l'or & le moyen de l'y attacher ſur le lieu, puis qu'on ne le pouuoit faire à Gennes, par ce qu'il ſe dédoroit

upna Universidad Pública de Navarra 970309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

par les bouts, lors qu'on le chauffoit par le milieu. Il a cousté 10000. écus, qui est dix fois plus qu'il ne vaut, & c'est chose ordinaire en ce pays, d'y voir des choses qui ont cousté prodigieusement, & que par là on veut qu'on admire comme si, parce qu'ils sont mauuais Marchands, ce qu'ils payent cherement en valoit mieux. Voilà ce que ie trouue à remarquer en ce fameux *Escurial*, qui n'est accompagné que de quelques petits parterres & de quelques fontaines; la veuë d'vn costé en est assez belle, mais son terroir n'est pour la plûpart que bruyere & pierre. On y a fait quelques plantages, & quelques allées; mais comme le pays est froid & venteux, les arbres n'y viennent pas trop bien. On voit quantité de cerfs dans quelques especes de parcs, mal entendus & arrangez, & dont les murailles sont basses, & ne viennent pas à hauteur d'appuy. On ne passe pas non plus par des endroits fort beaux en y allant & le Roy qui y va trois fois l'année, & mesme en Hyuer, n'y doit gueres auoir de diuertissement; Car la neige y couure tout 3. mois durant. Voilà ce que i'ay remarqué en ces deux miracles du monde; *el Escurial del arte, y el Aranjuez de la Naturaleza, paralelos del sol de Austria, segun gustos y tiempos*, comme on en parle icy.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Description de la Feste ou course des Taureaux, auec toutes les particularitez de cette réjouyssance publique. Plaisante entrée dans la place d'vn Champion aussi ridicule que sa monture. En quoy consiste l'ordinaire de cette Feste. Hardiesse du Bouffon de D. Loüis de Haro. Brauoure d'vn paysan monté sur vn Asne. Que ce diuertissement est sanguinaire.

CHAPITRE XVII.

LE vingtiéme de ce mois, on vit tout *Madrid* assemblé à la grand' place pour la Feste des Taureaux, qui est vne solemnité dont on parle auec tant d'auantage, qu'on la compare aux plus beaux spectacles des Anciens. En toutes les Villes d'Espagne on en celebre plusieurs, & à la S. Iean il n'y en a pas vne qui ne se réjoüysse en cette espece de diuertissement. On l'estime si fort, que c'est faire vn déplaisir égal à celuy que ressent cette Nation, dés qu'on ne la prefere pas à toute autre, & qu'on ne reconnoist pas que son Roy est le plus grand du monde, quand on témoigne de n'en pas admirer toutes les circonstances. C'est sans doute vne tres-belle veuë que celle de la pla-

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

ce ce iour là : Elle eſt toute parée du plus beau monde de *Madrid*, qui ſe range aux Balcons qui ſont tapiſſez de draps de diuerſes couleurs, & accommodez auec le plus de pompe qu'il ſe peut. Chaque Conſeil ya le ſien tendu de velours, ou de damas, de la couleur qu'il luy plaiſt, & accompagné de l'Ecuſſon de ſon Sceau, ou de ſes Armes. Celuy du Roy eſt doré, & eſt couuert d'vn dais. La Reyne & l'Infante y ſont à ſes coſtez, & ſur le recoin ſon Fauory, ou Premier Miniſtre. A ſa droite eſt vn autre grand Balcon, où ſont les Dames de la Cour, en tous les autres il y a de toute ſorte de monde. On ne voit ce iour là que femmes & hommes, qui paroiſſent le plus auantageuſement qu'ils peuuent, auſſi louë-t'on aſſez cherement ces Balcons, & les premiers & ſeconds couſtent des vingt & vingt cinq écus, bien que l'on n'y ait place que pour cinq ou ſix perſonnes au premier rang. Le Roy en fait loüer pour les perſonnes qu'il conſidere, comme ſont les Ambaſſadeurs & autres Enuoyez des Princes Eſtrangers. Au deſſous de ces Balcons il y a des échaffaux qui auancent quelques pieds dans la place, & prennent entre les pilliers des galleries. C'eſt où eſt la grande foule, chacun y loüant des places pour plus ou moins ſelon le poſte qu'il choiſit. Bien que ces Feſtes ſoient ordinaires, & qu'à *Madrid* on en celebre chaque année trois ou quatre, il n'y a pas vn Bourgeois qui ne vueille la voir toutes les fois qu'elle ſe fait, & qui n'engageaſt ſes meubles plûtoſt que d'y manquer faute d'ar-

Particularitez de la Feſte & courſe des Taureaux.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Biblioteca Universitaria Publica

gent. Celle cy se nomme la Feste de S. Isidore, Protecteur de la Ville, & c'est elle qui en fait les frais, ce qui fait qu'elle ne passe pas pour Feste Royale. Il en couste neantmoins au Roy, car on m'a dit qu'à chaque Conseil il donne de regal ce iour là 3000. écus. Celles de la S. Iean & du mois de Septembre, sont les plus estimées, aussi il entre dans la lice quantité de Caualiers ou *Torreadores*, au lieu qu'en celle de S. Isidore on ne voit que des gens de pied. Il y a quatre entrées par où l'on vient à la place ce iour là, qui est toute sablée & débarrassée de ces boutiques roulantes qu'on y voit les autres iours. On y peut faire quelques tours en carrosse & à pied, iusques à ce que le Roy vienne. Auant son arriuée ses Gardes y fendent la presse, & s'y mettent en haye pour le receuoir. Cependant dés que leurs Majestez sont arriuées à leur Balcon, on fait sortir tout le monde de la place, qui alors paroist nette & vuide, & montre en plein sa beauté. Les Gardes prennent leurs postes aux quatre portes, & au dessous du Balcon du Roy. Quatre ou cinq Alguazils bien montez ce iour là, & mieux que ne deuroient estre des Sergens, se tiennent teste nuë au deuant dudit Balcon: & dés que le Roy le leur commande, celuy qui a l'Intendance des Chariots, va les faire partir du long de la place où ils sont rangez. A mesme temps on ne voit que tonneaux & oüaires, qui sont sur lesdits Chariots, qui dégorgent de l'eau si bien ménagée, qu'elle arrose également toute la place, cela fait, les Chariots s'écoulent

s'écoulent par les quatre portes, & on introduit ceux qui veulent combattre les Taureaux, & apres on ferme les portes. Il entra d'abord parmy ces braues Champions vn homme de *Valladolid*, monté sur vn Taureau qu'il auoit dressé & accoustumé à la selle & à la bride. A son costé il auoit vn homme à pied qui portoit sa Lance, il alla tout droit où estoit le Roy, & apres luy auoir fait vne profonde reuerence, il voulut montrer ce que sçauoit faire son Taureau. Il le fit galoper & le fit tourner à toute main; mais cét animal peu souple, enfin ennuyé de la longueur du Manége, se mit à ruër auec tant de violence, qu'il ietta le pauure paysan par terre, qui sans s'étonner de son malheur, courut apres son Taureau qui s'enfuyoit. Les risées & les huées de tout le monde l'accompagnerent iusques à ce qu'il l'eut repris; Mais elles recommencerent apres qu'vn Alguazil eust pris les clefs du lieu, où estoient enfermez les Taureaux sauuages, que *Dom Louis de Haro* luy ietta selon la coustume, qui porte, que le Roy les donne à son Fauory, & celuy-cy les iette du Balcon aux Alguazils, car dés qu'on eust laſché vn de ces farouches animaux, & que furieux il venoit contre son semblable, ainsi appriuoisé & enharnaché, il prenoit la fuite sans entendre ny bride ny talon, & rendit impossible le combat à son Maistre, qui estoit ajusté pour le commencer la Lance à la main. Tellement que n'y ayant iamais pû reüssir, & n'ayant fait qu'apprester à rire aux assistans, il se retira apres diuerses tentatiues, sans coup ferir, bien que son Taureau & luy,

Plaisante entrée d'vn Champion aussi ridicule que sa monture.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

en euſſent receu quelques-vns des autres qui ne fuyoient pas le choc, mais couroient le chercher. L'ordinaire de la Feſte conſiſte en ce qu'on laſche vn Taureau apres l'autre, qui ſelon qu'il eſt plus ou moins farouche, court auec precipitation contre ceux qui ſont dans la lice; Auſſi-toſt il donne la chaſſe à tout le monde, & ceux qui courent moins fort que les autres, ſe iettent par terre, quand ils ne le peuuent éuiter, ou luy oppoſent leurs manteaux ou chappeaux. Il paſſe par deſſus ceux qui ſont par terre ſans leur faire aucun mal, parce qu'en donnant ſon coup, il ferme les yeux, & n'attrape le plus ſouuent que l'air. Ceux qui luy oppoſent des manteaux ou des chapeaux éuitent ſon coup, & arreſtent ſa furie qu'il croit auoir bien employée, pourueu qu'il attrape quelque choſe. Tout cecy n'eſt que le badinage de la Feſte, le ſerieux & l'endroit où paroiſt l'addreſſe; s'y fait voir par le dardement de quelques fléches ou petits jauelots, que les plus adroits plantent entre les cornes du Taureau, auec vne agilité admirable, car s'ils n'en auoient beaucoup, cette beſte en furie les mettroit en pieces. Vn Barbier s'y fit remarquer, car il n'y en auoit point qui tiraſt mieux ſon coup. A meſme temps que le Taureau ſe ſent piqué par ces jauelots, qui pour eſtre ſouſtenus & mieux portez de l'air, ſont aiſlez de papier rouge, il entre en plus de fougue, ſe tourmente, s'efforce, & s'enfonce touſiours plus auant le fer qui le pique. On dit que ces animaux ont entre les cornes vn petit endroit ſi delicat & ſi tendre, que quand on

En quoy conſiſte l'ordinaire de la Feſte.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

les ỹ atteint, le coup leur eſt mortel, & il s'eſt trouué de ces Champions qui l'ont ſi bien choiſi, que d'vn ſeul coup ils ont tué le Taureau. Quand on l'a aſſez harcelé & laſſé, & qu'il commence à perdre vigueur, les Trompettes ſonnent, & c'eſt vn ſignal qu'on le peut déjarreter. Auſſi-toſt on luy darde aux jambes des épieux, & on met la main à l'épée & au coutelas, & on taſche de l'atteindre aux jambes de derriere, & de luy couper les nerfs, dés qu'il eſt trébuché ou qu'il ne va que de trois jambes, on voit pleuuoir de tous coſtez des coups d'eſtoc & de taille, qu'ils nomment *Cuchilladas*, ſur ce pauure animal. C'eſt où le petit peuple fait voir ſon humeur ſanguinaire; car ceux qui y peuuent atteindre ne ſe croiroient pas fils de bon pere, s'ils ne plongeoient leurs dagues dans le ſang de cette beſte. Chacun s'en retire, *quaſi re benè geſtâ*, & s'épanoüit la ratte dans cette place, s'il eſt ſur les rangs & ſur l'échaffaut, ou s'il eſt au premier banc & en vn endroit d'où il puiſſe luy pouſſer quelque botte. Auſſi-toſt qu'il ne remuë plus, des mulets viennent au galop le traiſner hors de la lice, & on laſche vn autre Taureau. On en fit perir ce iour là vne vingtaine, qui tous eurent la peau ſi déchiquetée, qu'elle ne pouuoit ſeruir qu'à faire des cribles. On laſche quelquefois des chiens contre le Taureau, quand il y a trop de peine & de danger à le ioindre: Et alors il y auroit du plaiſir dauantage, ſi à meſme temps que les chiens le tiennent ſaiſi, on ne le perçoit & hachoit de coups pardeuant & par derriere. Le ſeul homme à

upna Universidad Pública de Navarra 9700309685 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Hardiesse du Bouffon de D. Loüis de Haro.

cheual, qui parut en cette Feste, fut le Bouffó de *Dom Louis de Haro*, qui se montra aussi à *Aranjuez*. Il donna vn coup de Lance assez à propos, mais de peur qu'il ne luy arriuast quelque malheur, le Roy le fit aussi-tost retirer. Pour cette sorte de combat, il faut estre à cheual à la Genette, à étriers courts, & non pas à la Stradiotte, ou à la Françoise, car on courroit risque d'auoir vne jambe emportée par vn coup de corne. Le cheual ne doit pas estre dressé, mais seulement estendre bien les talons, & auoir bonne bouche. Aux Festes où il y a des Caualiers, ceux qui ont des cheuaux qui ont ces qualitez, ne peuuent s'excuser de les prester, & souuent ils y perissent, sans que par honneur ils puissent pretendre d'en estre dédommagez.

Brauoure d'vn paysan monté sur vn asne.

A la honte de tous ces Caualiers en cette Feste, qu'on dit n'estre que pour les paysans, il en parut vn monté sur vn asne, qui au commencement fut renuersé par le Taureau; mais ayant repris cœur, & son sot animal, il l'attendit si à propos, qu'il luy donna vn grand coup entre les cornes, & le blessa si cruellement qu'il en saigna à gros boüillons. Apres cette braue action, il alla demander le Taureau au Roy, qui le luy donna, & il se retira auec ce beau prix, plus content que s'il auoit esté couronné de Lauriers. Souuent le Taureau se iette sur les Gardes qui sont plantez le long de la place, auec leurs hallebardes & gouges dardantes, s'ils tuent le Taureau, il leur appartient. Ils en furent deux fois renuersez, mais ils ne remportent ny prix ny victoire, s'estant laissé passer sur le ventre au Taureau,

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

qu'ils deuoient auoir fait mourir à leurs pieds. Les Alguazils, ou Sergens sont remarquables sur leurs belles selles à piquer en broderie, montez sur des cheuaux tous couuerts de rubans & de houpes: Ils fuyent tous les endroits, où viennent les Taureaux, & ce n'auroit point esté vn petit plaisir pour toute l'assemblée, s'ils en eussent vn peu esté bien attaquez; au moins on le souhaittoit fort, mais ils estoient si prompts à fuyr qu'ils échappoient toûjours leurs cornes, bien que peut-estre ils portent celles qui sont si communes à *Madrid*.

La solemnité commune commence l'apresdînée, mais le matin on court cinq ou six Taureaux pour ceux qui ne s'y pourroient pas trouuer. On n'y obserue pas ce mesme ordre, & dans la confusion du monde qu'il y a dans la place, souuent il y arriue des malheurs. On m'a dit que le matin de cette Feste, il y eust beaucoup de personnes blessées, & vne tuée d'vn coup de corne, qui luy fit sauter la ceruelle, l'ayant prise par vn œil. On ne finit la Feste que lors qu'on ne voit plus, & ce iour là chaque Galant donne vn Balcon & la collation à sa Maistresse. En tout ce diuertissement on remarque vne certaine cruauté inueterée qui est venuë d'Affrique, & qui n'y est pas retournée auec les Sarrasins, car ce n'est pas le grand plaisir du commun des Espagnols que de combattre le Taureau, la canaille n'en a point d'égal à celuy de répandre son sang. A Alger & à Tunis on celebre de semblables Festes, mais auec plus de pompe, à ce qu'on m'a dit.

Que ce diuertissement est sanguinaire.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Biblioteca universitaria publikoa

Procession de la Feste-Dieu. Marche du Roy, de ses Conseils, & autres personnes en cette Ceremonie. Des Geans & Geantes de carton. Du Serpent appellé la Tarasca. Terreur panique causée par les Geans de carton creus Diables par des Muletiers. De la representation des Autos ou Comedies spirituelles.

CHAPITRE XVIII.

SI les réjouyssances publiques, que les Maures introduisirent en Espagne, lors qu'ils la possedoient, y sont restées apres qu'ils ont esté chassez, on a encore retenu dans l'Eglise quelque chose de leur superstition en la Feste-Dieu, qu'on nomme *del Corpus*. Le vingt-septiéme May nous en vismes toutes les Ceremonies, & il n'y en a point en Espagne, qui en traisne tant que celle-cy, & qui dure plus long-temps. On la commence par vne Procession, dont les premiers rangs sont entremeslez de diuers hauts-bois, de quantité de tambours de Basques, & de castagnettes. On voit vn gros de quelques personnes habillées de diuerses couleurs, qui au son de ces instrumens s'en vont dansant, sautant, & gambadant auec autant de badinerie, que si l'on

Procession de la Feste-Dieu.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

estoit à Caresme-prenant. Le Roy se rend à l'Eglise de *Santa Maria*, qui n'est pas loin de son Palais, & apres y auoir oüy la Messe, il en sort le cierge à la main, estant precedé d'vn Tabernacle d'argent, où est l'Hostie, des Grands d'Espagne, & de tous ses diuers Conseils. Ce iour là ils sont tous entremeslés pour oster toute contestation; tellement que les Conseillers *de la Hazienda*, marchent auec ceux *de las Indias*, & pour oster la dispute aux Corps, on les fait filer l'vn à costé de l'autre. Au deuant de tous ces Conseillers, & de quelques autres personnes, on fait marcher des machines de Geants, c'est à dire, de certaines Statuës de carton, portées par des hommes, qui sont cachez sous des cotillons. Il y en a de diuerses figures & assez affreuses. Elles representent toutes des femmes, horsmis la premiere, qui n'est qu'vne grosse teste peinte & figurée, appliquée sur celle d'vn petit homme, qui luy donne le branle & le mouuement; & ainsi elle ne paroist que celle d'vn Colosse sur le corps d'vn Pigmée. Parmy ces Monstres fantastiques, il y en a deux qui representent deux Geantes Maures ou Ethiopiennes, s'il en faut croire ce que le peuple en dit & le nom qu'on leur donne, en les nommant, *hijos de los vezinos*, ce sont des inuentions des Habitans du pays, qui sont si amoureux de ces enfans grotesques, qu'il n'y a point de bourgade qui n'ait les siens. On les croit nias du temps du Roy Mammelin, puis qu'on les appelle autrement *Mamelinas*, du nom de ce Roy Goth ou Maure qui a regné en Espagne. On m'a parlé d'vne autre machine épou-

Marche du Roy, de ses Conseils, & autres personnes en cette Ceremonie.

Des Geants & Geantes de carton.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635

Du serpent appellé la Tarasca.

uantable qui roule ce iour là, on la nomme la *Tarasca*, du nom d'vn bois qu'on veut auoir esté autrefois en Prouence, au lieu où est aujourd'huy, vis à vis de Beaucaire, sur le bord du Rhosne, la ville de Tarascon. On tient qu'il y eust autrefois vn serpent, qui estoit autant ennemy du genre humain, que celuy qui seduisit nos premiers parens au Paradis terrestre, & que les Anciens ont nommé *Behemoth*. On conte que sainte Marthe en triompha auec les liens de sa ceinture, par les Oraisons continuelles qu'elle en addressa à Dieu. Quoy qu'il en soit de la Fable ou de l'Histoire, cette *Tarasca*, à ce qu'on m'en a dit, est vn Serpent sur des rouës en forme de femme, d'vne grandeur enorme, d'vn corps plein d'écailles d'vn ventre horrible, d'vne large queuë, à pieds courts, à ongles crochuës, à yeux épouuantables, & à gueule beante, d'où sortent trois langues, & des dents pointuës. On promene cét épouuantail de petits enfans, & ceux qui sont cachez sous le carton & le papier, dont il est composé, le font agir si adroitement par quelques machines, qu'il enleue le chapeau à ceux qui le regardent en niais, & les paysans simples en conçoiuent de la peur, & s'ils y sont attrapez, deuiennent le risée du peuple. Ceux qui racontent les merueilles de ce sot badinage, assurent qu'vne Ville ou Bourg, ayant mandé de chez ses voisins six de ces Geans de papier, deux Pigmées, & la Tarasque, pour s'en seruir à la Feste-Dieu. Il arriua que ceux qui auoient à les faire danser, s'estans mis dedans, & les portant comme l'on fait à la Procession, &

Terreur panique, causée par les Geans de carton creus diables par des Muletiers.

pour

upna Universidad Pública de Navarra nafarroako unibertsitate publikoa 9700309685

pour s'entretenir par le chemin, marchant deux à deux, furent rencontrez par vne Compagnie de Muletiers & de Voiturins. Ce fut de nuit, & à la lueur de la Lune, qu'ils virent de loin ces monstres imaginaires, qui marchoient auec assez grand bruit, en riant, raillant, & se réjoüissant, pour se diuertir pendant deux ou trois lieuës qu'ils auoient à faire, pour se trouuer au commencement du iour, au lieu où se deuoit celebrer la feste; sans penser à la folie du iour suiuant, ils prirent l'épouuante d'vne telle façon, que la peur s'augmentant plus ils regardoient ces fantosmes, ils se mirent à fuïr de toute leur force. Les hommes qui les amenoient, ayant remarqué qu'ils leur auoient fait peur, quitterent leurs masques, sortirent de leurs machines pour les r'assurer, & se mirent à courir apres eux pour les r'appeller à leurs mulets & à leurs charges, mais ils ne firent que redoubler leur trance, & haster leurs pas, qui aydez des ailes de la peur les porterent à trauers champs en vn Village, où ils firent mettre tout le monde en armes, pour aller purger le païs des voleurs de grands chemins, qui ressembloient à de vrais Diables, tant ils estoient affreux. Cependant tous les vrays corps sortis de leurs étuis, voyant qu'ils estoient demeurez maistres de toute la charge de ces Muletiers, commencerent à la visiter, & y ayant trouué du vin, ils en mirent en perce quelques oüaires, & burent si bien qu'ils tomberent étendus sur leurs grands moules, & y demeurerent iusques au matin, *vino somnoque sepulti*. Les Muletiers

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Biblioteca

ayant armé tout le Village, & y amenant la Iustice, trouuerent, que si leur peur n'estoit pas venuë d'vne pure illusion, il y auoit eu vne terreur plus que panique, & tous ces Villageois, se mettant à se moquer d'eux, acheuerent de boire leur vin, pour recompense de la peine qu'ils leur auoient donnée. Au lieu où l'on deuoit celebrer la feste, on attendit long-temps ces effroyables marmousets, qui n'y purent arriuer à temps, & qui par l'excuse qu'ils apporterent, en racontant ce qui leur estoit arriué, interrompirent toute la Procession, la changeant en vn peloton de monde, qui abandonnoit la Croix & la Banniere, pour les ouïr raconter leur auanture. La plus agreable posture de ces Mamelins, que i'ay veuë à Madrid, est vne reuerence qu'ils font, quand ils viennent deuant le Balcon où est la Reyne. Les danseurs y font paroistre aussi toute leur addresse en diuers sauts perilleux. Quand le Roy vient deuant le Balcon, où est la Reyne, il luy fait vne reuerence & vn souris, & la Reine & sa fille, qui sont assises se leuent auant qu'il approche, pour luy rendre son salut. La Procession file iusques à la place, & reuient par la grand ruë ou *Calle Mayor*, qui ce iour là est tres bien parée, par les diuers tapis qui ondoyent à ces Balcons, qui sont remplis de femmes & d'hommes de toutes conditions. La foule est si grande dans les ruës, que difficilement y peut on marcher, & auec peine l'on reuient à *Sancta Maria*, où se fait la Procession.

Nous estans retirez, nous fusmes au Palais, où

upna Universidad Pública de Navarra 9700809635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

nous vismes reuenir le Roy, la Reyne, l'Infante, & les Dames de leur suite. On n'y remarqua rien de plus que ce que i'ay dit, sinon que comme ce iour cy presque tous les Espagnols prennent l'habit d'Esté, de mesme toutes les Dames estoient habillées de neuf assez richement, & toutes de diuerse façon & couleur. L'apresdisnée sur les cinq heures, on representa les *Autos*. Ce sont des Comedies spirituelles entremeslées de diuers entremedes assez ridicules, pour assaisonner ce que le serieux de la piece a d'ennuyant. Les deux bandes de Comediens, qui sont à Madrid, ferment en ce temps leurs theatres, & passent vn mois à representer de ces pieces saintes. Ils le font en public sur des theatres, qui sont dressez exprés dans les ruës, chaque iour sur le soir, ils sont obligez d'aller iouër deuant la maison du President de quelque Conseil. Ils commencent par celle du Roy, le mesme iour de la Feste, y ayant pour cét effet vn eschaffaut dressé auec vn daiz, sous lequel se mettent leurs Majestez. Le Theatre est au pied de ces Eschaffauts, & parce que les Comediens representent le dos tourné à l'Assemblée; qui est dans la place, on y roule des maisonnettes peintes, qui enuironnent le Theatre, où ils peuuent s'habiller, en sortir, & s'y retirer au bout de chaque Scene. On continuë cecy quelques iours, chaque President ayant le sien, & son eschaffaut & theatre dressé deuant sa maison. Auant qu'on y represente ces *Autos*, toute la badinerie de la Procession y saute & danse, & les machines gigantines y diuertissent

De la representation des Autos, ou Comedies spirituelles.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

le peuple, ce qui me ſurprit en celuy que ie vis de loin repreſenter au vieux *Prado*, eſt, qu'en la ruë, & à l'air on a des flambeaux pour ces pieces, & qu'aux theatres fermez & iournaliers, on ne iouë pas à la clarté des chandelles, mais à celle du Soleil. Toute cette badine deuotion paroiſt encore plus groteſque à ceux qui la voyent, que ie ne le ſçaurois repreſenter; auſſi ſert-elle à confirmer ce que ſouuent i'ay remarqué, que les Nations les plus graues & les plus ſages, comme eſt l'Eſpagnole, ſont celles qui ſont les plus folles, quand elles ſe mettent à ſe réjoüir, tout de meſme que les auares deuiennent ſouuent prodigues, quand ils entreprennent de feſtiner.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 3700309635

L'hoste de l'Autheur fraudant les Fermiers du Roy, est surpris par les Alguazils. La Iustice fort à craindre en Espagne. Le procez de la fraude accommodé. Vol & assassinat en la maison d'vn Assentiste ou Maltotier. Punition legere de ce crime. Esclaues en Andalousie. Traitement cruel des Espagnols aux Indiens. Grand profit que tire le Roy de Portugal du commerce des Negres. Particularitez du trafic des Indes & de l'Andalousie, Biscaye, & autres Prouinces. L'Espagne manque d'Artisans. Grand nombre d'Ouuriers Estrangers pour suppléer à ce deffaut des naturels.

CHAPITRE XIX.

LE lendemain de la Feste des Taureaux, les Alguazils vinrent à nostre logis y prendre note des prouisions de viande que nostre hoste y auoit, & de la quantité des poulets qu'il engraissoit. Ils l'interrogerent de ce qu'il faisoit de tout cela, & où il l'auoit acheté; il leur répondit que nous luy donnions de l'argent tous les iours, & qu'il nous achetoit nos viures. Mais ces raisons ne

L'hoste de l'Autheur fraudant les Fermiers du Roy est surpris par les Alguazils.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309835

luy pouuoient pas seruir, puis qu'il est deffendu par les loix, de tenir toutes ces prouisions, & qu'on soupçonne qu'vn homme qui tient maison garnie, en traite son monde, ce qui n'est pas permis; Outre qu'on auoit des témoins qui déposoient qu'il enuoyoit à manger dehors à du monde de la Compagnie qui estoit malade, & qu'il alloit acheter dans les dépenses particulieres de *Dom Loüis de Haro*, & autres, qui sont toutes choses fort deffenduës; La raison pour laquelle on ne permet point d'auberge ny de pensions dans *Madrid* & dans toute l'Espagne, semble assez estrange, quand on dit que le pays estant peu fertile, c'est pour ne le point affamer, & ne voir pas les halles dépourueuës par ceux qui traitteroient; car il me semble, qu'estant permis au monde de faire acheter ce qu'il voudra, & autant qu'il voudra, pourueu que ce soit par son Valet, que le mesme inconuenient s'y doit trouuer. Cependant c'est vne Iustice à fuyr que celle d'Espagne, sur tout quand les Sergens s'en meslent; car pour vn rien & vne vetille, ils la saisissent & emportent tout, & mettent vn homme en prison, sans qu'il en sorte qu'à force d'argent, soit qu'il ait droit ou tort, sur tout si l'on sçait qu'il a de l'argent. Les témoins apostez ne manquent pas, & les voisins auroient deposé contre nostre hoste par enuie qu'ils luy portoient. Son bonheur fut, qu'estant locataire d'vn Alguazil, ce Sergent s'entremit auprés de ses Confreres, & moyennant quatre pistoles, les porta à déchirer le procez verbal, & à ne le point mener en prison, comme ils estoient prests de le faire, en

La Iustice fort à craindre en Espagne.

Le procez de la fraude accommodé.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

ayant receu l'ordre. Par où l'on voit que tout est icy venal. Il est vray qu'on ajouste que si ce trait des Alguazils estoit sceu, ils courroient fortune d'aller aux Galeres. C'est vn chastiment auquel se tourne presque toute sorte de peine en ce temps qu'on a grand besoin de Forçats.

Vn Assentiste, c'est à dire vn de ces Maltotiers ou Partisans de leuées de gens de guerre, ou de deniers pour le Roy, fut dernierement attaqué par des Voleurs dans sa chambre; on en prit vn qui declara tous les complices, entre lesquels se trouua vn Moine Recolect; bien qu'ils luy eussent porté le poignard à la gorge, qu'ils l'eussent fort blessé à la teste, on condamna l'apprehendé aux Galeres, apres auoir eu le foüet, & le Moine à passer sa vie entre quatre murailles au pain & à l'eau. Pour obtenir qu'on les punit, il a eu de la peine, estant Estranger, peu appuyé, & mal instruit des Coustumes du Pays. Il est natif de S. Omer, mais il demeure à Londres, d'où il a enuoyé des Irlandois pour seruir en Catalogne. On enuoye aussi aux Galeres les François qu'on prend sur Mer, & ils ne peuuent en sortir, s'ils ne mettent en leur place vn homme, ce qui couste beaucoup, car il faut trouuer à acheter quelque Negre qui soit Esclaue.

Vol & assassinat en la maison d'vn Assentiste.

Punition legere de ce crime.

Le commerce des Indes a restably en ce pays le droict de seruitude; tellement qu'en Andalousie l'on ne voit presque point d'autres Valets, que des Serfs. Ils sont la plûpart Maures, ou tout à fait noirs, de là vient le Prouerbe, *no assi se tratan los hombres blancos*. Par la loy du Christianisme, ceux qui l'em-

Esclaues en Andalousie.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

braſſent deuroient eſtre affranchis, mais l'on ne l'obſerue point en Eſpagne, & ces pauures miſerables pour ſe faire Chreſtiens, ne deuiennent pas francs. Aux Indes ils ſont encore plus cruellement traitez, car on y eſt accouſtumé à l'inhumanité depuis vn ſi long temps, qu'on y domine auec toute la rigueur imaginable contre ces pauures malheureux, qui le font ſeulement par ce qu'ils ont des mines d'or & d'argent, qui compoſent la grandeur & le bonheur de ceux qui les ont aſſuiettis. On ne ſçauroit croire, combien grand eſt le nombre de ceux qui ſont morts à déterrer ces métaux, il eſt tel, qu'on m'a aſſuré qu'on ne trouue plus de monde pour ce mortel exercice, & pour la culture des vignes qui ſont au Perou. Outre que les mines en font tant perir, on rapporte que le vin qu'on debite en ce pays-là, y cauſe tant de maladies, que la plûpart des Indiens en meurent. Ils aiment cette liqueur auec tant de paſſion, qu'ils n'épargnent rien pour en auoir; & les Eſpagnols pour tirer l'or & l'argent qu'ils peuuent auoir caché, leur en portent vendre, par où ils les ruinent de biens, de ſanté & de forces pour le trauail, & il me ſouuient d'auoir leu dans vn Liuure intitulé *las excellencias del Eſpañol*, quatre ou cinq Chapitres, où l'Autheur montre les dommages que reçoit le Roy, & tout le trafic des Indes par les vignes qu'on a plantées au Perou, & repete ſouuent que le vice de tous les Indiens Occidentaux, ſans en excepter aucun, eſtant de boire iuſques à s'enyurer, il en perit vne grande quantité par la boiſſon du vin, qui n'eſt point comme la

Traitement cruel des Eſpagnols aux Indiens.

Chicha

Chicha, qui est faite de maiz & mieux proportionnée à leur temperamment. Outre que les Espagnols, pour y gagner plus, & en le donnant à meilleur marché, en auoir plus de debit, le leur falsifient & le leur distribuent quelquesfois si nouueau, que par ses mauuaises qualitez, il les tuë. Ainsi le nombre des Indiens s'est diminué de telle façon, que depuis long temps, on n'en a pas pour trauailler aux vignes, & aux mines du Perou. On se sert de Negres qu'on va acheter à la Guynée, & au Royaume d'Angola. Par où le profit en est beaucoup diminué, car vn Negre y couste des 50. ou 60. écus, & depuis que le Portugal s'est étably vn Roy & que tous les pays des Indes, où il estoit le plus fort en Colonies, l'ont aussi reconnu, on n'a plus la commodité des Negres à si bon marché, car outre les soixante pieces de huit d'achapt, le Roy de Portugal y a mis impost, aussi fort que le prix qu'ils coustent, tellement qu'vn Negre n'arriue pas à Cartagene, où l'on les débarque, qu'il ne couste aux Espagnols plus de 200. écus. On ne sçauroit croire combien est grand le profit qu'en tire le Roy de Portugal, & ceux qui en sçauent le trafic, assurent qu'il monte à quelques millions d'or par an. Cette consideration, & quelques autres que i'ay touchées autre part, me font connoistre ce qu'on m'a souuent dit à *Madrid*, que ce grand tresor des Indes est plûtost celuy des particuliers & des Estrangers, que du Roy d'Espagne; & à present qu'on attend les Gallions plus riches qu'ils ne viendront de

Maiz, est le grain qu'on appelle bled de Turquie.

Grand profit que tire le Roy de Portugal du commerce des Negres.

Particularitez du commerce des Indes, de l'Andalousie, de Biscaye, & autres Prouinces.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635

long-temps, puiſque le Vice Roy retourne; On tient que les trois quarts de ce qu'ils apportent ſont pour des Marchands eſtrangers, & que le Roy & les Eſpagnols naturels n'y auront pas trois millions d'or pour leur compte. Ceux qui gouuernent les affaires de ce pays là, font fort bien les leurs, & le Comte de *Pigneranda*, qui eſt Preſident du Conſeil, tire de grandes ſommes pour les licences qu'il donne aux Marchands François. I'en ay connu vn, qui pour en auoir vne pour cent cuirs de l'Iſle de S. Domingo de deſſus les Gallions qu'on attend, a donné dix piſtoles. Ce n'eſt pas qu'on ne fraude beaucoup en ce qui eſt de ces licences, & que la plûpart des François qui trafiquent en Eſpagne, n'en emportent tout ce qu'ils veulent, & n'y apportent de meſme toutes leurs marchandiſes, en ſe diſans Valons, Bourguignons, Lorrains, ou Flamans. Pour cette raiſon on auoit conſeillé au Roy de leur laiſſer le trafic libre, & d'oſter le droict des licences & l'impoſt du dixiéme denier, ſur toutes les marchandiſes qui viennent de France; luy remontrant qu'il en auroit plus de profit, parce que ſans fraude il ſeroit payé des droits ordinaires, au lieu que pour éuiter ce dixiéme, les Marchands s'entendent, & vn qui a de la marchandiſe de France, fait atteſter par d'autres qu'elle eſt Flamande ou Angloiſe, & ainſi ne paye que l'ordinaire, & le plus ſouuent ils ſont ſi adroits qu'ils fraudent & du dixiéme, & de l'ordinaire de l'Impoſt.

Leur commerce eſt principalement dans l'Anda-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9780309635

ſouſie, & ils y ont trouué vn lieu de franchiſe qui leur eſt auſſi commode que Cadis, à ſçauoir *el puerto de Santa Maria*, petite Ville appartenante au Duc de *Medina Celi*, qui les y protege, & y attire vn grand trafic, aux dépens des Villes de Seuille & de Cadis.

Du temps que la France eſtoit en paix auec l'Eſpagne, le trafic d'Eſpagne eſtoit plus difficile qu'à preſent, parce qu'il y arriuoit peu de marchandiſes qu'on ne cõfiſquaſt ſous pretexte qu'elles venoient de Hollande. On auoit vn ou deux témoins Flamans apoſtez, qui dépoſoient qu'elle n'eſtoit point marchandiſe de France, mais d'Hollande, & auſſi-toſt le fiſc ſe l'approprioit. Le temps & l'addreſſe ont remedié à ce mal, & il n'y a plus perſonne qui oſaſt témoigner contr'eux qui ne s'en trouuaſt mal; vn preſent de quelque chapeau de caſtor ou autre marchandiſe eſtimée, les met ſous la protection de quelque Grand, qui feroit mal paſſer le temps à des témoins. Auſſi on peut dire que l'Eſpagne ne ſe peut gueres paſſer du commerce de France, non ſeulement du coſté de la Biſcaye & de l'Arragon, où il a eſté preſque touſiours permis, mais meſme par toute l'Eſpagne où on l'a voulu deffendre, car la Prouence a touſiours entretenu ſes correſpondances au Royaume de Valence, par la pure neceſſité qu'on a de ſes denrées; & par la meſme raiſon la Bretagne, la Normandie & les autres Prouinces qui ſont ſur la mer Oceane, ont touſiours enuoyé les leurs à Bilbao & à Cadis. Ie ne parle pas des bleds,

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

& des étoffes de toutes sortes qu'on y apporte de ce pays. Il en vient iusques à de la quincaille, & des lames d'épée, par où i'ay appris que c'estoit vn abus de croire, qu'auiourd'huy les bonnes lames viennent d'Espagne. Depuis qu'on n'en trauaille plus à Tolede, on ne se sert icy que des Estrangeres, hors quelques vnes qui viennent de la Biscaye, mais qui sont fort cheres.

L'Espagne manque d'Artisans.

De plus on ne sçauroit croire combien grande est la perte que fait l'Espagne faute de Manufactures. Il y a si peu d'Artisans en toutes les Villes, que les Ouurages en sortent pour estre trauaillés ailleurs, ainsi que les laines & les soyes en sont transportées toutes creuës, & l'on en fait des draps en Hollande, en France & en Angleterre, qu'on leur vend apres bien chere. La terre mesme n'y est pas toute cultiuée par des gens du pays, au temps du labourage, des semailles & de la recolte, il leur vient quantité de paysans du Bearn & d'autres endroits de France, qui gagnent beaucoup d'argent, pour leur mettre leurs bleds en terre & pour les recueillir. Les Architectes & Charpentiers y sont aussi pour la plûpart estrangers, qui se font payer au triple de ce qu'ils gagneroient en leur pays. Dans *Madrid* on ne voit pas vn porteur d'eau qui ne soit Estranger, & la plûpart des Cordonniers & Tailleurs le sont aussi, & l'on tient que le tiers de ce monde n'y vient que pour y amasser vne piece d'argent, & puis s'en retourner chez soy; mais il n'y en a point qui gagne tant que les Massons, les Architectes, & les Char-

Grand nombre d'ouuriers estrãgers, pour suplier au deffaut des naturels.

upna Universidad Pública de Navarra 3700309835 Safarmaka Liburutegia Publiko

pentiers. Presque toutes les maisons ont des fenestres de bois, & vn Balcon qui auance sur la ruë. On n'y voit point de vitres, & ie crois qu'en Hyuer on se sert de chassis. De cinq en cinq ans il faut renouueller les bastimens dont on ne fait à chaux, & à sable que le deuant, les costez & le derriere estant ordinairement de terre.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Droict du Roy sur les maisons de Madrid. Subtilité de l'air de cette Ville. Banté de ses eaux. Reglement de police. Lumiere deffenduë dans les ruës pendant la nuict. Les grands Seigneurs se font seruir à genoux. Dom Loüis de Haro se fait rendre cét honneur par Christobal, & par Dom Fernando de Conteras. Le Roy monte seul ses cheuaux. Bastards des Roys n'entrent iamais dans Madrid. Raison de cette Coustume. Les Espagnols tres ialoux dans les matieres d'honneur, & dans leurs amours.

CHAPITRE XX.

Droit du Roy sur les maisons de Madrid.

LE Roy a vn droit sur les maisons, que l'on bastit à *Madrid*, qui luy vaut beaucoup. C'est que le premier étage de chacune luy appartient, & si l'on ne le rachete, il peut le vendre à qui bon luy semble; d'ordinaire les proprietaires mesmes se l'acquierent, ou bien s'ils n'en ont pas le moyen, ils ne bastissent que l'appartement bas. De là vient qu'à *Madrid* on voit tant de petites maisons, & qu'in'ont point de degré que pour monter au galetas. L'Architecture la

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 3700309635

plus estimée est celle qui est accompagnée de quelques tours. Il n'est pas permis d'en bastir plus d'vne, & si l'on en veut faire deux, il faut en obtenir le pouuoir. On raconte qu'vn homme qui croyoit que difficilement il l'obtiendroit, s'auisa de ne la demander que pour vne, ce qu'on luy accorda facilement, la deffence n'estant que de deux ou de plusieurs. Aussi tost il en fit éleuer deux, & quand on le rechercha, il ferma la bouche à ceux qui l'en blasmoient, disant qu'il étoit permis à tout le monde d'en faire vne, & que de l'autre il auoit concession particuliere de la main du Roy, & de son Conseil. C'est vne chose connuë que *Madrid*, n'ayant point de ruisseau qui amene les immondices, ny d'égout qui les reçoiue, on iette tout dans les ruës: mais c'est vne merueille de voir, que l'air y est si vif & si penetrant, qu'il consume tout dans vn moment, ayant cette proprieté aussi desseichante & corrosiue, s'il faut ainsi parler, que la chaux qui mange le corps sans qu'on en sente la pourriture; en effet i'ay souuent rencontré dans les ruës des chiens & des chats morts qui ne puoient point, on peut iuger par là qu'on a eu raison de choisir ce lieu pour la demeure des Roys, puisque seulement l'air n'y est pas facile à se corrompre, mais de plus il oste la cause de la corruption mesme, par vne resolution des qualitez elementaires aussi prompte qu'imperceptible. Anciennement on y enuoyoit les Reynes pour y faire leurs couches, afin que les Princes en naissant y respirassent vn air qui

Subtilité de l'air de Madrid.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309835 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

n'a point de ſemblable pour ſa pureté. On a conferé ſes eaux auec beaucoup d'autres, & l'on en a point trouué de ſi legeres. Le Cardinal Infant en faiſoit porter en Flandres, & l'on auoit ſoin de luy en embarquer des Tonneaux de celle meſme que boit le Roy, dont la ſource eſt hors de la Ville. Comme les ruës ſont les égouts generaux, on ſeroit ſujet à y eſtre arroſé, s'il eſtoit permis de ietter à toute heure par les feneſtres ce qu'on ne veut point dans les maiſons, mais depuis qu'il eſt iour iuſques à dix heures du ſoir il eſt deffendu, ſous peine pecuniaire, de rien verſer. Et il me ſouuient d'auoir veu vne femme qui s'en oublia, que les Sergens qui veillent à ces petits profits, allerent auſſi toſt mettre à l'amande, qui eſt de ſoixante reaux de billon, c'eſt à dire de cinq écus. Quand on va de nuit, on ne porte point de flambeau, ny de chandelle, & ie n'en ay point veu à perſonne, de quelque façon qu'il allaſt, ſoit en carroſſe, à cheual ou à pied; il n'y a que les grandes Dames qui s'en ſeruent, & principalement celles de la Cour, qui font alors monſtre du nombre de leurs Eſtafiers. Les femmes ſortent icy auec plus d'éclat que leurs maris, car outre la quantité d'Officiers qui ſont au tour de leurs chaiſes, elles ont toûjours vn Eſcuyer à cheual qui les ſuit; en toutes les grandes maiſons les Eſtafiers n'entrent point en la chambre de leurs Maiſtres, ny meſmes en leur appartement; ils s'y font ſeruir par leurs Pages, Gentilshommes & autres Officiers. Et lors qu'ils y ſont appellez,

Bonté de ſes eaux.

Reglement de police.

Lumieres deffendues dans les ruës pendant la nuit.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

appellez, & que leur Maiſtre leur veut commander de bouche quelque choſe, ils ſe mettent à genoux deuant eux. Cette Couſtume a paſſé plus auant dans la maiſon du Fauory, car on m'a aſſuré que quand *Dom Loüis* donne Audience où *Criſtobal* ſon Secretaire ſert d'Interprete, il ſe met à genoux, mais ce qui eſt de plus ſurprenant, eſt que *Fernando de Conteras*, qui n'eſt point ſon domeſtique, mais Officier du Roy, & le plus conſideré de ſes Secretaires d'Eſtat, comme celuy qui a *el deſpacho vniuerſal*, luy rend ce meſme honneur. Il eſt vray que pour le reſpect qu'on rend au Roy & à ceux qui l'approchent, on a quantité de petites couſtumes toutes extraordinaires, & entr'autres on a celle-là, que perſonne ne monte iamais vn cheual quand le Roy s'en eſt ſeruy: Et l'on raconte qu'apres la priſe de Barcelonne, en la Caualcate que ſa Majeſté fit à *l'Atocha*, le Duc de *Medina de las Torres*, luy enuoya preſenter ſon beau cheual qui eſt ſi fameux à *Madrid*, mais le Roy le renuoya, diſant *Seria laſtima*, c'eſt à dire que ce ſeroit dommage qu'il le montaſt, puiſque par là il deuiendroit inutile à tout le monde, & ne ſeroit monté que de quelques Eſcuyers. En effet il n'y a point de cheuaux qui le ſoient moins que ceux du Prince, auſſi creuent ils de graiſſe à force d'eſtre à l'eſcurie. Celle du Roy n'eſt pas pourtant fournie de fort beaux cheuaux; il donne tous les meilleurs, & il en a nouuellement enuoyé douze à la Reyne de Suede, qui n'eſtoient pas des moins eſtimez. La guerre a ſi fort dégarny l'Eſpagne de cheuaux, qu'ils y ſont extrémement chers,

Les Grands Seigneurs ſe font ſeruir à genoux.

D. Loüis ſe fait rendre cét honneur.

Le Roy monte ſeul ſes cheuaux.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

ſur tout au commencement de l'Hyuer que l'on s'en pouruoit dans *Madrid*, pour pouuoir aller par les ruës, dont alors la bouë eſt ſi vilaine & ſi incommode, qu'à peine s'en peut on retirer. Au mois de Iuin ils ſont à meilleur marché, par ce qu'alors chacun marche à pied pendant le beau temps, qui dure iuſques à la fin de Septembre.

Baſtards des Roys n'entrent iamais dans Madrid.

On nous a raconté vne Couſtume qui eſt auſſi aſſez extraordinaire, c'eſt qu'il n'eſt pas permis à aucun Fils naturel du Roy, reconnu pour tel par ſa Majeſté, d'entrer dans *Madrid*. Partant *Dom Iuan d'Auſtriche* qui commande à preſent en Catalogne n'y a iamais eſté, & on l'a eſleué à *Ocaña*, qui eſt à quelques lieuës de la Cour. Le Roy l'y eſt allé viſiter, & il y a quelque temps qu'il fut à vne lieuë de cette Ville où ſa Majeſté fut le trouuer. Ie me ſuis enquis de la raiſon pour laquelle les baſtards des Roys ne pouuoient point entrer dans *Madrid*, & ie n'en ay pû apprendre aucune qui me ſatisfiſt. Car celle qui eſt la plus receuë, à ſçauoir que c'eſt pour éuiter de leur donner le rang qu'ils pretendent ſur les Grands d'Eſpagne, ne me ſemble plus valable, depuis que i'ay veu vne lettre de *D. Louis de Haro* à *Dom Iuan d'Auſtriche*, où il ne le traite pas ſeulement d'Alteſſe, mais meſme d'Alteſſe Sereniſſime, & il n'y a gueres d'apparence qu'vne ſimple Excellence ne vouluſt point ceder à vne telle Alteſſe: Mais quoy qu'il ſoit de la raiſon qui ferme ainſi la porte de la Cour aux Baſtards des Rois, & de la ialouſie veritable ou imaginaire, qu'ils y cauſeroient, il eſt certain qu'en general cette

Raiſon de cette Couſtume.

Les Eſpagnols tres in-

Nation en a beaucoup pour tout ce qui touche tant soit peu son honneur, ou ses amours, desquelles on raconte mille petits traits, qui se passent tous les iours à *Madrid*; où l'abandonnement des femmes produit diuers mouuemens dans le commerce d'vne galanterie criminelle, qui a son point d'honneur aussi bien qu'vne societé de brigands a sa police, ceux qui tiennent des *Amancebadas*, c'est à dire des Maistresses à gages, en sont plus jaloux que de leurs femmes, & celles qui ont vn Galand qui a accoustumé de les voir, le traittent d'infidelle & de perfide, au moment qu'il en va voir d'autres.

loux dans les matieres d'honneur & dans leurs amours.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Ialousies & transports amoureux de deux Courtisanes, contre Meßieurs de Fiesque & de Mogeron. Caprices, ajustemens, & bizareries des filles de ioye. Des Cantoñeras ou putains de carrefour.

CHAPITRE XVII.

VOY que les Courtisanes exercent vn mestier qui ne leur laisse conceuoir que des pensées d'interest & d'addresse pour la rapine, elles contrefont souuent les passionnées, & empruntent les transports d'vne amour veritable. Le Comte de *Fiesque* qui à son arriuée à *Madrid*, donna fort sur le sexe, raconte comme vne galanterie, vn trait que luy ioüa vne de ces bonnes pieces, qui en plein Cours luy sauta au poil se plaignant de son infidelité, & le nommant *traydor* & *picaro*, parce qu'elle auoit appris qu'il auoit de nouuelles Amours Monsieur de Mogeron fut aussi fort surpris, se voyant attaqué au soir par vne femme qui le traita de mesme, luy arrachant les cheueux, & le chargeant d'iniures & de reproches, par ce qu'il auoit manqué à l'aller voir, comme il luy auoit promis à la promenade, où il l'auoit rencontrée vn iour auparauant. Elles

Ialousies & transports amoureux.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700303635

font mille droleries & extrauagances de cette nature, & possedent parfaitement ce titre de *Bizarras*, qui se prend en si bon sens en leur Langue. Elles sont ridicules dans leur ajustement, & portent leurs plus beaux habits sous de méchans, qui font qu'on ne les iuge pas plus braues les vnes que les autres, si l'on ne les voit en quelque iour de Feste, où elles se parent, ou si en marchant elles ne font vn peu paroistre le clinquant de leurs juppes de dessous. Le linge dont elles se seruent est de toile claire, qui generalement est la plus receuë & la plus estimée en Espagne, elles aiment si fort le fard, que non seulement elles s'en couurent le visage, mais de plus en changent la couleur des parties qui ne paroissent point. Elles ont aussi des chemises bordées de dantelles aux endroits, qui ne sont veus que de leurs Galands, il est vray que ce sont de ces vilaines dantelles ou picadilles qu'on leur apporte de Lorraine & de Prouence, & qui y sont l'ornement du linge des villageois, car celles de Flandres leur sont inconnuës, si elles n'en gouspillent quelques morceaux aux Estrangers, en leur arrachant leurs manchettes ou leurs rabats.

Capricez ajustemens & bizarreries des filles de ioye.

Outre ce grand nombre de femmes abandonnées qu'il y a à *Madrid*, on en compte sept ou huit establies par authorité publique en diuers quartiers, pour seruir de putains à tous ceux qui veulent les aller trouuer. On les nomme *Cantoñeras*, comme qui diroit putains de Carrefour, elles ont quelques gages de la ville, ce qui fait qu'vn employ si infame est recherché, iusques là que quand il manque

Des Cantoñeras ou putains de carrefour.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

quelqu'vne de ces Carognes par mort, où pour estre maleficiées, le poste est brigué auprés du Magistrat. Ie ne sçay pas quelle est leur pension, mais ceux qui m'ont assuré de ce vilain établissement, m'ont dit que chacun de ceux qui les voyent, est obligé de leur payer douze quartes, qui font six de nos sols. Les Medecins sont obligez de les visiter de temps en temps, pour voir si elles sont nettes, de ces maudits maux qui se gagnent au beau mestier qu'elles font. Elles ont de plus vne Vieille auprés d'elles, qui est obligée d'auertir le Magistrat ou le Medecin, dés qu'elle découure qu'elles ont du mal. Ceux qui m'ont décrit la vie que menent ces miserables, m'ont dit qu'on ne les voit point dés qu'il y a quelqu'vn chez elles, où il n'arriue iamais de bruit, parce que ceux qui y vont quittent à l'entrée de leur chambre l'épée & le poignard, & ceux qui y viennent, les voyant deuant la porte, se retirent sans dire mot. Pechant ainsi impunément auec l'aueu de l'authorité publique, elles ne se retirét gueres du vice qu'elles professent si ouuertement, quoy qu'il y air pourtant vn iour dedié à les exhorter à la repentance; c'est vn Vendredy de Caresme, qu'elles sont conduites par vn ou deux Alguazils à l'Eglise de *las Recogidas*, qui sont les Repenties de nos quartiers. Là on les met au pied de la Chaire du Predicateur, qui fait son mieux pour leur toucher le cœur, mais il en vient rarement à bout, apres les auoir assez long-temps exhortées en vain, à s'amander, il descend de la Chaire, & leur presente le Crucifix, en disant, le voicy, le Seigneur, em-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

braſſez-le, & ſi alors il y en a quelqu'vne qui l'embraſſe, on la prend & on l'enferme dans le Conuent des Repenties. Mais le plus ſouuent elles ne font que baiſſer la veuë & ietter des larmes, ſans porter la main à ce qu'on leur preſente, & auec cette grimace continuent leur vie débordée, & l'Hiſtoire de la Magdelaine qu'on leur proſne tout au long, ne les touche pas tant qu'elles vueillent l'imiter.

Entrepriſe du Duc de Lorraine pour ſe ſauuer de Tolede. Son deſſein découuert. Raiſonnemens & diſcours politiques ſur ſa detention, & ſur l'humeur, & la conduite de ce Prince.

CHAPITRE XXII.

DANS ce groteſque de remarques que ie barboüille de tant de couleurs, ie ne veux pas oublier ce qui vient d'arriuer touchant la priſon du Duc de Lorraine. Il s'en eſt peu fallu qu'il ne s'en ſoit déliuré, & qu'on n'ait appris qu'il eſtoit ſur les Frõtieres de Portugal, lors qu'on le croyoit au cœur de la Caſtille. Dés qu'on l'euſt paſſé en Eſpagne, on le confina à *Tolede*, ſans qu'il ait iamais pû obtenir de voir le Roy. Quand le malheur de la guerre, ou

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

celuy de la Politique, fait tomber vn Souuerain entre les mains d'vn autre, il ſemble qu'il ne doit pas eſtre traité tout à fait en Priſonnier, & qu'on ſe doit ſeruir de ſa priſon, comme d'vn moyen aſſuré pour le changer, & gagner ſon affection, en le comblant d'honneur & de ciuilité. Des deux Roys de France qui ont eſté priſonniers, tout le monde ſçait que François I. ſortit d'Eſpagne auec vn eſprit tout remply de hayne & de vengeance pour le mauuais traitement qu'il y auoit receu de Charles-Quint, & Iean reuint d'Angleterre ſi ſatisfait, qu'il ne ſongea qu'à viure en bon frere & étroit amy auec Edoüard; mais l'auſterité d'Eſpagne ne ſouffre pas vne maxime qui peut eſtre trompeuſe, & ce qu'elle tient elle le ſerre de prés, de peur qu'il ne luy échappe. Ainſi elle n'a iamais voulu laiſſer prendre l'air de ſa Cour au Duc Charles, quelques inſtances qu'il en ait faites, elle l'a touſiours traitté en ſimple priſonnier d'Eſtat, bien qu'elle luy permiſt de ſortir ſous bonne eſcorte, & d'aller à l'Egliſe & à la promenade, ce qui luy donna enuie d'acquerir vne plus grande liberté. Voicy comment il en forma le deſſein. On luy auoit donné vn carroſſe du Roy, dont le Cocher ſe trouua Lorrain, & par conſequent nay ſon ſujet. Il crût que cét homme auroit aſſez de tendreſſe pour ſon Prince, pour ne pas refuſer de l'aider à ſe mettre en liberté. Il reſolut de l'en faire ſolliciter, on ne m'a pas dit de qui il ſe ſeruit pour le gagner, ny comment il en vint à bout, mais on raconte que quand il en fut aſſuré, il fourra à diuerſes fois des billets ſous les couſſins du carroſſe, à

l'endroit

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

l'endroit où il estoit assis, que ce Cocher auoit soin de retirer, & de farie porter par vn Brodeur Lorrain, qui s'estoit associé, à ceux qui conduisoient le principal de l'affaire. Quand on s'en aperceut elle étoit venuë si auãt, que le Cocher deuoit mener le Prince plusieurs fois au delà d'vne mazure, qui étoit à vn endroit où il alloit souuẽt se promener, & qu'vn iour comme on ne s'en douteroit pas, il y auroit cinquante Caualiers cachez derriere de vieilles murailles qui tuëroient les Gardes qui l'accompagnoient & qui le mettroient en liberté, le conduisant sur la Frontiere de Portugal, où il auoit formé intelligence pour y estre receu par 500. cheuaux qui viendroient au deuant de luy.

Vn billet, & peut-estre le dernier que ce Prince écriuoit pour cette negociation, la fit découurir, car soit qu'il ne le mit pas assez adroitement sous le coussinet, soit que ce iour là le Capitaine qui l'auoit en garde, & qui estoit dans le carrosse, obserua mieux ce qu'il faisoit que les autres, il soupçonna quelque chose, & au sortir du carrosse ayant visité le coussinet, il y trouua le billet. Aussi-tost il le resserra plus étroitement, fit arrester le Cocher, & enuoya le billet à *Madrid*, où l'on se saisit du Brodeur & du Secretaire du Duc. On donna la question au premier, mais on n'a iamais sçeu le détail de sa deposition. Le peu de connoissance qu'on a eu du fonds de cette affaire, a fait dire aux Espagnols mesmes, que pour mettre le Duc plus à l'estroit, au moment qu'on sollicitoit sa liberté auec plus de chaleur, on luy faisoit accroire qu'il auoit voulu se

Dessein du Duc de Lorraine découuert.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

ſauuer. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que depuis il n'a eſté permis au Duc, que de ſe promener par *Tolede*, & que ce malheureux Prince a eu ſujet de dire, que ſi le voiſinage des François luy a eſté vne fumée qui l'a chaſſé de ſa maiſon en pleurant, l'amitié des Eſpagnols luy eſt vn feu qui le brûle tout viuant. *Hizieron me de los franceſes*, diſoit-il, au Capitaine qui le gardoit, s'il en faut croire la voix Politique, *la vezindad el humo, echandome de mi caſa Llorando, y de los Eſpañoles, la amiſtad el fuego quemandome nudo y viuo.* Tout ce qu'on a dit des cauſes de ſa priſon, n'en a pas publié tout le myſtere. I'ay taſché d'en ſçauoir à *Madrid* le vray motif. Ceux qui en iugeoient & en parloient le plus ſainement, diſoient, que c'eſtoit plus par raiſon d'Eſtat, & conſideration de ménage, que pour auoir trahy le party, qu'on s'eſtoit aſſuré de ſa perſonne : En effet pour auoir pris cette année là ſes quartiers d'Hyuer au *Liege*, il n'eſtoit pas plus coupable que les autres années, qu'il les y auoit cherchés à la pointe de l'épée. Mais la conjoncture eſtant diuerſe, & l'Electeur de Cologne qui s'eſtoit rendu Maiſtre abſolu des Liegeois, les voulant proteger plus puiſſamment, il en fit vn grand bruit à la Diete de Ratiſbone; d'où le malheur voulut de plus, que l'Electeur ſe retira mal content de l'Empereur, pour auoir decidé à l'auantage de celuy de Mayence, la diſpute qu'il y auoit entr'eux pour la fonction du Couronnement du Roy des Romains. Il ne fut pas arriué à Cologne, qu'il écriuit à l'Empereur, que ſi on ne luy donnoit vn prompt ſecours, ſelon les Loix de l'Em-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

pire, pour déliurer ſon pays du rauage des Lorrains, il auroit recours à la protection de quelque Prince Eſtranger. On met l'affaire en negotiation, & l'Empereur ſe contente d'en écrire à *Bruxelles* & à *Madrid*. Cependant l'Electeur qui eſtoit piqué au ieu, & qui ne vouloit point attendre ces longueurs, leue des troupes, traitte auec la France, & luy donne moyen de reprendre l'Aigle noire en ces Drapeaux, & de renouueller le tiltre de conſeruatrice de la liberté Germanique. Le Cardinal Mazarin, qui lors de ſa retraite, auoit eſté ſi bien accueilly par cét Electeur, ne perd pas cette occaſion de luy en témoigner ſa reconnoiſſance, il luy enuoye des troupes ſous le commandement du ſieur Faber, qui iointes aux ſiennes, font décamper les Lorrains qu'on reſolut de pourſuiure iuſques dans le Brabant, & meſme d'y prendre reuanche du dégaſt qu'ils auoient fait au pays de *Liege*, & ayder les François à y faire quelque Conqueſte. Vn ſi hardy procedé réueilla la ialouſie de l'Empereur, qui voyoit qu'au moment qu'il auoit rétably ſon authorité dans l'Empire, & qu'il ſortoit d'vne Diete où il auoit fait Couronner ſon Fils Roy des Romains, l'vn des principaux Princes d'Allemagne, cherchoit d'autre protection que la ſienne, & ſeruoit d'exemple à tous ſes voiſins, pour en vſer de meſme dés qu'ils ſeroient opprimez par des Trouppes ſtipendiaires d'Eſpagne. Ces conſiderations obligerent l'Empereur d'enuoyer le Comte de Turſtemberg à l'Electeur de Cologne, pour ménager ſon eſprit, & l'empeſcher de paſſer plus auant dans ſon

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9780309635

Traité auec les François, en luy promettant vne satisfaction reelle & effectiue pour le passé, & que pour l'auenir on y mettroit si bon ordre qu'il n'auroit plus à craindre de semblables visites. A mesme temps il en écrit à Bruxelles & à *Madrid*, de meilleure ancre qu'il n'auoit fait, en representant les dangereuses consequences de cette affaire, combien elle luy estoit nuisible, & la necessité qu'on auoit d'y apporter les remedes qu'il proposoit, qui alloient à dédommager en argent, l'Electeur de Cologne afin de l'obliger à mettre les Armes bas, à renuoyer les François, à s'assurer de la personne du Duc de Lorraine, pour l'estre de sa conduite qui causoit tous ces inconueniens, & à se seruir du Duc François son Frere, pour retenir l'Armée au seruice du Roy d'Espagne, qu'on gagneroit facilement, en luy donnant vn Chef de la mesme maison, & en graissant les mains aux principaux Officiers. Ces raisons & ces expedients furent d'autant mieux goûtez par les Ministres d'Espagne, qu'ils estoient en apprehension de ce nouuel orage, qui se formoit contre eux. Les grands seruices que le Duc auoit rendus à la Maison d'Austriche, ne luy seruirent de rien en leur Conseil, on n'y examina que les traits de sa Politique auare & inégale; on n'y representa que ses irresolutions, & les temps ausquels il auoit gauchy, lors qu'on eut pû remporter quelque grand auantage, s'il eut voulu agir auec ses troupes. On n'y considera que les grandes sommes qu'il coustoit au Roy d'Espagne, toutes les années, en luy tenant son armée comme à l'enchere par des

Causes de la détention du Duc de Lorraine.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 nafarroako unibertsitate Publikoa

souplesses, qui font qu'au commencement de la campagne si on les veut auoir, & à la fin si on les veut retenir, on luy doit payer presque ce qu'il demande. On conclut ensuite aussi bien à *Madrid* qu'à *Bruxelles*, que pour remedier surement à tous ces maux, empescher qu'on ne tombast vne autre fois en de pareils inconueniens, & preuenir ceux qui se preparoient au Liege, il ne falloit pas seulement dédommager l'Electeur de tout le dégast qu'on y auoit fait, & abandonner la protection du Duc de Lorraine, mais de plus se saisir de sa personne, & l'enuoyer en Espagne. Ainsi ce Prince se vit traité en Soldat de fortune & non pas en Souuerain, par vne Maison dont l'amitié luy auoit fait perdre ses Estats, & l'auoit reduit à la dure necessité de viure en vagabond à la teste d'vne Armée qu'il ne faisoit subsister que par industrie. Il est vray que si ce que l'on dit des premiers mouuemens de sa ieunesse n'est pas inuenté, & que s'il se plaignoit autrefois de n'estre pas nay Gentilhomme, pour voir iusqu'où son esprit & son cœur le porteroient, il semble qu'il ne s'est dépouillé de ses Estats, que pour montrer ce qu'il valoit sans eux. On ne peut nier qu'il n'ait de tres-grandes qualitez, mais qui toutes ont esté noircies d'vne si étrange Politique & si remplie de caprice & de legereté, qu'il semble n'y auoir eu qu'vne maxime qui luy fut sacrée & inuiolable, à sçauoir celle de preferer l'vtile à l'honneste, sur de si mauuais fondemens, il ne faut pas s'estonner s'il n'a basty qu'à sa ruine, & si à l'exemple de ce matois Loüis le More, Duc de Milan, apres tous ses tours de sou-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

L'Autheur parle des choses, en l'état qu'elles estoient, lors qu'il estoit en Espagne en l'année 1655.

plesse, il s'est trouué pris au trébuchet, d'où ie ne sçay quand il sortira, & s'il ne mourra pas au Chasteau de *Tolede*, comme l'autre à la Tour de Loches; bien qu'on croye icy que si son armée n'estoit plus sur pied, sa liberté ne seroit pas trop difficile à obtenir, parce que l'on assure que les Espagnols n'auroient rien à craindre de ce Prince, qui aime trop son argent pour l'employer à se vanger, & les 200. mil liu. de rente qu'on dit qu'il a dans les Estats du Roy d'Espagne, pour se les faire confisquer. A quoy l'on ajouste que quand il voudroit armer il luy faudroit le support de la France, qu'il n'obtiendroit apparément qu'en cedant entierement la Lorraine qu'on veut garder, ou qu'on ne luy veut rendre qu'à des conditions qui ne valent gueres mieux, & qu'il n'acceptera iamais, de peur de se priuer d'vne partie de son droit, sans auancer que peu ou rien pour sa satisfaction particuliere. Sur cette creance on auance, que mesmes les Ministres d'Espagne souhaiteroient le debris de son Armée, qui leur couste tant de la façon qu'elle subsiste, & qu'elle est disciplinée, mais ils en voudroient recueillir toutes les parties, & les incorporer dans leurs autres Troupes, depeur que leurs ennemis n'en profitassent, & la crainte qu'ils ont, fait qu'ils ne l'osent entreprendre. Par où l'on voit qu'il n'y a point de Prince qui ne se trouue embarrassé des Troupes auxiliaires qu'il a, quand elles le seruent en corps, & sous vn Chef qu'elles reconnoissent pour leur Maistre absolu: car il y a tousiours de la peine à les faire bien agir, & beaucoup de difficulté à les licentier,

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

aussi les Princes les plus sages qui ont esté contraints de s'en seruir, ont tasché d'abord de les separer, & de les mesler parmy les leurs, afin d'empêcher leur intelligence, & d'amoindrir l'autorité de ceux qui les leur amenoient. Les Venitiens voulurent autrefois traiter de cette sorte le Marquis de Roquelaure, & le Prince d'Orange au secours de Berghopsont, tascha de resoudre Mansfeld, à souffrir cette separation: mais ny l'vn ny l'autre ne la permirent pas, & firent voir qu'elle ne se deuoit ny presser ny obtenir que d'vn Soldat de fortune, qui ait ramassé quelques troupes qu'il ne sçauroit comment faire subsister.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Discours & raisonnemens politiques sur les desseins de Cromvvel, & sur l'Estat des affaires des Royaumes de France, d'Angleterre, & d'Espagne, pendant les années 1654. & 1655.

CHAPITRE XXIII.

PENDANT que nous auons esté en Espagne, la principale curiosité qu'on y ait euë, a esté de deuiner qu'alloit faire aux Indes la Flotte que le Protecteur d'Angleterre y enuoyoit. A nostre arriuée à *Vittoria*, nous y fusmes accostez d'vn homme d'assez bonne mine, qui nous demanda ce qu'on en disoit aux quartiers d'où nous venions, auquel ayant témoigné que l'on y croyoit que ce grand armement s'estoit fait pour la conqueste de l'Isle Espagnole; Il nous assura que si les Anglois vouloient commencer par là, ils ne reüssiroient pas, qu'il connoissoit le pays, y ayant esté quelque temps, & que cette Isle estoit l'vne des plus fortes du nouueau Monde, & des mieux peuplées. Que depuis l'an mil cinq cent quatre-vingt six, que François Drack saccagea saint Domingo, qui en est la Capitale, on auoit pourueu à ce qu'on ne pust plus tomber dans vn pareil mal-

heur,

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

heur, par la construction d'vne tres-belle forteresse à la pointe de cette Ville, qui a vne assiete si fauorable, qu'elle semble estre faite pour la domination de la mer du Nort. Ensuite à nostre arriuée à *Madrid*, i'ay trouué que ces petits Pelotons tant d'Espagnols que d'Estrangers, qui s'assemblent les matin en la premiere cour du Palais, ne s'y entretenoient que des assurances que le Protecteur auoit données à l'Ambassadeur d'Espagne que ce n'estoit point contre son Roy qu'il auoit enuoyé sa flote aux Indes. Partant on ne doutoit point que ce ne fust pour aller chasser les François de ce qu'ils tenoient à la noüuelle France, & que c'estoit par là qu'il vouloit commencer la guerre contr'eux, & rompre le Traité de paix qu'il auoit souuent laissé & repris pour les mieux amuser. Mais les plus clairvoyans iugeoient bien qu'vn si puissant armement ne pouuoit auoir pour objet vne si petite conqueste, quand ils calculoient les frais qu'il y auoit faits, ils trouuoient que toutes les Isles, & tout le pays que les François y possedoient, n'estoient pas capables de luy en payer vne partie. Partant ils concluoient que c'estoit pour quelque autre dessein plus vaste & d'vne plus grande importance ; & certes ceux cy me sembloient se flater le moins & estre les plus raisonnables ; car i'auois souuent oüy dire à ceux qui auoient negotié auec le Protecteur, que s'ils auoient quelque esprit de discernement ils croyoient ne se pas tromper, en auançant qu'ils auoient remarqué, qu'il auoit vne passion particuliere pour quelque grande entreprise aux Indes.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Apres auoir fait admirer & craindre à toute l'Europe ses forces par mer en la guerre contre les Hollandois, où il auoit plus regardé à sa gloire, & à sa reputation qu'à son profit, on pouuoit croire qu'il ne pensoit qu'à occuper ses armes en quelque endroit, où il se recompensa de toutes ses depenses. Bien qu'alors il n'eût point de voisins qu'il maltraitast plus que les François, il estoit aisé à iuger que ce n'estoit pas son interest de rompre tout à fait auec eux: parce que leur negoce par mer se fait pour la meilleure partie par des Vaisseaux Hollandois ou Anglois, & qu'aussi il feroit crier ou son Marchand, ou celuy d'auec qui il venoit de faire la paix, joint que les courses estoient vn mestier auquel les François s'estoient depuis quelques années rendus maistres, que s'il mettoit en mer de grosses armées contre eux, ils les euiteroient, ne cherchant qu'à faire la petite guerre: qu'ainsi il le mettroit en de grands frais pour des gens qui le fuiroient toûjours, & qui en attendant ses Marchands l'obligeroient à les faire escorter, s'il ne vouloit voir perir pour eux tout le commerce de la mer Mediterranée, & vne partie de celuy de l'Ocean. Tellement qu'vne guerre estant de l'interest du Protecteur, & vne guerre de mer où il trouue vn gain proportionné à cette grande puissance & à ce grand attirail d'hommes d'armes, & de Vaisseaux qu'il est obligé d'entretenir pour se rendre redoutable, & qui luy ont acquis l'Empire des deux mers, il ne s'attachera pas à la France, qui ayant tout chez soy, attend que les Etrangers luy

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 3700300835

aportent ce dont elle se peut passer, en venant querir ce qui leur est presque absolument necessaire. Aussi a t on remarqué que ses plus grandes, & opulentes Villes ne sont pas situées sur le bord de la mer mais au milieu du pays, encore qu'elle en ait deux qui luy battent aux flancs. Ce qui monstre qu'elle a son fonds de richesses en elle mesme, & que selon le precepte des Politiques, elle est *Magis Vendax, quem emax*, ayant plus à debiter qu'à achepter. Ainsi il ne faut pas s'estonner si ayant vn terroir si riche & si fertile, elle a presque de tout temps abandonné ses campagnes sallées à ses voisins qui en les cultiuant, ne semblent y employer vne partie de leur art, que pour luy aporter comme en tribut, la plus grande, de leurs trauaux, & des tresors qu'ils en recueillent. Pour doncques faire la guerre à la France auec vtilité, il est constant qu'il faut la luy faire par terre; mais à considerer la raison d'Estat de l'Angleterre d'aujourd'huy, il semble qu'elle ne souffre pas vne guerre de cette nature: car il est facile à iuger que son but n'est que de se maintenir de la façon qu'elle s'est établie, & de se rendre redoutable à tous les Princes de l'Europe par vne puissance qui conuienne à sa situation, qui les empéche de n'oser rien entreprendre contr'elle, & qui les oblige à prouuer ce qui s'y est passé en reconnoissant la Republique, pour cét effet elle s'est resoluë d'estre toûjours puissamment armée au dedans & au dehors, par l'vn elle se met en estat de se mesler de toutes les affaires de ses voisins sans qu'ils se puissent mesler des

upna Universidad Pública de Navarra Biblioteca Universitaria 9700309635

ſiennes, s'enuironnant d'vne prodigieuſe quantité d'inuincibles Chaſteaux mobiles, qu'elle joint comme il luy plaiſt pour ſa deffence, & qu'elle fait marcher de meſme pour ſes auantages, où bon luy ſemble : & par l'autre elle eſt aſſurée d'affermir ſon nouueau gouuernement, qui ne peut eſtre renuerſé que par le ſouleuement de ſes peuples, auſquels la milice ſert de bride pour les en empécher, & de maſſuë pour les exterminer dés qu'ils ſont preſts à remuer. Enfin elle peut ſe ſeruir de ſes courſiers ailez & prés & loin; n'y ayant rien qui les attache tous à ſes bords, où il en reſtera toûjours aſſez pour y faire vne ronde & vne ſentinelle ſi exacte, qu'elle la rende *Mediâ inſuperabilis vndâ*; pendant qu'vne partie s'en ira chercher fortune, & attendre au paſſage, ou ſaiſir à leur ſource les treſors des Indes, mais il n'en eſt pas de meſme, de ſes forces de terre; Il faut qu'elles ſoyent toutes chez elle, pour y entretenir le gouuernement qu'elles y ont eſtably, qui au moindre échec qu'elles receuroient, viendroit auſſi toſt à eſtre ébranſlé, parmy tant de mécontans qui le ſouffrent à peine. Tellement qu'vne guerre par terre ne peut eſtre que tres nuiſible à l'Angleterre en l'eſtat où elle eſt; mais celle qu'elle feroit à la France luy ſeroit apparemment la plus ruineuſe, puis qu'aujourd huy c'eſt la Prouince de l'Europe la mieux aguerrie, qui a ſes forces les mieux vnies, & qui peut le mieux les rapporter & ramaſſer à l'endroit, où il luy faut faire effort; de ſorte que pour l'attaquer il faut ſe reſoudre d'y enuoyer vn bon nombre de troupes & des meilleu-

res que l'on ait; car autrement on n'y mettroit peut-estre pied à terre que pour estre taillé en pieces à mesme temps. Si donc la Republique d'Angleterre vouloit y reüssir, il faudroit qu'elle se dégarnist de ses meilleurs hommes & de ses Chefs les plus affidez, ce qu'elle ne peut sans se mettre en danger de voir perir la forme de son gouuernement. Et il est inutile de dire que pour l'assurer, elle leueroit de nouuelles trouppes, qu'elle mettroit en la place des vieilles qu'elle enuoyeroit faire la guerre; car dans vn Estat peu affermy & qui ne se soustient que par l'ardeur des vsurpateurs mesmes qui l'ont formé, il est fort dangereux d'y aporter vn tel changement. En cette conjoncture de la guerre auec l'Espagne, on ne peut nier que l'Angleterre n'eust fait pancher la balance du costé des Espagnols en agissant de concert auec eux, mais outre qu'elle en auroit tiré peu de profit, les mesmes inconueniens s'y seroient rencontrez. Car ou elle auroit joint ses Troupes aux leurs, & la France qui a vne si grande pepiniere de monde, & qui apres auoir esteint la guerre intestine, vient de se reünir toute pour l'estrangere, n'auroit eu besoin que de faire vn plus grand effort, pour se maintenir contre des Armées, qui estant à diuers Maistres & de diuers interests, ne reüssissent gueres quoy qu'elles entreprennent: ou elle auroit enuoyé vn corps d'Armée à part, & pour la faire eschoüer, & en empescher d'abord les progrez, la France luy auroit aussi tost opposé toutes ses forces, ne se tenant que sur la def-

fensiue contre l'Espagnol, qui voulant profiter de l'occasion, ne viendroit que fort lentement & fort foiblement à son secours. Et de quelque façon qu'elle en eust vsé, il est certain qu'elle auroit esté obligée d'affoiblir ses forces de terre, qui sont le nœud sacré de la nouuelle Republique. Que si elle se fust contentée d'agir par Mer, & de fournir de l'argent aux Espagnols pour renforcer leurs Armées de terre, on a montré qu'au premier elle n'y auroit aucun auantage, & qu'il luy faut vne guerre, où il y ait à faire quelque prise & quelque conqueste, qui vaille la peine qu'elle prend, & les frais qu'elle fait, pour entretenir de si puissantes Flotes. Quant au second, on sçait que l'épargne d'Angleterre est assez épuisée, & que mesme elle doit de grandes sommes à ses Troupes de Terre & de Mer: & que pour ne pas surcharger ses peuples, pour les frais qu'elle est obligée de faire l'or du Perou, ne l'incommoderoit pas; bien loin d'en pouuoir ou vouloir donner à ceux qui le tirent.

Pendant qu'on en estoit sur ces raisonnemens, il arriua vn auis à *Madrid*, qui leua toute sorte de doute; car apres qu'on y eust long-temps amusé le monde de la venuë de la Flotte & des richesses qu'elle apportoit, & qu'on eust sceu que tout ce qui estoit dans le principal Gallion qui auoit échoüé, s'estoit presque sauué, il s'épandit vn bruit qu'elle auoit esté rencontrée des Anglois, qui n'auoient point marchandé à l'attaquer, mais que s'estant vigoureusement deffenduë, elle leur auoit coulé deux

upna Universidad Pública de Navarra 3700309835 Universidad Pública de Navarra

où trois Vaisseaux à fond, & s'estoit retirée à la *Hauana*, Capitale de l'Isle de *Cuba*. Ie ne sçay point si cette particularité est veritable, mais ie sçay bien qu'on l'a écrite de *Seuille*, & de *Cadis*, & que dés-lors on commença à croire que le Protecteur vouloit auoir sa part des tresors des Indes. Ce qui aidoit encore à le persuader, estoit que les Marchands qui se trouuoient en plusieurs Villes & en diuers Ports d'Espagne, trauailloient à s'en retirer, & mettoient à couuert le mieux qu'ils pouuoient leurs effets, de peur d'vne confiscation en cas de rupture; mais peu de temps apres, on vit bien que leur preuoyance ne seroit pas inutile, car l'Admiral Black, qui auoit passé tout le Printemps, & vne partie de l'Esté en la Mer Mediterranée, rentra dans l'Ocean, iustement au temps que l'on attend les Gallions. On dit qu'il demanda à faire Caréne, mais que comme on ne voulut le luy permettre qu'à certaines conditions, il s'en picqua & prit sur ses bords quelques Marchands Anglois, & mesme le Consul de la Nation en s'élargissant en Mer, & s'allant mettre en sentinelle tout auprés du Cap de S. Vincent. Aussi tost on iugea que c'estoit pour y attendre les Gallions, & les aller combattre en cas qu'ils eussent échappé à Pen & à Venables, qui estoient aux Indes. Cela fit qu'à *Cadis* par ordre du Conseil de *Madrid*, on équipa quelques batteaux d'auis, pour porter ordre aux Galions de ne point sortir du Port où ils s'estoient retirez, iusques à ce qu'on le leur mandast. A mesme temps on resolut d'armer quelques Vaisseaux, partie aux dépens du

Roy, partie à ceux des Marchands interessez, pour obseruer les desseins de cét Admiral Anglois. Comme vne bonne partie du trafic de toute l'Europe, dépend de la venuë des Galions, il y a tousiours en ce temps là grand nombre de Vaisseaux à *Cadis*, qui les attend. De ceux cy & de quelques autres, on eust bien-tost dressé vne Flotte, qu'on enuoya se poster auprés de celle de Black, auec ordre de ne commettre aucun acte d'hostilité, pourueu qu'il n'en commist point le premier, & de veiller seulement qu'en cas que les Galions, n'ayant pas eu l'auis, vinssent, il s'en rendit Maistre. Ces deux Armées ont esté deux ou trois mois à se considerer sans se maltraiter, ny en general ny en particulier, & pendant qu'elles ont esté ainsi l'vne à attendre la proye, l'autre à se preparer à la deffendre si elle venoit, on a eu nouuelle que la Flotte estoit auertie des pieges qui luy estoiét tendus, & qu'elle ne partiroit point du Port où elle s'estoit retirée, qu'elle n'en eust eu ordre exprés. A même temps l'on apprit aussi que *Pen* & *Venables* auoient attaqué *S. Dominigo*, mais qu'ils y auoient si mal reüssi, qu'ils y auoient perdu vne partie de leur monde, & qu'ils s'estoient retirez en l'Isle de la *Iamaique* qu'ils auoient conquise.

Ce procedé du Protecteur fit bien changer de langage à ceux qui le croyoient vn des plus estroits & assurez Alliez de l'Espagne, qui auoit esté la premiere à le reconnoistre. Car dés que l'Angleterre, par vn attentat le plus horrible qui sera iamais, eust tout d'vn coup abatu la teste & la Couronne à son

Roy

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Roy, l'Ambaſſadeur euſt ordre de *Madrid*, de taſcher d'en profiter, & de trauailler à acquerir à ſon Maiſtre l'amitié de la nouuelle Republique, en luy donnant de ſa part tous les titres & tous les eloges de legitime puiſſance, qu'elle pouuoit ſouhaiter; Il y auoit apparence qu'il y reüſſiroit, puis qu'il auoit lieu d'eſperer de faire vne ligue auec elle contre la France, qui ne ſe contentant pas d'auoir recueilly la malheureuſe maiſon du Roy Charles, de ne point reconnoiſtre le Protecteur, & d'auoir pris quantité de Vaiſſeaux Anglois, donnoit retraite dans ſes Ports, à ceux qui reſtoient à ce miſerable Prince; ce qui augmentoit à *Madrid* l'eſperance d'vn Traité ſi auantageux, eſtoit qu'outre que l'Angleterre auoit donné ordre à tous ſes Vaiſſeaux, d'vſer de repreſailles ſur ceux des François, & que quelques vns des ſiens auoient mis pied à terre, & fait des actes d'hoſtilité en Bretagne, elle auoit eu tant de bonté pour l'Eſpagne, que de faire prendre par ſa Flotte les Vaiſſeaux que la France enuoyoit pour ſecourir la ville de Dunkerque, qu'elle tenoit aſſiegée. Cependant toutes ces belles demonſtrations d'amitié n'ont de rien ſeruy, & cet Vſurpateur qui paroiſt auſſi grand homme de Cabinet, que de main, qui commande en Angleterre; a ſi bien compris les intereſts de cette Republique naiſſante, que peu à peu il y a accommodé ſes affaires. Il la voit maiſtreſſe de quantité d'Iſles tres-fortes & tres bien peuplées, qui ſont ſituées ſur la route des grandes Indes, il ſçait qu'elles ſont comme les clefs & les portes, par où elle ſe peut ouurir

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Biblioteka Nafarroako Unibertsitate Publikoa

le chemin à vne ſi riche Conqueſte, & par où elle peut ſurprendre au paſſage les treſors qui en viennent, ſi elle ne veut pas ſe donner la peine de les tirer de leurs mines, en s'en rendant la Maiſtreſſe; il eſt aſſuré que toute cette grande eſtenduë de terre que les Eſpagnols y poſſedent, s'eſt conſeruée à leur Empire, plûtoſt par l'apprehenſion de leur puiſſance, & parce que perſonne n'a entrepris tout de bon de la leur enleuer, que par aucunes forces qu'ils y ayent eſtablies capables de l'empeſcher. Connoiſſant ainſi les auantages qu'a l'Angleterre, pour prendre ſa part du nouueau Monde, & la foibleſſe de ceux qui veulent que la découuerte n'en ait eſté faite que pour eux, il ne faut pas s'eſtonner s'il cherche de profiter de l'vn & de l'autre; principalement en vn temps où pour maintenir ſon pouuoir, il eſt obligé d'eſtre puiſſamment armé, & d'occuper tant de Flottes à quelque guerre vtile, & qui puiſſe les faire ſubſiſter, ou empeſcher ſon peuple de murmurer de tant de frais qu'il luy faut faire pour les entretenir. Auſſi les Eſpagnols qui ont l'eſprit de diſcernement politique autant actif qu'il paroiſt lent dans l'occaſiõ, preuoyent bien que ſi des negotiatiõs de la France auprés du Protecteur, il naiſt vn Traité d'accord entr'elle & l'Angleterre, il leur donnera le change, & ſuiuura ſon intereſt en oubliant toutes les auances qu'ils ont faites pour gagner ſon amitié. Ils croyent en deuoir d'autant moins douter; qu'ils n'ont iamais pû auoir raiſon de diuerſes priſes que les Anglois ont fait ſur eux, & entr'autres de celle qui les priua de tout l'argent

d'vne campagne qu'ils enuoyoient en Flandres, ne l'y ayant pû remettre à cause de leur differend auec les Gennois. Cependant pour ne se pas manquer à eux-mesmes en vne telle coniócture, & pour suiure le Conseil que Philippe II. donna à son fils auant que de mourir, en luy recommandant d'estre en paix auec l'Angleterre, pour pouuoir faire la guerre auec tout le monde, ils n'ont rien oublié de tout ce qui peut obliger Cromwel, de bien-viure auec eux. *Alonso de Cardenas*, qui y est leur Ambassadeur, & qui pour y auoir esté dés le commencement des Troubles, est estimé tres habile au maniment des affaires auec ces esprits insulaires, fit ioüer toutes sortes de ressorts pour s'accommoder auec eux, & pour trauerser le Traité de la France. Mais comme sa politique estoit soupçonnée à *Madrid*; de n'estre pas si hardie que celle du sieur de Bourdeaux, Ambassadeur du Roy Tres-Chrestien, on resolut d'y faire passer de Flandres pour Ambassadeur extraordinaire le Marquis de *Lede* Gouuerneur de Dunkerque. Ces deux hommes ioignirent toute leur adresse, pour amener le Protecteur à quelque accommodement, sur les plaintes que les Espagnols faisoient contre luy, & celles qu'il faisoit contre eux. Mais comme ils virent que toutes leurs propositions estoient fort peu fauorablement escoutées, & assez mal receuës, le dernier resolut de se retirer auec le regret de n'auoir rien auancé pour le seruice de son Maistre, que de l'auoir vn peu mieux éclaircy de la mauuaise volonté du Protecteur. Aussi commença-t-on de publier à *Madrid*, que toutes les

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

longueurs qu'il auoit apportées en son Traité auec la France, n'auoient esté qu'vn artifice pour mieux endormir l'Espagnol, qu'il enuoyoit attaquer aux Indes; & qu'il y auoit trois mois que le Traité qu'on faisoit tantost semblant de rompre, & tantost semblant de renoüer, estoit conclu & signé secretement. Voilà doncques l'Espagne sur le point de croire que l'Angleterre veut rompre auec elle: & bien que les Castillans passionnez n'en accusent que l'auarice & l'ambition du Protecteur, qui veut enuahir ses tresors, les moins emportez en raisonnement autrement, ils cherchent dans le passé les causes du present & de l'auenir. Ce n'est pas que ce qu'ils en disent, puisse faire iuger de tout le secret, & de tout le sujet de la guerre qu'ils apprehendent, les inuentions des Princes sont cachées d'vne nuée d'apparences, qui les dérobent à ceux mesmes qui les esclairent de plus prés. On ne connoist la plûpart du temps que les pretextes qu'ils prennent, & il en est de leurs actions comme des grands Fleuues, dont on ne connoist pas la source, bien qu'on en voye le cours; mais ce danger de prendre icy l'ombre pour le corps, n'empesche pas que ceux qui se meslent icy d'examiner les miseres de l'estat, n'en disent leur sentiment, ils iugent que comme les premieres armes que la Republique d'Angleterre, a portées au dehors, ont esté employées pour venger l'assassinat du premier Ambassadeur qu'elle a enuoyé, ses secondes auront pour obiet, de tirer raison du meurtre du deuxiéme qui sortit de ses portes. Ils reconnoissent pourtant que le point

Ambassadeurs d'Angleterre tuez en Espagne & en Hollande.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700303635

d'honneur ne fut pas le principal motif, qui l'obligea de se broüiller auec les Prouinces vnies du Pays-bas, puisque pour la mort de *Dorislaes*, ils n'oublierent rien de ce qui pouuoit la satisfaire, & faire connoistre l'innocence de leur estat, & ils veulent croire que le Roy d'Espagne n'ayant point espargné de soins pour faire punir les assassins de celuy qui luy fut enuoyé; ce ne sera pas precisement pour en vanger la mort que Cromwel luy declarera la guerre. Ils sçauent qu'vne conjoncture particuliere, & vne Politique à coups fourez, causa cette rupture, entre le Protecteur & les Estats & qu'à quelques interests de reputation & de profit, il s'en mesla tant d'autres d'vne intrigue mysterieuse, qu'ils porterent les Anglois à passer par dessus toutes les considerations d'vne saine raison, qui ne vouloit pas qu'ils s'entrechoquassent auec la seule puissance que leur pouuoit disputer la Mer, auec laquelle ils doiuent viure dans vne intelligence si mutuelle, que pour en monstrer la necessité, on s'est seruy de l'emblesme de deux cruches qui nagent ensemble auec ces mots, *Si concutimur frangimur*. Et ils se persuadent aisément que pendant que leur Roy a tant de fers au feu, qu'il ne sçait presque plus où prendre du charbon pour y fournir, ny du bois pour en faire, le Protecteur veut se seruir de l'occasion de l'assaillir, au vieux & au nouueau Monde, où croyant trouuer peu de resistance, il espere vn gain assuré qu'il prefere à la jalousie qu'il auroit des progrez de la France, sans ce motif d'vtilité, & à la precaution de cette maxime, qui veut qu'il prenne

garde à ce que, *decrescat Iberus*, en sorte que, *crescat Gallus.* Sur ces fondemens ils concluent, que dans l'interest qu'a Cromvel que la Paix ne se fasse pas entre les deux Couronnes, & dans le besoin qu'il a d'vne guerre auantageuse, pour se tenir toûjours puissamment armé, il attaquera la plus foible, en soumettant la seureté de son Etat pour l'auenir, à la necessité presente, & que partant il se resoudra de s'accommoder auec la France, de partager auec elle ses victoires, & de luy laisser les entreprises de terre, en s'attachant à celles de Mer, qui reuiennent mieux à la disposition de ses affaires, & au maintien de son Gouuernement.

Mais si tout ce discours est basty sur des coniectures, par où les Curieux de Madrid semblent vouloir deuiner ce qui sera, & se forger des raisons, qui peut-estre sont bien éloignées de celles du Conseil d'Angleterre, il n'en est pas de mesme de ce qu'ils disent touchant le droict que les Anglois peuuent auoir de les attaquer aux Indes. Car ceux qui parmy eux sont les plus raisonnables, & les moins scrupuleux, auouënt librement, que dans le droit des gens, les pays pour lesquels on n'a iamais fait de Traité, peuuent estre attaquez, par ceux qui sont quant au reste en paix auec celuy qui se les approprie. Tellement que leur Roy ayant toûjours excepté le nouueau Monde, par tous les Traitez qu'il a faits auec les Princes ses voisins, & declaré que tous ceux qui voudroient y aller pour s'y établir, ou pour y trafiquer, n'estant pas Espagnols

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

naturels, ſeroient traitez en Ennemis, ne peut ſe plaindre des actes d'hoſtilité, que les autres Nations y commettent, puis qu'il a choiſi luy meſme vn état de guerre perpetuelle, en ne voulant point reconnoiſtre d'amy ny de compagnon au delà de la Ligne, & notamment en l'Amerique.

Surquoy eſt remarquable la réponſe d'vn grand Miniſtre d'Eſpagne, en tournant en raillerie deux ſantés qu'on luy portoit; l'vne de la femme de ſon Maiſtre, l'autre de ſa Maiſtreſſe. La femme de mon Maiſtre, dit il, eſt l'Amerique, & ſa Maiſtreſſe, les Indes Orientales. Pour celle-cy, il n'en eſt pas ſi fort jaloux qu'il le prenne au point d'honneur, ſi quelqu'vn de ſes amis la careſſe vn peu trop librement: Pour l'autre qui eſt ſa femme, il la veut conſeruer chaſte & reſeruée, & ne peut ſouffrir que perſonne luy faſſe l'amour. Sans doute il nommoit l'Amerique la femme de ſon Maiſtre, en faiſant alluſion à la Bulle du Pape, qui luy en donnant la Seigneurie & la proprieté a fait ce pretendu mariage. Mais la plûpart du monde dit, que c'eſt vn enleuement qui ne meritoit point cette benediction, puis qu'il poſſede l'Amerique ſans ſon conſentement, & ſans celuy de ſes parens, qui ſont l'Europe, l'Affrique, & l'Aſie.

En effet, la donation du Pape eſt vn titre ridicule parmy ceux qui ne reconnoiſſent pas ſon autorité, & vne bonne partie de ceux qui la reconnoiſſent, ne croyent pas qu'elle s'étende à des choſes de cette nature: tellement que ſi l'Eſpagnol n'a point d'autre droit que celuy qui luy vient de Rome, il

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

eſt mal inueſty de la poſſeſſion du nouueau Monde & ceux qui la luy diſputent, ne peuuent eſtre accuſez d'iniuſtice, puiſqu'vne partie dit, qu'on ne luy doit point d'obeïſſance, & l'autre qu'il n'a pû donner le bien d'autruy. Tout ce donc, qui luy en peut auoir acquis la proprieté, eſt de l'auoir découuert le premier, de l'auoir abordé çà & là, d'y auoir mené des Colonies, baſty des Villes, éleué des Forts, ſubjugué des Barbares, & donné des noms à des Ports & à des Riuieres. Mais tout cela ne luy en peut pas auoir acquis vne poſſeſſion abſoluë, generale, & ſans exception, puis que s'en eſtant ſaiſi par la loy des choſes *quæ ſunt nullius, & quæ fiunt primi occupantis*, il n'a en ſon propre que ce qu'il habite, qu'il cultiue, & qu'il s'eſt entierement conquis. En tout le reſte chaque Nation a le droit de prendre ſa part, & s'il ne le luy veut permettre, elle peut ſe ſeruir de la force, & en chaſſer par la force celuy qui ne s'y eſt eſtably que par la force.

Lorſque Philippe II. ſe munit de la Bulle du Pape, pour enuahir l'Angleterre: il ioignit à ce titre des forces les plus conſiderables qui euſſent paru depuis long-temps ſur l'Ocean; c'eſt ainſi que le ſpirituel a beſoin du temporel, & que l'vn ſeconde ſi bien l'autre, que ſans ce merueilleux concert, il eſt tres-difficile de s'emparer du bien d'autruy. Le Conſeil d'Eſpagne s'épuiſa de moyens, de ſoins & d'induſtrie, & tout le Royaume, de finance, pour cette redoutable Flotte ſur laquelle on auoit embarqué iuſqu'à des fers pour en donner aux habitans de la grand' Bretagne; Cependant les forces

ſpirituelles

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

ſpirituelles & les temporelles reüſſirent également mal, & tout ce prodigieux armement qui a peine auoit eſté acheué en deux ans, ſe perdit en deux heures, les gouffres de la Mer en abyſmerent vne partie, l'autre tomba entre les mains de ceux qu'elle alloit ſubjuguer, & de tout le funeſte debris de cette Armée nauale, à peine reſta-t'il quelques Vaiſſeaux pour aller porter vne ſi triſte nouuelle en leur pays. Par où l'on voit que le Ciel ne correſpond pas touſiours aux bons deſirs du Chef viſible de l'Egliſe. S'il n'a donné les biens des Indiens, qu'à cauſe que ce ſont des Barbares, il ſemble qu'on les leur deuroit reſtituer à meſure qu'ils ſe font Chreſtiens, mais ils auront beau ſe conuertir, on ne leur rendra pas leur pays, & les Eſpagnols imiterõt aſſez põctuellement en cela les Eccleſiaſtiques dans leurs acquiſitions, qui ſont autant de démembremens du Domaine des Laïques, auſquels ce qui en eſt vne fois oſté ne retourne iamais. S'ils gardent bien ce qu'ils tiennent, ils ne ſçauẽt pas moins bien ſe faire obeïr. Leur Empire eſt formidable, & qui doutera de cette verité, qu'il la reconoiſſe dans les Monaſteres, où les Religieux qui n'ont ny charge ny talent pour ſe faire valoir, ſont bien plûtoſt les Eſclaues des autres que leurs freres en Dieu. S'ils exercent vn pouuoir ſi abſolu dans l'enceinte de leurs murailles, ſur ceux qui ſont leurs compagnons de Cloſture, & qui profeſſent vne meſme vie, quel traitement ne feroient ils point à ceux qui ſont d'vne condition differente, s'ils venoient à acquerir cette authorité qu'ils ſeroient bien aiſes d'auoir, & dont quelques vns d'eux

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

ſe ſçauent ſeruir auec tant d'auantage ſur quelques particuliers ſous le pretexte de la Religion & de la direction de leur conſcience, ſortant ainſi impunément des fonctions d'vn Confeſſeur legitime, pour mettre le nez dans les familles, & ſe rendre les arbitres des intereſts & des affaires des maiſons.

Mais pour reuenir à cette donation du Pape, on voit que cette proprieté imaginaire d'vn Monde, qui n'eſt pas meſme encore bien connu, & duquel on croit qu'il en reſte plus à découurir, qu'on n'en a encore découuert, ne peut ny ne doit empeſcher les autres peuples d'y exercer le commerce: puis qu'il eſt à qui ſe l'y peut ouurir, & que les Eſpagnols ſe l'y ſont acquis, ſans auoir traité auec les autres Nations, qu'il leur demeureroit par preciput en propre & en ſouueraineté. Si donc les Anglois attaquent aujourd'huy les Eſpagnols aux Indes, ceux qui parmy eux ont le plus d'equité, confeſſent qu'ils ne leur feront pas tant vne nouuelle guerre, qu'ils en continueront vne vieille; puiſque de tout temps ils les y ont ou plus moins harcelez, & que iamais on n'a fait vn traité bien formel auec eux touchant ce pays. I'ay oüy examiner à quelques-vns des Curieux, les auantages & deſauatages qu'il en pourra reuenir à l'vn & à l'autre Etat. Ils tiennent pour cõſtant, que d'abord les Eſpagnols y gagneront en enleuant d'emblée tout le bien que les Anglois poſſedent en leurs terres. Ils trouueront de bonnes ſommes entre les mains des Marchands de cette Nation, tant à *Bilbao*, à *Cadis*, à *Seuille*, qu'en quan-

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 eduroka Bibliotecas Publicas

tité d'autres Ports, qui ſont ſous la domination de leur Roy, qui leur aideront beaucoup à faire les premiers frais de la guerre.

Les Hollandois pendant leur guerre, & les François depuis leur rupture, n'y ont eu du commerce que par ſon moyen. Tellement que les Anglois ſe ſont établis puiſſamment, & ont acquis de grands effets en vn pays riche en argent, pauure en denrées, & qui ne pouuoit receuoir de chez ſes voiſins celles qui luy eſtoient neceſſaires, que par leurs mains. A cette confiſcation des biens des Marchands Anglois, en tous les endroits où le Roy d'Eſpagne a du pouuoir, on ne peut pas oppoſer celle des biens des Eſpagnols en Angleterre; car comme ils ont la couſtume de ne point porter les armes au ſeruice d'aucun Prince étranger; ils ont pour maxime de ſeureté de commerce, de ne l'exercer que dans les pays de leur propre Roy. Ainſi ils n'en ſortent point, quelque grand que ſoit le negoce qu'ils font, & ils ſe contentent de traitter chez eux auec les Marchands des autres Nations, qui pour ſuppléer au defaut de correſpondance, s'y vont établir, & le font d'autant plus volontiers, que par là n'ayant pas affaire à des gens fort intelligens en leurs marchandiſes, ils y font de plus grands profits.

Voilà donc le Roy d'Eſpagne hors de crainte qu'on rende la pareille à ſes Sujets, pendant qu'il dépoüillera ceux de la Republique, qui ſe ſont établis cà & là en ſes terres. Mais ce petit & leger auantage, qui ne nuira qu'à quelques particuliers,

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

n'eſt pas comparable à celuy que les Anglois auront à courir les deux Mers d'Eſpagne, & à attaquer tout ce qui luy viendra de chez ſes voiſins, dont elle peut à peine ſe paſſer. Ainſi Gennes, Naples, Amſterdam & Anuers, qui y font de ſi grandes affaires, n'y pourront preſque rien enuoyer, qui ne courre riſque de tomber entre leurs mains; & ſi par hazard ils font des conqueſtes en l'Amerique, ou s'ils en prennent la Flote, comme ils ſemblent ne s'y point épargner, on verra la Tamiſe chargée des riches dépouilles de l'vn & de l'autre Monde.

A toutes ces conſiderations de perte & de gain particulier, on en adiouſte vne d'Etat, qui eſt que par la guerre des Anglois, ce vaſte & confus corps de la Monarchie d'Eſpagne, perdra preſque toute ſa liaiſon & toute ſa communication auec ſes membres les plus éloignez: car ayant la guerre auec la France, elle n'en a gueres de bien libre que par Mer, qui luy ſera oſté par vne Nation qui y eſt ſi puiſſante, qu'elle s'en attribuë l'Empire. Il eſt vray que quelques-vns diſent icy, qu'on ne laiſſera pas de s'en ouurir le paſſage le mieux que l'on pourra, de meſme qu'on le faiſoit du temps qu'on eſtoit en guerre auec les Holandois; Mais d'autres remarquent qu'il y a grande difference de l'vn à l'autre Etat, puis qu'outre que l'Angleterre eſt d'vne ſituation ſi auantageuſe, qu'elle peut preſque ſans peine rompre la communication de l'Eſpagne auec la Flandre, la puiſſance des Holandois par mer n'a proprement paru, que lors que la guerre eſtoit déja

upna Universidad Pública de Navarra 3700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

vieille, & qu'on n'en auoit plus la premiere animosité, au lieu qu'icy on aura affaire à vne Nation, qui ne forme pas, & n'amasse pas ses forces pour combattre, mais qui combat pour employer celles qu'elle a sur pied. Outre que le Roy d'Espagne n'étoit pas alors épuisé d'hommes & d'argent, comme il l'est à present, & qu'il pouuoit mettre d'assez bonnes Flottes en mer, pour y contrequarrer les Holandois, qui de plus ayant le commerce simplement pour but dans les nauigations, taschoient plus à passer librement par toutes les Mers, que d'en oster la communication à leurs ennemis. Ainsi bien que souuent ils ayent attaqué leurs Flottes, & qu'ils en ayent pris quelques-vnes, nous voyons que pourtant ils ne se sont pas montrez fort aspres à de telles conquestes, parce que leurs Marchands y estoient interessez, & en receuoient presque autant de dommage que ceux de *Cadis* & de *Seuille* mesme. On sçait qu'à mesme temps que leurs Vaisseaux de guerre croisoient la Mer pour en oster le commerce aux Espagnols, que ceux de leurs Marchands faisoient en leur faueur les allées & les venuës de Flandres, de Naples & de Gennes, & seruoient à porter leurs plus secrets auis & leurs meilleures munitions, au lieu qu'en cette guerre auec l'Anglois, tout ira auec vne autre chaleur, & que Cromvel ne se souciant pas d'y ménager quelque trafic pour sa Nation, passera d'abord dans vne offensiue sans relasche, & ira tout droit à la conqueste des Indes, en cherchant de les incommoder par tout, afin d'en auoir meilleur marché.

upna Universidad de Navarra 9700309635 Biblioteca Universitaria Pública

L'Autheur rapporte les maximes principales dë deux écrits composez en Castillan, où sont representées les necessitez de l'Espagne, & les abus qui s'y commettent auec les moyens d'y pouruoir.

CHAPITRE XXIV.

J'AY representé dans le precedent Chapitre, le plus succintement qu'il m'a esté possible, ce que i'ay oüy dire à *Madrid*, des desseins de Cromvvel & des negociations qui se faisoient auec luy, par les Ambassadeurs des deux plus grands Roys de l'Europe, ou ce que i'ay pû tirer de diuers raisonnemens qu'on y a faits sur ce sujet, pendant enuiron trois mois que i'y ay esté. Auant que i'en parte ie veux remarquer qu'il sortit de dessous la presse deux Ecrits, qui découuroient à plein & auec ingenuité les grandes necessitez de l'Estat; ce qui surprit ceux qui ne croyoient pas qu'vn veritable Espagnol pust iamais auoüer que ses forces sont épuisées, & qu'il est tombé en foiblesse. Le premier auoit esté composé par vn *Dom Philippe Antonio Alosa*, Cheualier de l'Ordre de *Calatraua*, Conseiller du Roy, & son Secretaire en la Chambre de la sainte generale Inquisition. Il contenoit vne exhortation

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

aux Ecclesiastiques de secourir le Roy par des contributions volontaires, en vne necessité si vrgente qu'estoit celle de son Royaume. Apres en auoir dit les causes, qu'il tire dés le temps auquel Philippe II. engagea presque tous ses reuenus, pour assister la Ligue & bastir l'*Escurial*, & auoir representé que sous Philippe III. son fils, les occasions des dépenses s'accrurent par les guerres d'Italie & de Flandres, par la translation de la Cour de *Valladolid* à *Madrid*, & par les frais qu'il falut faire pour l'entretien des Princes de Sauoye, & la reception des Ambassadeurs d'Angleterre & de France, & que ce qui acheua d'affoiblir l'Etat, & qui le ietta dans vne plus grande misere, fut le haussement de la monnoye de billon, *la subida de la moneda de vellon*, dont le *Saauedra* dit, qu'il arriua plus de mal à l'Espagne, que si tous les serpens & tous les monstres d'Affrique l'eussent attaquée: Il fait voir que lors que ce Roy luy succeda, il trouua l'Etat si pauure, que c'est vne merueille qu'il ait pû resister à tant d'ennemis qui à mesme temps luy ont declaré la guerre, & conclud qu'apres tant d'échecs qu'il a receus, il est en danger de ne pouuoir plus se deffendre, si l'on n'a recours à quelque moyen de luy donner vne prompte assistance, & que de penser à de nouueaux imposts, ou à augmenter les vieux, il ne peut estre à propos, puis qu'en ce qui est imposé on trouue vne impuissance generale en tous les Sujets de la payer.

Cela posé, il dit qu'on ne peut plus s'adresser qu'aux Ecclesiastiques, qui ayant toûjours tenu la

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

porte ouuerte à toute ſorte d'acquiſitions, & fermée à la moindre alienation, & ne ſupportant preſque point de charges, tiennent toutes les richeſſes de l'Etat, pendant qu'vne plus docte plume que la ſienne trauaille à montrer qu'on peut les obliger & les contraindre iuſtement à contribuer au Roy en ſes grands beſoins. Il declare que ſon deſſein eſt de ne les porter qu'à vne liberalité volontaire pour les y conduire; il montre qu'il leur ſera vtile de contribuer, puiſque ſi le Roy eſt obligé de preſſer par toute ſorte de rigueur les Seculiers, ils abandonneront & le pays & la culture des champs, par où les reuenus des Eccleſiaſtiques ceſſeront, qui ne les tirent que de leurs mains, par dixmes, cens, & autres rentes conſtituées, tant ſur les fermes qu'ils tiennent d'eux, que ſur les biens qu'ils ont en leur propre.

De là il paſſe à dire que cette liberalité ſe doit principalement à vn Roy Catholique, qui n'a pour but que le bien de l'Egliſe; qui ne demande les moyens pour continuer la guerre, qu'afin d'obtenir la Paix, & qui ne les demande qu'apres les auoir donnez : puiſque c'eſt à ceux principalement qui par le droit de patronat de ſa Majeſté ont eſté nommez & auancez aux Benefices, qu'on demande cette contribution & ce ſecours volontaire; qu'ils veüillét ſeulement ſe priuer de leurs meubles precieux, de leurs ſeruices de vaiſſelle d'argent & de leurs grands trains, qu'ils tiennent ſans doute pour faire montre de leur puiſſance, qui paroiſtra bien mieux quand ils aſſiſteront & donneront comme l'aumoſne à leur

Roy.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 3700309635

Roy. En estant venu iusques là, il tient que pour la leur demander plus efficacement, le Roy doit choisir quelque grand Ministre, ou homme d'Etat de sa Cour, de qui les Ecclesiastiques ayent en quelque façon obtenu les Benefices qu'ils tiennent, & de qui ils puissent esperer quelque plus grand auancement, par le rapport qu'il fera au Roy & à son Conseil, de la liberalité qu'ils auront exercée, & de la promptitude auec laquelle ils l'auront faite. Il ajoûte qu'ayant receu leurs dignitez par le moyen de ce Ministre, ils n'oseront le refuser, de peur de passer pour ingrats, & l'esperance qu'ils auront d'en obtenir de plus grandes par son moyen, les porter a faire plus de liberalitez: & afin qu'ils n'en soiét empeschez par leurs deliberations, il conseille qu'on ne s'addresse au Corps ny à la Communauté assemblée en Chapitre, mais qu'on les prenne en particulier & en détail, en écriuant exactement ceux qui se seront montrez les plus prompts à exercer la charité enuers leur Seigneur & Maistre; afin que cela leur serue comme d'vn titre pour en obtenir aux occasions de plus grandes faueurs. Par cette methode, qui est proprement celle d'vne collecte pour l'Etat, il croit que le Roy pourra en peu de temps amasser vne bonne somme d'argent pour l'entretien de ses Troupes, qui perissent faute de payement, & pour le restablissement de ses affaires qui sont par tout en desordre par cette mesme necessité.

Le second Imprimé qui parut en ce temps là, fut vn Memorial dressé par vn certain Capitaine nommé

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Ioſeph Puteol, où il repreſente au Roy, comment en ſoulageant ſon peuple il pourra mieux faire la guerre, *como aſſiſtendo todos*, ce ſont ſes paroles, *ſe pueda lograr el hazer mejor la guerra.* Les expedients qu'il y propoſe ſembloient eſtre d'vn homme d'eſprit à ceux qui ne le connoiſſoient pas, mais la force du preiugé faiſoit en pluſieurs, qui ſçauoient qui il eſtoit, qu'ils mépriſoient ſes raiſons, parce qu'il n'eſtoit pas en vne haute fortune; comme ſi la bonté d'vn medicament dépendoit de la condition du Medecin, *& aliquando etiam aliter commodè non eſſet locutus.* Sans m'arreſter à ceux-cy, ie veux rapporter icy ce que les autres trouuoient de plus iudicieux en ſon Ecrit, auſſi bien ſeruira-t'il à mieux comprendre l'eſtat auquel ie m'en vay laiſſer l'Eſpagne. Apres auoir fait voir en détail tous les reuenus que ſon Roy tire de ſes Royaumes de Caſtille & des Indes, qui en gros ne montent qu'à dix huit millions d'or; & meſme que quand Philippe IV. à preſent regnant vint à la Couronne, il n'en trouua de libre & de franc que huit millions deux cent ſoixante & quatorze mil écus, qu'il fut preſque auſſi toſt obligé d'engager aux Partiſans, pour reſiſter à la France, & qu'il aliena encore plus ces années paſſées pour auoir dequoy reduire la Catalogne; appaiſer les troubles de Naples & de Sicile; deffendre l'Etat de Milan; recouurer Portolongon & Piombin, & quantité de Places en Flandres; & ſecourir les Princes qui ont pris ſon party en ces reuolutions de France, il conclud que pour remedier à vne ſi grande diſette, où ſe trouuent les affaires de ſon Roy, il

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

faut se seruir d'vne épargne tres-étroitte, & d'vne œconomie tres exacte. Les moyens qu'il en propose, sont autant de remarques de la mauuaise dispensation & administration des deniers publics.

Premierement, il dit que ce qui empesche qu'on ne puisse fournir à la subsistance des Armées, n'est pas seulement l'engagement qu'on a fait des principaux reuenus de l'Etat, à ceux qui ont presté au Roy en ses besoins; mais aussi le vol énorme d'vn nombre infiny d'Officiers, qui sont établis pour les recouurer, d'où vient que le Roy a eu sujet de se plaindre en sa proposition *a las Cortes*, que de dix millions que luy donnent ses Royaumes de Castille, il n'en tire que trois & demy, les six autres demeurans entre les mains de plus de dix mil Tresoriers, Secretaires, Receueurs, & autres personnes, qui ne viuent que de la rapine qu'ils exercent sur le Roy & sur son peuple.

En suitte il voudroit que parmy les Assentistes ou Partisans, tant anciens que modernes, l'on distinguast ceux qui ont traité de bonne foy, & qui n'ont pas profité malitieusemẽt de la necessité des affaires, d'auec ceux qui s'en sont préualus par finesse, en achetant les droits du Roy. A ceux là il tient qu'il est iuste que l'on fasse bonne composition, & qu'on les laisse ioüir des droits qu'ils se sont également acquis; mais pour les autres qu'on les doit traiter auec toute la rigueur possible, & leur faire rendre gorge, comme à des vsuriers à brûler, & à des voleurs à pendre. Sur le fait des recompenses, il trouue qu'il est iuste de reconnoistre ceux qui ont rendu

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

quelque bon ſeruice, quelque diſetteux que ſoit l'Etat: mais il ne veut pas que pour cela le Roy mette la main à la bourſe, & qu'il ſoit liberal, lors qu'il a peu dequoy l'eſtre. Il luy conſeille que puis que la grande naiſſance n'eſt pas toûjours vne ſource de grandes actions, & que les enfans n'heritent que rarement de la valeur & de l'eſprit de leurs peres, il ne laiſſe pas dans les maiſons & en ſucceſſion quatre cent & quatre-vingt onze Commanderies, que poſſedent les huit Ordres militaires d'Eſpagne, qui valent plus d'vn million d'or de rente, & qu'au lieu de les donner par faueur le plus ſouuent à des perſonnes indignes & inutiles, il les diſtribuë à ceux qui auront conſerué ou étendu les limites de la Monarchie. Et ſi quelquefois il les laiſſe ſortir d'entre les gens de guerre, que ce ſoit pour vn habile Miniſtre d'Etat, ou vn adroit Ambaſſadeur, qui ſans tirer l'épée, a deffendu vne place, en a ſurpris vne autre, a empeſché vne leuée à l'ennemy, a oſté les viures & les munitions à vne armée, a fait que les voiſins s'y ſont oppoſez, a obligé vn Prince de quitter ſa neutralité, a conſerué l'Allié, s'eſt aſſuré de celuy dont on doutoit, & qui enfin par ſon eſprit & par ſon induſtrie, a procuré de grands auantages à ſon Maiſtre & à l'Etat. Cependant il ſe plaint que bien loin de donner le ſolide de ces Ordres à des perſonnes qui le meritent, on leur en refuſe meſme l'exterieur & l'éclatant qui ne conſiſte qu'en l'habit. Ainſi il dit que Monſieur de ſaint Maurice, Gentil-homme Bourguignon, qui auoit tres bien ſeruy, a eſté pluſieurs années ſans le pou-

upna Universidad Pública de Navarra Unibertsitate Publikoa 2700309635

ſoir obtenir, bien que le Marquis de Caracene eût écrit en ſa faueur, & rendu témoignage de ſa vertu & de ſon grand merite. Qu'ainſi il ne s'eſtonne pas que de ſon temps il n'y a en toutes les Troupes qui ſeruent dans le Milanois, que huit Cheualiers, puiſque cet honneur, qui deuroit eſtre la recompenſe des gens de guerre, ne ſe donne le plus ſouuent, qu'à des gens de plume, ou à ceux qui s'appuyent plus ſur la robbe que ſur l'épée, encore qu'ils la portent toûjours, pour marque de ce qu'ils deuroient eſtre plutoſt que de ce qu'ils ſont. Apres cette deduction d'abus au maniement des Finances de ſon Roy, il paſſe aux moyens de les accroiſtre, & de les mieux aſſurer. Pour les accroiſtre il veut que l'on conſidere que l'Eſpagne eſtant habitée par des gens tres riches, par d'autres qui ſont aſſez accommodez, & par des pauures, dont le nombre eſt le plus grand, on ne peut fauoriſer l'vn des trois partis en l'impoſition des contributions pour l'Eſtat, ſans qu'on faſſe tort aux deux autres, & au Souuerain meſme: & qu'ainſi il faut qu'on y obſerue cette proportion Geometrique, qui a égard aux forces & aux moyens d'vn chacun, & qui ne permet pas qu'il en arriue en la Republique, comme en nos corps, où bien ſouuent toutes les mauuaiſes humeurs tombent ſur la partie la plus foible. Ayant poſé vn ſi bon fondement, il attaque ceux qui poſſedent le plus, & qui payent le moins, & montre que le Clergé d'Eſpagne qui eſt ſi riche ne donne au Roy que quatre cent quarante ſept mil écus, qui n'eſt qu'vne bagatelle au prix

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

de ce qu'il peut faire. D'où il conclud, qu'on peut prendre ſur leur fonds vn tres-iuſte expedient d'vne augmentation de reuenus en vne ſi grande neceſſité de l'Etat. A la haute & moyenne Nobleſſe, il ne iuge pas que l'on puiſſe auec equité rien impoſer de plus, puiſqu'il ſe trouuera qu'auiourd'huy elle paye le tiers de ſon reuenu : mais bien ſur les Laboureurs, ſur les Marchands, & ſur les richeſſes inconnuës, & dont on pourroit tirer de plus grands ſubſides, que ceux qu'on en a, ſi l'on vouloit bien examiner les ſources de leur abondance. Quant aux impoſitions mal aſſiſes, il dit que celle qui conſiſte en la huitiéme partie de la chair, de l'huile, du vin &c. eſt la pire de toutes, puis qu'elle donne occaſion à mille fraudes, tant des Officiers que de ceux qui entreprennent de faire entrer ces denrées dans *Madrid*, & autres villes, ſans payer les droits. A quoy i'adioûteray, qu'on m'a aſſuré, qu'il y a vn nombre infiny de gens qui ne viuent que de ce métier. Iuſques là que non ſeulement ces neceſſiteux de bonne maiſon, & ces vaillans filoux, qui veulent viure ſans rien faire, dont les Cours & grandes Villes ne manquent iamais, s'en meſlent, mais auſſi les Moines, & les moins accommodez des plus grands Seigneurs. Ce qui a obligé de pouruoir de Gardes, ceux qui ſont commis à la collecte de ces impoſts, auec cette condition, que lors qu'ils attraperont des denrées qu'on fait entrer ſans payer les droits, elles leur appartiendroient. Mais de ce qu'on a eſtably pour redoubler leur vigilance, ils ſe ſont formé vne eſpece de politique, par laquelle conſiderant l'in-

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Servicio de Información Bibliográfica

tereſt du Roy, comme celuy qui feroit ceſſer leur gain, s'ils le pourſuiuoient auec vigueur, ils ne ſont pas fort exacts à y prendre garde ; tellement que voyant bien, que s'ils ne fermoient quelquefois les yeux, ceux qui ſe meſlent de cette eſpece de contrebande en abandonneroient la profeſſion, n'y trouuant que pertes & confiſcations de leurs denrées, & qu'ainſi le Roy ſeroit bien payé de ſes droits, mais qu'eux n'y trouueroient plus de gain à faire, ils s'entendent auec les Entrepreneurs de contrebande, & ne leur ſaiſiſſent leurs marchandiſes, que lors qu'ils en ont tant fait entrer, qu'ils ont plus gagné qu'ils ne perdent. Ainſi le commerce s'entretient aux dépens du Roy, & quantité de faineans ſe nourriſſent du ſang du pauure peuple, ſur qui tombe tout le mal d'vn ſi grand deſordre. Parmy d'autres impoſts, qui luy ſemblent mal aſſis, & que ie ne m'amuſeray pas à mettre icy, puis qu'auſſi bien ie ne les connois pas tous, & qu'ils ne reuiennent pas aux noſtres, il compte le papier marqué: diſant que c'eſt vn reuenu peu ſtable, ſe fondant ſur la chicane à laquelle la folie & l'opiniaſtreté des hommes donne l'eſtre. Où eſt à remarquer qu'à meſme temps qu'on blaſme cet impoſt en Eſpagne, où il eſt eſtably, comme peu aſſuré & peu vtile au public, on en propoſe & on en preſſe l'établiſſement en France, comme d'vne piece qui doit produire des millions au Roy. Il eſt vray que comme en France on eſt peut eſtre plus fou en chicane qu'en Eſpagne, on y en pourroit tirer vn plus grand fonds que non pas en vn pays, où ce ſale meſtier,

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

pour le ciuil au moins, n'eſt pas tant en regne: au lieu qu'en France il s'exerce auec tant d'auidité, tant de rapine & tant de longueur que cette horrible peſte, qui ſe nourrit ſi bien parmy tant de tribunaux diuers, & les conflits de leurs Iuriſdictions, peut paſſer pour vn des fleaux, qui s'oppoſe dauantage au bonheur de la Nation & au repos des familles.

Apres que cet Autheur a marqué tout ce qu'il trouue de peu iuſte & de mal entendu en quelques impoſitions, dont il parle, il conſeille à ſon Roy, qu'il faſſe vn compte de toutes ces petites parties mal aſſiſes, qui luy ſont ruineuſes & à ſon peuple, & qu'il les impoſe auec proportion ſur tous les biens de ſes Sujets, à qui elles ne peſeront gueres eſtant diuiſées auec égalité, & auſquels il ſera tres doux de s'eſtre redimez pour peu de choſe de tant de vexations qui ſont plus au profit de mille Coquins, qu'à celuy de l'Etat. Si l'on veut faire les efforts qu'il propoſe, & ſe ſeruir des moyens qu'il en donne, il ne doute point que ſa Nation ne ſurmonte tous ſes ennemis, y ayant tant de conqueſtes qui témoignent ſa valeur, tant de liures, qui ſont des marques de ſon eſprit, & tant d'or & d'argent marqué à ſon coin, qui court par tout, bien qu'elle n'en reçoiue point d'étranger qui montre ſa richeſſe.

Viſite

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Visite de l'Autheur & de ceux de sa Compagnie au Comte de Pigneranda. Eloge de ce Comte. Haine des Espagnols contre les Hollandois.

CHAPITRE XXV.

PENDANT que les deux Ecrits, sur lesquels i'ay discouru dans le precedent Chapitre, fournissoient à nos conuersations, vne nouueauté tout à fait extraordinaire, à cause du genie de la Nation, qui ne va gueres à découurir où le bast la blesse, & dont la constance est si admirable, qu'elle fait toûjours bonne mine à mauuais jeu; nous receûmes des lettres pour quelques-vns des principaux Ministres du Roy Catholique, si elles nous fussent venuës dés le commencement de nostre arriuée à *Madrid*, elles nous auroient seruy à mieux connoistre de quel air on vit en cette Cour; mais comme nous ne les eûmes qu'au mois de Iuin, & que pour preuenir les grandes chaleurs, nous voulions repasser les Pyrenées auant qu'elles commençassent, il ne nous restoit gueres de temps à estre en vn pays, où le Soleil est vn peu trop prodigue de ses rayons. Cependant pour en profiter

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

autant qu'il estoit possible, & le faire selon les formes, ie m'adressay à Dom Martin, Secretaire du Comte de Pigneranda, & le priay de donner à son Maistre la lettre de faueur que nous auions pour luy; ie l'entretins de la condition & des qualitez de Monsieur de..... & de Monsieur son Frere, afin qu'il l'en auertist. Ie sçeus de plus à quelle heure on pourroit le voir, afin qu'on ne le fût pas chercher au temps qu'il ne donne point d'audience. Ces precautions sont à suiure en cette Cour, pour tous ceux qui n'estant pas connus, ou n'ayant personne qui les introduise, veulent parler en particulier à quelqu'vn des principaux Ministres. Car par là ils ne s'exposent pas à essuyer cette seiche grauité, qui leur fait receuoir auec vn visage de plomb, c'est à dire froid & peu ouuert, tous ceux pour qui ils auroient peur de se méprendre en leur ciuilité, ne sçachant pas qui ils sont. Ioint qu'à en parler en general, vn homme d'esprit ne doit iamais rendre luy mesme cette sorte de lettres, qui ne sont que pour le faire connoistre à des personnes qu'il n'a iamais veuës; car si on les lit en sa presence, il souffre vn moment d'inciuilité fascheuse, & si on remet à les lire apres qu'il s'en sera allé, il ne reçoit en cette premiere visite que des caresses tiedes, vagues & confuses, & qui retombent plus sur celuy qui écrit, que sur celuy pour qui il écrit. Nous ne fusmes, pas en ces peines, car le Comte, ayant esté informé & par la lettre de *Dom Esteuan de Gamarra*, & par le rapport de son Secretaire, de ce qu'estoient ceux qui le viendroient saluer à vne telle heure,

Visite de l'Autheur & de ceux de sa compagnie au Cõte de Pigneranda.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

nous fit vn accueil tel qu'on le pouuoit souhaiter. Aussi n'y a-t-il point de Seigneur en cette Cour qui entende mieux son monde que luy, qui soit plus accort, & qui soit plus affable aux Etrangers. Il a l'abord heureux & accompagné de douceur, qui fait voir qu'à la seuerité des mœurs de son pays, & à cette imperieuse grauité de la Nation, il a meslé vn certain air étranger, qui en diminuë l'austerité, & qui luy donne de l'agréement en sa façon d'agir, tellement que si l'adresse & la galanterie du premier des *Tarquins* fit dire, *Græcum ingenium miscuerat Italicis artibus*: on peut assurer, que celle de ce grand Homme fait voir, que *Hispanicum supercilium potest moribus exteris & comitate exotica dilui.* Son esprit & son iugement ont paru en son Ambassade de Plenipotentiaire à Munster; & comme la nouuelle arriua à *Madrid*, de la promotion du Cardinal Chigi au Pontificat, & du grand desir que ce S. Pere témoignoit pour la Paix entre les deux Couronnes, on parla de l'enuoyer à Rome pour l'Ambassade d'obedience; mais en effet on ne le vouloit choisir pour cet employ, que par ce qu'ayant contracté grande amitié & habitude auec le nouueau Pontife, lorsqu'il estoit Nonce en Allemagne, on esperoit qu'il y pourroit beaucoup seruir son Maistre pour toute sorte de negociations. On publia mesme diuers auantages que le Roy luy vouloit faire pour l'obliger de l'accepter; outre vne bonne somme de comptant, on disoit qu'on luy assignoit trois mil ducats par mois, que l'on donnoit le titre de Comte à son fils, qu'on luy continuoit la Presidence du Conseil

Eloge de Pigneranda.

upna Universidad Pública de Navarra 9780309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

des Indes, & que la clef d'or, qu'il n'auoit que *Capona*, c'est à dire seulement par honneur, luy estoit conferée *à exercicio*, c'est à dire en vsage, & auec toutes ses prerogatiues. Cependant on n'a encore rien fait de tout cela, & nous n'en auons ouy que le bruit. Aussi ceux qui sçauent la confiance qu'a *Dom Louys de Haro*, en sa fidelité & en sa capacité, ne croyent pas qu'il l'éloigne du Conseil que le plus tard qu'il pourra. Ayant ainsi eu toute sorte de satisfaction en nostre premiere visite, à vn si honneste homme, qui n'oublia rien de ce qui pouuoit persuader Monsieur de..... de l'estime qu'il faisoit de sa personne & de son merite, qu'il reconnut d'abord par cette viuacité d'esprit qui est si naturelle aux personnes extraordinaires, qu'elles n'ont pas besoin de parler deux fois à ceux qui les approchent pour sçauoir ce qu'ils veulent, nous crusmes auoir fait vne bonne auance pour estre bien receus de *D. Louys de Haro*, lorsque nous le verrions. Car outre que nous auions vne lettre pour luy, nous ne doutions point qu'il ne l'entretinst, & de la visite que nous luy auions renduë, & de tout ce qui pourroit l'obliger à faire bon accueil aux premiers Hollandois de marque qui auoient passé en Espagne depuis la Paix, qu'il considere comme vn Ouurage pour lequel il semble s'interesser à ce qu'on luy montre que cette reconciliation apres vne guerre de prés de quatre-vingt ans, est tout à fait pure & sincere, & n'a pas seulement desarmé les mains & les bras, mais aussi les cœurs & les esprits. Surquoy ie diray que bien que tous les Ministres que nous auons

upna Universidad Pública de Navarra 970309635

approchez, nous ayent témoigné que c'estoit là leurs sentimens, il n'en a pas esté de mesme de plusieurs particuliers, qui nous montroient vn visage assez serain & amiable, lors qu'ils nous prenoient pour Flamans, mais lorsque par trop de curiosité, ils vouloient sçauoir de quel endroit des Pays-bas nous estions, & que nous leur respondions de Hollande, l'air leur en deuenoit rude, & ils changeoient de ton & de voix, comme si auec ce mot nous leur eussions donné vn coup de massuë, qui estourdissoit toute la conuersation & la familiarité commencée; tant il est vray que cette Nation a vn certain principe de grandeur ou de fierté dans l'ame, qui ne permet pas qu'elle voye iamais de bon œil, ceux qui ont esté ses ennemis, quelque paix qu'elle ait faite auec eux. Mais pour retourner à nostre seconde visite, & dire de quelle façon nous nous y prismes, i'ajoûteray qu'auec la lettre qui estoit pour *Dom Louys de Haro*, on nous en auoit enuoyé vne pour vn Gentil-homme nommé *Alonso Verçoça*, parent de *Dom Esteuan de Gamarra*, Ambassadeur du Roy Catholique auprés de Messieurs les Etats, qu'on nous marquoit estre fort bien dans l'esprit de ce Fauory. Par là nous iugeasmes qu'il faloit premierement voir le sieur *Alonso*, afin qu'il luy rendist la lettre, & qu'il nous y introduisist à propos. On eut assez de peine à sçauoir où il demeuroit; mais enfin ayant appris qu'il se tenoit à la campagne, & qu'il n'y auoit à *Madrid* qu'vn de ses fils, qui estoit Gentil homme de *Dom Louys de Haro*, ie fus le chercher à la maison de ce premier Ministre. Il auoit sa

Haine des Espagnols contre les Hollandois.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

chambre en ville, & ne venoit plus à cet Hostel, depuis que son Maistre estoit au *Buen Retiro* auec le Roy, & la ciuilité des Officiers, de qui ie m'enquis de son logis, n'alla pas iusques à me le faire enseigner, tellement que me l'ayant à peine bien indiqué, il me fut assez difficile de le trouuer; & plus encore de l'y rencontrer. Car comme il n'y faisoit que coucher, il faloit l'y chercher bien tard, ou l'y prendre de fort bon matin. Ce fut enfin au sortir du lit que ie le trouuay, aussi en peine de sçauoir nostre logis, parce qu'il auoit receu vne lettre de l'Ambassadeur à son pere, par où il luy reïteroit la priere de nous rendre toute sorte de bons offices en cette Cour. Ie luy donnay la lettre qui estoit pour son pere, & celle qui estoit à *Dom Louys*, le priant de la rendre, & de sçauoir à quelle heure nous pourrions le voir. Quelques iours se passerent sans qu'il nous visitast, & sans qu'il nous rendist aucune réponse. Cela me fit iuger qu'il ne consideroit gueres les lettres de l'Ambassadeur, ou qu'il n'auoit pas assez d'accez auprés de son Maistre, pour faire ce qu'il luy marquoit.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309835

Difficultez à obtenir des passeports pour sortir d'Espagne. L'Autheur & ceux de sa compagnie obtiennent audience de Dom Louys de Haro. Modestie de ce premier Ministre. De quelle sorte en vsent ceux qui ont affaire à luy. Sa conduite comparée auec l'ambition ordinaire des Ministres des Princes. Ses occupations & son grand attachement au seruice du Roy. Audiences publiques qu'il donne. Son esprit comparé à celuy de son predecesseur. Son entretien auec l'Autheur & les personnes de sa compagnie. Sa bonté excessiue. Sa conduite comparée auec celle d'Oliuarez son Oncle. Comparaison de la faueur de l'vn & de l'autre. Discours de Dom Louys au Roy, lors qu'il luy donna l'administration de ses affaires. Portrait de l'exterieur de Dom Louys.

CHAPITRE XXVI.

COMME nous pensions à nostre depart, ie me mis à songer aux moyens d'auoir vn passeport qui fust en bonne forme, estant tres-bien auerty de l'insolence & de l'effronterie de ceux qui sont aux passages, qu'on nomme *Puertos*, tant pour la Doüanne que pour la

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Difficultez à obtenir des passeports pour sortir d'Espagne.

garde. Ce qui fait qu'il y a beaucoup de formalitez à obseruer en ces passeports, afin qu'ils soient d'vne force à arrester l'importunité & la supercherie de ces fourbes, qui ne sont là que comme autant de Harpies, qui n'attendent que les passans, & sur tout l'Etranger, pour leur faire toutes les auanies dont ils se peuuent auiser.

Ie m'enquis soigneusement de toute la circonspection qu'il y faloit apporter, & comme le Comte de *Pigneranda* auoit de luy même dit à Monsieur de .... que pour ne pas sortir d'Espagne sans vne de ses plus belles raretez il deuoit emmener des cheuaux, & qu'il luy feroit auoir tous les passeports dont il auroit besoin ; nous estions hors d'apprehension de les pouuoir obtenir aussi auantageux qu'on les pouuoit souhaiter ; ceux qui n'ont point d'appuy à la Cour pour en estre munis, sont obligez de presenter Requeste à vn certain Conseil, dont est Secretaire vn nommé *Carnero.* On y delibere sur sa requeste, & si on luy accorde le passeport qu'il demande, la deliberation passe de ce Conseil à celuy du Roy, d'où elle reuient quelquefois approuuée, quelquefois reiettée, & souuent limitée, ou amplifiée, selon que le Requerant a reüssi en ses sollicitations pour cette expedition. Enfin, bien que par adresse ou par present on puisse quelquefois auoir de fort bons passeports, & assez promptement, on m'a assuré que ceux qui ne sont pas connus, & qui n'ont pas d'amis, trouuent que de cette bagatelle on a fait vne negociation épineuse & lassante. La nostre ne le fut gueres ; car ayant fait dresser vn memoire

assez

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

assez exact & au sens de ceux qui sçauoient de quelle façon deuoit estre vn passeport pour sortir d'Espagne sans accroche, ie le fus porter à *Dom Martin*, Secretaire du Comte de *Pigneranda*. Il le vit, & me dit qu'il n'estoit pas besoin de tant de particularitez, & que nostre passeport deuant immediatement venir du Conseil du Roy, il ne faloit que traduire en Castillan celuy de l'Archiduc, & qu'on nous en expedieroit vn de mesme, qui seroit par tout respecté. I'acquiescay à son sentiment, & Monsieur..... & moy fusmes auec luy chez *Geronimo de la Torre*, Secretaire d'Etat, auquel il presenta vn memoire pour ledit passeport, le luy recommandant de la part de son Maistre. Il promit de le porter dés le iour mesme au Conseil d'Etat, & nous fit beaucoup de ciuilité, disant auec vne espece d'admiration & de transport, qui nous surprit, *Olandeses, alos quales quiere tanto bien el Rey nuestro Señor que Dios guarde.* Il nous accompagna auec ces belles paroles, & auec beaucoup d'empressement iusqu'au bas de son degré.

Pendant que l'expedition de nostre passeport estoit ainsi sur le tapis, Monsieur de..... & moy fusmes vn matin voir nostre *Señor Verçoça*, pour vn peu mieux connoistre l'humeur de la Nation, & sçauoir si par negligence ou par faute de credit, il auoit manqué à faire ce dont le prioit l'Ambassadeur. Aussi tost il nous fit des excuses de ce qu'il ne nous estoit pas venu voir, & nous dit qu'il auoit rendu la lettre à *Dom Louys de Haro*, & qu'il auoit ordre de nous accompagner à l'Audience (c'est ainsi qu'on parle en cette Cour) qu'il nous donneroit le

L'Autheur & ceux de sa compagnie obtiennent Audience de Dom Louys de Haro.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

lendemain. Par là nous vismes que son retardement à nous rendre réponse, estoit plûtost vn effet de l'humeur de la Nation, peu empressée & ponctuelle en ses ciuilitez, aussi bien qu'en ses affaires, que de sa nonchalance, ou de son peu de pouuoir à faire ce dont il estoit prié, mesme se trouuant parent du Secretaire *Geronimo de la Torre*, à qui le memoire pour nostre passeport auoit esté donné. Il voulut nous mener chez luy, & le luy recommander en nostre presence. Mais ie fus bien surpris de le trouuer tout autre en cette visite que nous luy rendions conduits par vn de ses parens, que nous ne l'auions trouué Monsieur..... & moy. Car au lieu de ce bon accueil qu'il nous auoit fait, & dont ie viens de parler; il eut de la peine à quitter sa table & ses papiers, & ne nous entretint qu'à demy mot, s'amusant à fueilleter des écrits qu'il auoit entre les mains. Cette inégalité me scandalisa, & le plus doux iugement que i'en pus faire, la considerant en vne homme d'vne Nation qu'on estime si peu variable en son humeur & en ses actions, est que ce iour là il auoit l'esprit remply de quelque chose de grand & de fascheux. Cela n'empescha pas, que le lendemain nous ne fussions à l'assignation pour voir le premier Ministre d'vne si superbe Cour. Il n'est pas de difficile accez, & on ne le trouue pas enuironné de cette pompe & de cét éclat, qu'affectent ceux qui tiennent le premier rang auprés de leurs Maistres. On ne luy fait pas la Cour, & on ne voit dans son antichambre que ceux qui ont à luy parler. On n'en rebutte pas vn, & chacun par ordre est

Modestie de Dom Louys.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

introduit en sa chambre, où il luy dit ses affaires, puis en ressort & fait place à d'autres. S'il y a quelqu'vn qu'il ne fasse pas entrer, & qui l'ait auparauant entretenu de son affaire, il luy fait sçauoir sa volonté par son Secretaire, & s'il n'a rien de nouueau à luy proposer, il faut qu'il s'en contente. S'il ne luy a iamais parlé de son affaire, ou qu'il ait à luy dire quelque chose de plus, on le remet au lendemain, ou à vne autre heure. Ainsi il y a peu de personnes qui ne s'en retournent en quelque façon satisfaites, ou qui n'ayent l'esperance de l'estre quant au point de l'Audience. Au lieu qu'autre part les premiers Ministres sont vne espece de diuinité, qui se communique fort rarement, qu'on ne montre qu'apres mille rebuts, & qui ne se contentans pas de participer à l'authorité du Souuerain, veulent vn degré d'adoration au dessus du sien. Aussi peut-on assurer, que si le Ministere est à ceux-cy vn sujet de gloire, de vanité & de plaisir, il ne l'est à *Dom Louys*, de la façon qu'il l'exerce, que d'occupation, de trauail & de peine, & que parmy ceux qui ont le maniement des affaires, il n'est pas seulement le premier en rang, mais aussi en attachement & en sujetion pour le seruice de son Roy. En effet il s'y donne tout entier, car dés le matin apres ses deuotions, & qu'il a fait vn tour à l'Appartement du Roy, pour voir s'il n'y a rien à quoy il doiue pouruoir, il s'en vient enuiron les sept ou huit heures s'asseoir à la table de la Chambre de ses expeditions, où il est iusques à vne heure apres midy à ordonner à ses Secretaires sur tout ce qu'il y a à faire, & à écouter ceux qui

De quelle sorte en vsent ceux qui ont affaire à luy.

Sa conduite comparée auec l'ambition ordinaire des Ministres des Princes.

Ses occupations & son grand attachement au seruice du Roy.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309835

ont à traitter auec luy, qu'on luy presente par ordre, cõme ie viens de le dire, & l'apresdisnée il se renferme pendant quelques heures. Puis enuiron les quatre ou les cinq, il retourne à la mesme Chambre, où il est dans de pareilles occupations, iusqu'à sept heures du soir. Il y a deux iours de la semaine, ausquels il donne Audience publique, aussi bien que le Roy: & alors chacun y entre, & i'y ay veu de toutes sortes de personnes, & mesme des soldats estropiez & tout nuds, qui s'y presentoient aussi bien que les autres, pour faire entendre leurs pretentions, sans qu'on y apportast autre distinction, que de les faire auancer auec discretion & respect, s'ils ne l'obseruoient pas.

Audiences publiques de Dom Louys.

A tout cela il faut ajoûter vn soin presque vniuersel qu'il a de toute la Maison du Roy, dont il est grand Ecuyer, & les heures qu'il faut qu'il donne aux Conseils Priué & d'Etat, & les Audiences de Ceremonies, ou d'affaires aux Ambassadeurs & Agens des Princes étrangers. Tellement qu'il n'y a gueres de vie plus agitée & occupée que la sienne. Ie ne parleray point de sa capacité, ny de son esprit. Les Espagnols ne le tiennent pas égal à celuy de son predecesseur, qui l'auoit vif & actif au possible, mais ils ajoûtent qu'ils n'en estoient pas pour cela plus heureux ny en public ny en particulier, & que la grande moderation & bonté de celuy-cy, vaut bien l'ardeur & le feu de l'autre, qui pour executer ses desseins, ne laissoit personne en repos, tant est vray ce que disent les Politiques, que les plus grandes intelligences ne sont pas les meilleures pour le

Son esprit comparé à celuy de son predecesseur.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

gouuernement de l'Estat, & qu'elles portent la veuë si auant, qu'elles font souuent des sauts & des bonds dans les affaires, qui les iettent en des extremitez, où elles ont besoin de toute leur suffisance, pour s'en tirer, & de tout leur bonheur, pour ne se pas perdre. Au lieu que les mediocres vont pied à pied, & ne sont pas sujettes à ces transports politiques, qui tiennent souuent tout l'interest de l'Estat en l'air auec tout l'esprit de celuy qui gouuerne.

Dés que nous fûmes arriuez au logis de *Dom Louys*, qui se tenoit alors à l'Hermitage du *Buen Retiro*, nous y fûmes receus par *Dom Christobal* son Secretaire. C'est vn petit homme qui a vne adresse & vn tour d'esprit au delà de l'ordinaire de ceux de sa Nation; car il est Alleman, & il en a si peu la mine & l'abord, qu'on le prendroit plûtost pour vn homme né au pied de l'Apenin ou des Pyrenées, que sur les bords du Danube ou du Rhin. Il a soin de toutes les affaires étrangeres, & sert d'Interprete à son Maistre pour ceux qui luy parlent en François. Nous luy fusmes bien tost presentez, & voicy de la façon qu'il nous receut. Il estoit assis sur vn fautueil, au bout d'vne table, le manteau sur les épaules & l'épée au costé. Quand nous entrasmes, il se leua, & apres que nous luy eusmes fait la reuerence, il nous fit donner des chaises, & au mesme temps *Dom Christobal* vint se placer à genoux sur le tapis de pied, entre sa chaise & celle de Monsieur de .... qui luy parla en François pour plus de facilité, bien qu'il sceut assez d'Espagnol pour s'expliquer commodement. *Christobal* l'interpreta en mesme temps

Qualitez de Dom Christobal, Secretaire de Dom Louys.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

à *Dom Louys*, qui répondit le plus obligeamment qu'il se pouuoit. Apres les premiers complimens, il s'enquit de nostre Voyage, & de nostre sejour à *Madrid*; & sur ce qu'il nous voyoit disposez d'en partir, il nous demanda si nous n'irions pas à *Seuille*, & comme nous nous en excusions sur ce que la saison estoit auancée, il nous dit qu'à la verité le temps nous pressoit, si nous voulions sortir d'Espagne auant les grandes chaleurs, mais que ne voyant pas *l'Andalousie*, nous laissions à voir le plus beau pays du monde. Il nous fit ensuite mille offres de seruices, & sur ce que nous luy témoignasmes que nous voulions prendre nostre chemin par l'*Arragon*, & entrer en France par la Catalogne, s'il estoit possible, il nous promit deux lettres de recommandation, l'vne pour le Duc de *Monteleon*, Vice-Roy d'*Arragon*, l'autre pour *Dom Iuan d'Austriche*. Il nous demanda si nous voulions faire la reuerence au Roy; mais comme nous estions sur le point de partir, nous crusmes qu'il ne faloit pas luy donner la peine de nous procurer cet honneur, puis que nous auions tant de fois veu de prés & de loin cette Majesté. Enfin, il n'oublia rien de tout ce qui pouuoit estre obligeant, & nous rendre satisfaits de nostre visite. Aussi est-il d'vne humeur à ne mécontenter personne, & iamais Fauory ne fit moins de mal que celuy-cy. Il souffre ses enuieux & ses ennemis declarez à la Cour, comme le Duc *de Medina de las Torres*, & on le voit sortir auec si peu d'éclat, qu'il n'y a rien ou peu à dire de son train à celuy du moindre Grand d'Espagne. La foule ne l'accompagne

Entretien de Dom Louys auec l'Autheur & les personnes de sa compagnie.

Bonté excessiue de Dom Louys.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

point, & l'on remarque qu'il suit mieux que son Predecesseur, l'auertissement d'vn Fauory de la mesme Nation, qui conseilloit aprés sa chûte à ceux de son rang, de donner eux-mesmes vn tour de rouë & de main à la barque de leur fortune, quand elle les poussoit trop haut, les portant à l'égal du Roy, ajoûtant que celuy qui pense auoir le plus auancé, est souuent le plus proche de sa ruine, & qu'il ne doit iamais se laisser emporter à admettre des honneurs & vne suite, que sa disgrace luy oste auec mépris. Sur quoy ie remarqueray, qu'on m'a raconté, qu'vn grand Homme d'Etat de cette Cour disoit, qu'vn Fauory doit auoir la retenuë & la prudence de cet Ange, deuant lequel S. Iean se prosterna pour l'adorer, & refuser certaine sorte de respect qu'on luy veut rendre, par vn *vide ne feceris, conseruus tuus sum*; parce que si Dieu dans cette immensité de gloire & de puissance qu'il possede pour reduire tout le monde creé en poussiere, ne souffre point de compagnon en l'adoration, les Roys qui n'ont qu'vn pouuoir limité, & vne force qui ne fait qu'imiter l'infinie, en souffriront encore moins. Aussi cete ambition sans borne, & cette faim de grandeur démesurée, fit trébucher en deux ans le Cardinal *Spinola*, l'vn de plus grands Fauoris de Philippe II. & renuersa enfin ce fameux Comte d'*Oliuarez*, dont aujourd'huy *Dom Louys* tient la place. Outre ce que i'ay dit, touchant son Ministere, les Curieux trouuent vne notable difference en la faueur de l'oncle & celle du neueu, tant au fonde-

Sa conduite comparée auec celle d'Oliuarez son Oncle.

Comparaison de la faueur de Dom Louys auec celle d'Oliuarez.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

ment, qu'à l'exercice. Ils considerent que celle du premier nasquit de la conformité de ses mœurs reelle ou étudiée à celles du Prince, & de la peine qu'il prenoit à seconder ses inclinations, & à luy seruir d'instrument de satisfaction pour des plaisirs contraires à la grandeur & à l'authorité de sa condition; que celle du second est venuë des obligations que luy a le Roy, & des seruices qu'il luy a rendus en des rencontres où il s'agissoit de sa vie & de son Estat; Que celuy-là gagna la volonté & l'affection du cœur, qui n'est que la fleur de l'arbre, que mille accidens font tomber, que celuy-cy s'est estably en son entendement, & est entré dans son esprit par connoissance, qui est la vraye racine d'vne faueur à l'épreuue du temps & du caprice; Qu'il paruint à ce haut degré presque à mesme temps & de mesme façon que le Duc de Luynes y estoit monté auprés de Louys XIII. Que l'autre y est arriué par vn chemin à peu prés pareil à celuy qui y mena le Cardinal de Richelieu; Que le Neueu eut le loisir de profiter de toutes les fautes & de tout le malheur de l'Oncle, aussi bien que le Cardinal de tous les manquemens de son deuancier. Mais quant à l'exercice de son pouuoir, ils remarquent, qu'il est bien different de celuy de ces trois Fauoris; que le Duc de *Luynes* & le Comte d'*Oliuarés* troublerent la paix des Estats de leurs Maistres, l'vn pour faire valoir cette épée de Connétable qu'il venoit de receuoir, l'autre pour montrer cette grande capacité, dont il se piquoit pardessus tous les hommes.

Richelieu

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Richelieu qui succeda au premier, bien que fort éloigné de ses maximes, crut qu'il deuoit poursuiure la pointe de la guerre, qu'il trouuoit commencée, pour se mettre en credit, & abattre les obstacles qui le pouuoient empescher d'en faire vne, qui estoit plus de l'interest de la France, & qui luy donneroit moyen d'entrer en lice auec cet ambitieux Comte Duc. Celuy-cy ne fut pas plûtost en faueur & dans les affaires, qu'il s'efforca de faire comprendre le mal qu'auoit causé au monde, & principalement à la Maison d'Austriche, l'émulation de ces deux Ministres. Il preuoyoit bien qu'en l'estat où estoit la Monarchie, attaquée en ses branches & en son tronc, il faloit vne Paix, la moins honteuse qu'on pourroit la faire, pour en empescher vn plus grand débris. On dit qu'il representa auec vigueur au Roy & à son Conseil toutes les fautes de son predecesseur, qu'il y fit comprendre que le desir commun de tous les petits Princes de l'Europe, qui veulent que la France & l'Espagne se conseruent en égalité, comme des balances où chacun trouue son contrepoids, est tres conforme à la nature & à l'interest des deux Royaumes, bien que souuent il ne le soit pas à l'ambition des deux Roys, & à la vanité des Ministres, qui les seruent, qu'aussi celuy-là s'acquerroit le plus d'ennemis, qui feroit le plus de progrez sur l'autre, si l'Europe par l'artifice des deux Fauoris, qui ont voulu faire battre leurs Maistres, pour montrer leur adresse pendant le combat: de mesme que deux Pilotes leur science au plus fort de la tempeste, ne s'estoit partagée par ligues, &

Discours de Dom Louys au Roy, lors qu'il luy donna l'administration de ses affaires.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 3700309635

ne s'estoit presque toute mise sur les rangs en faueur de l'vne & de l'autre Couronne. Cependant que c'estoit vn mal irremediable tant qu'on parleroit de faire la guerre, que les alliances de la France ne la quitteroient point pour estre neutres, ou pour tourner leurs épées contr'elle; qu'il faloit leur faire comprendre le danger, où elles se iettoient; qu'on deuoit leur montrer vne grande inclination à la Paix, & qu'on ne feroit point de difficulté de l'acheter au prix de quelques auantages qu'elles pretendent. Que l'experience de tous les siecles auoit montré que dans les traitez ils regagnent ce qu'ils auoient perdu par la guerre. Qu'en Allemagne il falloit faire crier à la Paix ceux mesmes qui y estoient Partisans de la France & de la Suede, que pour les y obliger il faloit leur témoigner qu'on ne pensoit plus qu'à les contenter, & qu'il estoit temps qu'ils tournassent toute leur jalousie pour leur liberté contre ces deux puissances étrangeres, qui sont plus prestes de l'enuahir, que ne le fut iamais l'Empereur de la mettre à la chaîne. Qu'en Italie, en Flandres & par tout, où il y auoit ligue contr'eux, il faloit en vser de mesme, & dans le Traité de la Paix generale, donner la carte blanche aux ennemis les moins à craindre, pour affoiblir les plus puissans en les priuant de leur appuy. Ainsi le commencement de son Ministere, si ce qu'on m'en a dit, & que ie viens de representer, est vray, ne fut pas de corner la guerre aux oreilles de son Maistre, & de ne penser qu'à ce qui le pouuoit authoriser, comme font les Epicures de la faueur, qui ne la

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

rapportent qu'à eux mesmes. Il ne voulut paroistre ny Idolatre en sa politique, en ne conseillant rien que ce qui estoit auantageux au Roy, ny Athée, en ne parlant que du bien du Royaume, mais en les considerant tous deux, il voulut passer pour le bon homme d'Estat, qui les traittant de mary & femme concluoit, qu'afin qu'ils fissent bon ménage, ils ne deuoient iamais auoir d'amy qui les separast d'interest. On m'auoit instruit d'vne partie de toutes ces particularitez auant que nous vissions *Dom Louys*, & i'en pourrois marquer icy beaucoup d'autres, si ie les pouuois tirer de mon broüillon, où ie les marquay alors, & si les idées ne m'en estoient autant effacées de la memoire, que les mots qui me les y pouuoient rappeler, le sont de mes tablettes. Si ie veux dire quelque chose de sa personne, il me faut ajoûter que c'est vn homme qui est d'vne mine assez reuenante (à ce qu'on ma appris) à son esprit, il ne la ny trop fine, ny trop grossiere, ny trop haute, ny trop basse, son visage n'est ny trop ouuert, ny excessiuement serieux. On ne voit en ses yeux, ny rien de trop lent, ny rien de trop vif; sa taille & son port n'ont rien de fort Heroïque, ny de fort commun, *Vt staturæ & oris non est plusquam heroïci, ita nihil in eo quod nimium vulgare sit*; Enfin on remarque qu'il n'a rien qui soit incommode au Prince ou à ses Sujets, & que s'il ne charme pas celuy-là par les dons du corps ou de l'esprit, il ne choque point ceux-cy ny par l'vn ny par l'autre, & s'il s'en faut rapporter à ce que m'en dit vn iour vn Espagnol, *en el semblante mismo este priua-*

Portrait de l'exterieur de D. Louys.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 biblioteca universitaria

do no enfada por lo atreuido, ni desluye por lo desanimado.

Remarques sur le Ministere de Dom Louys de Haro. Il deuoit tascher de faire la Paix auec la France, lorsqu'elle estoit en guerre auec elle mesme. Manquement des Espagnols. Leur artifice pour cacher leur deffiance du Prince de Condé. Negligence du Marquis de sainte Croix. Les François ont tiré aussi peu d'auantage des troubles de Naples, que les Espagnols de ceux de France. Le Comte d'Ognate employé pour reduire les Napolitains.

CHAPITRE XXVII.

LES grandes reuolutions qui sont arriuées dans les affaires de cette Monarchie, depuis que *Dom Louys* en a l'administration, me fournissent vn vaste champ de parler de ce que l'on trouue de fort ou de foible en son Ministere, i'ajoûteray qu'on y marque des endroits, où il semble qu'on ne peut rien desirer de plus, que ce qu'il a fait, & qu'on y en découure d'autres, où l'on veut qu'il n'ait pas ménagé tout l'auantage qui s'y presentoit. On tient qu'à Munster ce fut vn chef-d'œuure que d'y conclure la Paix auec les Hollandois,

Remarques sur le Ministere de Dom Louys de Haro.

upna Universidad Pública de Navarra Biblioteca Universitaria Publikoa 9780309635

qui ſembloient auoir eſtably pour maxime de n'en auoir iamais auec ſon Maiſtre, & qu'on en augmenta la merueille en ne les deſarmant pas ſeulement par vn traité particulier, qui n'auoit pour garent que ce ſceau & ce ſerment, auſquels ils proteſtoient depuis ſi long temps de ne ſe vouloir point fier; Mais auſſi en y faiſant trauailler la maiſon d'Orenge, qui ne ſemblant eſtre au monde, que pour luy donner de grands Capitaines, ne pouuoit y mettre la main, ſans ſe porter le poignard au ſein de ſa gloire & de ſa reputation.

Apres ce grand coup d'Eſtat, il en pouuoit faire vn autre, s'il en faut croire ceux qui meſurent à l'aulne de leur iugement les affaires des Princes, qui eſt, qu'aux troubles qui arriuerent en France: Il deuoit taſcher de faire la paix auec ce Royaume, qui n'euſt pas manqué de l'accepter en vne telle extremité, à des conditions qui auroient eſté plus auantageuſes à l'Eſpagne, que les villes qu'elle a repriſes, parce que laiſſant ainſi la France toute émeuë au dedans, & n'ayant point au dehors d'objet qui euſt diſtrait ſa hayne & ſa diuiſion, elle auroit ramaſſé toute ſa colere contre elle-meſme, & cette mere auroit abandonnée la plûpart de ſes conqueſtes, pour auoir plus de temps & de moyen de chaſtier la deſobeïſſance de ſes enfans; & c'eſt icy où conſiderant les choſes par l'euenement, & voyant la France autant en eſtat que iamais, de rentrer dans le cours de ſes victoires, on trouue à redire que le Conſeil d'Eſpagne, ne prit pas cette occaſion, de les arreſter, ſans crainte qu'elles re-

Il deuoit taſcher de faire la paix auec la France, lorſqu'elle eſtoit en guerre auec elle meſme.

Manquemẽt des Eſpagnols.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

commençassent. Au lieu donc de ces Traitez auec les Parisiens, auec les partisans des Princes, & auec les Princes mesmes, dont les peuples se sont enfin desabusez; On dit qu'il faloit traiter auec la Cour seulement, pour les interests d'Espagne, & comme on croit qu'en cette conjoncture, on n'en auroit eu bonne composition, en abandonnant les seditieux, & le soin d'accroistre la sedition, on ne doute point, que le Roy Catholique n'eust pû trauailler auec succez au delà des Pyrenées, à chastier les Catalans & à reioindre à sa Couronne celle de Portugal, estant certain que la reuolte de ceux-là, & la separation de celle cy, font le plus cuisant mal qu'ait ressenty cette Monarchie en toute cette guerre, & que pour y remedier, elle deuoit vn peu negliger la meurtrissure de ses autres parties, & ne penser qu'à la cure de ces deux blessures qui luy sont si prés du cœur; le moyen luy en eust esté plus doux, plus seur, & de moindre despense que celuy qui luy a liuré Barcelonne. Ceux qui examinent icy les affaires du temps, tiennent que les Espagnols ont plus perdu en prenant cette Ville, & en ne secourant pas celle de Bordeaux, que s'ils eussent cedé quelque chose aux François pour auoir la Paix, & n'estre obligez ny à l'vn ny à l'autre. Car on dit hautement en cette Cour que le siege de Barcelonne a cousté tant d'hommes & tant d'argent, qu'on est demeuré dans vn abattement de forces, dont parmy toute les broüilleries de la France, on n'a encore pû reuenir; & ne secourant pas Bordeaux, on a donné moyen aux François de sortir de l'em-

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Biblioteca Universitaria Publikoa

barras où ils estoient d'esteindre la guerre ciuile, & de recommencer presque à mesme temps l'offensiue contre l'Estranger auec autant de vigueur qu'auparauant. Tellement qu'au iugement de ces Critiques, les Espagnols n'ont sceu ny faire tous les progrez qu'on esperoit d'eux en vne telle conjoncture, bien qu'ils ayent repris trois ou quatre des principales places qu'ils auoient perduës, ny embrasser l'occasion de la Paix, à laquelle la France sembloit estre necessitée, ny entretenir la diuision qui y estoit si bié allumée; ainsi apres tant de frais & si peu de gain, ils les regardent comme de mauuais Marchands, qui ont laissé passer le cours du Marché, qui se trouuent en perte faute d'auoir pris le temps, & qui peut-estre n'auront rapporté de la foire qu'vne denrée, qui ne leur vaudra iamais ce qu'elle leur a cousté, & ce qu'elle coustera; c'est à dire que les François leur seront à present à charge, & que si le *Queuedo* viuoit, il les joindroit à la deffunte Reyne Mere & au Duc de..... pour cette nouuelle espece de stratageme, par lequel, *dispara el Rey de Francia por bateria todo su linaie con achaque de mal contentos, paraque ensueldos, socorros y Gastos, los Españoles consumen las consignaciones de los exercitos.* A present que Monsieur le Prince est retiré chez eux, & qu'il n'a plus de Troupes ny de Places en France, ils semblent tomber dans ces sentimens, & nonobstant les merueilles qu'il fit à la déroute d'Arras, & pour lesquelles on dit que le Roy luy écriuit en ces termes. *Mi primo he intendido todo Estaua perdido, V. A. ha conseruado todo*: Ils se plaignent des grosses pensions qu'ils

luy donnent, quoy qu'ils les luy payent mal. En effet il y en a qui font cette remarque, que pendant qu'ils consument leurs deniers en son entretien, & celuy des personnes qui l'ont suiuy; la France profite de toutes ces grandes pensions qu'elle luy donnoit, & de tous ces grands biens qu'il possedoit, qu'elle luy a confisquez, par où elle peut puissamment remedier à la perte de quelques Regiments, dont elle a grossy leur Armée. Quant à sa personne ils en ont toute l'estime qu'elle merite, & son nom y est en si grande veneration parmy les Grands & parmy le peuple, qu'on le regarde comme le plus grand Capitaine que l'Europe ait veu depuis plusieurs siecles, aussi est-il au dessus de tous les Eloges qu'on peut donner aux plus grands courages, ses actions surpassant l'imagination, mais il est Estranger, & Prince du Sang de la Couronne ennemie, & par là il semble qu'il soit difficile que la confiance s'establisse entierement entre luy & les Espagnols: Cependant pour ne pas faire paroistre cette défiance à laquelle ils ont peine à renoncer, ils se seruent d'vne souplesse, dont ses Agents se sont apperceus, qui est qu'à *Madrid*, on cuite autant que l'on peut de luy en donner aucuns témoignages, & ceux qu'on ne peut pas dérober à sa connoissance, on les rejette sur sa mesintelligence auec *Fuensaldaigne*, qui est celuy qui possede le secret en Flandres; & pour le contenter on cherche apres des expediens qui l'amusent plus qu'ils ne le satisfont, aussi pour leur oster ce pretexte, il s'est declaré contre luy, & fait soliciter en Cour son rappel, protestant

Artifice des Espagnols pour cacher leur desiance.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

proteſtant que tant que cet homme ſeroit en Flandres, auec le pouuoir qu'il y a, il ruineroit ſes affaires & celles du Roy. Monſieur de Mazerolles qui en paſſa les offices, m'a dit, qu'il leur faiſoit toucher au doigt, tous les maux qu'auoit cauſé la conduite de cet homme, & que l'affection que luy porte *Dom Louys*, empeſchoit qu'on n'y pourueût. Que l'*Archiduc* s'en eſtoit expliqué en pareils termes; mais que tout cela n'empeſchoit pas qu'on ne s'opiniaſtraſt à l'entretenir, peut-eſtre par ce trait de politique, qui veut que dans les Eſtats, auſſi bien que dans les familles, on entretienne la diuiſion parmy ceux qui les ſeruent, de peur qu'ils ne s'accordent pour les trahir, ou qu'ils ne s'éclairent pas ſi exactement, pour découurir la viſée l'vn de l'autre, n'y ayant rien de ſi induſtrieux ny de ſi penetrant que l'animoſité & l'enuie qui recherche, & ce qu'on ne veut pas ignorer, & ce qu'on ne ſe ſoucie pas d'apprendre. Cependant il faut auoüer que ces Cenſeurs d'Eſtat qui iugent ſouuent des Conſeils & des Partis qu'on a pris, plûtoſt par ce qu'il en a reüſſi, & parce qu'ils voyent, que par les raiſons qu'on a ſuiuies, qu'ils ne connoiſſent pas, ont beau diſcourir ſelon leur caprice, ſur ce grand démeſlé de cabinet, que les troubles de France ont fourny; Ils ne m'empeſcheront pas de remarquer qu'à cet égard, & à la conſideration de mille ſuccez, qu'ils ont cauſé tant en Allemagne, où l'on vit élire vn Roy des Romains, qu'en Italie, où l'on aſſura les affaires du Milanois, où l'on fit changer de Maiſtre à Caſal, où l'on reprit Piombin & Portolongon, & où l'on

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

acheua de chastier la rebellion de Naples, & de mettre le mords à ce cheual échappé, les Espagnols à parler en general en sont assez bien satisfaits, & n'ont regret qu'à ce qu'on en laissa trop tost esteindre le feu en ne secourant pas Bordeaux: Ils representent auec indignation la negligence auec laquelle le Marquis de sainte *Croix* se mit en chemin pour aller commander la Flote, qu'on auoit équipée à S. *Sebastien*, pour ouurir le passage de la riuiere aux Assiegez. On le choisit pour cet Employ, parce que s'estant mal acquitté d'vn semblable, on crût qu'il s'efforceroit de reparer sa faute par quelque acte signalé en vne necessité si vrgente. Cependant il manqua dés sa premiere démarche, car ayant receu ses ordres à *Madrid*, où le Comte de *Fiesque* estoit arriué pour le presser, il en sortit en litiere, & prit ses aises de mesme que s'il en eust eu le temps, & qu'il n'eust pas eu vne commission qui requeroit la diligence la plus aislée. Il s'embarqua auec la mesme lenteur, & apres s'estre montré en Mer, & auoir à peine reconnu l'Ennemy; il se retira à *Oçaña*, où parmy les doux rafraischissemens des citrons & des oranges qui y croissent en abondance, il laissa passer le mauuais temps, & escouler celuy de faire quelque chose pour empescher la reduction des Bordelois, l'entiere ruïne du party en Guyenne, & le Traité du Prince de Conty. Son procedé estonna tous les Interressez, & bien qu'il y en ait qui ont soupçonné qu'il auoit ordre de ne faire que la grimace de secourir la place, soit qu'on ne voulût rien hazarder pour vne guerre, qui

Negligence du Marquis de sainte Croix.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9780309635

ne pouuoit estre de durée de ce costé là, soit qu'il y eust intelligence, selon le dire de ceux qui sur tout debitent leurs resueries, pour la laisser ranger à son deuoir, en échange de ce qu'on permettoit le mesme pour Barcelonne, on ne laissa pas de l'arrester & de le confiner en vn Chasteau, où il este ncore, & où l'on tient qu'il est plûtost par maxime d'Estat, que pour la grandeur de son crime.

Enfin les reuolutions de France ont bien exercé icy le Ministre & les esprits, sur l'interest qu'il y prenoit ou qu'il y deuoit prendre. Mais celles de Naples qui les deuancerent de peu, & par où le Roy d'Espagne vit le feu allumé, en vn coin de ses Estats le plus ialoux & le plus considerable, n'ont pas moins causé de discours parmy les Curieux des affaires, de l'vne & de l'autre Couronne. Ils tombent tous d'accord que la France n'en sceut pas tirer autant d'auantage qu'elle l'eust pû, si elle eust mieux embrassé le party, & ceux qui m'en ont parlé, m'ont donné sujet de marquer sur mes tablettes, qu'en aucune rencontre, l'Espagne n'a iugé plus sainement n'y agy plus à point qu'elle a fait en celle cy. Aussi à la nouuelle de la reuolte, elle ne se trompa point en ses mesures, & le Comte d'*Ognate*, qui en écriuit son auis, fit si bien comprendre le mal & le remede, qu'on l'employa pour l'appliquer. I'ay veu vn Extrait de sa lettre, par laquelle il representa que la fureur de ce peuple ne pouuoit estre de durée, puis qu'elle auoit commencé par vne guerre ouuerte à la Noblesse, & aux plus puissants. Que les mouuemens de cette sorte qui ont pour

Les François n'ont tiré aucun auantage des troubles de Naples.

Le Comte d'Ognate employé pour reduire les Napolitains.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

contraire la principale partie de l'Estat, n'enfantoient que de la confusion & du desordre, sans que iamais on en pût tirer vne vraye forme de Gouuernement, qu'il falloit que le passage s'en fist en vn moment, & qu'vne multitude qui n'auoit ny pied ny aisles proportionnées à vn si grand vol tombast d'elmesme. Qu'elle estoit imprudente en ses Conseils, étourdie en ses entreprises, & lasche en ses executions. Que celle de Naples auoit tres-mal debutté pour s'eriger en Republique, en commençant par la desolation des plus riches maisons, qui ne peuuent pas estre si-tost détruites, qu'il ne leur reste tousiours assez de force pour trauailler auec le Prince, offencé à la vengeance commune, que celle qu'on prendroit de ce peuple furieux seroit d'autant plus auantageuse, qu'elle donneroit moyen de luy serrer vn peu plus les resnes du commandement; & de le lier si bien, que nonobstant tant de saignées qu'on luy a faites, on luy en peut faire vne si copieuse, qu'elle allast iusqu'à tirer la meilleure partie du bon sang, pourueu qu'elle fit sortir tout le mauuais. Si son conseil fut suiuy, & si on employa sa main pour l'executer, on peut dire qu'il s'en acquitta en habile Chirurgien, & qu'il fit sentir sa lancette à tout le corps des Mutins, & sa scie & son rasoir à ceux qui en auoient esté les Arcs-boutans. Tout le monde a sceu sa merueilleuse conduite en vne maladie si dangereuse. Iajoûteray seulement, qu'on le tient icy pour le plus habile & le plus feruent Politique qu'ait l'Espagne; & l'on ne doute point que s'il estoit autant accredité dans les affai-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 970030633

res qu'il le souhaite, il n'y apportast vn peu de la vigueur qui y manque, au iugement de quelques-vns. Cependant comme on apprehende son esprit, on le tient autant éloigné du secret que l'on peut, & hors les choses qu'on est obligé de luy communiquer, à cause des Charges qu'il possede il n'y a gueres de part. Aussi s'occupe t'il à bastir & à employer vne bonne partie des grands tresors qu'il a amassez à Naples, à faire vne maison qui sera des plus belles & des plus vastes de *Madrid*.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Raisons qui porterent le Conseil d'Espagne à enuoyer vn Ambassadeur à la Reyne de Suede. Effet de cette Ambassade. Pimentel continué Ambassadeur apres l'abdication de cette Reyne. Examen de cette continuation. Discours sur l'abdication de sa Majesté. Son successeur aussi bon Politique que grand Capitaine. Ialousie de la Reyne contre luy apres qu'il fut éleu. Sa conduite extraordinaire luy cause des inquietudes extrémes. Ses occupations serieuses. Ses plaisirs. Ingratitude d'vn Escriuain. Dégoust des Senateurs & du peuple contre la Reyne. Raisons & motifs de son abdication. Elle mesprise son sexe & ne se fait seruir que par des hommes. Son habillement. Son desir extresme de voir le Prince de Condé, changé tout d'vn coup en froideur. Honneurs excessifs qu'elle rend à l'Archiduc. Le Prince de Condé resolu de ne la point voir. Les Espagnols de concert auec elle contre ce Prince. Il les mesprise aussi bien qu'elle. Raisonnemens sur l'attachement des Espagnols à cette Reyne. Sa complaisance pour eux. Sa bonté pour Pimentel. Pronostique sur la fin des Heros.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

CHAPITRE XXVIII.

PARMY de si grandes affaires & tant de belles negociations qui rendent illustre le Ministere de *Dom Louys*, il y en a eu vne du costé du Nord, dont au commencement l'on a assez bien compris l'interest. Car on ne s'estonnoit point que pour faciliter l'eslection du fils de l'Empereur en Roy des Romains, l'Espagne tint à Stockolm vn Ambassadeur. On iugeoit bien que les Suedois s'estoient trop accreditez dans l'Empire, & qu'ils y auoient trop long-temps contrequarré la maison d'Austriche, pour en voir de bon œil l'agrandissement; vn homme d'esprit, y pouuoit découurir leur intention, reconnoistre leur dessein, & y adoucir par adresse ce qu'il y trouueroit de plus rude pour l'Empereur, s'il n'y pouuoit rien ménager qui luy fut tout à fait fauorable. *Pimentel* qu'on choisit pour cét Employ y reüssit beaucoup mieux qu'on ne l'auoit esperé. Car il donna d'abord dans l'esprit de cette Reyne, pour qui la nouueauté a tousiours eu tant de charmes, que de cette foule d'Etrangers qu'elle attiroit à sa Cour, le dernier venu l'emportoit aussi-tost sur tous les autres; elle fut si satisfaite d'y voir vn Espagnol, n'ayant encore point receu d'hommages de cette Nation, qu'il n'eut pas beaucoup de peine à gagner ses bonnes graces, elle luy en fit si bonne part qu'il n'eust pas besoin de corrompre quelqu'vn de son Conseil. Aussi ceux qui sçauent comment les affai-

Raisons qui porterent le Conseil d'Espagne à enuoyer vn Ambassadeur à la Reyne de Suede.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

res se passoient en Suede, ne furent point surpris des lettres qu'elle écriuit à la Diete de Ratisbone, tant à l'Empereur, qu'aux Electeurs, & autres Princes sur l'élection du Roy des Romains. Ils s'apperceuoient aisement que les grandes Testes, & les Conseillers du Royaume n'auoient rien contribué à vne declaration si ouuerte & si autentique, en faueur du Roy de Hongrie. Ils auoient esté autrement inspirez sous le regne de son Pere, & du temps de sa minorité, & si l'on eust suiuy leurs sentimens; il ne faut point douter qu'ils ne fussent allez à appuyer plûtost le party des Princes & des Villes, qui vouloient qu'auant cette élection, on obseruast ce dont on estoit conuenu en la paix de Munster. Ainsi il est aisé de comprendre qu'vn Ambassadeur de cette Cour y ait esté necessaire durant tout ce temps là; mais qu'il y ait esté continué pendant la decadence de cette Princesse, & qu'à sa sortie du Royaume, Pimentel l'ait suiuie par tout sous ce caractere: c'est vn mystere, dont on ne peut deuiner aucune raison, qui ne semble trop froide & trop foible, pour estre la veritable. Car on ne sçait dequoy se seroient aduisez les Espagnols de ne rien épargner pour posseder cette Princesse, apres qu'elle est dépoüillée de ses Estats, & de vouloir estre ses Galants apres que leurs ennemis ont receu toutes ses faueurs, pendant qu'elle estoit sur le Trosne. Eux, dis-je, qui ne font iamais rien, où cet interest, qui commande aux Rois, de mesme qu'ils commandent à leurs peuples, ne soit tres-bien obserué; qui se plaignent d'auoir à entretenir tant de Princes mécontents,

Effet de cette Ambassade.

Pimentel, continué Ambassadeur apres l'abdication de la Reyne.

Examen de cette continuation.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 nafarroako unibertsitate Publikoa

cents, qui ont pris leur party, & qui n'abandonnent gueres le solide & le necessaire, pour les specieux & le superflu. Cependant ils ne se contentent pas de la faire escorter par vn Ambassadeur, lors qu'elle n'en a plus de droit, & qu'en ayant perdu les Priuileges auec la Souueraineté, il passera plûtost pour son Cheualier d'honneur que pour vne personne publique. Mais deplus ils prennent soin de l'enuoyer complimenter & regaler de *Madrid* mesme, & il vient de partir douze des plus beaux cheuaux qu'eust le Roy dans son écurie pour luy estre presentez en Flandres. C'est vne raillerie de dire ce que l'on publie icy, qu'elle a encore des Troupes à sa disposition, & que Konigsmarc accourt par son ordre au secours de l'Archiduc, auec vne Armée de douze mil hommes.

Son abdication a esté sans doute vne piece de Cabinet, dont la trame & le tissu a esté plus fin qu'on ne se l'est imaginé, & tout autre que celuy qu'il a paru; elle ne s'y est pas reseruée le credit & l'authorité qu'il faudroit, afin qu'elle fust demeurée maistresse d'autre chose que de ses pensions. Tout le monde a crû que par ce qu'on en auoit bien doré la pillule, elle auoit esté aualée de plein gré, & qu'il n'y auoit point eu d'amertume. Mais voicy ce qu'vn homme intelligent & curieux m'en a appris. Si le Prince Palatin qui est aujourd'huy Roy de Suede, s'est montré grand Capitaine, lors qu'il a esté Generalissime en Allemagne, il vient de faire voir qu'il n'est pas moins bon Politique, en se mettant sans bruit sur la Teste la Couronne du grand

Discours sur l'abdication de la Reyne.

Son Successeur aussi bon Politique que grãd Capitaine.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Gustaue son Oncle, du viuant mesme de sa Cousine, qui en estoit la seule heritiere. Il s'y est pris d'vn biais qui estoit assez subtil: car apres que partie par les mouuemens Heroïques de cette Princesse, qui ne sembloit amoureuse que de son esprit, & qui auoit plus de soin de paroistre femme sçauante & liberale, que Reyne prudente & bonne ménagere de son pouuoir; partie par l'inclination des Conseillers & des Estats du Royaume, qui se lassoient d'estre gouuernez par vne fille, qui pensoit plus à se rendre la merueille de son sexe, que celle de sa dignité, il fut declaré son Successeur, & qu'on eust resolu que si elle vouloit se marier, elle seroit obligée de l'espouser. Il ne s'estudia qu'à faire paroistre qu'il estoit plus propre pour estre Espoux de la Monarchie que de la Reyne. En effet il se montra aussitost égal à la qualité de celle là, & fut par Art ou par Nature, il prit si bien l'air de Roy, qu'il luy faloit, qu'autant qu'il s'éloignoit par là, de le deuenir auec celle-cy, il s'approchoit de l'estre vn iour par le souhait des peuples, & par l'interest de l'Estat. Ses inclinations, & la conformité de son humeur, & de ses mœurs auec celles du pays, luy donnoient vn si grand ascendant pour ce trosne, que la Reyne qui en auoit de toutes contraires, en conceut de la jalousie, & vne auersion pour sa personne, qu'elle ne pouuoit pas si bien cacher, qu'on ne s'en apperceust. Cela l'obligea à se retirer en vne Isle, qu'on luy auoit donnée pour son Appanage, & de laisser faire au temps & à la Reyne mesme, ce qui acheueroit de la ruiner en l'esprit de ses Peuples. Elle

Jalousie de la Reyne apres qu'il fust élu.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9780309635

continua à en considerer moins qu'elle ne deuoit les principales personnes, & les plus importantes affaires. Cette vaste imagination qu'elle auoit, & cette profonde soif d'vn sçauoir curieux, & d'vne conduite extraordinaire qui la possedoit, la faisoient sauter de pensée en pensée, & d'occupation en occupation, sans que iamais elle tombast pour s'y arrester, sur le deub de sa charge, & sur le soin de son Royaume & de ses Sujets. Tantost elle estoit toute dans les lettres, & l'attente d'vn des Cartes, d'vn Saumaise, & d'vn Bouchard qu'elle auoit mandés, faisoit toute son inquietude, dans l'impatience qu'elle auoit de s'enfoncer auec l'vn, dans le labyrinthe de sa Philosophie moderne, debattre auec l'autre l'estrade de l'antiquité Grecque & Romaine, & d'aprofondir auec celuy-cy les Mysteres de l'vne & de l'autre Foy. Tantost elle quittoit ses Liures & ses Sçauants, & traittoit de bagatelles ceux qu'elle venoit de lire, & de Pedants ceux qu'elle venoit d'escouter. Alors on disoit qu'elle estoit dans son humeur galante, & vne foule de ieunes gens qui l'entouroient, estoient en leurs bons iours auec elle. On ne viuoit que de douceurs, que de bals, que de collations, que de balets, que de masquarades, que de chasse, que de promenades, que de courses, & que de tous ces petits amusements, qui sont les principaux ragouts de l'oisiueté des Cours. L'inuention, le caprice, & tout ce qu'vn enioüement euaporé & inquiet peut produire, se déplioient alors auec grace; & celuy-là auoit l'esprit le mieux tourné, qui estoit le plus capable de ces diuertissemens

Sa conduite extraordinaire luy cause des inquietudes extresmes.

Ses occupations serieuses.

Ses plaisirs.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

folastres, qui menent de plaisir en plaisir, & de passe-temps en passe-temps, sans sçauoir ce qu'on y cherche, ny ce qu'on y veut rencontrer. En quelque fantaisie de vie qu'elle fût, elle prodiguoit presque tousiours aux Estrangers les finances de l'Estat, & se gouuernoit en partie par leurs Conseils, en tout le reste par sa conduite. Cela donna occasion à vn certain *Messenius*, qui estoit vn Docteur ou vn Historien, si ie ne me trompe, qu'elle auoit auancé, de faire vn écrit, qui ne luy estoit gueres auantageux. Il y loüoit hautement le Prince Palatin qui venoit d'estre declaré heritier de la Couronne, & s'adressoit à luy, & aux Senateurs du Royaume, pour remedier à tous les desordres qu'il y remarquoit. Son stile le fit connoistre, & la Reyne témoigna en cette rencontre beaucoup de moderatiõ enuers cet ingrat; & le Prince beaucoup d'adresse & de iugement pour la persuader, qu'il detestoit trop le crime de ce lasche pour y auoir rien contribué. Cependant on assure qu'il se forma peu à peu vne auersion secrette en la plûpart des Senateurs & du peuple, pour la Reyne. Les vns disoient qu'il faloit vn Guerrier pour leur commander, & les autres se plaignoienr de leur pauureté, & qu'on ne voyoit plus de Richedales parmy eux. Que la Paix n'estoit pas pour vn pays où il ne croissoit que du Fer, qu'il faloit l'aller troquer pour les Ducats de Pologne, ou pour les Patagons d'Allemagne. Que d'vn costé ou d'autre, on ne manqueroit pas de matiere ny de sujet de rupture; qu'on estoit à la veille de voir eschoüer le Traité de Paix, ou de continua-

Ingratitude d'vn écriuain.

Dégoust des Senateurs & du Peuple, contre la Reyne.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

tion de treues auec les Sarmates ; qu'il ne falloit qu'vn Roy, vn Charles, ou vn autre Gustaue. Que si on le trouuoit à dire en sa Fille, on l'auoit rencontré en son neueu. Le respect qu'on portoit au plus proche sang de ce grand Prince, faisoit pourtant qu'ō n'en ouuroit la bouche qu'à demy, & qu'ō n'en osoit parler qu'en cachette ; mais soit que les Senateurs s'en fussent en secret plus particulierement expliquez à la Reyne, soit qu'elle comprist bien elle mesme par la conjoncture des affaires & la disposition des peuples, qu'il ne luy restoit plus gueres à regner, soit par quelque demangeaison d'esprit Heroïque, elle ne s'en soucia plus; ou soit enfin que tout cela ensemble contribuast à son abdication, on la vit éclore auec vne admiration de tout le monde. Toute l'Europe parla de ce changement, & comme depuis plusieurs siecles, aucune Nation ny auoit causé tant de surprise & tant d'estonnement, chacun essayoit d'en trouuer le motif par mille raisonnemens chimeriques. Cette grande Reyne eut le malheur de n'estre pas exempte des dents de la Satyre en cette occasion. On commença d'abord d'auoir mauuaise opinion de son sçauoir, on soupçōna sa Morale de mal reglée, & de mal épurée ; son iugement & sa volōté semblerent peu fermes, & ses ennemis disoient qu'elle ne quittoit pas son sceptre & sa Couróne par vn principe de vertu pour viure à elle mesme, & dans vne solitude où elle ne fist que cultiuer son esprit & éleuer sa foy ; mais par vn desir de courir, de sortir de son Royaume, & de montrer

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Raisons & motifs de son abdication.

à la Renommée, ce prodige du Nord, qu'elle auoit tant vanté. Ce foible motif d'vne si grande action, fit aussi iuger qu'elle ne venoit pas de son choix, & qu'afin qu'elle descendist du Trosne auec gloire, on luy accorda, ou on luy conseilla de couurir du manteau de generosité & d'vne vertu austere, la necessité, à laquelle on la reduisoit, de remettre sa Couronne à son Cousin auant sa mort. Cette grandeur d'ame & cet esprit fort, dont elle s'est toûjours picquée, luy fournit sans doute en cette rencontre toutes ces maximes, il luy dit qu'elle deuoit quitter sa souueraineté auant qu'elle luy échappast, qu'il faloit en sçauoir preuenir la fin, & triompher de sa défaite. Que souuent vne prompte retraite valoit mieux qu'vn long combat. Qu'vn habile Escuyer mettoit pied à terre, quand il s'apperceuoit que son cheual ne luy fourniroit pas toute la carriere. Qu'elle deuoit imiter cet Illustre Romain, qui se vantoit d'auoir esté en charge, auant qu'il l'eust desiré, & d'en estre sorty auant que d'autres le desirassent; marquant par le premier vn effet de sa bonne fortune, & donnant par le second vne preuue de sa bonne conduite. L'euenement a montré qu'elle se rendit à ces raisons, & que pour n'y paroistre pas forcée, elle n'oublia rien de ce qui pouuoit cacher son dépit. *Pimentel*, qui estoit son Confident, en écriuit en ces termes en cette Cour, donnant à connoistre le fond de cette affaire, & l'humeur de cette Princesse. Il eut ordre de la ménager, & de luy offrir toute sorte d'honneur, & de bon accueil aux terres du Roy son maistre. Il n'eut pas de peine à y

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

reüssir, puis qu'estant le tout puissant auprés d'elle, il n'y auoit rien qui vint de sa part, qui ne luy fust agreable. S'estant ainsi entierement liurée à ses Conseils, & à sa conduite, elle n'eut pas quitté le manteau Royal, qu'elle sortit de Suede en vn équipage, & dans vn ajustement de nouuelle Amazone. Comme en ses actions elle ne voulut rien retenir de son sexe, dont elle méprisoit si fort la foiblesse, qu'elle en fuyoit la conuersation, elle ne prit en sa suitte pour la seruir, ou pour l'accompagner que des hommes, dédaignant d'auoir des femmes à son leuer & à son coucher. Ses habits estoient à demy d'homme, & à demy de femme. Vne longue hongreline ou robbe volante, qui ne differoit gueres des iust au corps que l'on porte aujourd'huy, qui luy alloit iusques à my-jambe, vne juppe qui luy battoit iusques aux talons, vn mouchoir au tour de son col en forme de crauatte, vne perruque noire, bien qu'elle ait des cheueux blonds, & vn chapeau chargé de plumes, ont esté son ornement ordinaire, ou plûtost son déguisement pendant qu'elle a esté en chemin. Il est vray qu'estant arriuée à Anuers & à Bruxelles, où elle s'arresta, elle ne changea pas de mode, & que ceux qui l'ont décrite, l'ont representée en vn habillement peu different de celuy-cy. Par caprice ou par auersion, elle a tousiours éuité autant qu'elle a pû les visites des femmes, & comme vne autre Talestris pour vn Alexandre, elle tesmoigna d'abord vne grande impatience, & vn empressement tout extraordinaire de voir Monsieur le Prince de Condé.

Elle méprise son sexe, & ne se fait seruir que par des hommes.

Son habillement.

Son desir extresme de voir Monsieur le Prince de Condé.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Elle disoit hautement qu'elle auoit regret qu'il ne se pust trouuer à Bruxelles vn logis assez grand pour les loger tous deux, & que c'estoit son Heros, & le seul homme pour qui elle auoit de l'admiration. Il estoit alors au siege d'Arras, elle luy écriuit qu'elle vouloit y aller, & qu'apres luy elle ne faisoit point de difficulté de prendre l'Escharpe rouge. Ce Prince ayant augmenté sa gloire dans le triste euenement de cette entreprise, luy redoubla l'enuie qu'elle auoit de le voir, & de luy témoigner la part qu'elle prenoit en l'honneur qu'il s'y estoit acquis, par vne retraite qui auoit égalé la deffaite des Espagnols à la victoire de ses Ennemis. Apres de si belles auances & de si obligeantes recherches, pour vne entreueuë qu'elle souhaittoit auec passion, on auroit peine à croire, qu'au point qu'elle se deuoit faire, il y eut du refroidissement, & qu'apres tant de marques d'impatience, elle en eust donné de si visibles de son indifference, en n'en facilitant pas les moyens. Cependant vn des Agens de ce Prince vient de me raconter, que par vne bizarrerie tout à fait extraordinaire & surprenante, elle s'amusa à pointiller sur la façon dont elle deuoit le receuoir, lors qu'il estoit prest de luy venir rendre visite. *L'Archiduc* ayant pris le deuant à la déroute d'Arras, fut la voir à Anuers, elle l'y receut auec des deferences & des honneurs qui allerent à l'excez. Car elle ne se contenta pas de l'attendre au pied de son degré, elle trauersa vne grande Cour, & fut au deuant de luy iusques à la porte de son logis. Monsieur le Prince, qui par sa valeur doit estre mis au dessus de

Changé tout d'vn coup en froideur.

Honneurs excessifs qu'elle rend à l'Archiduc.

upna Universidad Pública de Navarra nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

de tout ce qu'il y a de grand ſur la terre, & qui par ſa naiſſance ne peut le ceder qu'aux Teſtes couronnées, voulut ſçauoir de quelle façon elle agiroit en ſon endroit. Ceux qu'il y enuoya n'en eurent iamais de reſponſe qui le peut ſatisfaire : Et craignant qu'elle ne voulût faire quelque difference entre luy & l'Archiduc, il ſe reſolut de ne la point voir. Mais parce qu'il eſtoit en chemin, & qu'on le ſollicitoit de ne pas rompre ouuertement auec elle, il prit l'expedient de la voir *Incognito*. Il enuoya tous ceux de ſa ſuite luy faire la reuerence. Comme s'il euſt retourné ſur ſes pas, & pour la voir ſans qu'elle le connuſt, il reſolut d'entrer en ſa chambre, lors qu'elle ſeroit pleine de ſon monde, & de n'y paroiſtre que comme l'vn de ceux qui la ſaluoient de ſa part. Elle ne le reconnut pas d'abord, mais enfin s'en eſtant apperceuë lors qu'il la quitta, elle voulut l'accompagner; mais il luy dit qu'il luy faloit tout ou rien Ainſi ſans attendre qu'elle luy reſpondiſt, il s'en alla comme il eſtoit venu; & ſi l'on a remarqué qu'vn grand Theologien qu'elle auoit mandé de loin, n'en dit à ſon retour ny bien ny mal, tant il trouua que l'vn & l'autre eſtoit partagé & douteux en ſon Eſprit, Il eſt certain que celuy qu'elle tenoit pour le heros du ſiecle, perdit en cette entreueuë la cruauté qu'il pouuoit auoir qu'elle en eſtoit l'Heroïne. Cependant ce naturel irreſolu, dont elle a donné tant de marques en diuerſes rencontres, ne fut pas la principale cauſe de ſon inegalité enuers Monſieur le Prince. Ce fut vne piece que luy ioüerent les Eſpagnols, ourdie par les mains de *Pimentel*, à l'inſti-

Le Prince de Condé reſolu de ne la point voir.

Les Eſpagnols de concert auec el-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

le, pour en vser de la sorte enuers Monsieur le Prince.

gation du Comte de *Fuensaldagne*, qui est tres-mal auec luy. Car encore que le Roy ait ordonné tres-expressement, qu'on traite par tout Monsieur le Prince comme on traite l'Archiduc, & qu'on luy rende les mesmes honneurs, ce n'est pas la premiere fois qu'on a plus promis à *Madrid*, qu'on n'a tenu à *Bruxelles*. Aussi ne douta-t'on point que cette Princesse qui s'est tout à fait donnée aux Espagnols, & qui ne se gouuerne que par leurs Conseils, ne fit rien en cette occasion, qu'elle n'eust auparauant concerté auec eux. Il est vray que Monsieur le Prince témoigna tant de mépris par leur vanité, & tant d'indifference pour cette Reyne, qu'ils eurent honte eux-mesmes de son procedé & du leur. Cela les obligea à penser de les bien remettre ensemble, & de chercher vn lieu neutre où ils se pussent rencontrer. Ils firent qu'ils se trouuerent au Mail, & qu'on y lia vne partie, où l'on les mit tous deux d'vn costé. Mais cela n'auança rien pour leur reconciliation, & ils se separerent auec la mesme froideur qu'ils s'estoient veus la premiere fois.

Il les méprise aussi bien qu'elle.

Tout ce que ie viens de remarquer touchant l'humeur & la conduite de cette Princesse, n'est qu'vn recueil de ce qu'on m'en a dit, en parlant du dessein que peut auoir cette Cour en toutes les caresses qu'elle luy fait: Mais la curiosité publique en est si mal éclaircie, qu'on peut assurer qu'il n'y a rien de si certain que l'incertitude en laquelle elle en est. Les vns disent que n'y ayant point de puissance dans le Nord qui soit plus fatale, & qui ait plus nuit à la Maison d'*Austriche*, que celle du Royau-

Raisonnemens politiques sur le grand attachement des

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Biblioteca Universitaria Publicaciones

me qu'elle vient de quitter, le Miniſtre a pour but de s'acquerir ſes affections, afin que dans le dépit qu'elle a contre ſa Nation, elle luy en découure tous les ſecrets. Et ils adiouſtent à cette reſuerie, que le Roy qui luy a ſuccedé, n'eſtant pas pour demeurer long temps en paix auec l'Empereur, les Conſeils de cette Princeſſe, & les creatures qui luy reſtent en Suede ſeruiront, comme d'vn Antidote tres propre, contre toutes les intelligences qu'il pourra auoir en Allemagne, pour y contrecarrer l'élection du Roy des Romains, & pour y former vn party capable de l'y rappeler, auec vn pouuoir tout autre que celuy qu'il auoit deuant Prague, lors qu'il s'en retira auec tant de regret, & qu'il montra que s'il n'auoit pas les mains ſi fortes & les bras ſi longs que le grand Guſtaue ſon Oncle, il n'auoit pas l'appetit moins bon, & la bouche moins échauffée du deſir de la victoire. Les autres qui ne ſont pas moins ridicules que les premiers, s'imaginent que c'eſt par vn principe de bonté & de generoſité, que le Roy tient vn Ambaſſadeur auprés de cette Reyne, pour ſa cõſoler de ſa dignité éclipſée, en luy coûtinuant cette marque d'honneur & de puiſſance, & afin qu'elle n'en reſſente pas toute la douleur qu'elle en pourroit auoir auec le temps, qu'il la fera en fin Vice Reyne de Naples, ou de quelque autre Royaume, ou, ſi elle ne commande pas ſur vne ſi grande eſtenduë de terres, ny auec vn pouuoir ſi abſolu qu'elle faiſoit de deſſus ſon Troſne, elle aura la ſatisfaction de ioüir d'vn plus beau climat. Il y en a qui confeſſant qu'ils ne peuuent comprendre à quel

Eſpagnols, à la perſonne & aux intereſts de cette Princeſſe apres ſon abdication.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Iñarrotxa Patrimonio Público

vſage ce Miniſtre cultiue auec tant de ſoin les bonnes graces de cette Reyne, ont recours au zele de la Religion, & veulent qu'il ne s'y propoſe point d'autre fin, ny d'autre gloire que celle de faire ſucceder à l'abdication de ſa Couronne, l'abiuration de ſa foy, & de la mener iuſques à Rome pour y triompher d'vn ſi grand Ouurage. Mais quels que ſoient les motifs que peuuent auoir les Eſpagnols pour vne negociation qui paroiſt aſſez inutile à la plûpart des Eſprits, il eſt certain que s'ils ont de la complaiſance pour cette Princeſſe, elle n'en manque pas pour eux. Car outre ce que i'en ay déja remarqué, i'ay veu des auis qui portoient qu'à ſon arriuée à Anuers, elle loüa auec tant d'excez la beauté de cette Ville, qu'elle ne fit point de difficulté de la preferer au Royaume qu'elle venoit de quitter, & de dire qu'elle aimeroit mieux eſtre Marquiſe d'Anuers, que Reyne de Suede. Il eſt vray qu'à Stokolm meſme dans ſes entretiens familiers, elle témoignoit qu'elle ne faiſoit pas grād cas de ſon pays ny de ſon peuple, ſoit par artifice, preuoyant que n'ayant pas longtemps à commander à l'vn, elle ſortiroit bien toſt de l'autre, ou par auerſion qu'elle euſt effectiuement conceu pour celuy-cy, par la frequentation des Eſtrangers, & pour celuy-là par les recits qu'ils luy faiſoient de la benignité de l'air qu'ils reſpiroient aux lieux où ils eſtoient nez. On ſçait deplus qu'apres le deſir qu'elle auoit fait paroiſtre de ſe porter pour mediatrice de la Paix entre les deux Couronnes, dont elle auoit entretenu Monſieur Chanut,

Sa complaiſance pour eux.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

lors qu'il fut la voir, l'assurant que les Espagnols la souhaittoient, & qu'ils la prédroient pour l'Arbitre de leurs interests, si la France vouloit faire le mesme. Elle s'emporta sur ce qu'on disoit, qu'il auoit découuert leur conuersation, & qu'à Paris on ne vouloit pas accepter son entremise, & luy en écriuit en des termes bien differents des premiers & plus auantageux à l'Espagne, que ce qu'on en publioit. On pourroit aussi compter parmy les deferences qu'elle a pour tout ce qui luy vient de la part de ce Roy, sa façon de viure auec *Antonio Pimentel*, si on croyoit qu'elle considerast autant son Ministere que sa personne, en le traitant ainsi. Elle a vne bonté excessiue pour tout ce qu'il veut, & elle l'a portée iusques à forcer ses inclinations pour se conformer aux siennes. On sçait qu'elle est sçauante, qu'elle aime les Liures & les Doctes, & cependant elle s'occupe à des bagatelles, & à des entretiens communs pour s'accommoder à son genie. Tellement que si elle reçoit en sa presence quelque visite de personnes de Lettres, elle éuite que l'on ne tombe sur des matieres qui puissent faire paroitre son foible, l'ennuyer, le reduire au silence, & contraindre cette humeur galante, dont on dit qu'il est assez bien pourueu: enfin, si tout ce que l'on publie de cette Reyne est veritable, il faut auoüer qu'elle n'a employé tant de temps à la contemplation des belles choses, que pour en estre plus extraordinaire en toutes ses actions, & en toute sa conduite, aussi l'a t'elle diuersifiee de tant de couleurs & renduë susceptible de tant de formes, qu'on peut

Sa bonté pour Pimentel.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Pronostique d'vn Espagnol sur la fin des Heros.

iustement apprehender de la fin, ce qu'vn Espagnol a remarqué de la plûpart des Heros, que *Borraron como el Dragon, con la infelicidad de sus fines, la gloria de sus hazañas.* De l'air quen parlent ces médisans de Cour, qui ne sçauent pas quel miracle veut faire leur Roy de cette nouuelle Conuertie, on peut iuger que si elle vient icy, & si elle s'y gouuerne de la façon que l'on dit qu'elle vit, ces esprits raffinez dont la Satyre fait toute l'occupation, & qui ont composé vn gros Volume de *las bizarrias de la Princessa de* ..... ne manqueront pas de faire vn Calepin de celles de.....

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 0700309635

Des Ambassadeurs, Residens, & Agens de Princes estrangers qui se trouuoient à Madrid, lorsque l'Autheur y estoit, & de ce qu'ils y negocioient pour les interests de leurs Maistres; Le Comte de Fiesque Agent du Prince de Condé. Maladie de ce Comte. Sa generosité. Ses occupations. Fascheux estat où son mal l'auoit reduit. Son train. Ses appointemens. Le sieur de Mazeroles, Agent du mesme Prince. Ses belles qualitez. Sa maladie. Son train deffrayé par le Roy. Qui estoit le sieur de Trincars. Le sieur de saint Agolin premier Enuoyé de ce Prince. Sa maladie, & l'extrauagance de ses Medecins. Son tombeau. Ambassadeur du grand Duc de Florence. Les interests de ce Prince l'obligent d'en entretenir vn prés du Roy Catholique. Ambassadeur de Venise. Ses belles qualitez. Son entretien auec l'Autheur, & ceux de sa compagnie sur des matieres de curiosité & d'Estat.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

CHAPITRE XXIX.

APRES auoir rapporté dans les precedens Chapitres, tout ce que la critique d'Espagne m'a appris de Catholique ou de Paradoxe en ces matieres d'Estat, qui font son plus ordinaire entretien, parce qu'elles sont de la plus nouuelle date, & auoir remarqué quels sont les sentimens qu'elle a de ceux qui les manient, & de ceux qui en sont, ou qui en ont esté l'objet principal ou accessoire; il est temps que ie dise vn mot de quelques Ministres de Princes étrangers, que nous auons eu l'honneur de connoistre en cette Cour.

Le Comte de Fiesque, Agent du Prince de Condé.

Le premier que nous y vismes, fut le Comte de *Fiesque*, Agent de Monsieur le Prince de Condé. Il nous fit tres bon accueil, & comme il a esté vn des plus beaux esprits, & des plus galans de la Cour de France, c'est dommage qu'il se soit ietté dans vn party & dans vn employ, où il a si fort alteré son temperamment, & tellement changé d'humeur, qu'à peine est-il reconnoissable à ceux mesmes qui l'ont connu le plus particulierement. Il est tombé dans vne maladie qui par interualle le fait pâlir, luy déregle le poux & le met en estat de ne pouuoir souffrir ny compagnie ny entretien. Il tient assez bonne table pour le pays où il est. Quand nous allions manger auec luy, ce nous estoit vne affliction de voir, que souuent il se leuoit au milieu du repas, pour se ietter sur vn lict. Quand ces acccez luy viennent

Maladie de ce Comte.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

viennent, il change de couleur en vn moment, & l'on diroit qu'il va tomber en défaillance. On croit que ce n'est qu'vn effet de la melancolie & du chagrin, que luy ont causé tant de broüilleries où il s'est trouué, & qui l'ont éloigné de ses proches, de son bien, & de son train de vie, doux & facile qu'il auoit accoustumé. Cependant il s'est attaché à Monsieur le Prince par pure inclination & generosité, car on dit qu'il n'auoit aucun sujet de mécontentement, ny de la Cour ny du premier Ministre, mesme il auoit plus d'interest à suiure le Duc d'Orleans & Mademoiselle qu'aucun autre, ayant sa femme auprés de cette Princesse; mais il crût qu'il faloit combler la mesure, & ne point reculer puisqu'il auoit choisi Maistre. Apres l'auoir bien seruy à Bordeaux & en quantité d'autres rencontres, il fut enuoyé icy pour apporter plus de poids aux affaires de ce Prince, que saint Agolin y faisoit en qualité de Gentil-homme de sa Maison. D'abord il tascha de s'y diuertir par toutes les recreations que peut donner ce lieu. Et outre celles qu'il en pouuoit tirer, il en prit vne qui estoit tout de son fonds par quantité de beaux Vers qu'il y composa. Il eut la bonté de nous reciter quelques Sonnets qu'il auoit faits à la loüange de Monsieur le Prince, & presque vne Scene d'vne piece qu'il auoit commencée à l'imitation de la Medée de Seneque. Mais ny ses amours ny sa Poësie, n'ont pas esté d'assez puissans charmes contre le chagrin & la mélancolie qui l'a mis au pitoyable estat, auquel nous l'auons laissé: puisqu'il ne iouyt que d'vne santé entrecoupée de mille alte-

Sa generosité.

Ses occupations.

Fascheux estat où son mal l'auoit reduit.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

rations si subites & si frequentes, que les Medecins, ses amis, & luy-mesme, n'y comprennent plus rien. Aussi s'est-il retiré de tous les diuertissemens, & s'est ietté dans la deuotion. Et au lieu qu'il deuroit chercher le monde en la compagnie, afin d'occuper son esprit sur des objets qui l'empeschassent de penser à son mal, & à ses affaires, il a fait sa solitude de la *casa del campo*, où il va souuent seul, ou auec vn amy qu'il y lasse à force de se promener & de ne rien dire. Le Roy luy fournit vn carrosse à quatre cheuaux, qui n'est ny trop bon ny trop mauuais; mais le Cocher & l'Estafier qui le suit, sont tres-mal couuerts pour estre à vn si grand Roy. Outre cet équipage d'emprunt, mais qu'il a à toutes les heures qu'il veut, il a son train qui consiste en quelques Estafiers, vn Escuyer, vn Secretaire, vn Page, & quelques autres Officiers. Pour son entretien & celuy de tout son monde, le Roy luy donne dix-huit cens escus par mois, & paye l'Hostel où il loge; il est habillé à l'Espagnole, & est si bien entré dans les interests de cette Cour, que soit pour seruir à la these qu'il soustient, soit que veritablement il s'en soit coiffé, il en parle en passionné, & ne trouue rien de comparable à la façon de laquelle on y vit. Ce n'est pas qu'il n'ait quelque sujet de s'en plaindre, mais il faut croire que c'est par prudence qu'il en vse ainsi à, present il ne se mesle que de fort peu de chose, tant à cause de son incommodité que par ce qu'il y a quelque temps que Monsieur le Prince y a enuoyé vn de ses Conseillers & Gentilshommes de sa Chambre, qui semble auoir le

Son train.

Ses appointemens.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

secret & les principales affaires en main. Il se nomme *Mazeroles* & est vn aussi honneste homme que l'on en puisse voir, il a du sçauoir autant que l'on en puisse souhaitter en vne personne qui se mesle de traitter les affaires du temps. Il connoist parfaitement bien la Cour & la Nation, il est d'vn esprit masle, & toutefois adroit & souple. Il a le iugement net & solide, & aux affaires qu'il traite, il ne faut pas craindre qu'il prenne iamais l'ombre pour le corps, ny le tranchant pour la poignée, sa conuersation est agreable, & remplie de tant de lumieres qu'on ne le quitte iamais qu'auec satisfaction, & sans estre instruit de beaucoup de choses qui sont remarquables en elles-mesmes, ou par leurs circonstances. Enfin il est d'vne vertu qu'on pourroit dire tout à fait bien soustenuë, & par l'Art & par la Nature, s'il n'estoit trauaillé d'vn asthme qui ne luy laisse gueres de repos. En vne course qu'il fit pour son Maistre, il gagna cette incommodité qui luy est telle, qu'il y a plusieurs années qu'il ne dort la nuit que sur vne chaise, n'osant se mettre au lict de peur d'y estre estouffé par sa fluction & par sa courte haleine. Le Roy d'Espagne luy donne aussi vn de ses carrosses tiré par autant de cheuaux que celuy qui sert au Comte de *Fiesque*. Dans cet Hostel qu'on nomme l'Hostel du Prince de Condé, il ya encore quelques refugiez de ceux qui ont suiuy son party, & qui n'ont pas accepté l'Amnistie; le plus apparent de tous est Monsieur de Trincars, Conseiller au Parlement de Bordeaux, c'est vne personne d'esprit & d'honneur, qui auoit tres bien esté auec Mon-

Monsieur de Mazeroles, Agent du mesme Prince.

Ses belles qualitez.

Sa maladie.

Son train défrayé par le Roy.

Qualitez de Monsieur de Trincars refugié à Madrid.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

ſieur d'Eſpernon, mais qui s'eſtant laiſſé emporter au courant de l'eau, s'eſtoit tout à fait donné à Monſieur le Prince, lors qu'il vint prendre poſſeſſion du Gouuernement de Guyenne, & comme le party y eſtoit au declin, Monſieur le Prince de Conty l'enuoya en Angleterre pour y ſolliciter du ſecours, pendant qu'il y eſtoit. Les Bordelois r'entrerent en l'obeïſsãce du Roy, qui fit qu'il ſe vit expoſé à vn rude traitemẽt, qu'on luy auroit fait reſſentir en ſes biens s'il ne les eut mis à couuert par le dot de ſa femme. Pour y mettre ſa perſonne, il s'eſt retiré en cette Ville, d'où Monſieur le Prince le mande pour eſtre Intendant de ſon Armée, mais il ne peut obtenir de ces Miniſtres cinq cens piſtoles qu'il luy a donné à prendre ſur ſes penſions, auſſi ne les ſollicite t'il plus, & il n'inſiſte que ſur ſon paſſeport, ſçachant bien qu'on ne voudra pas le luy expedier ſans luy donner les cinq cens piſtoles, de peur que ſe rendant auprés de ſon Maiſtre ſans les auoir euës, ce ne luy fut vn nouueau ſujet de plainte d'autant plus iuſte, que ce Conſeiller qu'il appelle à vne charge où il luy eſt neceſſaire, ne leur demande pas vne gratification ou, *ayuda de coſta*, comme l'on parle icy, mais le payement d'vne ſomme qu'ils luy donnent ſur ce qui luy eſt deub. Mais à ce que i'en ay veu lorſqu'on en parloit à *Dom Chriſtobal*, l'expedition du paſſeport ne fait pas le nœud de l'affaire, mais l'argent ſans lequel on ne veut pas qu'il parte. Il y a de plus en ce meſme Hoſtel vn Secretaire de Marcin, qui ſollicite les penſions de ſon Maiſtre, qui ſe monte à douze mil écus par an, pour la charge de

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

General qu'on luy a donnée dans les Armées du Roy, outre les appointemens que luy donne Monsieur le Prince sur l'argent qu'il tire d'icy, tout ce monde & quelques autres qui sont en ce logis, viuent sur les dix-huit cens écus qu'on donne par mois au Comte de Fiesque, il est vray que par la mort de saint Agolin, qui auoit esté le premier enuoyé par Monsieur le Prince, & qui vient d'estre enterré, la dépense sera vn peu soulagée. C'estoit vn Gentilhomme d'Auuergne qui a pâty fort long-temps, & qu'on a tué par des remedes chauds, on m'a dit que les Medecins qui le traitoient estoient de plaisans Docteurs, car apres luy auoir appliqué, six mois durant, toute sorte de remedes froids, ils luy dirent que puisqu'on voyoit qu'ils ne profitoient de rien, il faloit essayer les chauds, ainsi ils le mirent au tombeau, où il est plus heureux que s'il eust continué de viure, si ruiné de santé comme il estoit; i'ay veu la bierre ou le tombeau où il estoit exposé, l'on m'y fit remarquer vne pompe du païs, qui porte que les gens de condition la font habiller d'vn velours cramoisy, ou d'vn satin rouge qui est cloüé dessus en forme d'estuit qui l'enuironne, & y est taillé à la forme des ais ou du plomb dont est le cercueil, on l'enioliue de plus, d vn galon d'or & d'argent, qui est attaché tout au long des coustures, au moins si l'on ne l'en veut tout parsemer.

Le sieur de S. Agolin premier enuoyé par Monsieur le Prince à Madrid.

Sa Maladie & l'extrauagance de ses Medecins.

Son tombeau.

Le second Agent ou Ambassadeur des Princes estrangers que nous y vismes, fut celuy du Duc de Florence. Il est homme d'Eglise & ne manque pas d'esprit, il a l'abord agreable, & l'entretien doux &

Ambassadeur du grãd Duc de Florence.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

facile. Son frere que nous auions connu à la Cour du grand Duc, & où il est l'vn des principaux, nous auoit donné vne lettre pour luy. Nous la luy fusmes tendre peu apres nostre arriuée à *Madrid*. Il nous receut fort bien, & fit mille offres de seruices à Monsieur de la P. mais ce fut alors que nous apperceûmes que l'estude de la Langue Espagnole, & l'affinité qu'elle a auec l'Italienne, nous donnoit grand peine à parler celle-cy, sans y mesler des mots de celle-là. Mesme il se trouue des Italiens qui ne se peuuent empescher de les mesler, & qui ont peine à parler purement la leur dés qu'ils sçauent vn peu de Castillan. Comme il n'y a point de Prince en Italie qui soit plus bridé par les Espagnols que le grand Duc, il tient tousiours vn Ambassadeur en cette Cour, afin d'estre auerty de tout ce qui s'y passe, à quoy sans doute il a grand interest. Car outre ce que le Roy tient en l'Isle d'Elbe, il possede dans la Toscane tous les Ports, ou au moins les meilleurs, qui estoient à la Republique de Sienne, mesme il luy doit hommage, & secours de six mille hommes en de certaines occasions. Tellement qu'il doit prendre grande part aux affaires de cette Couronne, & particulieremét en celles qu'elle a en Italie. Monsieur *Encontri*, qui l'y sert à present, & qui est celuy, dont ie parle, est fort intelligent de tout ce qui le touche, & il a l'esprit trop penetrant & trop adroit, pour n'estre pas bien instruit de tout ce qui se passe icy. Aussi y découurit il le Traité que les Gennois vouloient faire auec le Roy, pour l'acquisition de *Pontremoli*, dés qu'il en eut éuenté la mine, & qu'il

Les interests de ce Prince, l'obligent d'en entretenir vn prés du Roy Catholique.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

eut ordre du Grand Duc d'agir le plus puissamment qu'il pourroit, afin qu'on l'accommodast d'vne place, qui est si fort à sa bien-seance, il contrequarra si bien les Gennois en leur marché, qu'il l'empescha & le conclud pour son Maistre. En reconnoissance de ce qu'on lui auoit donné la preference, ce Prince enuoya peu de temps apres à son Ambassadeur vn cheual d'or massif, qui auoit esté autresfois fait pour estre presenté à Henry IV. ou à Louis XIII. & où l'on ne fit qu'oster la Statuë du mesme métail de l'vn de ces deux Roys de France, pour y mettre celle de Philippes IV. à present regnant icy, afin qu'il en fit present à *Dom Louys de Haro*, qui en l'acceptant, témoigna qu'il ne le prenoit que pour estre vne piece du Cabinet de son Maistre, où l'on dit qu'il a effectiuement esté mis. Monsieur de la P. a rendu diuerses visites à cet Ambassadeur, qui l'est aussi venu voir deux ou trois fois, comme il est Ecclesiastique, il ne va qu'en habit long, & n'a point pris celuy de ce pays.

Le troisiesme Ministre Estranger que nous y vismes fut le sieur *Quirini*, Ambassadeur de la Republique de Venise. C'est vn homme d'vn grand port, d'vne prestance magnifique, & d'vne mine qui respond tout à fait à la Majesté de cet auguste Senat. Mais il en soustient encore mieux la dignité, par vne connoissance acquise de tout ce que doit sçauoir vn habile homme, accompagnée de ce bon sens, qui modere si bien le brillant de la memoire, par le solide du iugement, que la promptitude de l'vne ne détruit iamais la iustesse de l'autre. Vn Gentil-hom-

Ambassadeur de Venise.

ses belles qualitez.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

me Piemontois, nommé *Ranusio*, qui auoit esté enuoyé par le Duc de Sauoye à la Duchesse de Mantouë sa tante, fit connoistre à Monsieur..... le Secretaire de l'Ambassade, qui seruit à nous introduire auprés de cet excellent personnage. Il nous receut parfaitement bien, & témoigna à Monsieur de..... que la memoire de feu son grand Pere estoit chere à la Seigneurie, pour auoir esté le premier Ambassadeur que Messieurs les Estats luy enuoyerent, & que les Peres qui gouuernoient alors, remarquerent tant de rares qualitez en ce grand homme, qu'ils en parlerent à leurs enfans, comme de l'vne des plus grandes Testes qu'ils eussent ouye dans leur Senat. Qu'ainsi son nom estoit si illustre parmy eux, qu'on ne faisoit iamais mention des Prouinces vnies, qu'il ne leur reuinst en esprit. Apres il nous entretint de tout ce qu'il auoit veu de particuliere en plusieurs villes d'Hollande, où il auoit esté, lorsque par curiosité il fit vn voyage à Munster, du temps qu'on y traittoit la Paix generale. Il ne pouuoit sur tout assez se satisfaire, quand il nous exageroit la beauté de la Haye, & nous estions estonnez qu'il eust si bien retenu les noms de tous les endroits les plus agreables, & qu'il en sceust tout ce qu'vne personne qui y auroit fait long sejour, en auroit pû apprendre. Il est vray que ce n'estoit rien que de l'entendre parler sur ces objets muets, il connoissoit toutes les principales familles du pays, il sçauoit quelles estoient celles qui y estoient les plus accreditées, leurs interests, leurs inclinations, & quels ressorts elles faisoient iouër pour

Son entretien auec l'Autheur & ceux de sa compagnie, sur des matieres de curiosité & d'Estat.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

pour se maintenir dans le gouuernement. Il nous parla des presents que *Cnuyt* & *Pau* auoient eus de cette Cour, & de la façon qu'on les gagna, afin qu'ils fissent conclurre la Paix auec la Hollande. Il nous entretint en suite des troubles d'Angleterre, & de la guerre que les Estats venoient de finir auec le Protecteur, & il nous fit remarquer que la Seigneurie de Venise, qui auoit esté la premiere à enuoyer des Ambassadeurs à Henry IV. lorsqu'il n'estoit pas encore assis sur son Trosne, & que la Ligue le luy disputoit auec tant de faueur & de forces, & qu'il n'auoit point marchandé à reconnoistre Messieurs les Estats, lors qu'ils s'estoient soustraits de l'obeïssance d'Espagne, n'auoit encore point enuoyé d'Ambassadeur, en Portugal, traitter auec celuy qui y regne, ny en Angleterre, reconnoistre la Republique & le Protecteur. La raison qu'il nous en donna estoit que ce sage Senat ne vouloit rien faire dont il se pût dédire; Et bien que ceux cy semblassent tout à coup s'estre mieux establis que ces autres, il ne croyoit pas pourtant qu'ils fussent pour subsister long-temps, & qu'il vouloit attendre qu'ils eussent vne puissance mieux affermie, & moins tumultuaire, & soudaine, que celle qu'ils s'estoient acquise. Et que partant il vouloit la voir vn peu vieillir, de peur qu'il n'eust le regret d'auoir esté auec les autres testes couronnées chercher des potirons, qui n'estant nais qu'en vne nuit, peuuent se fondre dés le lendemain, ce n'est pas qu'il eut vne grande imagination, du pouuoir du Roy d'Espagne, pour le recouurement du Portugal, ny

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

des forces ou de l'induſtrie du Roy de la grand Bretagne, pour remonter ſur ſon Troſne, mais il ne iugeoit pas hors d'apparence que par les reuolutions du dedãs, l'vn & l'autre recouuraſsẽt ce qu'ils auoiẽt perdu, & qu'il ne ſe fiſt vne eſpece de flux & reflux politique en leur faueur, où la meſme cauſe ramenaſt ce qu'elle auoit enleué. Auſſi en ce temps là, parloit-on de deux grandes conſpirations découuertes en ce pays là, & qui ont eſté aſſez connuës, pour que ie ne les couche point icy, encore qu'elles ayent entré en nos entretiens. De pareilles viſites & connoiſſances ſont l'ame des Voyages: car dans vn moment on iouyt d'vne partie de l'acquis de ces grands hommes pour le pays où l'on eſt. Et comme ils y remarquent tout auec ſoin, & qu'ils en ont le moyen, le diſcours qu'ils en font vaut mieux que des années de ſejour. Ils ſe communiquent d'ordinaire mieux aux Eſtrangers qu'à aucuns autres, & à ceux qui y ſont de la part des Republiques, ils le font plus ouuertement, & plus librement qu'à ceux qui ſont nais en des eſtats ſemblables aux leurs, de meſme que ceux qui y viennent des Monarchies, à ceux qui ſont Sujet, d'vn Souuerain.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Suite du precedent Chapitre.

Le Comte Lambert Ambassadeur de l'Empereur. Sa taille & sa mine. Il est comparé auec son Predecesseur. Vn Agent du Roy de Dannemark. Vn Enuoyé du Landgraue d'Armstadt, & ce qu'il negotioit pour son Maistre. Le Nonce du Pape. Difficulté sur la reception de son Successeur. Depart de la Duchesse de Mantouë pour s'en retourner dans le Milanez. Sa naissance & ses Conseils donnez aux Espagnols, pendant sa Regence de Portugal méprisez.

CES trois Ambassadeurs dont i'ay parlé, sont les seuls que nous ayons connu icy. Il y en a bien vn de la part de l'Empereur, qui se nomme le Comte Lambert, qui a succedé au Comte de Graue, mais nous ne l'auons pas veu chez luy; quand nous fusmes à Anuers, il y estoit auec toute sa famille, dont la mere est fille du Comte de wallestin, grand Chambellan de sa Majesté Imperiale. Il y auoit receu le Collier de la Toison d'or des mains du Roy mesme, & en partit auec cet honneur aussi content que nous le fusmes, de ce que par là

Le Comte Lambert. Ambassadeur de l'Empereur.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

il nous cedoit quelques chambres en l'Hostellerie, & n'en ayant point trouué, nous fusmes presque contraints de camper la nuit qui preceda son départ. C'est vn homme d'assez bonne taille, d'vn visage maigre, & qui n'a pas la mine fort releuée; on dit qu'il s'accommode bien mieux aux gens de cette Cour, que le Comte de Graue qui estoit vn esprit hardy, & qui s'y faisoit plus redouter qu'aimer, car il disoit hautement la verité au Roy, & se mesloit d'vn peu plus que de sa charge, aussi se mocquoit-il de l'ordre que l'on auoit donné, que personne n'allast par la Ville en carrosse à six cheuaux, ou à six mules, que le Roy ou son grand Escuyer: Il ne se croyoit pas obligé à l'obseruer, & marchoit tousiours de mesme qu'il auoit accoustumé. Il s'emporta vn iour, à ce que l'on dit, contre ceux qui l'en vouloient reprendre de la part du Roy, au lieu que celuy-cy s'y accommode, & ne va qu'à quatre comme les autres Ambassadeurs.

Sa taille & sa mine.

Il est comparé auec son Predecesseur.

Vn Agent du Roy de Dannemark.

Le Roy de Dannemark y a aussi vn Agent, mais que nous n'auons pas connu, aussi ne paroist il pas beaucoup, & vn iour le peuple le traitta de *Luterano*, & le Roy mesme ne parla pas en des termes plus fauorables sur quelque démesslé qu'il auoit eu, à cause de la Religion. Ie croy que hors quelques petits interests d'Estat que son Maistre peut auoir en cette Cour sa residence, n'est que pour faciliter le commerce que ses Sujets & Alliez font en ce païs, il estoit prés d'en partir, & n'attendoient qu'vn passeport de France, pour se retirer sans estre arresté sur la Frontiere.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

Vn Enuoyé du Landgraue d'Armstadt, estoit aussi sur son depart, auec plus de satisfaction, à ce que i'en connus par ses discours, de ce qu'il n'auoit plus à s'ennuyer en des sollicitations inutiles, que de ce qu'il y eut aduancé quelque chose de reel pour les interests de son Maistre. Il y estoit venu demander les pensions que les Espagnols luy doiuent payer suiuant les Traitez qu'ils auoient faits auec luy en Allemagne, & dont ils luy deuoient de grands arrerages, mais il n'en remporta que quelques papiers pour des assignations que l'on donnoit assez mal assurées, à ce que i'en ay ouy dire, & on adioustoit qu'il n'auoit rien touché de content, que quelque *Ayuda de costa*, c'est à dire quelque argent pour faire son Voyage.

Vn Enuoyé du Landgraue d'Armstadt, & ce qu'il negotioit pour son Maistre.

Nous y vismes aussi le Nonce du Pape qui estoit prest d'en partir, & il y auoit long temps qu'il s'y disposoit, mais à cause que celuy qui luy deuoit succeder, qui se nommoit le sieur de *Massimi*, si ie ne me trompe, auoit esté arresté de la part du Roy à son debarquement au Royaume de Valence, auec deffence de passer plus auant, il auoit esté contraint de le retenir iusques à ce que ce differend fust accommodé, il venoit de ce que Innocent X. enuoyoit celuy qui luy deuoit succeder sans en auoir premierement donné auis en cette Cour, & sçauoir s'il agreroit, & comme en France pour vn mesme sujet, on auoit arresté en Prouence le Nonce qu'on y enuoyoit, sans l'auoir auparauant fait agréer au Roy; on creut qu'en Espagne on en pouuoit vser de mesme, outre que celuy cy venoit

Le Nonce du Pape.

Difficulté sur la reception de son Successeur.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

chargé de quelques instructions touchant le Portugal, & les interests de cette Cour qui n'estoient pas assez Catholiques au iugement d'vn Roy, qui en possedant ce titre preferablement à tout autre, le veut auoir à sa maniere, & à son point. Pareilles difficultez ou autres qu'il y pouuoit auoir sur sa reception estant enfin leuées apres qu'il eut passé quelque temps au Royaume de Valence, comme particulier, il luy fut permis de venir en cette Ville exercer sa Nonciature, il y arriua la veille de la Feste du *Corpus*, ou peu auparauant, & il la vit d'vn balcon tout grillé, n'osant encore paroistre par ce qu'il n'auoit pas esté receu, & celuy qui estoit à attendre auec regret, sans doute qu'il le leua d'vne charge si lucratiue, & fit la derniere fonction ce iour, en accompagnant le Roy en cette Ceremonie.

Départ de la Duchesse de Mantouë, pour s'en retourner dans le Milanez.

Ie mets aussi dans ce Chapitre où ie parle des Ambassadeurs & Ministres des Princes estrangers, ce que ie veux dire de Marguerite de Sauoye, Duchesse de Mantouë, qui se preparoit à partir de cette Cour, pour s'en aller passer le reste de ses iours dans le Milanez, où le Roy luy auoit assigné quelque Apanage ou terres pour son entretien; elle est fille d'vne Infante d'Espagne, & de Charles Emanuel Duc de Sauoye, elle fut mariée au Duc Ferdinand dernier Duc de Mantouë de cette branche, & n'en eust qu'vne fille qui espousa dés le viuant du pere le Duc de Rethel, fils du Duc de Neuers, pour luy assurer la succession de ses Estats, comme au plus proche heritier; mais comme l'Espagne se resolut de la luy disputer, cette femme qui auoit tou-

Sa naissance.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

tes les inclinations Espagnoles, se rengea du costé de la maison d'Austriche, contre celle de sa propre fille, tout le monde a sceu les mouuemens que causa ce démesté en Italie, & il suffit que ie marque icy que cette Princesse s'estant retirée en cette Cour, pour laquelle elle s'estoit declarée si ouuertement, y fut assez bien receuë, & pour occuper son esprit & son grand zele, on la fit Vice-Reyne de Portugal, ou à la verité elle se ménagea sagement. Mais l'insolence & l'auarice des Ministres qu'on luy donnoit pour agir sous elle, appuyez de la faueur & de l'approbation du Comte Duc, qui estoit lors Fauory, estoit telle qu'elle ne pût empescher qu'ils ne desesperassent le peuple, qu'ils ne mécontentassent les Grands, qu'ils ne choquassent les Ecclesiastiques, & qu'ils ne donnassent matiere aux vns & aux autres de prendre les Armes pour le restablissement de leur liberté. Elle écriuit diuerses fois ses sentimens au premier Ministre & au Roy, leur marquant tous les excez qu'on commettoit & le danger auquel on estoit exposé d'vne reuolte generale, mais le Fauory faisoit qu'on n'auoit pas grand esgard à ses auis, en disant tousiours que c'estoit vne femme, & en traitant tout ce qu'elle escriuit de bagatelles, & donnant plus de creance aux lettres des Ministres qu'il y auoit enuoye auec le secret qu'aux siennes, aussi quand les affaires eurent changé de face à Lisbonne, & qu'apres ce peu d'exil qu'on luy fit souffrir, ne permettant pas qu'elle vint à la Cour, au sortir d'vn Royaume perdu, elle pût parler au Roy, elle aida à ruiner en son esprit le Duc d'Oliuarez.

Ses Conseils donnez aux Espagnols pendant sa Regence de Portugal méprisez.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Depuis elle a esté entretenuë à *Madrid* par sa Majesté, qui à present luy donne la permission de se retirer auprés de son pays natal, afin d'y reporter ses os, car elle est fort vieille. Il y en a neanmoins qui croyent qu'on l'enuoye en Italie, afin que par son moyen on essaye de détacher le Duc de Sauoye son neueu de l'alliance de France, à present qu'il est majeur, & qu'on conserue le Duc de Mantouë son petit fils dans les interests d'Espagne, où il est entré depuis la prise de Casal, & dont on apprehende qu'il ne s'éloigne à cause des grands attachemens qu'il a en France, tant par sa naissance que par les biens qu'il y possede.

Qualitez

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Qualitez d'vn Gentilhomme auec lequel l'Autheur auoit fait amitié à Florence. Danger où ce Gentilhomme se vit exposé allant en Espagne. Bon traitement qu'on luy fit à Majorque. Rencontre de deux Bandes de Voyageurs. Leur resolution de partir d'Espagne. Arriuée à Madrid d'vne autre troupe de Voyageurs. Accueil qu'on leur fait à la Cour. Leur dessein de faire le tour d'Espagne. Ciuilitez reciproques. L'Autheur & les personnes de sa compagnie se disposent à partir pour s'en retourner. Leur depart. Leur passage à Alcala & autres lieux de leur route. Maniere de ferrer les cheuaux en Espagne.

CHAPITRE XXX.

PENDANT que nous auons esté à *Madrid*, nous y auons eu plusieurs fideles compagnons de Voyage, Monsieur..... qui a joint à vn grand desir de sçauoir les belles choses, vn esprit si commode pour les apprendre, qu'il s'en est acquis vne connoissance capable de le faire remarquer dans le gouuernement de l'Estat, dés qu'il y aura la place que son propre merite, & les seruices de feu Monsieur son Pere semblent

Qualitez d'vn Gentilhomme auec lequel l'Autheur auoit fait amitié à Florence.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 nafarroako unibertsitate Publikoa

luy auoir acquiſe. Ie ne diray rien de ſes autres vertus, qui me ſont trop bien imprimées dans la memoire, pour croire que le ſouuenir m'en puiſſe eſchapper, i'eus le bonheur de le connoiſtre à Florence, ou Monſieur de..... renouuella l'amitié qu'ils auoient contractée dés leur bas âge, en portant les Armes ſous le ieune Prince Guillaume, lors qu'en ſe ioüant il exerçoit la charge de Capitaine ſur toute cette ieune Nobleſſe, dont il auoit vne Compagnie, qui à l'égard de ſon Prince, auoit plus de cœur que de force pour le meſtier. Comme les Voyageurs & les amis ſe communiquent leurs deſſeins, ayant appris que le noſtre eſtoit en quittant l'Italie & les Alpes, de paſſer les Pyrenées, & d'aller voir les Eſpagnols chez eux, plûtoſt que l'Eſpagne, pour ſçauoir de quel air viuoient ces derniers Maiſtres de la liberté de Hollande, ennemis iurez de la Republique, pendant vn ſi long-temps, & à preſent ſes Confederez & Alliez, il luy prit enuie d'aller auſſi en perſonne ſçauoir de quelle façon ils ſe ménageoient en leur pays, & n'ayant pas encore veu Rome ny Naples, il ſe reſolut d'y aller faire vn tour le plus viſte qu'il pourroit, & de s'embarquer en ſuite à Gennes pour nous couper chemin, & arriuer auſſi-toſt que nous à *Madrid*; car nous deuions aller par terre & paſſer par la France. Il executa tout ce qu'il s'eſtoit propoſé, & il s'embarqua heureuſement ſur vn Vaiſſeau Eſpagnol, quoy que ſon Marchand de Gennes qui eſtoit natif de Hambourg, luy conſeillaſt de ſe mettre ſur vn Nauire Hambourgois qui eſtoit preſt de faire voile en Eſpagne;

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

car s'il eust pris ce party il estoit perdu, ce Vaisseau ayant esté attaqué par les Turcs & brûlé apres vn rude combat; ce n'est pas qu'il ne courut grand risque en celuy qu'il s'estoit mis, car il fut costoyé prés d'vn iour & d'vne nuit par des Pyrates, qui les approcherent de si prés, qu'ils se virent presque bord à bord sur le point de combattre, mais ils furent si heureux, que par leur bonne conduite ou par leur adresse, ils les empescherent d'en venir aux mains: ainsi parmy la frayeur & les allarmes, ils arriuerent à *Majorque*, où ils eurent moyen de respirer, & de ne plus apprehender les fers ou la mort.

Danger où ce Gentilhomme se vit exposé allant en Espagne.

Il y auoit en leur Vaisseau des Espagnols, qui ayant connoissance en ces Isles là, furent regalez, & comme Monsieur..... s'estoit bien mis dans leur esprit, ils voulurent qu'il fust de la partie; il nous a raconté qu'on les y traita assez bien, & que le peuple & la Noblesse y est assez magnifique, & les femmes assez belles & ciuiles. Ayant debarqué au Royaume de Valence, il prit le chemin de Madrid dans l'esperance de nous y rencontrer ou de nous y voir arriuer; mais il fut bien estonné quand il ne nous y trouua point, & qu'il ne nous y vit point paroistre de long-temps; il y auoit esté quelques mois lors que desesperant de nostre arriuée il estoit resolut d'en partir; comme il y pensoit le moins, n'attendant pas au milieu du Prin-temps des personnes à Madrid qui y deuoient passer l'Hyuer, il y vit deuant son logis 4. Caualliers qu'il reconnut aussi-tost à leurs habits & à leurs Cheuaux

Bon traitement qu'on luy fit à Majorque.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Rencontre de deux bandes de voyageurs.

pour des Tramontains, sa curiosité le fit auancer iusques au lieu où ils alloient mettre pied à terre; il fut bien estonné de trouuer que c'estoit ceux qu'il auoit si impatiemment attendus. Pour moy ie confesse que ie le méconnus d'abord en l'équipage où il estoit, car il auoit chargé la gonille, la roupille, le iupon, l'escarpin, & le bas tiré, & clair auec les chausses faites en foureaux de pistolets, qui le déguisoient si fort, qu'il me sembloit tout autre que celuy que nous auions veu à Florence; les bigottes, & les longues moustaches retroussées qu'il s'estoit laissé venir, m'empeschoiẽt encore plus de me remettre son visage, aussi n'auois-je iamais veu le Roy d'Espagne auquel il ressemble vn peu, & dont il a l'air en cét habit de la nation plus que le sien propre quand il est vestu en Tramontain. Apres les témoignages de ioye mutuelle, nous l'entretinsmes du retardement de nostre voyage, & il nous raconta le succez du sien; & ayant passé prés de trois mois à Madrid, sans qu'il y eust iour que nous ne nous vissions, nous resolûmes ensemble de nous en retourner en France par l'Arragon.

Leur resolution de partir d'Espagne.

Arriuée à Madrid d'vne autre troupe de voyageurs.

Mais auant que nous nous missions en chemin, il arriua à *Madrid* vne bande d'illustres Estrangers, & que nous fusmes tres aises d'y voir; ce furent les fils de Monsieur le.... Gouuerneur de..... auec deux Gentils-hommes qui pour le corps & pour l'esprit possedent des qualitez qui font remarquer, que si le Ciel par vne heureuse naissance leur a donné de grands auantages, le soin qu'on a pris à les bien éleuer, & la docilité qu'ils y ont appor-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

tée, n'ont pas moins contribué à cette bonté de mœurs, & à cette sage conduite qui surpasse leur âge. Ils y vinrent auec quantité de lettres de *Fuensaldagne*, de *Dom Estenan de Gamarra*, & de plusieurs autres Ministres du Roy d'Espagne en Flandres. Elles estoient pour les principaux de cette Cour & ils en furent fort bien receus; mais par ce qu'ils ne parloient pas la langue, ils prirent pour les accompagner vn Docteur Bourguignon nommé Rognar qui fait icy les affaires de beaucoup d'Officiers qui seruent aux armées du Roy, & de quantité d'autres personnes de sa Nation qui ont quelques interests à ménager en cette Cour, il portoit la parole & leur redisoit ce que ces Messieurs qu'ils alloient voir, répondoient à leur ciuilités, ils furent caressés de tous, & principalement de *Dom Louys*, des Comtes *d'Ognate*, & de *Pigneranda*; ils s'habillerent peu de temps apres à l'Espagnole, bien qu'ils ne voulussent sejourner à *Madrid* que iusqu'à la Saint Iean pour voir la feste des Taureaux, & que selon le dessein qu'ils auoient d'aller en Portugal, ils n'y deussent estre que deux mois, ils commencerent mesme à se pouruoir bien-tost de Cheuaux, & à solliciter l'expedition de leur passeport, pour faire le grand tour d'Espagne, nonobstant les chaleurs excessiues de cette region; car de Lisbonne, ils vouloient entrer par les Algarues dans l'Andalousie, voir *Cadis*, S. *Lugar*, *Seuille*, *Cordouë*, *Grenade*, & passant par le Royaume de Murcie se rendre en celuy de Valence, pour trauerser la Catalogne au commencement de l'Automne, voir les deux

Accueil qu'ils leur fait à la Cour.

Leur dessein de faire le tour d'Espagne.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

armées & en parcourant le Languedoc, & la Prouence s'approcher des Alpes pour entrer en Italie, y estre tout l'Hyuer, & apres cela se retirer chez eux par l'Allemagne. Ils auoient auec eux vn Gentil homme de Bearn, nommé Monsieur..... qui estoit tout à fait sage, circonspect, & propre à conduire des personnes de cette qualité. Vne si belle occasion de voir l'Espagne en si bonne Compagnie, fit qu'vn Gentil-homme de Normandie, nommé Monsieur de..... fils d'vne sœur de Monsieur de..... se ioignit à eux pour vn Voyage si curieux, & si peu facile aux François, en ce temps de guerre entre les deux Nations. Monsieur le..... les recommanda à Monsieur..... & le supplia d'en prendre autant de soin que de Messieurs les..... qui de leur costé estoient tres aises de l'obliger en la personne de son neueu, aussi luy promirent-ils que par tout ils le rendroit participãt des auantages qu'ils se procureroient pour eux. Il y fut d'abord incommodé d'vne fluxion sur la iouë, & comme il estoit tres-mal logé chez vn certain Barbier Brabançon, ie fis mon possible pour leur faire trouuer de meilleures chambres, ie fus auerty que chez vne Flamande qui tient *camera locante*, ou chambre à loüer, il y auroit bien-tost de la place; ie la disposay à l'accommoder le moins mal qu'elle pourroit. aussi tost qu'il fut guery, ie le menay chez Monsieur le Comte de *Fiesque*, pour qui il auoit vne lettre, & duquel il estoit vn peu allié. Il le receur fort bien.

Ciuilitez reciproques.

L'Autheur & les par-

Nostre passeport ayant esté porté, nous nous mis-

mes en estat de partir de *Madrid*. Il nous auoit esté donné en la mesme forme, que celuy que nous auions de l'*Archiduc*, qui estoit fort ample & illimité, pour le temps, & pour le nombre des personnes. Ayant donc fait nos adieux, & outres les bidets que nous auions amené de France nous estant pourueus de quelques Cheuaux d'Espagne que nous auions acheptés, nous prismes vn garçõ que nous obligeasmes à conduire vn Superbe Andalous, que Monsieur .... auoit achepté, trois cens Piastres. Ce Cheual estoit incommodé, parce qu'on l'auoit tousiours tenu attaché dans vne autre Escurie éloignée des autres Cheuaux, mais enfin l'ayant accoustumé à souffrir compagnie, il n'est plus si farouche. Nous sortismes de *Madrid* en cet équipage le 17. Iuin prenant le chemin d'Arragon. Nous fismes six lieuës auant disner au trauers d'vn pays assez sec, & qui continuë de l'estre, iusqu'à la riuiere de *los heñares*, où est située la ville *d'Alcala*, que les Latins nomment *Complutum*, elle est fameuse pour son Academie, qu'on dit auoir esté fondée sur le modelle de celle de Paris, aussi me dit-on qu'elle estoit diuisée de mesme en plusieurs Colleges, & que chacun est pourueu de quantité de Professeurs, qu'on nomme *Cathedraticos*. La Theologie & la Philosophie y fleurissent plus qu'en aucun autre Academie d'Espagne, dont la principale, & qui égale celle-cy, est *Salamanca*, au Royaume de Leon, où la Iurisprudence a le plus de vogue. Au reste la Ville est assez longue, mais fort peu large, elle a vne grande ruë qui la trauerse d'vn

sonnes de sa compagnie se disposent à partir pour s'en retourner.

Leur departs.

Leur passage à Alcala: & autres lieux de leur route.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

bout à l'autre, où d'ordinaire les Escoliers prennent leur logis.

On m'a dit que le Cardinal Mazarin y fut enuoyé aux estudes par le Cardinal Colóna, lors qu'il étoit Legat en Espagne. La petite Riuiere de *los Heñares* qui passe auprés, fertilise toute cette cãpagne, & la rend plus agreable que n'est le reste des enuirons, qui n'ont ny arbre ny verdure faute d'eau; quittant icy le chemin de la poste, & prenant le plus court pour l'Arragon, nous fusmes coucher à *Marcañialo*, qui n'en est qu'à quatre lieuës, ce n'est qu'vn grand Village qui n'a rien de remarquable.

Le dixhuitiesme nous fusmes disner à *Ita*, qui n'est qu'vne espece de Bourg, situé au sommet d'vne petite Montagne, couuerte d'vne autre plus grande. Le soir nous éloignant vn peu du grand chemin, nous fusmes coucher à *Cadaera*, qui est vne petite ville assez iolie, située dans vn fonds. On y voulut vendre à Monsieur..... vn assez beau cheual, mais qui estoit encastelé, c'est à dire, qui auoit l'ongle du pied serrée par le haut, ce qui vient de la façon de ferrer en Espagne, où il donne à leurs cheuaux des fers, souuent trop estroits, parce qu'ils ne les battent qu'à froid, à cause de la cherté du charbon, qui fait qu'ils n'ont gueres de forges: outre qu'ils les releuent par le talon, & leur font des pointes rabattuës par les costés, qui les deffendant des pierres, leur pressent le pied, & empéchent la fourchette de se dilater. On peut auec le temps les guerir de cette incommodité, en leur faisant bien ouurir le talon, & en les ferrant à l'Ita-

Maniere de ferrer les Cheuaux en Espagne.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

l'Italienne, comme ils nomment, ou à la Françoise selon nostre vsage. I'en troquay vn à *Madrid* pour vne monstre, qui estoit vn peu encastelé, & qu'ayant guery, ie vendis apres cinquante pistoles pour quatorze qu'il me pouuoit auoir cousté. Celuy qu'on voulut vendre à Monsieur..... l'estoit des deux pieds de deuant, & cette incommodité, & le prix qu'on en demandoit, l'empescherent d'en faire le marché.

Le dixneufiéme nous partismes d'assez bon matin de ce lieu, & fusmes disner à *Seguença*, qui est vne assez jolie Ville, & logeasmes au fauxbourg, où nous fusmes regalez de meilleur vin qu'on n'en boit d'ordinaire en Castille, où il ressemble par tout à de l'eau de vie, tant il est ardent plûtost que fort; car il ne porte du tout point l'eau, & dés que l'on y en mesle, c'est vne tres desagreable boisson. Nous y estant donc rafraischis, car nous y eusmes vne chambre fort fraische, & beaucoup de neige, nous allasmes coucher à *Fuente Caliente*, c'est à dire faire penitence du peu de plaisir que nous auions eu à midy. Car si le nom de ce lieu veut dire fontaine chaude; ie puis dire que nous y trouuasmes en effet qu'il estoit bien nommé; tant nous y souffrismes de chaleur, & tant nous y fusmes mal accommodez de toutes choses. Aussi l'hoste estoit vne personne toute barbare, farouche, & digne du lieu qu'il habitoit, qui est assez sauuage.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635

Passage de l'Autheur à Arcos. Il y est arresté auec sa compagnie par les Fermiers de la Doüanne. Copie de son passeport. Auanie des Doüanniers. Ils depeschent à Madrid pour la iustifier. L'Autheur y retourne en poste pour faire ses plaintes au Roy. Les postes d'Espagne bien montées, & peu couruës. Diuerses particularitez des Postes. Arriuée de l'Autheur à Madrid.

CHAPITRE XXXI.

Passage de l'Autheur à Arcos.

LE vingtiéme au trauers d'vn assez mauuais pays, & de quantité de Montagnes fort chaudes, nous descendismes à *Arcos*, qui est le dernier lieu de la nouuelle Castille, & où par consequent il y a *Puerto*, c'est à dire Doüanne. C'estoit vn Dimanche, ou iour de Feste, & à nostre passage tout le monde estoit à la Messe. Nous trauersaimes le Bourg au petit pas, sans que iamais on nous demandast rien. Nous auions passé vne certaine porte, qui conduit hors le village au grand chemin, qui en cet endroit est borné par le ruisseau & par la montagne, & nous estions déja à plus de cent pas de toutes les barrieres, lors que nous visimes venir apres nous quelques hommes courants & criants. I'arrestay

Il y est arresté auec sa

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

pour sçauoir ce qu'ils vouloient, & m'ayant abordé, ils me dirent qu'il y auoit la *Puerto*, ou Doüanne. Ie leur dis que nous n'estions pas Marchands, & que nous ne deuions rien, ayant bon passeport du Roy, & que si l'on auoit quelque chose à nous demander, on deuoit se tenir au passage, & auertir le monde qu'il y auoit *Puerto*, & que nous n'auions point auec nous de voiturin, ou *moço de mula*, pour en estre informez. Ils nous prierent que quelqu'vn de nous retournast pour faire voir nostre passeport, ce qui fit que ie retournay sur nos pas pour le leur montrer, en quoy ie fis mal, car on m'a dit depuis que nous deuions passer outre, puisque nous estions hors des portes, & nous rendre dans l'Arragon, pour euiter la chicane, & l'impudence de ces harpies. Quand ie leur montray mon passeport, ils dirent qu'il faloit qu'ils tinssent conseil pour sçauoir s'il estoit bon, & que ie fisse reuenir les autres. Quand ils furent reuenus, ils dirent que nous pouuions aller à la *Posada*, *& que toda la nuestra ropa estaua descaminada*. C'est à dire que tout nostre fait estoit confisqué : aussi tost ie iugeay qu'ils vouloient nous faire peur, & nous rançonner. Ie leur dis qu'ils leussent nostre passeport, qui estoit en ces termes.

compagnie par les fermiers de la Doüanne.

El Rey.

POR quanto por parte de..... y ..... de..... y..... gentiles hombres Olandeses se meha rapresentado, se hallan en esta Corte, auiendo venidos à ella à nego-

Copie de son passeport.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

cios que les importauan, ſupplicarme que porquo deſſeanbolu rſe, a ſu tierra, fueſſe ſeruido de mandarles dar paſſapuerto, loqual hè tenido aſſi por bien. Por tanto mando à todos mis virreyes, Capitanes generales, Gouernadores, Corregidores, Alcaldes, y demas juezes y iuſticias de mis Reynos y Señorias de qualquier grado y calidad que ſean, por donde los contrenidos, con quatro criados, ocho Caualos, y ſus armas, y bagaxe hizieren ſu viaxe, no les pongan en el embaraço, eſtorbo ni impedimiento alguno, antes les den y hagan dar todo el fauor y ayuda que para hazerlo libremente huuieren meneſter, que tal es mi voluntad dada en el buen Retiro à onze de Iunio, de mil y ſeicientos y cinquenta y cinco años.

Io El Rey.

Geronimo de la Torre.

CE Paſſeport me ſembloit aſſez clair pour faire que ces Maltotiers ne nous arreſtaſſent pas. Cependant l'ardeur du gain qui leur auoit reuſſi en quantité d'autres occaſions contre toute raiſon & iuſtice, les fit opiniaſtrer en celle-cy, croyant que ce ſeroit de meſme. Ie leur demanday ce qui les obligeoit à ne pas deferer au Paſſeport de Sa Majeſté. & ils n'en pouuoient donner aucune bonne raiſon, tantoſt ils diſoient qu'on ne l'auoit pas monſtré à temps, & tantoſt qu'il n'eſtoit pas en papier marqué. Par où ie voyois bien qu'ils ne vouloient que nous amuſer, & nous mener à vne compoſition de 50. ou 60. piſtoles pour nous tirer de leurs mains. Comme ils virent que nous nous opiniaſtrions, & que ie demandois acte au Notaire, de ce que *Fran-*

Auanies des Douãniers.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

cisco Salazar Alcade du lieu, n'auoit pas voulu nous laisser passer, & deferer au Passeport & au commandement de Sa Majesté, ils commencerent par complot à s'emporter, croyant par là nous intimider. L'Alcade enuoya prendre nos valises, & les fit porter chez le Doüannier, où on les ouurit en faisant inuentaire de tout, mesme de l'or & de l'argent que nous auions tant dans nos valises que sur nous, apres ils dresserent vn procez verbal de tout ce qui estoit arriué, & nous examinerent pour y inserer nos responses. Ils tâcherent de le faire auec supercherie; mais ie fus si attentif à tout ce qu'ils escriuirent, que ie n'y laissay rien couler que ce que i'auois dit, protestant qu'autrement ie ne le signerois pas. Ils en vserent auec ces formalitez, pour voir s'ils ne nous ébranleroient point par ce pretexte de Iustice; mais voyans que nous ne nous estonnions pas pour leur bruit & pour leurs écritures, il y eut vn Prestre qui estoit auec eux, & vn autre homme qui faisoit la charge d'Ecriuain, qui me dirent en particulier, qu'il falloit donner vne cinquantaine de pistoles, & qu'on nous laisseroit passer. Mais ie me moquay d'eux, & leur dis, que pour vne trentaine de patagons ie les leur donnerois comme pour leur vin, encore que leur insolence ne le meritast point. Elle fut telle & de la part de l'Alcade qui se nommoit Salazar, & qui portoit l'habit de *Caualler de Santiago*, mais qui estoit vn franc coquin, & de la part du Doüannier *Nicolas Lopes de Cordoua* qui estoit vn Portugais, c'est à dire vn Iuif dont il auoit fort la mine, lequel passa à vn impudence ouuerte,

upna Universidad Pública de Navarra 9700309835 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

& à vne rage de desesperé, voyant qu'ils ne pouuoient pas reüssir en leur dessein de nous rançonner. S'aperceuant enfin, que nostre resolution alloit à ce que ie pris la poste pour retourner à *Madrid*, me plaindre de leur insolence, & en demander iustice ils se preparerent à y enuoyer quelqu'vn qui porta au Receueur general des Doüannes leur iustification, & ainsi dépescherent vn homme à pied. Tous le reste de la iournée se passa en cette belle maniere de dispute contre ces faquins, qui enfin permirent que ie partisse sur les 8. heures du soir, leurs hommes ayans pris le deuant, Monsieur de ..... écriuit vne lettre au Comte de *Pignaranda*, par laquelle il luy representoit l'impudence de cette canaille. Ie montay à Cheual dans *Arcos* mesme, où il y a vne poste, & l'on nous sala assez la premiere, car pour deux Cheuaux on nous fit payer trente reaux de platte, qui sont plus de cent sols de nostre monnoye. Il n'y a païs au monde, où les Postes soient mieux montées qu'en Espagne, & où l'on coure moins, car hors ceux qui portent les lettres, & quelques Couriers extraordinaires qu'on enuoye en Cour de diuers endroits, & sur tout de S. Sebastien, & de Catalogne, on ne se sert gueres de cette voye pour aller en quelque part que ce soit, celle des Mules de loüage estant la plus estimée. Aussi faut il auoüer que c'est la plus commode, & ie l'experimentay en cette rencontre; car bien qu'ils ayent de fort bons Cheuaux, ils sont si mal harnachez, qu'on est roüé par les miserables selles qui sont dessus, fort estroites de siege, & hau-

Ils depeschét à Madrid pour la iustifier.

L'Auteur y retourne en poste pour faire ses plaintes au Roy.

Les postes d'Espagne bien montées & peu courues.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9760309635

tes d'arçons, & par tout également dures. Tellement qu'on est sur vne espece de cheualet quand on est monté de la sorte. A la troisiéme poste les Cheuaux n'auoient pour tout harnois qu'vne bastiere auec des estriers de bois attachés au bout d'vne corde, dont on se seruoit en forme de chapelets. Ie fis difficulté de monter en cét équipage, mais le Maistre me dit, que cela ne m'étonnast pas, qu'il n'auoit point de selles; mais que ie trouuerois que la barde ou bastiere estoit plus commode, & que i'estois bien different des autres Couriers qui preferoient cette sorte de harnois à tout autre. Ie me laissay fléchir; & au commencement de ma course ie me trouuay assez embarassé, à cause que les estriers n'auoient aucun arrest, & que la bastiere me tenoit si large à cheual, qu'à peine pouuois-je serrer les genoux, mais enfin m'y estant accommodé le mieux que ie pus, ie m'en trouuay moins incommodé, que de leurs selles, & commençay à demander vne bastiere à l'autre poste; où n'en ayant point trouué, il me fallut seruir d'vne selle encore bien estroite, & qui me fit bien regretter la bastiere, sur laquelle i'auois tant fait difficulté de monter. Dés la troisiéme poste, on me prit pour Courier de Catalogne, qui portoit quelque bonne nouuelle au Roy, & i'ayday d'autant plus aisément à leur erreur, que ie vis qu'on m'y traitoit en Courier du Roy, & qu'on ne m'y demandoit que quatre reaux par cheual, qui font vne piece de trente sols de nostre monnoye. Il n'y a gueres de Maistre de poste, qui tienne plus de deux ou trois

Diuers particularitez des Postes.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

cheuaux, n'estans pas obligé à dauantage. On luy donne de pension 3.ou 400.écus. Il y en a mesme qui en ont 500. & ce n'est que pour entretenir deux cheuaux & vn postillon.

Le Comte d'*Ognate* est General des postes, & il en tire vn grand profit. I'eus par tout d'excellens cheuaux, & qui alloient à pleine carriere; ce qu'il y a d'importun est, que les postillons arrestent souuent pour leur donner temps de respirer, qu'ils nomment *rezelar*, & que quand ils font changer de cheuaux, ils ne sont pas diligents à monter le monde, sur tout quand on courre la nuit, comme ie faisois. La poste tient vn autre chemin que celuy que nous auions fait en allant à *Arcos*. Elle passe en vne plaine fort fertile, qui est arrosée par la riuiere de *los Heñares*. On fait souuent quatre, cinq, & six lieuës sur les mesmes cheuaux, parce qu'il n'y a pas de Maistres de postes iustement establis au bout de chaque deux lieuës, qui font vne poste en Espagne. I'arriuay à *Guadalaxara* sur les six ou sept heures du matin, assez las d'vn exercice que ie n'auois gueres accoustumé. Le Maistre de poste se trouua le plus honneste homme que i'eusse encore rencontré en toute ma course. Aussi me fit-il grand plaisir en me donnant de fort bon vin, & d'excellent biscuits pour déjeusner. Ce qui me redonna vn peu de cœur, dont i'auois bon besoin, n'ayant rien mangé depuis *Arcos*, où encore ie n'auois fait que collation. Ce petit rafraischissement m'aida à fournir à la course de *Guadalaxara* à *Alcala*, qui est de cinq lieuës qui sont fort bonnes. Le Soleil commençant à se leuer, m'incommoda

beaucoup

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309685

beaucoup par sa chaleur, & plus encore à la derniere poste d'*Alcala* à *Madrid*, qui est de six lieuës. Le Maistre de la poste s'y montra plus rusé que les autres, car il me demanda mon bulletin pour montrer que i'estois Courrier du Roy. Mais preuoyant bien où il tendoit, ie luy dis que ie n'y estois pas obligé, & qu'il me suffisoit de sçauoir pourquoy ie courois, & qu'allant en Cour, il n'auoit point à s'informer si i'en auois vn. Il s'opiniastra là dessus, & dit, qu'il ne me donneroit point de cheuaux que ie ne les payasse, comme personne qui ne couroit point pour les affaires du Roy, surquoy ie luy dis, que ie le payerois à l'ordinaire, & qu'à *Madrid*, s'il luy faloit plus, on le iugeroit au Bureau de la poste, où i'irois descendre. Il s'y accorda, & luy ayant payé vingt-quatre reaux pour six lieuës qu'il y a de là à *Madrid*, il me mit à cheual, & comme en y montant, ie luy dis que *à Torrica y à Guadalaxara tenian bizarros Caballos*, il me respondit, *estos los son tambien*: Et pour me le montrer, il commença à les pousser à toute bride, & les mena de cet air plus de deux lieuës, & apres me demanda si ses cheuaux ne valoient pas les autres, & les luy ayant prisé, comme ils le meritoient sans doute pour plus d'*Alarde*, comme ils disent, & de parade, il continua à les pousser auec mesme vigueur, iusques à ce qu'approchant de *Madrid*, nous rencontrasmes vn Courrier qui allant d'où ie venois, monta mes cheuaux, & ie pris les siens, qui n'estoient pas si bons. Au Bureau de la poste où il faut mettre pied à terre, le Postillon de *Madrid*, à qui l'autre auoit remis ses interests, me

Arriuée de l'Autheur à Madrid.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

demanda encore ſix reaux que ie deuois, comme n'eſtant pas Courrier du Roy, & ie les luy donnay, par ce qu'on me dit que c'eſtoit dans l'ordre, & qu'il eſtoit iuſte.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 970030935

Sollicitations de l'Autheur, pour auoir raison des Doüanniers d'Arcos. Effet de ses sollicitations. Prerogatiues de la charge de President de Castille. Maniere dont s'expedient les affaires au Conseil du Roy. Copie d'vn passeport autentique, & d'vne lettre de cachet de sa Majesté Catholique, au Vice-Roy d'Arragon. Dom Louys écrit à Dom Iuan d'Austriche, en faueur de l'Autheur, & de ceux de sa compagnie. Sa Lettre. L'Autheur va remercier Dom Louys, & prend congé de luy. Il rend les mesmes ciuilitez au Comte de Pigneranda. Copie d'vne Lettre de ce Comte. Il part de Madrid auec vn Alguazil & vn Escriuain. L'Alcalde d'Arcos refuse de se rendre prisonnier. Les autres Doüanniers rendent toutes les hardes saisies.

CHAPITRE XXXII.

APRES m'estre delassé au logis d'vn nommé Philippe, qui auoit esté nostre hoste, pendant que nous auions esté à *Madrid*, & y auoir disné auec Monsieur de Mogeron, qui y estoit venu loger depuis nostre depart, ie fus contraint de laisser encore passer

upna Universidad Pública de Navarra 3700309635

la chaleur du midy, auant que ie pusse agir, & rien entreprendre pour auoir raison de ces insolens d'*Arcos*. On dort apres le repas en Espagne, aussi bien qu'en Italie, tellement qu'il me falut attendre iusques à 4 ou 5. heures apres midy, auant que ie pusse voir le Comte de *Pigneranda*, qui estoit celuy par lequel ie voulois commencer, & pour qui estoit la Lettre de Monsieur de..... Ie le manquay ce iour là, parce qu'il estoit sorty de bonne heure, pour quelque Conseil où il deuoit se trouuer. Son Secretaire ne se rencontra pas non plus au Logis. En attendant les neuf heures du soir, ie voulus aller prendre conseil sur mon affaire des sieurs Vangalle & Cocquel; mais comme i'estois en la *Calle mayor*, vn Flamand tres-honneste homme, qui a esté Capitaine sous le General Borry, dont il fait icy les affaires, & que ie connois par le nom de *Dom Pedro*, m'entreuit & m'aborda auec estonnement, de ce que i'estois à *Madrid*, lors qu'il m'en croyoit bien loin. Il entend fort bien cette Cour & toutes sortes d'affaires, & parle *çerrado Castellano*, c'est à dire tres bon Castillan. Ie luy racontay l'accident qui nous estoit arriué, & ie fus bien aise d'auoir son conseil. Comme il est fort officieux, il me dressa vn *Memorial* pour estre presenté par le Comte de *Pigneranda* au Conseil du Roy, ne doutant point qu'il ne m'y fist trouuer bonne Iustice; mais que ie ne deuois pas m'impatienter des longueurs qu'on y apporteroit, estant certain qu'aux moindres affaires on obserue autant de formalité, que s'il s'agissoit de quelque chose de grande importance. En suite

Sollicitatiõ de l'Autheur pour auoir raison des Douanniers d'Arcos.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

il m'entretint de l'insolence des Doüanniers en general dans toute l'Espagne, & me dit qu'on leur en souffroit trop, & qu'elle passoit à l'excez, me racontant diuers mauuais traits qu'ils luy auoient ioüé, lors qu'il faisoit Voyage. Surquoy il me fit remarquer, que l'indulgence qu'on auoit pour cette canaille, venoit de ce que le principal reuenu du Roy, estant en cette sorte de droits, on souffroit qu'ils volassent vn peu, afin qu'ils les fissent mieux valoir. En effet la taille réelle sur les fonds, ne produit presque rien en toute l'Espagne, à cause que la terre y est mal cultiuée, & si l'on chargeoit les Laboureurs d'imposts, elle le seroit encore moins, & on tomberoit par là dans vne disette plus grande de toutes sortes de denrées. Il me dit de plus, que quand le Roy afferme ses Doüannes, il les engage si absolument qu'il ne peut rien faire passer, pas mesme pour sa personne, qui ne paye les droicts. Tellement que s'il exempte quelqu'vn, ceux qui les tiennent, le luy deduisent sur le prix de la ferme. Ce qui leur donne occasion de le tromper en beaucoup de façons; ajoustant que lors que le General Borry partit de *Madrid*, le Roy donna ordre qu'on le laissast passer librement, & sans qu'il payast aucun droit. Surquoy ces voleurs pour frauder sa Majesté firent vn inuentaire de tout ce qui deuoit, comme s'il l'eût porté parmy ses hardes, encore qu'il n'y eust rien; ce qu'ils supposoient pour diminuer d'autant la ferme, en se faisant passer en ligne de compte tout ce qu'ils auoient écrit à tort & à trauers. Ils se seruent de mille autres friponeries qui seroient trop longues.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

à raconter, n'y ayant rien à l'épreuue de l'auidité des Fermiers qui regardent les hardes, ſur leſquelles ils ont quelques droits à leuer, comme leur domaine, & n'en reſpirent que la confiſcation. S'ils ne la peuuent faire ordonner de plein droit, ils vſent ſouuent de ſuppoſitions & de fourberies pour en venir plus aiſément à bout. Comme ils ſont aux droits des Princes ſous leſquels ils viuent, ils exercent leur rapine auec ſouueraineté, de ſorte qu'on leur entend dire à tout moment qu'ils ſont les hommes du Roy, & vn miſerable garde-barriere, viſiteur de Doüanne, ou autre rejeton de maltote, aura bien ſouuent l'impudence de menacer vn honneſte homme de le battre, ou de briſer ſa valiſe, s'il ne luy en donne pas aſſez toſt la clef pour l'ouurir. En France on éprouue auſſi les effets de la ſoif enragée de ces inſectes, qui abuſent tres-ſouuent du pouuoir qui leur eſt confié, i'en puis parler comme ſçauant, ma memoire etant encore reçente de la peine qu'ils prirent à Dieppe, d'enuoyer iuſques dans le Vaiſſeau duquel i'eſtois debarqué, vne cohorte de Gardes prendre ma valiſe pour la viſiter, comme ils firent, iuſques à tout ce qu'il y auoit de plus vſé, & me taxer à deux écus pour vn morceau de drap d'Angleterre qui me reſtoit d'vn habit que ie m'eſtois fait faire à Londres, où i'auois eſté traité beaucoup plus doucement. Enfin ſi leur enuie déreglée de piller, n'eſt arreſtée par les Princes ou par leurs Miniſtres, lors qu'on leur donne les fermes, on peut dire que les paſſans ſont expoſez à d'eſtranges auanies, que c'eſt là le plus grand fleau des Voyageurs,

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

& que ce brigandage eſt d'autant plus à redouter qu'il eſt preſque toûjours impuny. En Eſpagne ils ſont la plus part Portuguais, c'eſt à dire Iuifs Auſſi quand ils ont bien volé, & qu'ils ſe ſont bien gorgez d'or & d'argent, on taſche de les prendre au trebuchet de l'Inquiſition, en découurant qu'ils ne ſe diſent de cette Nation que pour eſtre ſoufferts, bien qu'effectiuement ils ſoient de celle de ces blaſphemateurs du Nom de IESVS-CHRIST. Alors on leur fait rendre gorge, & on les fait perir à petit feu, afin qu'ils payent tous les torts, & toutes les injures qu'ils ont faites au Roy, & à ſes Sujets. M'eſtant rendu ſur les 9. heures du ſoir au logis du Comte de *Pigneranda*, ie trouuay qu'il n'eſtoit pas encore reuenu; mais *Dom Martin* ſon Secretaire y eſtant, ie le vis, l'inſtruiſis de mon affaire, le priay d'en parler à ſon Maiſtre, & de luy donner la lettre que luy en écriuoit M. de ..... & le *Memorial* que i'en auois fait dreſſer. Il promit de faire l'vn & l'autre, & me dit, qu'il ne croyoit pas que ie puſſe voir ſon Maiſtre que le lendemain entre ſept & huict heures du matin. Ie ne manquay point de m'y rendre enuiron ce temps là; & trouuay ce bon Seigneur, tout à fait affligé de ce qui nous eſtoit arriué, & apres m'auoir offert vn Carroſſe, de l'argent & tout ce qui dependoit de luy, il me dit que i'euſſe vn peu de patience, & qu'il auoit bien du regret que Monſieur..... & ..... fuſſent en vn ſi mauuais lieu, & que l'inſolence de ces coquins qu'il nommoit *Picaros*, les y eut arreſté, mais qu'on les puniroit ſi exemplairement que nous en au-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

rions de la satisfaction. Aussi-tost il commanda à *D. Martin* d'aller chez *Ger. de la Torre*, le prier de sa part qu'il rapportast le premier de tous mon *Memorial*, qu'il luy enuoyoit. Apres l'auoir supplié de me faire expedier le plûtost qu'il se pourroit, ie ne voulus point perdre le temps, & prenant *Dom Martin* dans vn carrosse de loüage que i'auois, ie le menay chez *Geronimo de la Torre*, où ie voulois aussi aller porter mes plaintes. Il en fut fort surpris, & dit incontinent, *es menester echar estos picaros à la galera*, c'est à dire, qu'il falloit enuoyer ces coquins aux galleres; il prit le *Memorial*, & promit que ce seroit la premiere affaire qu'il proposeroit au Conseil, qu'on y pouruoyroit de la bonne sorte, & que i'en fusse asseuré. L'ayant laissé en si bonne disposition, ie m'en allay aussi-tost *al Buen Retiro*, pour parler à *Dom Louys*; mais il estoit si occupé, que ie ne pûs voir que *Dom Christobal* son Secretaire, qui luy fit sur le champ sçauoir, ce qui nous estoit arriué. Il me vint rendre réponse de la part de son Maistre, & m'asseura qu'il en auoit vn tres sensible déplaisir, mais qu'il s'en alloit au Conseil, où il en parleroit luy mesme. Ayant ainsi assez bien estably la iustice de ma cause, ie retournay à mon logis me reposer; car i'estois encore si fatigué de ma course, qu'à peine pouuois-je me soustenir, tant les hanches & les cuisses me faisoient mal. Selon la coustume du païs, ne pouuant voir personne que sur le soir, ie fus visiter l'apresdisnée quelques-vns de mes amis, & entr'autres le Comte de Fiesque, & Monsieur de Mazerolles, qui connoissans tous deux la

lenteur

lenteur de cette Cour, me disoient que i'en auois pour quelques semaines, auant que ie fusse expedié. Cela m'affligea beaucoup, considerant que i'auois laissé Messieurs de..... de..... &..... dans vn tres-miserable lieu, ne doutant point qu'ils ne s'y ennuyassent estrangement, bien qu'ils fussent tous trois de bonne humeur, & capables de se diuertir. Ils pouuoient aller à la promenade, les harpies ne prenant garde qu'à ce qu'on n'enleuast rien des hardes, & laissant les personnes en toute liberté, mais Monsieur de Mazeroles me dit, que son fils passant en France auec vn tres-bon passeport, ne laissa pas d'estre arresté sur les Frontieres d'Arragon, & d'estre prisonnier dans vn Chasteau, dont il ne sortit qu'apres qu'il luy eust enuoyé vn homme exprés, & qu'il eust sollicité assez long-temps, qu'on le fist relascher, & qu'on punist celuy qui l'auoit arresté. Cela fit que sur le soir estant allé chez le Comte de *Pigneranda*, pour sçauoir ce qu'on auoit resolu sur mon affaire, i'insistay sur ce qu'on assurast nos personnes, afin qu'on ne nous en fist pas autant en Arragon. I'y appris qu'aussitost le Roy auoit ordonné qu'on feroit expedier vne Commission par le Conseil de Castille, pour vn Alguasil de la Cour, & vn Escriuain qui s'en viendroient auec moy à *Arcos*, pour amener prisonnier *Francisco Salazar*, & le remettre dans les prisons publiques, afin qu'il fust pourueu au chastiment qui luy estoit deu, pour la rebellion qu'il auoit commise, n'ayant pas voulu obeyr à ses ordres: Que l'on me donneroit vn passeport plus ample, & accompagné d'vne

Effet de ses sollicitations.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

clauſe comminatoire, pour tous ceux qui nous donneroient le moindre empeſchement en noſtre Voyage, & qu'afin qu'en Arragon il ne nous pût arriuer aucune inſulte; on nous pouruoiroit d'vn paſſeport expedié par le Conſeil, & ſous le ſceau de ce Royaume là; leuant ainſi d'eux-meſmes l'empeſchement dont on m'auoit auerty, & pour lequel i'eſtois reſolu de faire quelques inſtances. Dés que ie ſceus ce qu'on auoit ordonné ſur mon affaire, pour ne perdre point de temps, & ſeconder les diligences dont ils auoient vſé, & qui ſurprit ceux qui connoiſſoient la maniere d'expedier en cette Cour. Ie fus chez le Preſident de Caſtille pour preſſer la Commiſſion pour l'Alguazil, & l'Eſcriuain. Ie trouuay qu'il les auoit mandez, & que leur Commiſſion eſtoit dreſſée. Il n'y a point d'Officier de Iuſtice en toute l'Eſpagne qui ſoit plus conſiderable que celuy-cy, bien qu'il n'ait aucun degré de *Grandat*, il peut ſe couurir en preſence du Roy, & il y en a meſme qui m'ont dit qu'il s'y pouuoit aſſeoir. Cependant cette Charge eſt le plus ſouuent donnée à des Docteurs, ou à des ſimples Legiſtes, dont la naiſſance n'eſt pas des plus illuſtres. Outre les honneurs & prerogatiues qu'elle traiſne apres ſoy, elle a cecy de particulier, que celuy qui la poſſede agit en Souuerain, en ce qu'il ne rend viſite à perſonne.

Prerogatiue de la charge de Preſident de Caſtille.

Me voyant ainſi expedié pour ce qui eſtoit de la Iuſtice i'allay auſſi-toſt ſolliciter, ce qui eſtoit de la faueur qu'on me vouloit faire; I'appris chez *D. Louys* que pour mon paſſeport, il faloit m'adreſſer à *Fer-*

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Biblioteca universitaria Publica

nando de Conteras Secretaire *del despacho vniuersal :* Il suit tousiours la Cour, & il estoit lors au *buen Retiro*, où ie le trouuay dans son Bureau : C'est vn homme de grande taille qui a la veuë extrémemét courte, ce qui fait qu'il paroist (comme tous ceux qui ont ce défaut) d'vn abord vn peu orgueilleux & rude. Il estoit occupé à signer & écrire, & me dit que, *de la consulta, auia subido al Rey, el mio negocio*, qu'apres disner ie pourrois retourner, & que ie trouuerois le tout prest. Ie ne sçauois ce qu'il vouloit dire par son *subir de la consulta al Rey*; Mais m'estant enquis, ie compris que toutes les affaires se resoluent au Conseil, & qu'apres on en enuoye la resolution au Roy, qui souuent ne s'y trouue pas, & on nomme cela *subir al Rey*, estre portée au Roy : de mesme que quand elle en reuient, ils disent, *que la consulta ha baxado*; que la consulte est descenduë. L'apresdisnée ie trouuay doncques, *que auia baxado la consulta*, & que mon passeport auoit esté signé par sa Majesté, & parce que ceux qui ont veu de cette sorte d'expeditions, m'assurerent qu'il estoit le plus autentique & le plus ample qu'on puisse obtenir. Ie le transcriray icy : il estoit en papier marqué, parce qu'il étoit expedié par le Conseil; estant au reste vne raillerie, la difficulté qu'on nous fit à *Arcos*, sur le premier de ce qu'il n'estoit pas en papier marqué, puis qu'on me dit icy que ceux qui viennent immediatement de sa Majesté, comme faisoit celuy-là, ne se donnent iamais qu'en papier marqué, & qu'ils sont d'vne faueur particuliere, passant comme des lettres de cachet, celuy-cy doncques qu'on trouua si magnifique, estoit en ces termes.

Maniere dont s'expedient les affaires au Conseil du Roy.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

El Rey.

Copie d'vn passeport autentique du Roy.

MY Capitan General de la Prouincia de Guipuscoa alcalde de la ciudad de Fuentarauia, y mis corregidores de la decha Prouincia, Señoria de Biscaya y quatro villas de la costa de la mar, Alcalde ordinario y deputado general de vitoria y qualesquieres mis juezes, y iusticias de todas las Ciudades, villas y Lugares que ay en estos mis Reynos y senorias de Castilla, y en los de Arragon, Valencia y Nauarra, Alcaldes de sucas, y cosas vedadas, desneros, aduaneros, Portaqueros, guardas, y otras personas, que estan en la guarda de los puertos de mar, y passos de tierra de las partes referidas, y a cadauno y qualquier de vos, à quien esta mi cedula fuere mostrada y lo en ella contenido toca en qualquier manera. Sabed que auiendo venido en esta corte..... .....y el Señor..... Gentiles hombres olandeses. y dadoles cedula mia despachada por el mi consejo destado, paraque los dexassen passar libremente con 4. criados 8. cauallos, y sus armas y vagaies por los puertos que quisiessen de mar y de tierra, d'estos mis Reynos, para voluer à su pays he entendido les han hecho molestia y detenido los aduaneros del puerto de Arcos; siendo mi entencion y voluntad se les hiziesse todo agasajo y buen tratamiento y assi os mando, que luego que esto mi cedula os sea mostrada, los dexeis y consenteis passar con sus criados, ropa, dinero, armas cauallos, cosas de olor y lo de mas que llebassen por qualquiere dessos puertos; libremente, sin consentir, ny dar lugar, à que se abren ni escudriñen las caxas, y vaules en que fueren, ni pedirles derechos, ni otra cosa alguna, haziendoles todo buen tratamiento y agasajo con aperciuimiento que los que no

lo hizieren assi, seran castigados con todo rigor; y en caso que se les ayan lleuado algunos derechos y dexado prendas por ellos se les boluian y restituyan sin dilacion ninguna pues assi combiene à mi seruicio y à la satisfacion que se les deue dar del embaraço que en esto se les ha causado; todo ello no embargante qualquier proibicion o vedamiento que aya en contrario; que para en quanto a esso tocca y por esta vez dispenso quedando en su fuerça, y vigor esta mi cedula para en lo de mas adelante valga, aunque no vaya Señalada de los de mi consejo de hazienda y contaduria mayor de la fecha, en Madriid a 24. de Iunio de mil y seicientos cinquenta y cinco años.

Io el Rey.

Por mandado del Rey nuestro Señor.

Antonio Carnero.

CE passeport estant en papier marqué n'auoit point d'autre sceau, que la marque ordinaire qui est au haut de chaque fueille, & celle sur lequel il est couché aux armes du Roy, auec ces paroles à costé *para despachos de officio*, & plus bas *sello quarto, año de mil y seicientos y cinquenta cinco*, en me le donnant, on me dit qu'il me faudroit vn peu attendre pour la depesche d'Arragon, & on m'en apprit le sujet qui estoit que le Roy ayant commandé au Conseil de ce Royaume là, de m'expedier vn passeport sous leur sceau, ce Conseil s'en estoit excusé sur ce que ce n'estoit pas la coustume; mais que s'il plaisoit à sa Majesté, vne Lettre de cachet au Vice-

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635

roy que leur Protonotaire souscriroit, feroit le mesme effet. On apporta la response de ce Conseil au Roy comme il auoit laué les mains pour se mettre à table, ce grand Prince eut la bonté de signer sur le champ la Lettre de cachet, afin que ie pusse m'en retourner auec plus de diligence, ie ne pus portant l'auoir que le lendemain apres la tenuë du Conseil d'Arragon. *Dom Christobal* qui en auoit la copie, me fit la faueur de me la donner, elle estoit au Duc de Monteleon, & en ces termes.

Copie d'vne Lettre de cachet de sa Majesté Catholique au Viceroy d'Arragon.

ILLVSTRISSIME Duque de Monteleon primo mi lugarte y Capitan general, Francisco y Cornelio..... Gentiles-hombres Olandeses passan à Francia por esse Reyno, con 4. criados, 8. cauallos en que van vnos y otros sus armas Vagajes, y lleban dinero para su gasto y algunas cosas de olor, y porque holgare muecho, que en esto y en qualesquieres otras cosas que lleuaren se les dè el passo libremente, y en caso que deuan derechos sea con la maïor commodidad que se pudiere, os encargo que llamais al arrendador general y se los significqueis de mi parte, facilitando la materia quanto sea possible paraque se deuieren derechos sea los meno que vuiere lugar, enque quedarè seruido, y tambien aduertireys à los Ministros que conuenga, por donde passaren que les assistan en quanto se les offreciere porque de no hazerlo me darè por desseruido, y mandarè castigarles, dado en el buen Retiro à 25. de Iunio 1665.

Io el Rey.

D. Mig. de Lanusa, Protonotario.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

IL falut qu'on me munist de cette Lettre, parce que les passages d'Arragon sont encore plus fascheux que ceux de Castille, à cause que la moitié des droits qu'on y leue appartient au Royaume, & c'est vn pays où le peuple est tres-insolent: & sur tout ceux qui seruent à deux Maistres, au Roy & au Royaume, & qui se preualent de la liberté de l'vn, si le pouuoir de l'autre les lie. Aussi tost que nous vismes *Dom Loüis*, il eut la bonté de nous offrir des Lettres de sa part, à ceux qui y commandent, afin que par là il preuint les déplaisirs que nous y pourrions receuoir; il nous en donna vne pour le mesme Viceroy, mais dont ie n'ay pas la copie, il est vray qu'elle estoit au mesme sens que celle qu'il nous donna pour *Dom Iuan d'Austriche* qui commande en Catalogne, sur ce que nous desirions voir Barcelonne, & cette Prouince qui est si disputée par les deux Couronnes. Elle estoit en ces termes.

Dom Louys écrivit à D. Iuan d'Austriche, en faueur de l'Autheur & de ceux de sa compagnie.

Serenissimo Señor.

FRANCISCO y Cornelio de..... y el Señor de..... Gentiles hombres Olandeses, despues de auer visto esta corte, bueluen à su patria, y desseando yo que hallen buena acogida y passaje en todos los dominios de su Majestad no he podido excusar el supplicar à V. A. como hago se sirua de honrarlos, y mandarles dar toda assistencia y fauor en todo lo que se pudiere ofrecer, assi mientras se detuuieren alli, como para continuar su viaje, que para mi serà de muy particular estimacion guarde Dios la Serenissima

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

persona de V. A. con las felicidades que desseo Majestad à 14. Iunio 1655.

Dom Loüis Mendez de Haro.

L'Autheur va remercier Dom Louys, & prend congé de luy.

AYANT receu la Lettre de cachet, signée par le Protonotaire du Conseil d'Arragon, pour partir le iour mesme, qui estoit le 25. du mois, il ne me restoit qu'à remercier ceux à qui ie m'estois addressé pour auoir raison de ces insolens d'*Arcos*. Ie fus aussi-tost chez *Dom Louis*, où tous les Espagnols & les Estrangers que i'y trouuay, furent surpris d'apprendre que i'auois esté expedié en cinq iours, sur vne affaire pour laquelle ils m'auoient donné trois semaines ou vn mois à exercer ma patience. *Dom Christobal* me confirma de nouueau que son Maistre auoit esté extrémement en colere, de ce que ces coquins d'*Arcos* en auoient vsé de la sorte, & qu'il luy auoit donné ordre que ie ne partisse point, sans qu'il me parlast, surquoy il entra dans la chambre des Audiences, & vn moment apres me vint querir: Ie remerciay le mieux qu'il me fut possible cet obligeant Fauory, de toutes les bontez qu'il auoit eu pour nous, il ajousta celle de me faire offre de tout ce qui estoit en son pouuoir, en me priant d'assurer Monsieur de..... que sa Majesté & luy, estoient fort faschez de l'insolence de ceux d'*Arcos*, & qu'on les feroit si bien chastier, qu'il auroit sujet d'en estre satisfait. Ie respondis à la ciuilité de ce premier Ministre d'vn si grand Roy auec toutes sortes de respects, & m'estant retiré de mesme

ie

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

ie m'en allay au logis du Comte de *Pigneranda*, ou ne l'ayant pas trouué, & apprenant de son Secretaire, que ie ne le pourois voir que sur les neuf ou dix heures de nuit, ie fus obligé de remettre mon depart au lendemain. Comme il est l'vn des plus occupez de cette Cour, il donne cette heure à l'expedition des affaires du Conseil des Indes dont il est President. Quand i'y allay il estoit en sa chambre à signer diuerses expeditions, & bien qu'il fust à demy deshabillé, ayant quitté la roupille, il me fit entrer, me confirma tout ce que m'auoit dit *Dom Loüis*, & apres m'auoir fait offre de cheuaux, d'argent, & de tout ce dont ie pourrois auoir affaire, il me pria de m'asseoir pendant qu'il écriroit vne Lettre à Monsieur de..... Ayant beaucoup de monde à expedier, il se mit à signer quelques papiers qu'on luy presentoit, & dit à son Secretaire au sens qu'il vouloit qu'on luy écriuist. Cependant il laissa vn de ses parens auprés de moy pour m'entretenir, & vn moment apres, il me donna luy mesme sa Lettre, & comme ie le remerciois & prenois congé de luy, il m'embrassa deux fois, & me dit que ie luy ferois tort, si me pouuant seruir en quelque chose de plus, ie ne l'employois pas. Ie vous auouë que la façon d'agir de cét homme me surprit, & qu'elle est plus souple que ne le porte le naturel de la Nation, qui sans doute se feroit autant aimer qu'elle l'est peu, de la plûpart des Estrangers, si elle auoit beaucoup de *Dom Loüis de Haro* & de Comtes de *Pigneranda*. La Lettre qu'il écriuoit à Monsieur de..... estoit en ces termes.

Il rend les mesmes ciuilitez au Comte de Pigneranda.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Illustrissimo Señor.

Copie d'vne Lettre de Pigneranda.

RECIVI la carta que vuestra Señoria me escriuio, sentiendo mucho la descomodidad, que les han hecho padecer y que essos picaros ayan vsado tan mal con vnas personas de tanta condicion y obligaciones; mas espero que ellos esperimentaran el deseruicio que han hecho en ello à su Majestad con las demostraciones que merece su poca atencion, y si de mi parte pudiere contribuir en algo à la satisfacion y seruicio de vuestra Señoria; lo harè en toda voluntad guarde Dios à vuestra Señoria como desseo, Madrid à 25. de Iunio 1655.

Il auoit ajousté ces mots de sa main auant de la signer.

Hè sentito infinido el disgusto y incomodidad de vuestra Señoria pero el que se le hà ocasionado lo pagara.

Conde de Pigneranda.

Il part de Madrid auec vn Alguzil & vn Escriuain.

COMME l'Alguazil & l'Escriuain que ie deuois mener auec moy, ne vouloient pas marcher de nuit ny aller en poste, il me falut attendre au lendemain 26. de Iuin à me remettre en chemin, & me resoudre à retourner en mule, qui est la monture ordinaire de ce pays. Ie puis dire par experience que de la façon qu'on s'en sert elle est incommode; car outre que pour aller viste, ils vont toûjours le trot, on ne sçauroit dire combien la mauuaise bouche de ces bestes lasse & pese à la main, & quel tourment c'est en vne descente de souffrir

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 3700309635

leur peu de iambe & leur pareſſe. Enfin m'eſtant ſi bien monté auec vne ſi venerable compagnie, ie n'eſpargnay rien de ce qui pouuoit me rendre bientoſt à *Arcos*. Nous y arriuaſmes le 29. Iuin, & ie trouuay Meſſieurs de..... & de..... déja auertis du ſuccez de mon Voyage: car ils venoient de receuoir vne Lettre que ie leur écriuois de *Madrid*, qui ne me deuança de gueres. Ie menay d'abord l'Alguazil & l'Eſcriuain executer leur commiſſion. L'Alcalde, ſe trouua fort eſtonné, & ſe preualant de ce qu'il eſtoit Cheualier de S. Iacques, il refuſa d'obeïr, parce qu'il n'y auoit point de mandement du Conſeil des Ordres. L'Alguazil, qui n'eſtoit pas vn Alguazil commun, mais vn du premier Ordre de la barre, eſtant Alguazil de *Corte*, luy fit diuerſes ſommations de le ſuiure priſonnier à *Madrid*, mais il n'y voulut iamais conſentir, dont il prit acte, nous diſant qu'il ne le pouuoit contraindre, parce que cette place eſtant au Duc de *Medina celi*, il n'y auoit point de *Corregidor* par deſſus luy qui luy pût donner main forte; mais qu'il ſe ruinoit, & qu'il ne doutoit point qu'on ne le renuoyaſt auec vn Alcalde de *Corte* & d'autres Alguazils, pour le mener pieds & mains liez en priſon à *Madrid*. Nous auons appris depuis, qu'afin d'éuiter ſa perte aſſurée, car la Iuſtice ne pardonne point en Eſpagne, il eſtoit allé à *Madrid* pour s'excuſer & obtenir ſon pardon, mais qu'il y a eſté pris & puny comme il le meritoit, pour ſa rebellion & ſes actes de voleur public. Les autres Officiers de la Doüanne voyant l'inſolence de leur Protecteur ſur le point d'eſtre

L'Alcalde d'Arcos refuſe de ſe rendre priſonnier.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309835

Les autres Doüanniers rendent toutes les hardes saisies.

rudement punie, estoient aussi souples & ciuils qu'ils auoient esté arrogans & insupportables. Ils nous rendirent toutes nos hardes sans rien pretendre, & ceux qui auparauant vouloient nostre dépoüille, & qui nous auoient tant menacé de payer tous les frais & toutes les Escritures qu'ils faisoient, ne souhaittoient rien tant que de nous voir éloignez auec la proye, que nous auions garentie de tomber en leurs filets. Nous auions aussi tant d'impatience de n'estre plus parmy ces canailles, que nous nous contentasmes afin de pouuoir partir promptement de les recommander à cette autre sorte de harpies, qui ne laschent gueres ce qu'vne fois elles serrent, & de leur donner tous les frais & dommages que nous pouuions pretendre afin de les animer encore dauantage à nostre vengeance.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

L'Autheur & ceux de sa compagnie partent d'Arcos. Erizza, Texa, & Catalaud, Villes d'Arragon. Lorenzo Gracian Infanzon, Autheur moderne. Sa maniere d'écrire. Lastañosa aussi Autheur moderne. Son cabinet. L'Autheur arriue à Sarragoce. Description de cette Ville. Le Duc de Monteleon Viceroy d'Arragon. Raisons pour lesquelles les Espagnols luy ont donné cét Employ.

CHAPITRE XXXIII.

DE'S que nous nous vismes hors de l'embarras que nous auoient causé les Doüanniers, nostre principal soin fut de monter à cheual pour marcher vers l'Arragon. Cette Prouince a d'assez beaux endroits, & en sortant des montagnes, au milieu desquelles *Arcos* est enfermé; nous trouuasmes des valées assez agreables, & sur le soir du 29. Iuin nous entrasmes à *Erizza* premiere ville du Royaume de ce costé là; elle est petite mais assez forte pour le pays. Le lendemain nous allasmes disner à *Texa*, qui n'a rien de remarquable, & coucher à *Catalaud* qui est vne des principales villes de tout le Royaume; aussi est elle située au bout d'vne

L'Auteur & ceux de sa compagnie partent d'Arcos.

Entrent dans l'Arragon.

Erizza.

Texa.

Catalaud.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Universitate Publikoa

vallée fort fertile ; ie n'y ay rien veu de considerable si on ne cõpte pour quelque chose que i'y ay appris, que c'étoit le lieu de la naissance & de la demeure de *Lorenzo Gracian Infanzon.* C'est vn Escriuain de ce temps, fort renommé parmy les Espagnols. Il a mis au iour diuers petits Traitez de Politique & de Morale, & entre ses Ouurages il y en a vn qu'il intitule le *Criticon*, dont il n'y a que deux parties imprimées, où suiuant les âges des hommes, il fait vne espece de Satyre de tout le monde assez ingenieuse à l'imitation de Barclay en son *Emphormion.* En cette piece son stile est bien different de celuy de ses petits Traitez, où il est si concis, si rompu & si estrangement coupé, qu'il semble qu'il ait pris l'obscurité à tasche : aussi le Lecteur a besoin d'en deuiner le sens, & souuent quand il l'a compris, il trouue qu'il s'est estudié à faire vne Enigme d'vne chose fort commune. Seneque & Tacite n'ont rien entendu en cette façon d'écrire au prix de luy, & si l'on dit du premier que son stile est du sable sans chaux, & que celuy du second est si mysterieux, qu'il contient plus qu'il n'exprime, on peut assurer que celuy de *Gracian* a si peu de liaison en ses periodes, & tant de restriction en ses paroles, que sa pensée y est comme vn diamant mal taillé & mal enchassé, dont le feu & le brillant ne paroist qu'à demy, & fait tort de plus de la moitié du prix à vn si bel Ouurage.

Lorenzo Gracian Infanzon, Autheur moderne.

Sa maniere d'écrire.

Il y a vn autre Sçauant en ce mesme Royaume, qui affecte comme luy d'encherir sur l'ancien Laconisme, il se nomme *Dom Vincencio Iuan de Lastañosa*, c'est par son moyen que la plûpart des Ouurages de

Lastañosa, Autheur moderne.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Gracian ſont imprimez ; auſſi y a-il grande amitié entr'eux, & l'on voit vn Liure publié par *Laſtañoſa* qui n'eſt qu'vn recueil des Sentences & Aphoriſmes politiques & moraux, qui ſe trouuent dans les Ouurages de *Gracian*. Ce *Laſtañoſa* paſſe pour vn de plus curieux de toute l'Eſpagne. Il ſe tient à *Hueſca* ſeconde ville de l'Arragon, où l'on dit qu'il a dreſſé vn Cabinet, qui eſt vn agreable theatre de l'antiquité Grecque & Romaine, on y voit quantité de Statuës de pierres anciennes, de vaſes, d'vrnes, de lames, de camayeux, & vn ramas de monnoyes du vieux temps, de medailles & d'anneaux. Auſſi s'eſt-il ſi fort eſtudié ſur toutes ces antiquailles, qu'il en a tiré vn Liure des anciennes monnoyes d'Eſpagne, qui paſſe pour exquis ſur ce ſujet, & rare en ſes remarques. *Son Cabinet.*

Le premier Iuillet ayant diſné à *Ofranco*, nous fuſmes coucher à *Alumna* qui eſt vn bourg tres-bien ſitué dans vne agreable plaine, & dont les auenuës ſont belles de quelque coſté qu'on le regarde, nous n'auions de là à *Saragoſſe* que neuf lieuës, & noſtre deſſein eſtoit d'aller le lendemain diſner à *la Muela*, & d'y arriuer auant la grande chaleur, mais par malheur nous manquaſmes le chemin, & nous nous trouuaſmes ſur vne grande bruyere qui n'a ny eau, ny arbre, ny maiſon, & qui s'eſtend iuſques à *Saragoſſe*, ſans qu'on ait moyen de s'y raffraiſchir ny de ſe ſouſtraire aux rayons du Soleil cinq ou ſix lieuës durant. Ce iour là ne fut pas extrémement chaud, ce qui nous ſauua d'vne grande ſouffrance; ce n'eſt pas qu'il n'y eust quelqu'vn de la compagnie

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

qui se chagrinast auec excez d'auoir à faire cette lõgue traite sans debrider, & qui s'en plaignit autant que s'il eut eu à trauerser les sables de la Libye, mais où il n'y a point de remede on a beau s'inquieter; il faut prendre patience, & auant qu'elle fust à bout nous trouuasmes à vne demie lieuë de *Saragosse* vn ruisseau où chacun mit pied à terre pour se rafraischir, & comme à la bonne faim rien n'est trop dur, la grande soif qu'on auoit, fit que cette eau qui n'est pas la meilleure du monde, fut beuë auec delices: Nous arriuasmes enfin à *Saragosse* qui est la Capitale de l'Arragon, située en vne plaine d'assez grande estenduë, elle est separée en deux par l'Ebre, mais la plus grande partie est du costé que nous l'abordions.

L'Autheur arriue à Saragosse.

Description de cette ville.

Auant que d'arriuer à la porte, on trouue vn vieil Chasteau ceint de quelques méchans fossez qu'on nomme *Alta feria*, on nous dit que c'auoit esté le Palais des anciens Roys, & qu'à present c'estoit celuy de l'Inquisition. A l'entrée de la Ville nous rencontrasmes quelques gardes du Doüannier, qui voyant que nous ne portions rien ne nous arresterent pas long-temps, sur tout quand ils sceurent que les valets venoient apres nous, & qu'ils auoient les hardes. Nous leur dismes qu'ils les auertissent que nous allions à la place *de la Virgen del Pilar*, & qu'ils apprendroient nostre logis chez Remondon. C'estoit l'vn des Marchands pour qui nous auions des lettres de credit, où nous fusmes mettre pied à terre, nous le trouuasmes à table, & il nous fit boire frais & d'assez bon vin, qui nous rendit vn peu de la vigueur

que

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

que la longue traite & la grande chaleur nous auoient oſtée. Apres ce rafraiſchiſſement, il nous mena à la meilleure *Poſade* de la Ville, où nous euſmes vne fort belle chambre & aſſez fraiſche, & pour empeſcher qu'à la Doüanne on n'arreſtaſt nos valiſes ou elles deuoient de neceſſité eſtre portées, ie fus parler à l'*Arrendador* general, & luy montray nos paſſeports; cela l'obligea d'en vſer ciuilement, & dés que l'on les amena à ſon Bureau, il nous les renuoya. Nous demeuraſmes tout ce iour là à nous delaſſer du ſurcroiſt de fatigue que nous auions eu, pour auoir manqué la diſnée *à la Muela*. Quelques-vns de nous ſe mirent au lict pour reprendre leurs eſprits, les autres ſe contenterent de ſe dépoüiller, & de changer de linge pour ſe rafraiſchir. Le ſieur de..... qui arriua le dernier, eſtoit le plus alteré de tous, bien qu'il n'en fuſt pas le plus abatu; auſſi demeura-t'il debout, mais il but au commencement tant d'eau & apres tant de vin pour en corriger la crudité, qu'enfin il s'en trouua incommodé. Il eſt vray qu'outre qu'il trauailla tout à coup à eſteindre ſa ſoif, il ſe tint long-temps deboutonné, & preſque tout nud dans le logis, meſmes comme nous eſtions ſur le bord de l'Ebre qui paſſoit derriere l'Hoſtellerie, où nous eſtions, & que de ce beau quay nous humions vn petit vent frais qui ſouffloit le long de cette riuiere, il nous y vint trouuer ſans pourpoint & en pantoufles. Le lendemain il fut ſaiſi d'vne fieure qui luy deura cinq ou ſix iours, ce qui fit que nous en ſejournaſmes dix en cette Ville. Le lendemain de noſtre arriuée nous

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Le Duc de Monteleon Viceroy d'Arragon. Raisons pour lesquelles les Espagnols luy ont donné cét employ.

fusmes voir le Duc de *Monteleon* Viceroy de ce Royaume. C'est vn des principaux Seigneurs de Naples, qui dans les dernieres reuolutions de cette Ville, deuint suspect aux Espagnols, bien qu'aux premieres il les eust vtilement seruis. Pour se guerir de la ialousie qu'il leur donnoit. Ils l'ont fait venir en Espagne, & pour couurir mieux leur deffiance, ils l'ont fait Viceroy d'Arragon. C'est vn employ fort honorable, mais fort peu lucratif, car il n'a guere du Roy & moins encore du Royaume, aussi n'y a-t'il aucun esclat en sa maison. Comme nous luy eusmes rendu la lettre du Roy & celle de *Dom Louys*, il les leut en nostre presence, & nous fit offre de tout ce qui dependoit de luy. Il ne nous parut pas d'vn esprit fort sublime, soit que les afflictions qu'il a de se voir ainsi traité par les Espagnols le luy ayent miné, soit qu'il en cache vne partie, de peur que cela ne luy nuisit de le montrer tout entier. Outre le Viceroy dont la Charge ne dure que trois ans, il y a vn Gouuerneur de la Ville ou plûtost du pays, puis qu'on dit que son pouuoir s'estend principalement sur tout le territoire. Sa Charge est d'autant plus considerable qu'il ne la quitte qu'auec la vie.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Grande authorité du Chef de la Iustice du Royaume d'Arragon, appellé el Iusticia. *Remarques sur les droits & priuileges de ce Royaume. Estrange Serment des Arragonois à leur Roy. La Loy qui ordonnoit ce Serment, abolie par Dom Pedro el Puñal. Beau priuilege des Arragonois qui subsiste encore. Deux Iuges accusez en vertu de ce priuilege. Le Roy les protege. Ils sont exilez & leurs bien confisquez. Grand bruit dans le Royaume pour la conseruation de ses priuileges. Pourquoy les Iuges de ce Royaume tremblent quand ils iugent. Le procez fait au Iuge dans l'Arragon pour vn Arrest iniuste, n'empesche pas l'execution du mesme Arrest.*

CHAPITRE XXXIV.

VOY que la Viceroyauté & le Gouuernemét de *Sarragosse*, soient les deux plus grandes Charges du Royaume, il n'y en a point neanmoins qui égale en authorité celle du Chef de la Iustice qu'ils nomment *el Iusticia*, pour montrer que c'est luy qui doit faire Iustice en tout & par dessus tous : telle-

Grande authorité du Chef de la Iustice du Royaume d'Arragon appellé el Iusticia.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

ment qu'il iuge du Roy, du Royaume, des Sujets, de la Loy & des priuileges; mais pour mieux entendre cecy, & ce que i'obſerueray plus bas touchant vne grande conteſtation que nous auons trouuée icy entre les Puiſſances ſouueraines: il eſt neceſſaire que ie marque ce que l'on m'a appris touchant les droits de ce Royaume.

Remarques ſur les droits & priuileges de ce Royaume.

Apres l'entrée des Maures en Eſpagne, par le tort que fit le Roy *Dom Rodrigue* au Comte *Dom Iulian*, en la perſonne de ſa fille qu'il viola, nommée *la Caua*, l'Arragon fut la premiere Prouince qui ſe retira de ioug de ces Infideles, & qui trouuant la memoire & la race de ſes anciens Roys tout à fait eſteinte, ſe reconquit à ſoy-meſme & par ſoy-meſme, ſans reconnoiſtre aucun Souuerain en terre. Mais pour n'eſtre pas vn corps ſans teſte, & viure plus en repos & auec plus de fermeté en leur nouuelle liberté, les Arragonois de ce temps là, delibererent de ſe choiſir vn Roy. Ils ietterent les yeux ſur vn Gentil-homme particulier nommé *Garcia Ximenes*. Il eſt vray qu'ils le firent plûtoſt leur Prince ou Preſident de leur Gouuernement que leur Souuerain, & qu'à l'imitation des Spartes, ils lierent ſi fort ſon pouuoir, que celuy de Theopompus ne le fut pas dauantage par le Conſeil des Ephores, que celuy de ce Roy par les Loix qu'ils luy impoſerent qu'ils nommerent *Fueros*, & ſans l'obſeruation deſquelles il n'auoit point d'authorité ſur eux: & comme il eſt facile de violer les Loix les plus fondamentables d'vn Eſtat, quand il s'agit de regner s'il n'y a perſonne, qui au peril de ſa teſte ſoit obligé de

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

veiller à leur conseruation, ils establirent *el Iusticia*, ou Magistrat Souuerain, dont ie viens de parler, & afin qu'il ne craignist rien en faisant sa Charge auec vigueur, ils ordonnerent qu'il ne pourroit estre condamné, ny en sa personne, ny en ses biens pour quelque cas que ce fust qu'en l'assemblée generale des Estats, c'est à dire du Royaume & du Roy, qu'on nomme *las Cortes*. Apres auoir ainsi bridé celuy qu'ils vouloient choisir pour leur Roy, ils firent vne Loy qu'ils nommerent *de la Vinon*, qui portoit qu'aussi-tost que le Roy violeroit leurs priuileges, ils pourroient en choisir vn autre, encore qu'il fust payen, & qu'en cas que le Roy fist aucun tort à quelque Sujet ou Vassal, ou qu'il violast quelques priuileges; Les Nobles & les plus considerables du Royaume, pourroient s'assembler pour deffendre & empescher qu'on ne luy payast aucune pension, iusques à ce que celuy auquel il auroit fait tort, fust dedommagé, & le priuilege restably en sa force. Ils establirent pour Conseruateur de cette Ordonnance & de plusieurs autres *el Iusticia*, comme ie viens de le dire, & afin qu'il eust plus d'authorité, ils voulurent qu'estant éleué sur vn siege, & ayant le chapeau sur la teste, le Roy sans chapeau, & à genoux deuant luy, iurast leurs priuileges entre ses mains; apres quoy ils le reconnoistroient pour leur Roy, mais d'vne estrange façon, car au lieu de luy promettre fidelité, ils luy disoient, nous qui valons autant que vous, vous faisons nostre Roy & Seigneur, à condition, que vous garderez nos priuileges & franchises; autrement non. Les termes Espa-

Estrange serment des Arragonois à leur Roy.

gnols sont ceux-cy, *Nos que valemos tanto como vos os hazemos nuestro Rey y Señor, contal que guardeis nuestros fueros y libertades, si no, no.* Cette vile façon de reconnoistre vn Roy, déplût tellement au Roy, *Dom Pedro* surnommé *el Puñal*, que par prieres, par brigues, & en offrant d'autres priuileges au lieu de celuy-cy, il la fit abolir à vne assemblée des Estats, & dés qu'il eut le parchemin où estoit écrite cette Loy; il tira son poignard, & en se coupant la main volontairement: il dit qu'vne Loy qui portoit que les Vassaux pourroient élire leur Roy, deuoit s'effacer auec le sang du Roy, *Ley de poder eligir Rey los Vassallos, sangre de Rey auia de Costar*, sont les paroles qu'on dit qu'il prononça; depuis il fut nommé *el Rey Dom Pedro el Puñal*, on voit sa Statuë dans la salle de la deputation à *Sarragosse*, où il tient le poignard en vne main, & le priuilege en l'autre, & où est marqué le coup qu'il s'en donna en celle-cy. Outre tous ces priuileges, dont ie viens de parler, & dont la plûpart a esté mal obseruée par les derniers Roys, ils en establirent vn qui est encore aujourd'huy en sa force, on le nomme la loy de *Manifestation*: Elle porte que chaque Sujet qui se sentira lezé, en sa personne ou en ses biens, par quelque Iurisdiction que ce soit, s'en pourra plaindre deuant *el Iusticia*, qui sera obligé apres vne exacte recherche, de faire punir le Iuge qui a mal iugé. Cette Ville est à present toute en murmure, pource que l'on veut violer cette Loy. Il y a deux Iuges qui ont esté accusez pour vn Arrest qu'ils ont donné contre vne personne qui se croit lesée: & suiuant les formes, elle a con-

La Loy qui l'ordonneit. Ce serment aboly par le Roy Dom Pedro el Puñal.

Beau priuilege des Aragonois qui subsiste encore.

Deux Iuges accusez en vertu de ce priuilege.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

signé cinq cens escus, & s'est plainte de ces deux Iuges. *El Tribunal del Iusticia*, le Roy, le Viceroy, le Gouuernement, & quelques autres qui taschent d'augmenter l'authorité du Prince, & de diminuer celle du Royaume, ont pris ces Iuges en leur protection. La partie lezée, voyant qu'elle ne peut auoir raison du tort qu'elle pretend luy auoir esté fait, & à la Loy; a eu recours *à las Cortes*, ou Estats du Royaume, qui nonobstant que les Inquisiteurs fauorisassent les Iuges accusez, luy ont donné des Commissaires qu'on nomme icy *Iudicantes*. Ce sont neuf personnes qu'on tire des quatre corps de l'Arragon, c'est à dire des grands Nobles qu'on nomme *Señores*, des Ecclesiastiques, de la petite Noblesse qu'on nomme *Hidalgos* ou *Caualleros*, & des Communautez qu'on nomme *Vniuersidades*. Du premier Corps, on en prend trois, & de chacun des autres deux, on choisit les moins lettrez pour iuger de ces gens de Robbe, soit afin qu'ils le fassent auec moins de faueur, soit que la raison qu'on en donne soit veritable, qui est que la loy doit estre si claire que le paysan mesme, & l'homme le plus ignorant puisse iuger de son equité, & voir si on l'a suiuie. Ces neuf Commissaires ou Deputez condamnerent les Iuges comme n'ayant pas fait Iustice, & ordonnerent qu'ils seroient exilez, & que leurs biens seroient confisquez. Cette Sentence fit grand bruit, le Viceroy & le Gouuerneur par Ordre de la Cour, firent tout ce qu'ils purent pour en empescher l'execution; le Roy mesme en écriuit au *Iusticia*. Le peuple s'est réueillé au bruit de cette affaire, & l'on

Le Roy les protege.

Ils sont exilez, & leurs biens confisquez.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Grand bruit dans le Royaume, pour la conseruation de ses priuileges.

n'entend parler icy que de pasquins & de menaces, si l'on n'execute la Sentence. Les Paysans viennent en foule des champs à la Ville, & ne s'entretiennent que du tort que l'on veut faire aux à leurs priuileges; de peur qu'en portant les affaires à l'extremité, on ne mist tout en combustion en vn temps, où la guerre de la Catalogne, rend encore les Arragonois plus fiers & plus hardis. Le Viceroy & les autres fauteurs des Iuges, sans parler dauantage & si à contre temps de la volonté du Roy, ont souffert qu'on mist hors de leurs Charges & de la Ville, ces deux Iuges iniques, & qu'on ait confisqué leurs biens: que s'il en estoit par tout de mesme, on ne verroit pas tant d'Arrests donnez selon la faueur, la passion, & l'interest des Iuges, plûtost que selon la Loy & l'equité, qui ne peut estre connuë qu'en ce seul endroit de l'Europe, où on dit que les Iuges tremblent quand ils doiuent prononcer vn Arrest, craignant que ce ne soit souuent le leur, ou celuy de leur mort ou de leur ruine, si ils y commettent la moindre iniustice, ou la moindre erreur. Cependant la Iustice ne laisse pas d'y estre souueraine, car encore qu'on punisse le Iuge qui a failly, l'Arrest qu'il a prononcé, quoy qu'iniuste, demeure en son entier: tellement que celuy qui accuse son Iuge n'a que le plaisir de se vanger, en faisant plus pour le public que pour soy-mesme; car par là il assure le droit de tout le peuple, en poursuiuant celuy qui luy a fait iniustice, & reueille l'attention des autres Iuges à bien faire leurs Charges. S'il a accusé son Iuge à tort, il ne perd que les cinq cens écus qu'il a consignez

Pourquoy les Iuges de ce Royaume tremblent quand ils iugent.

Le procez fait au Iuge pour vn Arrest iniuste, n'empesche pas l'execution du mesme Arrest.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

consignez, & si on trouue qu'il ait eu raison de se plaindre, on ne luy rend guere plus que sa consignation qui se prend en ce cas sur les biens du Iuge inique. L'exil de ces deux Iuges dissipa l'apprehension des troubles en laquelle on estoit à *Sarragosse*, le peuple estant bien persuadé par l'execution de leur Sentence qu'on ne vouloit point pour cette fois donner atteinte à son priuilege.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Differente maniere de trancher la Teste par deuant & par derriere à Sarragosse. Particularitez de cette Ville. De l'humeur des Arragonois. Leurs pays n'a iamais manqué de grands hommes. Qualitez de Ferdinand. Il aspira à la Monarchie vniuerselle. D'vn Arragonois qui vouloit arracher les dents aux François en Catalogne. La guerre de cette Prouince a esté auantageuse à l'Arragon. Preparatifs ridicules de ceux de Sarragosse pour la prise d'Arras.

CHAPITRE XXXV.

Differente maniere de trancher la teste par deuant & par derriere à Sarragosse.

SI nous eussions sejourné plus longtemps à *Sarragosse*, nous eussions veu vne ceremonie qu'on y obserue en decolant les meurtriers & les assassins; car on y tranche la teste par deuant à ceux qui ont tué leur homme par deuant, mais à ceux qui l'ont pris par derriere on la coupe de mesme, qui est vne coustume qui n'a pour but que de faire connoistre si le criminel a procedé en traistre, ou en vaillant homme; car il n'y a point de doute que le coup du Bourreau qui vient par derriere, est moins cruel que celuy qui vient par deuant, &

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

qu'on le deuroit plûtost donner à celuy qui a tué le plus genereusement. Pendant nostre sejour en cette Ville, nous auons receu mille ciuilitez de *Dom Pedro Miranda*, il est natif d'*Oleron* en Bearn, & est vn des plus riches Banquiers de cette Ville. Il auoit ordre de nous fournir de l'argent, & bien que nous n'en eussions pas besoin, il nous rendit toute sorte de seruices & de bons offices, nous enuoyant tous les iours son carrosse, & venant souuent luy-mesme nous tenir compagnie, & nous conduire en tous les endroits les plus remarquables de cette ville. Il nous mena en vn Conuent où il y a vn Saint ou vne Sainte fort estimée pour ses miracles, mais ie n'y vis rien de merueilleux qu'vne lampe qui brûle tous les iours, & où il y a de la mesme huile qu'aux autres, sans que pourtant elle iette iamais de fumée qui noircisse, en effet l'endroit où elle est & l'argent qui l'accompagne, n'en sont point teints, & l'on me fit tenir la main au dessus de sa flamme, que ie retiray de mesme que ie luy auois portée sans noirceur ny humidité puante, ce qui me fait croire que l'on se sert de quelque autre coton que de l'ordinaire, & qu'on y mêle quelque ingrediét qui empesche cette fumée, ce qui me semble plus apparent que ce qu'en dit la populace qui rapporte cette petite particularité, à la vertu des Reliques du Saint ou de la Sainte. Ils ont de plus en cette Ville vne Image pour laquelle ils ont vne grande veneration. Elle est en l'Eglise de la Vierge *del Pilar*. Les bastimens sont icy assez grands & hauts, & en general ont quelque chose de plus beau que ceux de *Madrid*, il y a vne ruë

Particularitez de cette Ville.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

large, longue, & fort belle où l'on fait le Cours, de mesme qu'à la *Calle Mayor* de *Madrid*. Il est vray que son propre lieu est sur le bord de l'Ebre, de mesme qu'à *Madrid* le *Prado*; mais en celuy-cy on voit plus de carosses & attellés de plus belles mules que sur le quay : ce n'est pas qu'il n'y ait assez de gens de condition, mais où il n'y a point de Cour, il n'y a d'ordinaire pas grande pompe. La maison qui est la plus considerable est celle du Duc de *Villa hermosa* qui se dit de celle des vieux Roys d'Arragon, aussi pretend-il à la Couronne, & croit que ceux qui en iouyssent luy font tort.

De l'humeur des Arragonois.

A parler en general de l'humeur des Arragonois, ils ont sans doute autant d'orgueil que les Castillans, & s'estiment plus qu'eux, & que toutes les Nations d'Espagne, aussi peut-on dire qu'il n'y en a guere dont ils n'égalent l'esprit, & qu'ils ne surpassent souuent, tantost en bien, tantost en mal. Leur terroir est fort peu fertile, & hors quelques valées & quelques endroits où l'on conduit de l'eau de l'Ebre par des canaux, pour en oster la secheresse, le reste n'est que sable, bruyere où rochers, tellemẽt qu'à peine y croist-il du bled pour les nourrir. Si ce pays n'est pas abondant en denrées, il n'a iamais manqué de grands hommes, & depuis leur premier Roy iusques à Ferdinand, ils n'en comptent pas vn, qui par son esprit ou par sa valeur ne se soit rendu considerable à ses voisins; le dernier sur tout, a esté vn prodige en l'art de regner; sa grande ambition s'accordant mal auec les bornes de son petit Royaume, il entreprit de les changer, & les porta

Leur pays n'a iamais manqué de grands hommes.

Qualitez de Ferdinand leur Roy.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

ſi auant, que des pieds des Pyrenées, il les eſtendit iuſques au détroit de Gibraltar. Ces ſuccez & quelques autres luy firent dreſſer le plan d'vne Monarchie vniuerſelle, dont on accuſe ſes ſucceſſeurs de garder le ſecret & la tablature qu'il en donna dés lors à ſon petit fils, qui deuoit eſtre heritier de tant de Prouinces, & vnir en ſa perſonne tant de Puiſſances, qui ſeules auoient eſté formidables à leurs voiſins. Outre les richeſſes d'vn nouueau Monde qu'il luy laiſſa en partage pour en faciliter l'entrepriſe, & l'aider à eſtablir vn Empire ſi vaſte, qu'il n'y en euſt iamais eu d'eſgal. Ie ſçay qu'il eſt des Curieux qui iugent que c'eſt l'accuſer d'vne chimere, que de dire qu'il a eu cette penſée, mais ce fameux Arragonois qui vient de nous donner vn tableau racourcy de ſa politique, en parle en ce ſens, *Parecieronle à Fernando Eſtrechos ſus hereditarios Reynos de Arragon para ſus dilatados deſſeos y aſſi hanhelo ſiempre à la grandeza y anchura de Caſtilla y de ally à la Monarquia de toda Eſpaña y aun à la vniuerſal de entrambos mundos*; c'eſt à dire que les vaſtes deſſeins de Ferdinand, ſe trouuerent trop reſſerrez dans ſes Royaumes hereditaires d'Arragon, qu'il aſpira incontinent, à l'eſtenduë de la Caſtille, enſuite à la Monarchie de toute l'Eſpagne, & enfin à l'vniuerſelle des deux Mondes. Ce n'eſt pas qu'il fut grand Capitaine, & que cette ambition luy vint d'vn excez de courage, auſſi veſcut-il en vn temps où l'eſprit & l'adreſſe faiſoient plus que les bras & la vaillance. Il eut à balancer la Politique d'vn Louys XI. l'induſtrie d'vn Alexandre VI. la fineſſe d'vn Louys le

Il aſpira à la Monarchie vniuerſelle.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

More, la vigilance du Henry VIII. & la prudence d'vn Maximilian premier. Il mit toute leur dissimulation, & toute leur sagesse, en vn si bon creuset, qu'il en separa le solide d'auec la fumée, qu'il en vit le fort & le foible, & en sceut tirer vn establissement pour luy & ses successeurs, qui faisoit à bon droit dire à Philippe II. lors qu'il voyoit son portrait, à celuy cy nous deuons tout, *A este lo deuemos todo.* La plûpart des Escriuains Espagnols se perdent dés qu'ils viennent à parler de la grandeur de la maison de leurs Roys, & il y en a qui en sont presque venus à l'impieté, *Casa*, dit vn Autheur moderne, *que la escogio Dios en la Ley de gracia, assi como la de Abraham en la escrita, para llamarse Dios de Austria, Dios de Rodolpho, de Philippe y de Ferdinando.*

Mais pour reuenir à ce peuple, parmy lequel nasquit ce Prince si adroit, & que les Politiques ioignent à Tibere & à Louys XI. pour vne troisiesme Idole de leur raison d'Estat, i'adiousteray qu'il n'est guere Hospitalier ny amateur de l'Estranger. Son humeur altiere n'est pas temperée de tant de bonté que celle des Castillans, aussi est-ce de cette Prouince qu'il s'épand iusques dans la Castille quelques voleurs, qu'on nomme *Vandoleros*, & qui rendent bien souuent les grands chemins peu seurs, ce qui vient peut-estre, qu'ayant la guerre en son voisinage, ses habitans s'adonnent plus aux armes que ceux des autres parties de l'Espagne, mesme la Noblesse se picque d'vne brauoure effectiue, & qui passe iusques à protester incessamment qu'elle ne respire rien, que de dédaigner l'espée pour le seruice de son

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Roy. Ce n'eſt pas qu'elle n'y rapporte la rodomontade naturelle à la Nation, & on m'a raconté qu'vn ieune Gentil-homme s'eſtant monté le mieux qu'il auoit pû pour aller en Catalogne, faire vne campagne, s'amuſa auant que de partir à ſe promener plus d'vn mois dans *Sarragoſſe*, tantoſt ſur vn cheual & tantoſt ſur vn autre, & dés qu'il rencontroit quelqu'vn qui loüoit ſes cheuaux, ſon adreſſe, ou ſes armes, il luy demandoit ſi auec vn tel ſecours, & vn bras comme le ſien, il ne croyoit pas qu'il y auoit moyen d'arracher les dents aux Françoïs, *con eſtas armas y eſto braçono ſe ſacaran las muelas à los Gauachos*, dés qu'il fut en Catalogne, il trouua occaſion de faire paroiſtre ſon cœur, mais il y fut aſſez malheureux pour y receuoir d'abord vn coup au bras, & vn autre à la jambe qui l'ont eſtropié, à preſent on le nomme l'arracheur de dents, *el Sacador de muelas*. Cependant ſi cette guerre a cauſé quelque incommodité à ce Royaume, elle l'a rendu plus pecunieux, car le paſſage des Troupes & l'amas des munitions, ont fait rouler l'argent du Roy dans ſes principales Villes, & comme il a des priuileges particuliers, & qu'il ne ſe meſnage pas ſuiuant les Ordres de la Cour, mais à ſa mode, nonobſtant la guerre auec la France, il a toûjours maintenu le commerce libre au delà des Montagnes, & les Marchands d'Oleron, de Thoulouſe, & des autres endroits du Bearn & du Languedoc, vont & viennent fort libremẽt à *Sarragoſſe* & en tous ces quartiers cy, & meſme la plûpart des Banquiers de *Sarragoſſe*, ſont de ces pays-là. Il eſt vray qu'il faut qu'ils prennent bien

Vn Arragonois qui vouloit arracher les dents aux François en Catalogne.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

garde à ne rien dire & à ne rien faire, qui donne le moindre pretexte de mettre la main sur eux, car comme on sçait qu'ils sont accommodez, il est certain que la Iustice les regarde comme vne bonne curée, & dont elle ne seroit pas faschée de se graisser les doigts. *Pedro Miranda* est vn des plus apparens & des mieux appuyez parce qu'il a espousé vne fẽme du pays tres-bien apparentée. C'est vn des plus curieux de *Sarragosse*, & chaque ordinaire il reçoit les Gazettes de Paris, & d'autres auis écrits à la main, mais il ne les communique qu'à ses amis particuliers. Il nous a raconté que lors du siege d'Arrras, il vint vn ordre de *Madrid* au Magistrat de cette Ville, de faire des preparatifs pour vne grande réjouyssance, sur la prise d'vne place de cette importance. Comme on ne doutoit point qu'on apprist au premier iour qu'elle s'étoit renduë, on fit trauailler à des échaffaux pour vne Feste de Taureaux. A peine en auoit-on dressé la moitié que par vne lettre particuliere, *Miranda* sceut qu'Arras auoit esté secouru: n'osant publier vne si mauuaise nouuelle, il voyoit auec admiration continuer cét Ouurage, ne pouuant s'imaginer que le Viceroy & les principaux de la Ville n'eussent eu auis aussi bien que luy, qu'on s'estoit preparé à chanter le triomphe auant la Victoire A quelques iours de là, & comme tout estoit prest pour la Feste, le Viceroy receut vne lettre de *Madrid*, que le siege d'Arras n'auoit pas reussi, aussi-tost il mande le Gouuerneur & le Magistrat de la Ville, & leur fait voir ce qu'on leur en écriuoit, ils en furent fort surpris, & pour s'en mieux éclaircir,

Preparatifs ridicules de ceux de Sarragosse, pour la prise d'Arras.

ils

ils manderent ſur le champ *Miranda*, qui leur confeſſa qu'outre qu'vn de ſes correſpondans de Paris le luy auoit écrit il y auoit plus de huict iours, il venoit de receuoir auec les Gazettes vn Imprimé, qui en diſoit les particularitez. Vn de ces Meſſieurs la mit en colere contre luy, & voulut preſque le maltraiter de ce que ſçachant ce mauuais ſuccez, il ne les en auoit pas auertis, afin qu'ils ne fiſſent pas vne dépenſe inutile, & qu'ils ne fuſſent pas mocquez du peuple, le menaſſant qu'il luy feroit payer les quatre ou cinq mil francs qu'il en couſtoit à la Ville. Le Viceroy qui eſt plus moderé, appaiſa la colere de cet homme, & fit retirer *Miranda*, ſans que iamais on luy en ait parlé. Cependant le peuple vit abbattre les échaffaux qu'on auoit dreſſez pour la Feſte, auec plus de triſteſſe de ſe voir priué de ce diuertiſſement, que de ce que l'on n'auoit pas reconquis Arras.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

L'Autheur part de Sarragosse. Plaisant equipage d'vn voyageur Espagnol, qui conte à l'Autheur, & aux personnes de sa Compagnie, trois galanteries du Duc d'Ossone Viceroy de Naples. Applications que font les Espagnols des differentes pointes, & traits de l'Esprit à quelques-vns de leurs Roys. Liberalité de Philippes II. Tudela Ville de Nauarre, habitée par des Voleurs & par des Bandits. L'Autheur rapporte ce qui estoit arriué au Cardinal de Rets, en passant par cette Ville. Ce Cardinal persuada ingenieusement aux Espagnols, que le siege d'Arras n'estoit pas leué, afin d'estre mieux traité en trauersant leur pays.

CHAPITRE XXXVI.

L'Autheur part de Sarragosse.

APRES que nous eusmes sejourné huict iours à *Sarragosse*, & que nous fusmes resolus de rentrer en France par la Nauarre, plûtost que par la Catalogne, où l'on disoit que l'on ne pouuoit voyager, ny seurement, ny commodement : nous fusmes prendre congé du Duc de *Monteleon*, qui nous donna vne Lettre pour le Comte de *S. Esteuan* Viceroy de Nauarre.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9780309636

Le 10. Iuillet iour de nostre depart, nous fusmes coucher à *Halagon*, qui n'est qu'vn chetif Village. Vn Commis de *Miranda* nommé Bertrand, qui estoit de *S. Iean pied de port*, nous seruit de guide en ce Voyage, car son Maistre ayant à enuoyer vn homme à Bayonne pour quelques affaires, eut la bonté de le faire partir à mesme temps que nous, afin qu'il nous conduisist par tout ce pays-là, dont il connoist parfaitement les routes, parce qu'il y fait toutes les années deux ou trois Voyages, le 21. de Iuillet, nous eusmes en nostre compagnie vn Espagnol qui estoit homme d'esprit & de bonne chere à la mode du pays. Il voyageoit en vn plaisant équipage, il auoit selõ la coustume du pays à l'endroit du pomeau de la selle de sa mule, sa valise ou porte manteau sur lequel il s'appuyoit. Aux deux arçons & sur ses cuisses pendoit son bissac de mangeaille, & sur le poitrail de son cheual, estoient attachez en guise de custodes deux fourreaux de cuir, où au lieu d'armes, il auoit des bouteilles de vin qui se rafraischissoient par la glace qu'il y mettoit toutes les fois qu'il les remplissoit, c'est pour cette raison qu'on nomme ces estuits de cuir bouilly *Refreadores*. A chaque lieuë ou demy lieuë, il tiroit vne bouteille & nous inuitoit fort ciuilement à nous rafraischir de son vin, nous en excusant, il prenoit Bertrand pour compagnon de sa desbauche, qui y estoit mieux accoustumé que nous. Dans l'entretien il nous fit mille contes assez iolis, mais il ne me ressouuient que de trois galanteries du Duc d'Ossone dont il nous parla, en nous representant l'humeur de cet enjoüé Viceroy

Plaisant équipage d'vn Voyageur Espagnol.

Qui conte à l'Autheur & à sa compagnie trois galanteries du Duc d'Ossone.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

de Naples, qui a esté si fameux pour la gentillesse de son esprit, & pour la bizarrerie de sa conduite. Il nous dit qu'vn iour pour se vanger d'vne vefue qui luy auoit esté vn peu cruelle, & qu'il sçauoit pourtant ne l'estre pas à tout le monde, il fit épier auprés de sa maison, vn certain Moine qu'il soupçonnoit estre fort bien auec elle, & qu'on l'assuroit estre toute la consolation de son veufuage. Comme il sceut qu'il y estoit entré, il vint auec ses Gardes, fit inuestir la maison, & faire commandement qu'on luy en ouurist la porte, disant qu'il importoit au seruice du Roy qu'elle fust visitée. Il pressa si fort les valets de la Dame, que sans l'en auertir ils luy ouurirent la porte comme elle estoit auec le Moine, & qu'il estoit déja bien tard, il s'amusa le reste de la nuit à l'en railler, & sur les huict heures du matin il fit prendre en croupe le Reuerend Pere à vn Caualier, & commanda qu'vn trompette allast deuant, & qu'il s'arrestast à chaque carrefour, où apres auoir sonné de sa trompette il le montreroit, & crieroit qui a besoin d'vn Moine consolateur des vefues à minuit, s'addresse à ce Caualier, il l'en accommodera, & qu'apres l'on allast de Conuent en Conuent demander qui auoit perdu vn Religieux, & qu'ayant trouué le sien, on le rendist à l'Abbé, le priant que quand il s'iroit coucher, il prist la clef de la Cellule, de peur qu'il ne s'égarast vne autre fois. Le second trait de ses Galanteries qu'il nous raconta fut, qu'ayant vis à vis de son logis vn Marchand fort riche, & fort auare, qu'il voyoit tousiours de son cabinet qui regardoit sur la Mer aller à ses commoditez,

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

qui auoient leur décharge ſur le meſme lieu, auec des coquilles de moules ou huiſtres à la main: il enuoya vn iour prendre chez luy à credit trois ou quatre pieces de la plus belle batiſte qu'il euſt en ſa boutique. Dés qu'il les eut, il les fit porter à la Vicereyne, & la pria de les luy faire couper en petits morceaux quarrez & larges de quatre doigts, & de les luy enuoyer apres en ſa chambre. Quand il les eut, il appella ſon Maiſtre d'Hoſtel, & luy commanda de mettre toutes ces pieces dans ſes plus beaux baſſins d'argent, en guiſe de magnifique regale, de les faire porter par ſes Pages chez ce Marchand, de les y conduire, & de luy teſmoigner qu'en reconnoiſſance de tant de bons ſeruices qu'il auoit rendus à ſon Excellence, elle luy enuoyoit ce preſent, & qu'apres ce compliment, il mit les baſſins ſur la table en ſe retirant incontinent, & que ſi le Marchand luy offroit quelque gratification il la priſt. Il ne manqua point de s'acquitter dignement de ſa Commiſſion, & le Marchand ſurpris de cet honneur, voulant paroiſtre liberal, luy coula auſſitoſt quelques piſtoles en la main, qu'il receut auec moins de refus qu'vn Medecin, diſant qu'il enuoyeroit querir les plats, quand il les auroit vuidez; le Marchand qui l'auoit accompagné, remonte tout glorieux d'auoir eſté regalé par le Viceroy, & fort empreſſé de voir ce qu'il luy auoit enuoyé, mais il fut bien ſurpris de ne trouuer en tant de plats que des morceaux de linges, & quand il penſoit à l'argent qu'il auoit donné au Maiſtre d'Hoſtel, à peine pouuoit-il s'empeſcher de ſe mettre au deſeſpoir.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Comme il estoit en sa cuisante affliction, les Pages vinrent requerir les plats, qu'il rendit sans rien témoigner du trait que l'on venoit de luy ioüer, & peur de le faire éclatter, & d'estre hautement mocqué, apres auoir esté si vilainement trompé. Le Viroy de son costé, attendant la fin du jeu, ne fit semblant de rien, commandant à son Maistre d'Hostel d'en vser de mesme. A quelque temps de là, cet auaricieux Marchand qui ne vouloit pas perdre le prix de ses toiles, en fut demander le payement, on luy dit qu'on les luy auoit renuoyées, surquoy ce Marchand s'en va à son Excellence, se plaint de son monde, qui ayant pris des toiles chez luy pour son seruice, le vouloient frauder du payement. Le Duc en riant luy dit, que c'auoit esté pour le sien, & qu'on les luy auoit renuoyées, sans luy demander la façon de tant de petits mouchoirs, qui valoient mieux que les coquilles de moules ou d'huistres. Alors il fut hué de tous ceux qui connoissoient le personnage, & il se retira si confus & si honteux, que le Viceroy ne le vit plus au lieu d'où il luy auoit donné occasion de luy ioüer ce trait. La troisiéme Galanterie qu'il nous en raconta, fut, qu'y ayant à Naples trois Courtisanes si superbes, qu'à peine plioient elles les genoux pour faire la reuerence quand elles le rencontroient : ce Viceroy s'auisa vn iour de les faire inuiter à vne collation. Elles ne manquerent pas d'y venir les mieux ajustées qu'elles purent, & bien qu'elles le fussent differemment, & qu'elles eussent chacune vne beauté differente, elles ne laisserent pas d'y apporter vne égale fiereté,

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

& firent les Reines auec ce Viceroy, qui les receut fort ciuilement, & comme il vit qu'elles n'en deuenoient point plus souples, il les obligea à se deshabiller sous pretexte qu'il faisoit trop chaud, & qu'elles estoient trop gesnées en leurs habits. Il fit apres ietter par la chambre quantité de dragées, & sur tout de ces gros muscadins qui sont comme des pois, & les leur faisant amasser sans permettre qu'elles quittassent leurs *Zoccoli* ou patins, elles faisoient à chaque moment des glissades propres à leur estendre les nerfs, & afin qu'il les y aidast dauantage, il prit vne arbaleste, & à chaque fois quelles se baissoient, il en tiroit vn coup tantost à l'vne tantost à l'autre, & quand il leur eut bien fait arpenter sa chambre à force de glisser, de se baisser, de tomber, & de se releuer, il les quitta, leur disant qu'apres vn tel manege, il ne les trouuoit pas si robustes qu'on luy auoit fait croire. Le pere de cet Espagnol auoit esté au Duc d'*Ossone*, & il en sçauoit mille autres contes de cette sorte que i'ay oubliés, il est vray que ce n'estoit la plûpart que des tours d'Espagnols, qui ne meritoient pas d'estre retenus, non plus que ceux cy, que ie n'ay rapportés que pour mieux marquer le genie de la Nation, qui se frape de ces petits traits, & de ces gaillardises d'esprit, & qui oppose les subtilitez de ce Duc à toutes celles qu'on leur peut dire du feu Mareschal de Bassompierre. Outre ces Galanteries que l'on nomme *Donosas*, c'est à dire facetieuses, comme sont celles du *Zapata de halenquer*, & autres semblables saillies d'esprits railleurs, elle en a qu'elle appelle Heroï-

Applications que font les Espagnols de differents points & traits d'Esprit, à quelques-vns de leurs Roys.

ques, & elle met en ce rang toutes les pointes d'vn grand Capitaine, toutes les profondeurs de Ferdinand, tous les Apophtegmes de Charles V. & toutes les responses aiguës de Philippe II. elle attribuë à Charles V. celles de la valeur, à Philippe II. celles de la prudence, à Philippe III. celles de la pieté, & à Philippe IV. celles de l'amour, mais elle n'en a point qu'elle estime dauantage que celles de Philippe II. qu'elle tient pour le Prince, du goust le plus delicat & le plus releué qu'elle ait eu. Outre quantité de preuues qu'elle en a, elle raconte auec admiration vn trait de son esprit & de sa liberalité, de ce qu'vn iour vn Portuguais ayant porté en sa Cour vn Diamant de grand prix, qui passa aussi-tost parmy ses Courtisans, pour la plus riche merueille que l'Orient eut iamais produite, il ne s'en émeut pas, & le regarda auec peu d'estime. Le Portuguais s'en estant apperceu, luy dit: Sire soixante & dix mil écus que i'ay abregé en ce digne enfant du Soleil, ne sont pas à méprisser, *Señor* (*dixo*) *setenta mil ducados que abreuie en este digno nieto del sol no son de asquear*, le Roy à qui sa hardiesse pleut, luy demanda à quoy il auoit pensé en l'achetant si cherement, *En que pensauadeis quando disteis tanto*, Sire, respondit le rusé Portuguais, i'ay pensé qu'il y auoit vn Philippe II. au monde, cette subtilité ou cette flaterie luy pleut de telle sorte que le *Gracian* qui a mis ce trait en son Heros, ajouste que le Roy luy fit sur le champ payer son Diamant, & recompenser la pointe d'esprit *Ostendando*, dit-il, *la superioridad de su gusto en el precio y en el premio*, mais la gaillardise de cét Espagnol qui se

se ioignit à nous, & qui s'en alloit en Biscaye, m'a fait oublier par ses contes la suite de nostre Voyage que ie décris: il est vray que comme ie marque tout ce que nous y auons veu & appris, ce que ie viens de dire peut passer à la montre auec tant d'autres bagatelles que i'ay rapportées. Il ne me fournira plus de sujet de digression, car apres la disnée que nous fismes le onziesme *à Cortes*, qui est le premier Village de la Nauarre, & la couchée de ce mesme iour, il prit le chemin de *Logrono*, & nous le quitasmes à *Tudela*, qui est vne assez iolie Ville, mais qui se trouuant sur les confins de l'*Arragon*, de la *Castille*, & de la *Biscaye*, est la retraite & le nid de quantité de Malfaiteurs & de Bandits, qui ont abandonné leur patrie, pour éuiter la punition qui estoit deuë à leurs crimes. A ce qu'on nous en dit, c'est vne vraye retraite de Voleurs, mais i'y vis des personnes d'assez bonne mine, pour me faire croire que parmy ces canaille il y a des gens de bien: aussi en quelques endroits il y a d'assez beaux bastimens, d'où l'on peut iuger qu'il y a de la Noblesse ou des hommes de meilleure conditiõ que celle de simples Refugiez qui les habitent. Quoy qu'il en soit, comme nous estions prests d'en partir, il y eut quelques Gardes qui auoient dessein de nous faire payer au passage, mais comme ils virent que ie me mocquois d'eux, & que nous auions de bons passeports, ils n'oserent l'entreprendre. Cependant on nous raconta que le Cardinal de Rets, apres s'estre sauué de France, passant de *S. Sebastien* au Royaume de *Valence*, où il vouloit s'embarquer pour l'Italie, fut

Tudela Ville de Nauarre, habitée par des Voleurs & par des Bandits.

L'Auteur rapporte ce qui estoit arriué au Cardinal de Rets en passant par cette Ville.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

arresté & gardé fort étroitement en cette Ville. Il y arriua en litiere auec assez petit train; l'Alcalde qui se promenoit alors sur le pont, enuoya demander qui il estoit, mais ne voulant pas estre connu, il refusa de dire son nom & ses qualitez; aussi tost l'Alcalde luy enuoya des Gardes, & le fit arrester dans l'Hostellerie où il estoit allé mettre pied à terre. Ce procedé le surprit, & il ne sçauoit que iuger d'vn tel traitement en vn pays où il croyoit auoir mis en seureté cette liberté qu'il venoit de recouurer, pour ne la pas perdre en mesme temps qu'il commençoit de la gouster. Il depesche vn homme à *Pampelune*, écrit au Viceroy ce qui luy estoit arriué, & le supplie de punir l'insolence de ce Iuge, & de le deliurer de ses mains: l'Alcalde de son costé enuoye au Viceroy & au Conseil de Nauarre vn procez verbal de ce qu'il auoit fait suiuant le deu de sa Charge, croyant éuiter par là, le blasme que l'on pourroit luy donner d'auoir plûtost agy par curiosité & par caprice, qu'auec iugement & raison. Mais tout ce qu'auança son écrit fut, qu'il retarda d'vn iour l'élargissement du Cardinal, & que ce Viceroy ayant esté obligé d'assembler le Conseil de Nauarre, y fit resoudre en mesme temps le chastiment de ce temeraire, qui fut absolument deposé de sa Charge, & chassé pour quelque temps de la Ville, où le Cardinal ayant esté connu, receut en suite mille ciuilitez, & quand il en partit, il fut accompagné de tous les principaux auec beaucoup d'honneur & de respect. En mesme temps on eut auis que les François auoient forcé les lignes, & chassé les Espagnols de deuant Arras,

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

mais il soustint si fortement que cela ne pouuoit estre, qu'il laissa par tout vne impression du contraire, qui dure encore parmy le peuple. *Pedro Miranda* ou vn de ses hommes qui se trouua alors à *Tudela*, luy fit voir ce que l'on luy en écriuoit de Paris, mais il persista tousiours à dire qu'il estoit impossible, & combatit par toutes les raisons qu'il peust la nouuelle qu'il en auoit. Il estoit aisé à voir qu'il vouloit carresser les Espagnols par cette flaterie, & qu'il ne se soucioit pas que le temps la détruisit, pourueu qu'on luy en fit meilleur visage par tout où il passeroit, reconnoissant par là qu'il estoit entierement entré dans leurs interests; aussi l'artifice & le soin qu'il apporta à decrediter cette fascheuse nouuelle, en vn pays où l'on fait tout ce que l'on peut, pour cacher ce qui n'est pas à l'auantage de l'Estat, le fit mieux receuoir par tout où il passa, car ce bon office qu'il rendoit au Roy, en semant ainsi vn bruit contraire à celuy qui couroit, s'estendit iusques à *Madrid*, où chacun écoutoit à l'enuy que le Cardinal les auoit desabusez, de ce que l'on publioit de la deffaite de l'Armée de Flandre deuant Arras. Cela obligea le Ministre d'ordonner de nouueau qu'on luy fit bon accueil par tout où il passeroit, & de commander au Duc de *Montalte* Viceroy de Valence, de ne rien oublier de ce qui pourroit contribuer à ce qu'il sortist d'Espagne, fort content de la reception & de l'honneur qu'on luy auroit fait.

Ce Cardinal persuada ingenieusement aux Espagnols que le siege d'Arras n'estoit pas leué, afin d'estre mieux traité en trauersant leur pays.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

L'Arriuée de l'Autheur à Pampelune. Description de cette Ville. Il visite le Viceroy de Nauarre. Description de la Citadelle. Moulin à bras merueilleux. L'Autheur & ceux de sa compagnie, vont remercier le Viceroy du bon accueil qu'il leur auoit fait. Leur entretien auec luy. Bassesse du Capitaine de ses Gardes, pour auoir des gans. Le Roy d'Espagne ne tire aucun profit du Royaume de Nauarre. L'inclination que conserue les Nauarrois, de retourner sous la domination de leur Prince legitime, les garantit de subsides. L'Autheur passe la plaine de Ronceuaux. Il raille agreablement sur les traditions des bonnes gens du pays. Montagne de Ronceuaux, la plus haute des Pyrenées.

CHAPITRE XXXVII.

LE douziesme de Iuillet apres auoir disné à *Caborosso* & trauersé *Olite*, où les anciens Roys de de Nauarre tenoient leur Cour, où il reste quelque chose de leur Palais, mais qui est à present vn miserable lieu, ruiné par les guerres qu'il y a eu entre les vrays heritiers de cette Couronne,

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

& ceux qui l'ont enuahie, nous fusmes coucher à *Tessalia*, qui est vn assez bon Bourg, à cause du terroir qui est plus fertile qu'aux autres endroits que nous auions passez. Le lendemain nous arriuasmes à *Pampelune*, qui est la Capitale de tout le Royaume; elle est située au bout d'vne assez grande plaine, mais qui ne semble pas fort fertile. Elle est presque au pied des Pyrenées, auec vne telle distance toutefois qu'elle n'est commandée d'aucune hauteur. Sa Citadelle qui est si fameuse, regarde la plaine, & est entourée d'vn costé d'vn assez grand marais. La Ville n'a pas de fortifications fort considerables, elle est sur vne espece de pante qui y fait trouuer des montées & des descentes, mais qui sont presque imperceptibles: il y a vne fort grande place où l'on fait la Feste des Taureaux. Le peuple y est grossier & adonné au commerce qu'il fait en France aussi librement, que s'il n'y auoit point de guerre entre les deux Couronnes, nous y arriuasmes sur la fin de la foire, & nous y rencontrasmes encore quantité de Marchands François, qui estoient venus pour leurs payemens. Il n'y a que la sortie de l'argent qui leur donne peine, mais s'ils ne peuuent auoir permission pour le transporter, ou qu'il leur fasche de l'acheter trop cherement: ils trouuent des paysans sur les lieux qui s'obligent de le leur rendre à vn ou deux pour cent à *S. Iean pied de port*, ou au premier Village de la basse Nauarre. Ces paysans sont affidez & connus pour éuiter la rencontre des Gardes des passages, ils marchent la nuict ou prennent des routes peu connuës au trauers des rochers &

Arriuée de l'Autheur à Pampelune.

Description de cette Ville.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

des montagnes, où il ne va que des chevres ou des bergers. Nous ſejournaſmes trois iours en cette Ville, tant à cauſe de l'indiſpoſition de Mònſieur ..... qui n'eſtoit gueres bien remis de la fiévre qu'il auoit euë à *Sarragoſſe*, que parce que nous auions vn cheual qui iettoit la gourme, & qu'à peine on pouuoit faire auancer plus loin, ſans luy donner quelque repos. Cependant nous fuſmes voir le Comte de *S. Eſteuan*, Viceroy & Capitaine general de ce Royaume, & luy rendre la Lettre que nous auions pour luy, c'eſt vn petit homme fort ciuil & fort curieux de toutes les belles choſes, il nous receut fort bien, & donna ordre au Capitaine de ſes Gardes qu'il nous fiſt voir l'apreſdiſnée la Citadelle. Comme il eſtoit preſt de ſortir, & qu'il alloit au Conſeil, nous l'entretinſmes fort peu en cette premiere viſite. A deux heures apres midy, le Capitaine de ſes Gardes nous vint prendre auec vn carroſſe de ſon Maiſtre, & nous conduiſit à la Citadelle. Elle eſt ſituée à l'endroit qui regarde la plaine, comme ie l'ay déja dit, & du coſté de la ville elle a vne belle place, où il n'y a que quelques allées d'arbres pour la promenade; c'eſt vne place à cinq baſtions, que Philippe II. fit conſtruire auec ſoin, comme vn fort rempart contre les François, tous ces baſtions ſont reueſtus de pierre, & les foſſez ſont fort beaux, & en partie remplis d'eau, elle n'a point de dehors, auſſi n'en a-t'elle pas beſoin à cauſe du marais qui eſt du coſté dont on la pourroit le plus facilement attaquer, ſi elle eſtoit aſſiegée. Ils diſent qu'elle eſt toute ſur le roc, & quoy que ce ſoit la

Il viſite le Viceroy.

Deſcription de la Citadelle.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

plus importante place de tout le Royaume, & la seule qui puisse empescher les Frãçois d'aller iusques à *Madrid*, s'ils auoient passé les Pyrenées, elle n'est pas des mieux entretenuës. Les fortifications ont besoin de reparations en beaucoup d'endroits, & la garnison en est assez chetiue, car il y a peu de soldats, & pour suppléer à ce defaut, ils obligent les paysans de s'y rendre au premier commandement qu'on leur en fait. Afin que nous ne la trouuassions pas si dépourueuë de monde, on y en auoit fait entrer bon nombre, qu'on mesla parmy les Soldats effectifs qu'on y entretient, mais il nous fut aisé de les reconnoistre, par ce qu'outre qu'ils n'auoient point la mine de traisneurs d'épée, la plûpart n'en portoient point, & faisoient la parade auec vn simple mousquet ou quelque vieille picque, qu'ils tenoient si mal, qu'ils montroient qu'ils estoient plus accoûtumez à manier le hoyau que les armes. Le corps de la place est assez bien estendu, car au milieu des maisons pour la garnison on voit vn grand espace rond où l'on se peut mettre en bataille, & par cinq grandes ruës, s'en aller tout droit aux cinq bastions qui la composent. On nous fit voir les magazins qui ne sont pas trop bien fournis de munitions de bouche, ny de munitions de guerre; a vne fort belle tour qui a esté faite pour y tenir de la poudre, en est tout à fait dégarnie, & on la fait seruir de prison pour les plus Criminels. On nous y montra vn fort beau moulin à bras, & où l'on peut aussi se seruir de cheuaux pour le faire tourner. C'est la plus grande machine en son espece que

Moulin à bras merueilleux.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

i'aye veuë, elle a quatre ou cinq meules & autant de tremies, & on nous dit qu'à chacune on pouuoit à mesme temps moudre 24. charges de bled par iour; cela me sembloit impossible, & ie ne sçay ce que i'en dois croire. Ie leur dis qu'vn si grand corps où il y auoit tant de cheuilles, pouuoit à peine trauailler long-temps sans qu'il se démontast & se rendist inutile, & qu'à moins que le Maistre qui l'auoit fait vécust autant que dureroit le moulin, il seroit fort difficile de le racommoder aux occasions quand on s'en seruiroit, & qu'il y manqueroit quelque chose, veu qu'il me sembloit estre de la particuliere inuention de l'Ouurier qui l'auoit construit, & qu'il s'en trouueroit à peine vn autre qui entendist la fabrique & tous les ressorts, & qui pust les rajuster quand ils seroient rompus; mais ils m'assurerent qu'ils auoient successiuement conserué vn homme qui entendoit bien la construction de cette machine, & qu'afin qu'il ne leur en manquast point, il auoit tousiours sous lui vn apprentif qu'il formoit à la sçauoir entretenir. Elle a deux ou trois bons puits, où l'on dit qu'il y a des sources d'eau viue. Nous trouuasmes peu de sentinelles sur le rempart, aussi bien que du canon, & nous n'y vismes qu'vne assez belle couleurine, qui portoit les armes de France & le nom de François I. Il y a vn Gouuerneur particulier, & qui y est mis immediatement par le Roy, il en estoit absent, & nous y fusmes receus par son Lieutenant, qui nous fit toutes sortes de carresses, mesme apres que nous eusmes fait le tour de la place, il nous conduisit à son logis, & nous y donna la collation de bonne

grace

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

grace & de meilleur cœur qu'il ne nous fit bonne chere, sa franchise nous pleut beaucoup, & nous nous apperceûmes qu'en nous éloignant peu à peu de la secheresse de *Castille*, & de l'austerité d'*Arragon*, qui n'a rien d'ouuert ny pour soy ny pour l'Estranger, nous nous approchions d'vn pays plus lié, & où il y a plus de communication entre ceux qui l'habitent, aussi bien que pour ceux qui n'y font que quelque sejour.

N'ayant plus rien à voir au Chasteau, pour n'abuser pas de la bonté du Lieutenant, & ne pas lasser la ciuilité du Capitaine des Gardes du Viceroy, nous prismes congé de l'vn, en luy témoignant que nous estions tres satisfaits de la reception & des caresses qu'il nous auoit faites en sa place, & nous remontasmes en carosse auec l'autre, qui nous reconduisit en nostre logis où nous mismes pied à terre, afin qu'il allast rejoindre son Maistre, & le remerciasmes de la peine qu'il auoit pris. Le lendemain nous allasmes remercier le Viceroy mesme, & comme nous le trouuasmes de loisir, nous eusmes le moyen de l'entretenir plus particulierement que la premiere fois que nous l'auions veu. Comme c'est vn homme sçauant, & qui est du Conseil d'Estat & de guerre de sa Majesté, il nous mit aussi-tost sur le Gouuernement des Pays-bas, & nous fit remarquer qu'il sçauoit assez bien comment les affaires s'y passoient, il est curieux de bons Liures, & en parlant de la netteté des Impressions de Hollande, il nous dit que parmy les *Republiques* que les Elzeuires ont imprimées, il auoit trouué tant de fau-

L'Autheur & ceux de sa compagnie vont remercier le Viceroy du bon accueil qu'il leur auoit fait.

Leur entretien auec luy.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

tes en celle d'Espagne aux Matieres, & tant d'erreurs aux noms des principales familles qu'on y a décrites, que n'ayant pû souffrir l'ignorance grossiere de son Autheur, il l'auoit toute corrigée de sa main, & que si Elzeuir auoit dessein de la reimprimer, tant pour l'honneur de son Imprimerie, que pour celuy de sa Nation, il seroit aisé de la luy enuoyer auec ses corrections. Cela nous obligea de luy offrir de le sçauoir d'Elzeuir, & de luy en écrire. Il nous dit en suite que le Comte de *Pigneranda* estoit son proche parent, & nous luy témoignasmes l'estime que nous faisions d'vn si honneste homme, & de l'vn des plus habiles Ministres qu'eust l'Espagne, & auquel nous auions principalement esté recommandez, & sur cela nous prismes congé de luy, en le remerciant de tout le bon accueil qu'il nous auoit fait, bien que nous eussions vn passeport du Roy aussi auantageux que celuy que i'ay inseré dans l'vn des precedens Chapitres, il nous en falut vn de sa main. Son Secretaire qui estoit Brabançon, & qui enseigne le Latin & le François à ses enfans nous l'apporta sur le soir, & nous demanda de la part de son Maistre l'addresse pour nous écrire, que nous luy donnasmes: & ie pretends dés que ie seray à Paris, tascher de lier commerce auec vn si honneste homme, & qui a fait tant d'auances, afin qu'il eust quelque communication auec nous. Le quinziéme au matin, comme nous nous preparions pour monter à cheual, & aller coucher au dernier Village de la haute Nauarre sujette au Roy d'Espagne. Le valet du Capitaine des Gardes du Viceroy, vint deman-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

der si l'on n'auoit point trouué en nostre chambre les gans de son Maistre, qui croyoit les y auoir laissez le iour precedent, nous fismes aussi tost cher cher par tout, & luy dismes qu'il y montast auec le Valet de Chambre de Monsieur de..... Apres auoir bien cherché ce qu'il n'y auoit pas perdu, il s'en alla, & par sa mine & par son geste, il nous fit bien comprendre que ce n'estoit pas pour ceux-là qu'il estoit venu, mais pour voir si nous ne luy en enuoyerions pas quelques paires des parfumez que nous auions dans nos valises, & qui estoient sur nos passeports; mais comme il n'y a point de plus grands sourds que ceux qui ne veulent pas entendre, nous le laissasmes aller sans luy faire connoistre que nous nous doutions de son dessein: & à la verité son Maistre auoit tort de vouloir de nous cette petite liberalité; car il pouuoit croire que nous n'emportions des gans que comme des raretez à demy promises & données, puisque ceux qui ont esté au pays, où elles se font ne s'en souciant pas pour eux, ne les emportent que pour leurs amis, & qu'estant en chemin, ils donneroient plus volontiers deux fois autant d'argent qu'elles valent, que la moindre partie de ce qu'ils ont destiné pour des presens, quand ils seront de retour chez eux. Cependant il n'eust pas toutes ces considerations, & croyant que nous n'auions pas esté assez subtils pour comprendre son artifice, il renuoya son Valet nous demander par vn mauuais compliment *de los nuestros guantes de Ambar*. Ce procedé nous surprit, & comme nos valises se chargeoient, & que nous estions prests de monter

Bassesse du Capitaine de ses Gardes pour auoir des gans.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

à cheual, nous luy fismes voir que tout estoit empaqueté & serré, & qu'il faudroit trop de temps à r'ouurir les valises, & à rompre les enueloppes des parfums qui estoient bien liez, cousus & embalez, de peur qu'ils ne se gastassent, mais que s'il vouloit nous escririons à nostre Marchand de *Madrid*, de luy en enuoyer autant de paires qu'il voudroit; ainsi nous nous desismes de luy le plus adroitement que nous pusmes, sans croire auoir peché contre la bienseance, puisque celuy qui demande trop hardiment & sans consideration a tousiours plus de la moitié de la honte du refus. Apres nous estre ainsi tirez de *Pampelune*, nous prismes le grand chemin des Pyrenées par où l'on va en France. On n'est pas fort loin de la Ville qu'on commence à monter, & auant que nous fussions au premier Village que l'on rencontre, nous trouuasmes quelques Soldats de la garnison du Chasteau qui nous demanderent l'aumosne; ce qui me surprit, car quoy que le Roy d'Espagne ait bien besoin d'argent, si est-ce qu'il ne touche point aux quarante mille écus de rente qu'on dit que vaut le Royaume de Nauarre, & l'on m'a assuré que tout ce que l'on y leue, quand mesme il excede la somme dont ie viens de parler, demeure dans le pays pour payer le Viceroy qui a dix mil écus d'appointemens, bien que celuy d'Arragon n'en ait que six, pour les gages du President & des six Conseillers, & pour l'entretien des Places & des Garnisons. Aussi ceux qui connoissent bien ce Royaume, assurent que le Roy d'Espagne n'en reçoit autre auantage que celuy de la sureté, & de

Le Roy d'Espagne ne tire aucun profit du Royaume de Nauarre.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

l'estenduë de la Frontiere, iusques aux Pyrenées, qui est la vraye & naturelle barriere que Dieu a mise entre la France & l'Espagne; ce n'est pas que si les imposts y estoient comme en Castille, il n'en pût tirer quelque chose de plus. Mais les Priuileges que les Nauarrois se sont reseruez, & la consideration de ce que s'ils se rebelloient, ils pourroient retourner sous la domination de leur legitime Prince, & pour lequel ils reseruent encore quelque inclination, fait qu'on n'oze entreprendre de les charger de subsides; tellement que les deniers les plus clairs qui se leuent pour les frais qu'il faut faire, se tirent de la Doüanne qu'on afferme vingt-quatre mille écus. Cependant l'auarice & la mauuaise foy de ceux qui manient cét argent qui se leue en Nauarre, pour l'entretien de ses Garnisons, qui y deuroient estre les mieux payées de toute l'Espagne, fait que ces pauures Soldats sont reduits a la gueuserie, & que le seruice du Roy est si hautement negligé, qu'il y a apparence que si on y enuoyoit vne Armée, elle y feroit d'abord de grands progrez. Il est vray qu'hors l'incommodité qu'on donneroit par là au Roy d'Espagne, il n'y a pas tant d'auantage à attendre de ce costé cy qu'on y doiue enuoyer les moindres Troupes, tandis qu'on pourra plus vtilement les employer en Flandres, en Catalogne, ou dans le Milanez.

L'inclination que conseruent les Nauarrois de retourner sous la domination de leur Prince legitime, les garantit de subsides.

Auant que d'arriuer au *Burguette*, nous fusmes repaistre, plûtost que disner à vn certain méchant Village où nous trouuasmes vn Commandant, ou Garde du passage, qui estoit assez honneste hom-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309685

me; il vint voir nos passeports auec ciuilité, & nous entretint du temps qu'il auoit seruy en Flandres sous le Marquis *Spinola*. Apres auoir trauersé des bois, des valées, & des montagnes, & trouué quelquefois d'assez bon, & quelquefois d'assez mauuais chemin, nous arriuasmes enfin sur le soir à la plaine de Ronceuaux, qui est si fameuse pour cette grande bataille que Charlemagne y donna, & y perdit contre les Sarrazins. Messieurs de..... & de..... qui auoient pris le deuant, arriuerent de iour au Village qui se nomme *Burguette*, ils y purent à peine trouuer logis, & il falut qu'ils s'adressassent au Iuge du lieu, qui les fit receuoir en celuy où nous passasmes la nuit. Le lendemain sixiéme de Iuillet, sans estre beaucoup incommodez de la chaleur en vne si grande plaine, enfoncée dans les Pyrenées: nous la trauersasmes, en nous faisant montrer par des Marchands d'*Oleron*, qui font souuent ce chemin, le lieu où s'estoit donnée la bataille. En vn endroit ils nous disoient, icy Roland fut assommé, nonobstant la roideur de sa lance, ils nous montroient vne Croix, & nous disoient, là perit le braue Renaut; & si nous eussions esté curieux de tout ce que leur a appris la tradition fausse ou veritable, ie crois qu'ils nous auroient designez tous les endroits où perirent les douze Pairs de France, & que peut estre enfin ils nous y auroient fait remarquer de leur sang, car celuy des Heros ne s'efface iamais, & on dit qu'il y a vn endroit qui en est encore teint. Pour nous qui n'auons iamais eu vne curiosité si creuse, que celle qui s'amuse au marbre, aux pierres, à la

L'Autheur passe la plaine de Ronceuaux.

Il raille agreablement sur les traditions du pays.

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

terre, aux tombeaux, & à tous ces objets muets, nous ne vismes tout cela qu'en chemin faisant, & ne nous destournasmes pas seulement d'vn pas pour aller voir si l'air estoit autre en ces endroits, où l'on veut que ces grands hommes ayent rendu ou vomy ces ames prodigieuses qui animoient ces corps qu'ou range parmy les Geans de l'antiquité. Nous ne vismes pas nostre-Dame de Ronceuaux, où il y a quelqu'vn de ces Illustres enseuely, & qui a esté bastie à son sujet, ou à celuy de la bataille, & où la Sainte qui y preside, fait des miracles en vertu de cette grande iournée ou de ces grands os, qui y reposent. Portez par l'enuie d'estre bien-tost au delà des Pyrenées, nous nous hastasmes de trauerser tous ces pays de Romans ou d'Histoire. Estans au bout de la plaine nous nous trouuasmes au pied d'vne montagne à qui elle donne le nom, car on la nomme la montagne de Ronceuaux. On nous dit que c'estoit la plus haute des Pyrenées, cependant elle n'auoit point de neige sur son sommet, bien que presque toutes les autres que nous auions à main droite, en eussent la teste blanchie, mais on nous dit que cela n'empeschoit pas qu'elle n'approchast de plus prés le Ciel, que toutes celles qui en portoient la liurée, & que celle cy perdoit la sienne de bonne heure, & au commencement de l'Esté à cause du voisinage de la Mer qui par l'acrimonie de ses vapeurs l'aide à se fondre & à disparoistre plûtost que celles des autres qui en sont plus éloignées.

Montagne de Ronceuaux, la plus haute des Pyrenées.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Conclusion de cét Ouurage par vne comparaison admirable de l'Espagne auec la France, & de l'humeur des Espagnols auec celle des François.

CHAPITRE XXXVIII.

LORSQVE nous fusmes au sommet de la montagne de Ronceuaux? *Egregia contemplatione pauimus animum*, nous nous arrestames à considerer d'vn costé l'Espagne que nous venions de quitter, & de l'autre la France où nous allions entrer. Celle-là nous paroissoit vne campagne brûlée, & où les montagnes pelées, & qui ne font voir qu'vn rocher nud, ne cachoient que fort peu de plaines & de valées, où il y eust quelque vert & quelque marque de fertilité. Celle-cy au contraire, se representoit à nos yeux comme vn jardin, où la Nature n'auoit disposé ses hauteurs, ses enfonçeures, ses terres, ses plaines & ses valées, que pour montrer vne plus grande diuersité en ce beau theatre d'vne fertilité presque generale, qu'elle y a semée si abondamment, que ces pays mesmes que nous voyions, & qui ne sont pas les plus beaux de la France, nous sembloient quelque chose de surprenant & de fort agreable, dés que nous les comparions auec ceux que nous venions de quiter. Enfin sans me seruir d'hyperbole

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

d'hyperbole ny d'exageration, & croyant dire les choses comme elles sont; ie puis assurer que faisant agir mon esprit sur deux objets si diuers, ie trouuois qu'en l'vn le iour du iugement n'auroit gueres à brûler, & qu'en l'autre les flames qui feront les funerailles du monde seront les dernieres esteintes, par ce qu'il semble qu'en celuy-là, il est déja tombé du feu du Ciel qui l'a à demy cuit: & qu'en celuy-cy il n'enuoye qu'vne chaleur bien faisante, & qui ne s'échauffe que pour viuifier. Peut-estre que cét Italien n'auoit pas mauuaise raison, qui se faschant contre ces Docteurs qui estoient en peine du lieu, où ils mettroient le Purgatoire, disoit qu'ils estoient bien embarrassez pour des gens d'esprit, & que s'ils eussent sceu la Carte, ils auroient mis celuy de l'Europe en Espagne, & celuy du Leuant en Lybie. S'il auoit raison ou s'il s'extrauaguoit, ie m'en rapporte aux Maistres de la Foy qu'il professoit, & il me suffit d'ajouster que ce que ie viens de dire de la diuersité de ces deux veuës, n'empesche pas que ie n'estime l'Espagne, & que ie n'admire la sagesse, la temperance, la prudence, & tant de vertus morales & politiques, qui brillent en la plûpart des hommes qu'elle produit. Ce n'est donc ny par vn esprit de mespris pour l'vne, ny par vne trop grande idée que i'aye de l'autre, que ie remarque la difference que mon œil y a trouuée: Ie sçay que les meilleures terres ne sont pas tousiours celles qui rendent le plus, & qui portent les plus grands hommes. Le plus habile de tous les Grecs nasquit parmy les rochers d'Itaque, & il y a en Prouence vn endroit

upna Universidad Pública de Navarra 9780309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

qu'on nomme la Crau tout couuert de cailloux, que ses Maistres ne voudroient pas auoir changé pour vn autre tout remply de fleurs & de fruits, parce qu'en ce champ de la sterilité mesme, il croist vne herbe si fine & de si grande vertu, qu'vn brin en vaut mieux que des poignées entieres de celles des prez les plus gras; cela veut dire que les plantes du plus haut goust viennent souuent des terres les plus maigres, & que si l'Espagne est seche & arride, elle ne laisse pas d'estre vigoureuse & robuste. En effet on sçait que les Espagnols sont d'ordinaire plus forts & plus capables des longues fatigues, que ceux qui sont nais en des pays delicats. Et l'on remarque qu'entre eux-mesmes les plus vaillans & les plus fiers naissent aux endroits les plus éleuez, & aux Prouinces les plus sablonneuses, au lieu que celles qui sont plus abondantes, sont habitées des personnes qui ont l'esprit moins guerrier, & l'imagination moins enflée, la fertilité estant ordinairement compagne de l'humilité. Aussi les Romains ne se trouuerent iamais plus embarrassez qu'à se rendre Maistres de cette Nation, son courage indomptable, la difficulté des passages, la disette des prouisions, l'excez de la chaleur qui regne presque par toute cette peninsule, leur cousterent plus de six vingts ans de trauail pour la conquerir, & il n'en faudroit guere moins essuyer, à qui l'entreprendroit en ce temps, si elle auoit autant d'hommes qu'en celuy là.

Mais auant que de leuer la main de dessus mon papier, & pour rendre iustice à l'Espagne auant que

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

ie la perde tout à fait de veuë, il faut que ie remarque que cette ſterilité & cette diſette, dont on l'accuſe, ne vient pas tant de ſa faute, s'il m'eſt permis de le dire ainſi que de celle de ſes habitans. S'ils auoient vn peu plus d'induſtrie, & ſi au lieu de ſe nourrir de fumée, auprés de leurs miſerables foyers, ils cultiuoient vn peu mieux la terre, & ne mépriſoient pas de s'adonner aux Arts mecaniques, elle leur ſeroit vne liberale mere de tout ce qui eſt neceſſaire à l'entretien de la vie, tant pour le veſtement, que pour la nourriture; en effet ils peuuent recueillir chez eux aſſez de bled, de vin, d'huile & de toutes ſortes de fruits, pour ſe paſſer de ceux de leurs voiſins, quand les années ſont bonnes, & s'ils entendoient l'Agriculture, ou qu'ils vouluſſent s'y appliquer, ils pourroient viure dans vne ſi grande abondance, que non ſeulement les Prouinces les plus fertiles ſupléroient à la ſterilité de quelques-vnes qui le ſont moins, mais encore enuoyroient de leurs biens aux pays Eſtrangers, ſans s'apauurir ny ſans s'épuiſer. Les matieres les plus excellentes de toutes les eſtoffes, les laines de *Segouie*, les ſoyes de *Grenade*, les cordouans de *Ciudad Rodrigo*, les lins & les chanvres de l'*Andalouſie*, le fer & le cuiure de la *Biſcaye*, & quantité d'autres riches dépoüilles de ſon beſtail, de ſon terroir, & de ſes mines, deuroient remplir les villes d'Artiſans, & des meilleures fabriques de l'Europe. Cependant on y en trauaille ſi peu que comme ie l'ay remarqué ailleurs, on les en tire toutes cruës, & apres les auoir conuerties en vne autre eſpece, & les auoir diſpoſées à l'vſage des

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

hommes, on luy en reporte vne partie par le moyen de laquelle on retire ſouuent auec double intereſt tout l'argent qu'on en a donné, & on garde l'autre à pur & à ſimple gain.

Enfin me voicy au deça des Pyrenées, & ſi du ſommet de cette haute Montagne, qui ſepare la France d'auec l'Eſpagne, contemplant ces deux grands Royaumes, ie me ſuis emporté à comparer leurs climats, & à rapporter enſemble, & comme en vn lieu tout ce que i'ay remarqué en décriuant mon Voyage, il faut que ie finiſſe en comparant les mœurs, & la politique de ces deux Nations voiſines, & qu'on veut eſtre ſi oppoſées l'vne & l'autre, que les mouuemens qui font monter le feu, & ceux qui font deſcendre la terre, ne le ſont pas dauantage. Pour en dire d'abord mon ſentiment, il eſt certain que pendant que i'ay eſté à *Madrid*, i'ay taſché de connoiſtre ſi cette auerſion qu'on dit leur eſtre reciproque & naturelle, eſtoit ſi forte au fonds & dans la realité qu'on le croit & qu'elle le paroiſt. Mais i'ay trouué que cette contrarieté qu'on met en leurs humeurs, & en leur conduite publique & particuliere, eſt plûtoſt vne diuerſité de genie & de temperament, qu'vne vraye contrarieté qui rende plus incompatible le François auec l'Eſpagnol, qu'auec l'Italien, l'Alleman, l'Anglois, ou quelque autre Nation que ce ſoit. Chacune a ſon caractere particulier, & ſon ſceau ſpecifique, tant au corps qu'en l'eſprit, qui eſt (pour ainſi dire) ſon principe d'indiuiduation, qui la diſtingue l'vne de l'autre. Si outre cette diuerſité commune & generale qui

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

vient du pays où l'on naist, il y en a quelqu'vne de plus expresse & de plus formelle d'vn peuple à l'autre, elle vient de quelques accidens d'vne certaine cõjoncture, ou de quelques autres circonstances qui font le mesme effet, pour la haine & le mépris sur des Communautez entieres que sur des particuliers, qui hors de là ne sont pas plus opposez que deux riuieres qui ont leur cours different, & qui suiuent leur lit auec vne inclination égale, bien que ce ne soit pas tousiours auec la mesme vehemence, & qu'il y en ait de plus rapides & de moins impetueuses. Cela posé, ie dis que hors cette competence de puissance, & cét estat de riuales, auquel ces deux Nations se trouuent depuis si long temps, & qui a esté échauffé par tant de guerres & par tant de disputes, qui ne sont pas encore finies; on ne remarqueroit pas plus d'opposition entr'elles, que chacune d'elles en a auec les autres; aussi quand ces considerations ont esté leuées, & que ce sujet d'auersion d'Estat à Estat, & d'animosité publique a cessé, elles n'ont pas moins bien vescu l'vne auec l'autre, qu'aucune des deux le fait auec le reste des Estrangers. Outre ce que i'en ay moy-mesme veu en tant de François qui peuplent *Madrid* & *Sarragosse*, & qui n'épousans pas les interests de leur patrie, s'accommodent fort bien auec les Espagnols; les Catalans & les Portuguais fournissent vne preuue conuainquãte de cette verité. Il n'y a personne qui ne sçache qu'en se soustrayant de la dominatiõ du Roy Catholique, & abiurãt auec l'obeyssance qu'il luy deuoiét, tous les mysteres de la Monarchie Espagnole, ceux-

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

cy ſont entrez en confidence auec la France, & en vne telle correſpondance, que nonobſtant la diuerſité d'humeur, ceux des deux Nations ont eſté auſſi bien veus & auſſi bien receus à *Paris* & à *Liſbone*, qu'ils le peuuent eſtre à *Stockolm* ou à *warſouie*, où ie croy qu'on ne s'imaginera pas, qu'on ait quelque antipathie pour aucune des deux; ceux-là ont fait vn quart de conuerſion de plus, & ſe ſont iettez entre les bras des François, ſans que la difference de mœurs & d'inclinations qui eſt entr'eux, ait empeſché qu'ils ne ſe ſoient auſſi bien accordez que les Flamans auec les Eſpagnols ou les Napolitains auec les meſmes. C'eſt donques depuis cette emulation de gloire, qui commença auec l'agrandiſſement de l'Empire d'Eſpagne ſous Ferdinand, qui s'accreut ſous Charle-quint, & qui s'eſt continuée ſous ſes Succeſſeurs, que ces deux peuples n'ont pû ſe ſouffrir, ny en public, ny en particulier, & qu'ils ont ajouſté à la diuerſité de leur temperament & de leur naturel, vn eſprit de haine, d'enuie, & de mépris, qui les rend inſuportables l'vne à l'autre. Ainſi l'vn n'eſt pas ſeulement reſerré & ſpeculatif; mais il ne peut ſouffrir l'humeur gaye & ſociable de l'autre, l'vn n'eſt pas ſeulement lent & tardif, mais il ne peut ſouffrir la promptitude & l'actiuité de l'autre, l'vn ne va pas ſeulement à pas comptés, mais il ne peut ſouffrir la demarche rompuë & deliberée de l'autre. L'vn ne fait pas ſeulement la reuerence, en ſe releuant ſur le derriere, mais il ne peut voir qu'en riant, que l'autre ſe panche ſur le deuant pour la faire. Enfin l'vn n'a rien de conforme à ſon humeur & à ſes

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

coustumes, qui ne déplaise à l'autre, & qu'il ne condamne par ce principe de jalousie & d'ambition, dont ie viens de parler. Ces differentes proprietez de naturel de ces deux Nations, aidées de cette emulation de grandeur, & de ce desir de preéminence, qui les trauaille depuis si long-temps, & qui a coûté tant de sang à la Chrestienté, sont la source de la diuersité de leur politique, tant en son essence qu'en ses maximes. Ce n'est pas que l'vne n'emprunte quelquefois la nature & les qualitez de l'autre, & qu'elle ne copie souuent quelques-vns de ses traits les plus subtils, mais comme elle n'y apporte iamais la mesme main ny le mesme pinceau, & qu'il est difficile de vestir si bien l'habit d'autruy, qu'on ne reconnoisse qu'il n'a pas esté fait pour nous. Il y a tousiours quelque chose en l'action & aux moyens qu'elle obserue, qui montre que les principes ne sont pas les mesmes, non plus que les agens. Qui aura leu cette fameuse dispute des Venitiens auec Paul V. & qui y aura remarqué quelle part y prirent sur la fin, & de quelle façon s'y ménagerent ces deux grandes Puissances pour leur interest & pour leur gloire, y trouuera vne preuue manifeste de cette verité. Il est donc certain qu'en leur politique elles marchent souuent sur les brisées l'vne de l'autre, mais il l'est encore dauantage, qu'elles ne vont iamais à pas égal, quelque chemin qu'elles fassent. On represente celle d'Espagne dans vn char & sur vn trosne d'écailles de tortuë, tiré par des Remores, qui au trauers des longs espaces du temps, perd souuent celuy de l'occasion. On luy donne

toute la patience, & beaucoup d'attention dans le ieu, où elle ſçait ſi bien meſler les cartes, qu'elle rompt ſouuent le bonheur, & embarraſſe preſque touſiours l'adreſſe des plus fins ioüeurs. Si on la met à vn exercice plus violent, elle ne tombe iamais pour aller trop viſte, elle attend ſa balle au bond, & ſi elle luy fait faux, elle ſe conſole de ne l'auoir pas mal iugée, & de n'auoir pas perdu ſon coup par precipitation, en voulant la prendre de volée. Auſſi par la profondeur de ſes penſées, elle embraſſe toute l'eſtenduë de l'objet qu'elle ſe propoſe. Elle en voit toutes les parties, tous les muſcles & toutes les iointures, & ſi elle ne s'en rend pas maiſtreſſe, ce n'eſt pas qu'elle ſe trompe au choix de l'endroit, par où elle s'y doit prendre: mais parce qu'elle s'atache trop à en eſtudier le moment & l'heure, qui paſſe ſouuent, ou luy eſt enleuée pendant qu'elle l'attend & qu'elle delibere.

Il faut auoüer que ce malheur ne luy arriue gueres dans le cabinet, & aux affaires qui n'ont pour but que la negotiation. On ſçait qu'il n'y a point de partie en l'art de regner qui luy ſoit plus auantageuſe, où ſon eſprit arreſté & fixé à toutes les circonſtances reüſſiſſe mieux, & où il ait moyen de faire paroiſtre plus adroitement la delicateſſe de ſes reſſorts, en prenant toutes les meſures pour cette operation lente & circonſpecte, qui l'aſſure du ſuccez de tout ce qu'elle peut lors manier auec loiſir, & ſans eſtre preſſée. Au lieu qu'à la campagne & aux affaires de la guerre, où elle n'a pas ce meſme eſpace ny cette même liberté de ſoumettre à vne longue

&

& meure deliberation, vn objet qui d'ordinaire n'en souffre point, où il faut anticiper sur le temps & sur l'occasion, & où souuent on donne plus au hazard & à la fortune, qu'à la prudence & au raisonnement, elle n'a pas ce mesme auantage, & se trouue quelquefois si courte au compte qu'elle auoit fait, qu'elle voit perir ses plus hauts desseins pour ne les auoir pas commencez assez tost, & pour auoir esté preuenuë au terme qu'elle destinoit à leur accouchement, s'il m'est permis de le dire ainsi. Ie ne m'amuseray pas à rapporter des exemples de cette verité, puis qu'outre le siege de *Mastricht*, où elle perdit le temps de le faire leuer faute de l'entreprendre, dés qu'il fut commencé, & où elle voulut ioindre tant de force & tant de conseil, qu'elle n'employa puis apres ny l'vn ny l'autre, que pour y receuoir vn affront auec plus d'éclat, les guerres d'aujourd'huy nous en fournissent quelques preuues que tout le monde sçait, & qu'il seroit inutile de marquer icy.

Mais i'ajoûteray que cette lenteur, & cette trop grande circonspection auec laquelle les Espagnols bronchent quelquefois pour vouloir asseoir leurs pieds trop seurement est suiuie, & comme recompensée d'vne qualité bien considerable, sçauoir vne constance extraordinaire dans le malheur, quand elle leur a esté ruineuse, & vne perseuerance sans relasche auec vne vigueur infatigable à poursuiure leurs auantages, quand elle leur a reüssi; aussi si on considere les rudes épreuues ausquelles ils ont esté exposez par le souleuement de

tant de peuples, par la defection d'vne de leurs plus riches Prouinces, & par la ſeparation d'vn Royaume; ſi on regarde les grandes ſecouſſes qu'ils ont receuës par mer & par terre des Armées de tant de Princes liguez contre eux, & ſi on examine les pertes des batailles qu'ils ont ſouffertes, on trouuera qu'il y a dequoy s'eſtonner qu'ils ſoient encore debout, & qu'il n'appartient qu'à leur grandeur de ſupporter tant de maux ſans y ſuccomber; & qu'à vn eſtomach fait comme le leur, de digerer de ſi faſcheux morceaux ſans perdre l'appetit: que s'il leur en reſte encore, comme il n'en faut pas douter, à quoy le peut-on attribuer qu'à cette chaleur lente & naturelle qui agit ſans precipitation, & qui ſouffre ſans alteration ce qu'elle ne peut digerer ny reſoudre, pour le donner à guerir au temps, & à vne ſaiſon plus fauorable, c'eſt à dire qu'à cette politique conſtante & ſi bien concertée, qu'elle ne paroiſt iamais entrepriſe ny faillie de cœur, bien qu'elle la ſoit ſouuent de force & d'expediens, & que dans l'ordre de l'action, elle ne voye point de merite qu'en la patience & qu'en l'exercice de quelques vertus qu'elle pratique dans le cabinet & à la campagne, pour abatuë qu'elle ſoit. Auſſi n'a-t'elle guere accouſtumé de ſe retirer ſur ſa perte, pour malheureux que luy ſoit le jeu, & elle abandonne rarement la partie & l'eſperance de ſe raquitter, & d'auoir ſa reuanche, quelque épuiſée qu'elle ſoit. Que ſi de nos iours elle a cedé aux Prouinces vnies leur liberté, & ſi elle a renoncé au droit qu'elle auoit de la leur diſputer, ce n'a eſté qu'aprés vne guerre

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

de quatre-vingts ans ; & par cette neceſſité abſoluë, qui oblige à choiſir de deux maux le moindre, ſans qu'on puiſſe inferer qu'elle ait eu mal de cœur, & qu'elle s'accouſtume à rendre ce qu'elle a vne fois aualé. Peut-eſtre auſſi vn iour, ſi elle eſt dégagée de tant de liens qui la preſſent, & ſi elle a le moyen de ſe ſeruir à ſon aiſe de tout le raiſonnement de ſa prudéce, elle fera voir qu'elle n'a remis la partie qu'à cauſe de la quantité de ioüeurs qu'elle auoit ſur les bras, & qu'elle peut la reprendre auec cette proteſtation, qu'il n'y a point de preſcription pour les Roys qui ſont touſiours mineurs, que l'acte & le iurement contraire à celuy de leur Sacre, ne les lie point, qu'il peut tomber en leur ame, auſſi bien qu'en celle de l'homme de bien des Caſuiſtes, vne certaine crainte qui les diſpenſe de tenir ce qu'ils ont promis.

Si l'on conſidere d'vn autre coſté (& c'eſt pour reuenir à ce que i'ay auancé de leur vigueur égale en ſa proſperité) combien les Eſpagnols ſçauent vſer à propos des faueurs de la Fortune, & ſe ſeruir de leurs auantages, quand le Ciel a ſecondé cette circonſpection, & cette longue preuoyance auec laquelle ils agiſſent, on reconnoiſtra aiſément qu'il n'y a point de politique ſemblable à la leur, qui ſoit plus hardie, plus actiue & plus vigilante apres vn bon ſuccez, qui pourſuiue mieux le gain d'vne bataille, qui s'aſſure mieux d'vne place apres l'auoir conquiſe, qui ſoumette mieux vn peuple apres l'auoir vaincu ou l'auoir ramené à ſon deuoir, s'il s'en eſtoit eſcarté, qui accommode mieux à ſes inte-

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

rests, ceux des Princes qui sont de son party, & qui en vn mot trauaille plus vertement apres la victoire, à en recueillir tous les fruits qu'elle peût produire, & en tirer toutes les bonnes suites qu'elle peut donner. Au lieu qu'il y en a qui s'émoussent dans la prosperité, dont l'ardeur se rallentist apres le combat, & qui aiment mieux iouyr de leur bonheur, que de s'en seruir, & perdre la gloire & le profit de leurs belles actions, que de ne s'arrester pas pour se reposer, & pour reprendre haleine au bout de la carriere. Cette politique n'appartient qu'à ceux qui ont les bras meilleurs que la teste, & qui n'estiment pas tant le prix que la course ny le triomphe, & la Couronne que la bataille & la victoire, c'est à dire qui preferent les moyens à la fin, & les bonnes œuures à la felicité où elles menent.

A ces deux auantages de celle d'Espagne dont ie viens de parler, & qui découlent de cette grande circonspection qui l'accompagne, on pourroit en adiouster vn troisiesme qui a vne mesme source, qui est que quand elle a quelque haut dessein en main, elle en sçait si bien dérober la connoissance au monde, & le meurir si en secret, qu'il ne paroist que pour surprendre & pour estonner tout à la fois. Elle trauaille en secret, & dresse ses batteries auec vn soin extresme de ne rien éuenter de son intention; & de peur qu'on ne la deuine à son port & à sa contenance, elle fait semblant de fermer les yeux & de dormir, lors qu'elle est la mieux éueillée, qu'elle est le plus en sentinelle, & qu'elle est sur le point de tirer son plus grand coup. Elle est mesme bien aise

qu'en cette occasion, bien qu'elle soit d'ailleurs si ialouse de sa reputation, on décrie ses forces, on l'accuse de foiblesse, & que sur ce faux preiugé, on se tienne si mal sur ses gardes, qu'elle puisse prendre au dépourueu, & porter par terre celuy qui la croyoit en estat de ne se pouuoir remüer, ny se defendre. A l'ombre de ce secret & à la faueur de ces artifice, elle a quelquefois remporté de tres grands auantages; & sans parler de ce que luy a autrefois valu la conqueste de toute la *Sicille*, on sçait que de nos iours elle s'en est vtilement seruie, & que lors qu'on s'y attendoit le moins, elle s'est faite sentir deuant *Taragone*, & deuant *Lerida*, auec plus de force qu'on ne croyoit qu'elle en eust. Enfin elle a toûjours esté merueilleusement secrette, & a si bien pratiqué cette dissimulation d'Estat, qui aide tant à regner, & qui se sert si bien des apparences & de la feinte, qu'elle a d'ordinaire redressé par là ses affaires, quand elle n'a pû les restablir hautement. Mais lors que ces petites maximes qui entrent en sa conduite dans la paix & dans la guerre, ne peuuent luy estre vtiles en celle-cy, elle a recours aux traitez & aux conferences, où elle les employe si adroitement qu'elle en tire d'vne façon ou d'autre, le fruit qu'elle en pouuoit attendre. Surquoy ie remarqueray que ce qui la rend superieure en fait de negotiations, est cette grande froideur, auec laquelle elle lasse & abat le feu des autres Nations, & les mene par tant de destours, qu'enfin ennuyées de ne rien conclure & de tant conferer, elles se laissent aller à vne partie de ce qu'elle veut, & achetent encore

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

ſouuent d'vn quart ou d'vne moitié de l'autre qu'ils luy diſputent, le repos, qu'elle ſemble ne leur vouloir pas accorder, lors qu'elle connoiſt leur foible, qui eſt de ſouhaitter auec patience ce qu'ils ont vne fois commencé d'eſperer.

Ainſi elle vient ſouuent à bout par vne eſpece d'opiniaſtreté iudicieuſe de la plus forte reſiſtance qu'on puiſſe faire aux auantages qu'elle cherche & arrache par ſoupleſſe ce qu'elle n'auroit pû obtenir à ieu découuert & de droit fil.

Mais pour ne m'arreſter pas plus long-temps à la conſideration d'vne politique qui a dans elle des plis & des recoins tous particuliers, i'ajouſteray ſeulement que touchant les maximes qu'elle obſerue, on trouue qu'il y auroit quelque choſe à corriger en ſon Catholiciſme, c'eſt à dire en cet excez de zele vray ou apparent qu'elle fait paroiſtre dans les choſes de la Religion. On ſçait que ſouuent c'eſt vn feu qui ne l'échauffe que pour luy nuire; & qu'elle pourroit en eſtre conſomée, ſans le perſuader à ceux qu'elle veut par là attacher à ſes intereſts. On ſçait que les Papes ne leur en font pas de plus grandes faueurs, & qu'ils ſoupçonnent touſiours leur paſſion pour l'Egliſe d'vne infirmité humaine qui ne pouſſe vers le Ciel, que pour s'auancer ſur la terre. On ſçait qu'elle ne s'aquiert des amis qu'à demy, & dont elle ne gagne qu'vne partie de la volonté, par les meſmes moyens qu'elle ſe fait de veritables ennemis, & qui luy donnent toute leur haine & toute leur auerſion. En effet, le deſſein conſtant qu'elle a fait, & auquel elle ſemble s'eſtre deuoüée com-

upna Universidad Pública de Navarra 9700309635 Nafarroako Unibertsitate Publikoa

me par ſerment, de ne point ſouffrir de Proteſtans en ſes Eſtats, & de les perſecuter iuſques dans les leurs meſmes, eſt vne piece de ſon cabinet, qui a eſté trop bien examinée par les Catholiques, pour n'en ſçauoir pas le iuſte prix & la valeur, & qui l'a aſſez eſté par ceux contre qui elle butte, afin qu'ils ayent compris que ſur de ſi beaux principes elle s'eſt engagée à leur deſtruction & à leur ruine, pour ſatisfaire à ſon ambition, & à ce haut point dont on l'accuſe de vouloir ramaſſer en vn corps tant de differents Eſtats, & donner vn Chef à la Chreſtienté. Cependant de la façon que l'Europe eſt aujourd'huy compoſée, & que le Chriſtianiſme y eſt eſtably, c'eſt vne penſée qu'elle ne doit plus auoir, il faut qu'elle conſidere que les deux partis auſquels il eſt diuiſé, ſont à peu prés égaux, & que s'ils venoient à ſe choquer auec toute la maſſe de leurs forces, la victoire flotteroit long-temps incertaine, de quel coſté elle ſe rangeroit, & que peut-eſtre elle ne prendroit pas le ſien, encore qu'il fuſt ſuiuy de toutes les Legions Romaines. Il faut qu'elle regarde ſa raiſon d'Eſtat traueſtie de ſon Catholiciſme comme vn tres mauuais maſque, qui a cent fois trahy le ſecret, & qui a eſté par tout reconnu, quelque deguiſé qu'il fut, il faut enfin qu'elle examine le peu d'auantage qu'il y a, à ſuiure des maximes qui irritent tout vn party, & qui ne gagnét l'autre qu'à demy, & qui donnent moyen à ſes ennemis de luy en accroiſtre le nombre. Cela veut dire qu'elle doit ſe reſtreindre dans les limites de l'intereſt temporel, qu'elle ne doit point y meſler la Religion, qui n'eſt

pas descenduë du Ciel pour detruire la societé, & qu'elle ne doit point en vn mot tant faire de signes de Croix contre les Protestans. Mais les laissant viure en viuant auec eux, leur faire connoistre qu'elle s'est defaite du vœu qui la lioit (s'il y en a quelqu'vn) de trauailler à leur destruction, & à celle de leur Eglise, par tout où elle se rencontreroit. En changeant ainsi de conduite, elle en tirera deux grands auantages, car elle en sera plus considerée à Rome, en se montrant moins attachée aux interests de sa Cour, & plus redoutable à la France, en luy soustrayant vne partie de l'inclination des Religionnaires, qu'elle croit posseder toute entiere, & preferablement à tous les autres Princes Catholiques, depuis que par vn saint rauissement de prudence, elle s'est resoluë de ne point donner des marques d'vne haine ouuerte, & de ne plus traiter de persecution, de feu & de fer, vne matiere qui ne doit estre que l'obiet de la priere, de la persuasion, & de la parole. Apres auoir tiré quelques traits de la nature, & des proprietez de la Politique des Espagnols, il me resteroit à esbaucher le plan de celle des François, qui en fist voir vne partie de son étenduë & de sa force, afin qu'en comparant ces deux ennemies on pust iuger laquelle est pour l'emporter sur sa riuale; mais celle-cy est si vague & d'vne forme si passagere, que les momens & les heures qui roulent toûjours, ne sont pas dans vn plus grand flux qu'est sa conduite; & celle-là luy est vn si puissant correctif, & si propre à l'arrester, que s'il est difficile de dépeindre l'vne lors qu'elle va le plus viste, à cause de

de la rapidité de sa course, qui suit le mouuement des Cieux, il ne l'est pas moins de determiner laquelle des deux est la plus forte, à cause de ce continuel conflit, où elles viuent depuis si long-temps, sans qu'aucune ait encore succombé. On diroit qu'elles se sont partagées toute l'adresse de l'escrime, & que l'vne va mieux à la parade, & a le poignet plus delié, mais que l'autre a la botte plus preste, & allonge mieux son coup; ainsi Dieu pour maintenir en vn point presque égal la valeur de ces deux Nations, a opposé à la viuacité & au grand esprit de l'vne, la prudence & la fermeté de l'autre, afin que ce qui manque à celle-cy de promptitude, soit recompensé par son attention à tout ce qu'elle fait, & que ce que l'autre n'a pas de circonspection & de lenteur, soit supleé par sa diligence incroyable en tout ce qu'elle entreprend. Par là leurs victoires & leurs triomphes sont à peu prés paralleles, & leurs bons & leurs mauuais succez sont si fort meslez, qu'elles ne se doiuent gueres de retour l'vne à lautre, si l'on en oste ce qui s'est passé de nos iours, & dont on ne sçait encore quelle sera l'issuë.

Il faut neantmoins auoüer que quand la promptitude du François, n'est pas destituée de son esprit ny de son iugement, & que ce feu qui l'accompagne, ne vient pas à l'éblouyr ny à le priuer de lumiere, il produit d'autres effets que la retenuë & l'attention de l'Espagnol, pour clairuoyante qu'elle soit.

Il n'y a rien de prodigieux & d'heroïque dont elle ne soit capable. Elle force les affaires à changer de face, & oblige la fortune & la victoire à se ranger

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

de ſon party, lors qu'elles ſont ſur le point de le quitter. Elle anticipe ſur l'arriuée des malheurs par ſa preuoyance, & ſur l'application des remedes par ſon actiuité. Elle porte enfin en meſme temps l'œil, la main, & le cœur, ſur tout ce qui luy peut aider ou nuire; de l'vn elle voit tout ce qu'elle doit embraſſer ou éuiter, de l'autre elle ſaiſit tout ce qui luy eſt auantageux, & repouſſe tout ce qui luy ſeroit funeſte; auec le dernier, elle ſouſtient tout le faix du trauail, & arriue ſouuent où ſes forces ne pouuoient atteindre, & auec tous les trois enſemble, elle coupe d'vn coſté chemin au mal & luy fait prendre l'écart, & de l'autre elle s'ouure le paſſage au bien & va au deuant de luy. Au lieu que la profonde intelligence de l'Eſpagnol, laiſſe ſouuent geler en fleur par le froid de ſon irreſolution & de ſa longue deliberation, le fruict de ſes plus belles entrepriſes, pour n'eſtre pas auſſi diligent à les executer, qu'il eſt ſubtil à en rechercher les moyens; Ie pourrois apporter quelques exemples de cette verité tirés de noſtre temps, & qui ſeroient aſſez concluans pour le ſujet que ie traite, ſi ce n'eſtoit que ie deſire finir. Ainſi ie me contenteray d'ajoûter que ie ſçay bien que la viteſſe des François fait ſouuent auorter leurs deſſeins: que quelquesfois leur diligence n'eſt pas celle des ſages, & qu'elle court auec ſi peu de diſcours & de reflexion, qu'elle ne prend garde à rien, & qu'ainſi n'ayant que les pieds & les mains, elle va de toute ſa force donner dans la confuſion, & ſe precipite dans le malheur auec cette ſurpriſe, qui fait ſouuent qu'elle eſt ſi peu maiſtreſſe

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

d'elle mesme, qu'elle dement son grand courage, & recule auec frayeur. Mais c'est vne ancienne plainte & vn vieux reproche contre leur conduite, dont il semble qu'ils se sont de nos iours hautement iustifiez par tant de belles actions & de grandes entreprises, où ils ont montré vne diligence pour l'execution, qui n'a gueres esté abandonnée de conseil & d'intelligence, ny faillie de cœur & de iugement. C'estoit donc au temps passé que l'vsage & l'experience n'auoient pas encore épuré leur feu, ny chastié cét excez de chaleur auec laquelle ils commençoient bien & finissoient mal, qu'on pouuoit les accuser de n'agir qu'auec furie, & de n'auoir que cet emportement aueugle qui apres sa premiere saillie se tourne en peur; ils n'en sont pas en ces termes, & ne font gueres vne retraite de lieure apres vne attaque de Lyons. C'est à dire que si leurs entreprises ne sont pas tousiours suiuies de bon succez, ils s'en demeslent tres souuent auec reputation, & sans perdre tout à fait contenance; enfin la plus grande vitesse quand elle est accompagnée de lumiere & de iugement, est aussi souuent mere de la bonne fortune, qu'elle en est la marastre. Alexandre conquit tout en ne laissant rien pour le lendemain, & Cesar ne mettoit qu'vn moment entre la deliberation & l'execution, parce qu'il craignoit ou que la grandeur du dessein ne l'épouuantast, ou que l'occasion n'en passast s'il s'amusoit à l'examiner. Mais comme la celerité de ces deux Heros a presque toûjours esté heureuse, à cause de leur prodigieuse capacité en tout ce qu'ils entreprenoient,

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

& que la lenteur & la circonſpection de *Fabius Maximus*, & du grand *Gonſalue* a reſtably des Eſtats & conquis des Royaumes, à cauſe qu'elle n'eſtoit ny languiſſante ny molle, on peut dire que chacune de ces deux Nations, ſelon que la qualité qui la predomine eſt temperée de raiſon & eſclairée d'intelligence, a l'eſtomac propre aux grands morceaux & aux longs traits de la fortune, bien que ſouuent l'vne a des maux de cœur, qui luy cauſent des vomiſſemens, & que l'autre ſouffre des douleurs de teſte qui l'obligent à ſe repoſer; *Auguſte* auoit taſté le poux à l'vne & à l'autre, lors qu'il prononça ſon *Feſtina lentè*, & on peut aſſurer que de la promptitude des François, & de la lenteur des Eſpagnols, il ſe peut faire vn admirable compoſé pour la conqueſte du monde & pour le gouuernement des Eſtats.

FIN.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309835

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 3. iour d'Octobre 1664. signé par le Roy en son Conseil BOVCHARD, & seellé en cire iaune, il est permis à CHARLES DE SERCY Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé *Voyage d'Espagne*, autant de fois que bon luy semblera, durant le temps & espace de sept années, à commencer du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, auec deffences à tous Libraires & Imprimeurs, de l'imprimer, vendre ny contrefaire, à peine de mil liures d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, comme il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Registré sur le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette Ville, suiuant l'Arrest du Parlement du 3. Auril 1653. fait ce 17. Octobre 1664.

signé, E. MARTIN Syndic.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 8. Ianuier 1665.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

Fautes suruenues dans l'Impression.

PAge 4. estans, *lisez* estant, & par tout où il sera. pag. 12. au Roy d'vn œuf, *lis* au Roy pour vn œuf. p. 20. à la bourse. *lis.* à la bouche. p. 18. les maux Espagnols. *lis* les mots Espagnols. p. 23. si auancée au milieu. *lis.* si auancée & au milieu. décentes. *lis.* descentes. p. 25. vne hautheur. *lis.* vne hauteur. p. 31. halesne. *lis.* alesne. p. 32. opposez. *lis.* opposées: tous deux se vante. *lis.* tous deux se vantent. p. 39. il coucha *lis.* il couchast. p. 41. cependant que la Reyne. *lis.* mais la Reyne. p. 52. le Roy les traitteet. *lis.* le Roy les traitte. p. 53. auec des auantages. *lis.* auec ses auantages. p. 55. & que le Duc. *lis.* & comme le Duc. p. 58. l'autre qu'ils n'y sont pas, qu'ils se debandent. *lis.* lorsqu'ils n'y sont pas ils se debandent. p. 52. à la marge, rares. *lis.* receuës. p. 59. conquesta. *lis.* conquit. p. 64. par quelque charge proportionnée à leur naissance de cinq ou six ans. *lis.* par quelque charge de cinq ou six ans, proportionnée à leur naissance. p. 74. on compte que dans Madrid il y a plus de quarante mille. *lis.* on conte dans Madrid plus de quarante mille. p. 79. Amoureux. *lis.* Amans. p. 86. ce n'est pas que cette Cour ne soit *lis.* ce n'est pas que cette Cour soit. p. 92. de 50000. *lis.* 5000. p. 98. en vn Ciceron. *lis.* auec vn Ciceron. p. 99. qui iette. *lis.* qu'y iette. p. 100. incrustées. *lis.* incrustez. p. 104. aussi il entre. *lis* aussi entre-t-il. p. 111. nias. *lis.* nays. p. 113. rappeller. *lis.* appeller. p. 114. la Reyne & sa fille. *lis.* la Reyne & l'Infante. p. 120. francs. *lis.* libres. p 121. liuure. *lis.* liure. p. 124. chere. *lis.* cher. p. p. 127. qui amene. *lis.* qui emmene. p. 132. Chapitre XVIII. *lis.* Chapitre XXI p. 137. obserua. *lis* obseruast. p. 157. que leur. *lis.* qui leur. p. 162. plus moins. *lis.* plus ou moins: il en pourra. *lis.* qui en pourront. p. 164. libre que. *lis.* libre auec la Flandre que. p. 181. c'estoit là. *lis.* c'estoient p. 183 auerry. *lis* auertis. p. 187. ressort. *lis.* sort p. 191 pour reduire tout le monde creé en poussiere *lis* peut reduire tout le monde en poussiere, deuancier. *lis.* predecesseur. p. 194. cependant que c'estoit *lis.* mais c'estoit. p. 198. on n'en auroit. *lis.* on en auroit. p 217. cruauté. *lis.* creance. p. 218. par leur. *lis.* pour leur. p 219. pour sa consoler. *lis.* pour la consoler. p. 229. la font habiller *lis.* font couurir cette bierre. p. 232. particuliere. *lis.* particulier. p. 234. pour que ie ne les couche point icy. *lis.* pour n'en rien dire icy. p. 135. Vvallestin. *lis.* Vvalstein. p. 236 & n'en ayant *lis* ou n'en ayant: n'attendoient. *lis.* n'attendoit. p. 238. du *Corpus.* lis. *del Corpus* p. 242. en celuy qu'il s'estoit mis. *lis* en celuy où il s'estoit mis. p. 246. ils le rendroit. *lis.* ils le rendroient. p. 248. ou il donne a leurs cheuaux. *lis.* ou on donne aux cheuaux. p. 256. quand on courre *lis.* quand on court p. 294. dedaigner l'épée *lis.* deguainer l'épée. p. 297. la mit en colere *lis* se mit en colere. p. 252 suplicarme. *lis.* suplicame. bolurse *lis.* boluerse. contenidos. *lis.* contenidos p. 308. que conserue. *lis.* que conseruent p. 311 à vne fort belle. *lis.* & vne fort belle: en est. *lis.* qui en est. p. 313 il auoit pris. *lis.* il auoit prise. p. 321. s'échauffe. *lis* l'échauffe.

upna Universidad Pública de Navarra Nafarroako Unibertsitate Publikoa 9700309635

upna
Universidad Pública de Navarra
Nafarroako Unibertsitate Publikoa
9700309635

upna
Universidad Pública de Navarra
3700309635 Material de Archivo Patrimonio Público

upna
Universidad Pública de Navarra
Nafarroako Unibertsitate Publikoa
9700309635

N+k 02 / 9206

upna Universidad Pública de Navarra
3100030038 Patrimonio Bibliográfico

pt 10)

vid: p. 24. 25. 26. 30. 32. 43. 47.

60. 67. 78. 124. 127. 133. 134. 147.

159. 208 ~~JC~~ 261 & 262.

9.

B30/240

upna Universidad Pública de Navarra

na